

du N. au S., Skye, Rum, Egg, Coll, Tiree, Staffa, Mull, Icolmkill, Colonsay, Jura, Islay, Arran, Bute, etc. Les Hébrides ont appartenu à la Norvège, depuis 1264, elles dépendent de l'Écosse, mais n'ont été véritablement réunies qu'à la fin du xv^e siècle. Charles-Edouard y chercha un refuge après Culloden.

Hébrides (Nouvelles -) ou **Quiros** (Archipel de), dans la Mélanésie, au N. et à l'E. de l'Australie, entre 14° 29' et 20° 4' de lat. S., 164° et 168° de long. E., comprenant, avec le groupe de Banks, 37 îles peuplées de 200,000 hab., la plupart noirs et chétifs. Sol fertile, montagnes couvertes de forêts, dont les arbres atteignent souvent 50 m. de haut; 2 volcans. Les rats, le porc, la chèvre en sont les seuls animaux indigènes. Appelées d'abord *Terre australe du Saint-Esprit*, par Quiros, qui les découvrit, 1606, et *Grandes Cyclades*, par Bougainville, qui y ajouta quelques îles, 1768, elles doivent leur nom actuel à Cook, 1775.

Hébron, v. de Palestine (tribu de Juda), appelée d'abord *Arbé* ou *Cariath-Arbé*, et auj. *El-Kalil* (le bien-aimé). David y fut sacré, et saint Jean-Baptiste y naquit.

Hécate. V. DIANE.

Hécate de Milet (Ionie), l'un des plus anciens historiens et géographes grecs, auquel l'antiquité donnait plus volontiers le titre de *logographe*. On ignore les dates exactes de sa naissance et de sa mort, mais il écrivit certainement vers 500 av. J. C. D'après son propre témoignage, il appartenait à une très-ancienne famille. L'épisode de sa vie le mieux attesté est le rôle louable qu'Hérodote lui fait jouer dans l'insurrection des Ioniens contre les Perses. Il composa deux ouvrages importants, dont il ne subsiste plus que des fragments trop peu nombreux : l'un, géographique, est intitulé *Περίοδος γῆς* ou *Περιήγησις*; l'autre, historique, porte le titre de *Γενεαλογίαι* ou *Ἱστορίαι*. Le premier était une description de l'Europe, de l'Asie, de l'Égypte et de la Libye; l'autre, un récit, sous forme de généalogies, des fables et des traditions des Grecs. Le style, à en juger par les fragments qui nous restent, est simple, clair et plein de douceur. Les deux ouvrages étaient écrits dans le dialecte ionien le plus pur. Ce qui est parvenu jusqu'à nous, de l'un et de l'autre, a été réuni, par R. H. Klausen, en 1 vol. in-8°, Berlin, 1831, et se trouve dans les *Fragmenta historicorum græcorum*, insérés dans les t. I., p. 1-51. et t. IV, p. 62, de la *Bibliothèque grecque-latine* de A.-F. Didot.

Hécate d'Abdère, écrivain contemporain d'Alexandre le Grand et de Ptolémée I^{er}. Il ne reste que quelques fragments des ouvrages historiques qu'il a composés.

Hécatombe, sacrifice chez les anciens, qui consistait généralement en 100 porcs ou 100 brebis (et non 100 bœufs, comme on l'a dit).

Hécatombéon, nom donné au premier mois de l'année chez les Athéniens, parce qu'on célébrait en ce mois les *Hécatombées*, ou fêtes d'Apollon. Il répondait à juillet et août.

Hécatompylos (Ville aux cent portes), un des noms de Thèbes en Égypte. — V. de l'anc. Hyrcanie, cap. des Parthes; auj. *Damghan*.

Hécatonnèse, *Hecatonnesus*, groupe d'îles de la mer Egée, sur la côte de l'Éolie, à l'E. de Lesbos; auj. *Musconisi* (îles Souris).

Hechingen, v. des États prussiens, à 58 kil. S. O. de Stuttgart, au pied du mont Zollern, qui porte le château de Hohenzollern, berceau de la famille de ce nom; 3,600 hab.

Heck (JEAN VAN), peintre hollandais, né à Quaremonde, près Oudenarde, vers 1625. Après un long séjour à Rome, où ses productions étaient très-recherchées, et lui acquirent une belle fortune, il revint se fixer à Anvers, où il mourut dans un âge avancé. Ses tableaux de fleurs, de fruits, de vases, et ses paysages, ont un charme et un fini de détails qui les maintiennent à un prix élevé.

Hécla (Mont), volcan d'Islande, près de la côte S. E. Il est d'une forme conique, et terminé par trois pointes, dont la plus élevée atteint une hauteur de 1,557 m. Il est principalement composé de basalte et complètement isolé. Ses éruptions ont été quelquefois simultanées avec celles du Vésuve ou de l'Etna; en 1766, les trois volcans ont vomi leur lave en même temps.

Hecquet (ADRIEN DU), poète français, né à Crépy (Picardie), en 1510 ou 1515, mort prieur du couvent des Carmes à Arras, où il avait commencé ses études, qu'il était allé achever aux universités de Louvain, Paris et Cologne. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages,

pour la plupart en latin et d'un caractère religieux; entre autres : *Compendiosa expugnatorum Hæreseon laus*, Paris, 1549, in-12; *le Chariot de l'année*, « fondé sur quatre roues à savoir les quatre saisons... » livre de piété en prose et en vers, Louvain, 1555, petit in-12; *l'Orphéide*, qui est un recueil des poésies françaises, « où l'auteur, dit un biographe, reprend les vices sans aigreur, instruit sans austérité, plaisante sans blesser, loue sans trop de flatteries. » Anvers, 1561, pet. in-8°; *Enarrationes locupletissimæ, seu homeliæ in Evangelia quadragesimalia*, Paris, 1570, in-12, etc.

Hecquet (PHILIPPE), médecin, né à Abbeville, 1661-1737, étudia d'abord la théologie, puis la médecine, qu'il pratiqua à Paris. Il se retira à Port-Royal des Champs, 1688, devint médecin du prince de Condé, 1708, de l'hôpital de la Charité, 1710, et doyen de la Faculté, 1712. En 1727, il entra au couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques. Son *Traité de la saignée*, publié en 1707, à Chambéry, in-12, fit croire que le Sage l'avait eu en vue quand il peignit son docteur Sangrado. Il a laissé de nombreux écrits sur la médecine, entre autres : *de la Digestion des aliments et des maladies de l'estomac*, etc., Paris, 1712, in-12, où l'on peut prendre une idée complète de la théorie de l'auteur; *Novus medicinæ conspectus*, etc., Paris, 1722, 2 vol. in-12; *Le naturalisme des convulsions dans les maladies*, Soleure, 1735, in-12, où il cherche à expliquer les scènes du cimetière de Saint-Médard.

Hector, l'aîné des fils de Priam et d'Hécube, époux d'Andromaque, père d'Astyanax, le plus vaillant des défenseurs de Troie. Il tua Patrocle et fut tué par Achille, qui traîna son corps autour des murailles de la ville et le rendit ensuite à Priam, dont les larmes le touchèrent.

Hécube, fille de Cisséus, roi de Thrace, épouse de Priam, roi des Troyens, dont elle eut 19 enfants, qui périrent presque tous pendant le siège de Troie. Dans le partage des prisonniers entre les vainqueurs, elle échut à Agamemnon, selon la fable suivie par Euripide dans sa tragédie, et fut changée en chienne en voulant se précipiter dans la mer, du navire qui la transportait en Grèce.

Hédé, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. O. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 946 hab.

Hedemarken, amt ou district administratif de Norvège, prov. de Aggershuus, traversé dans toute sa longueur par la Glommen et beaucoup d'autres cours d'eau; 2,600,000 hect.; 120,000 hab.; sol fertile, mais point de ville.

Hederich (BENJAMIN), philosophe allemand né à Geithen (Saxe), 1675-1748, recteur du gymnase de Grossenhain, a laissé, entre autres ouvrages, un *Lexicon manuale græcum*, qui est devenu classique en Allemagne, et a été réédité par Fr. Passow, Leipzig, 1827, in-8°.

Hedio (GASPARD), théologien allemand, et l'un des premiers réformateurs, né à Ettlingen (margraviat de Bade), 1494-1552. Il entra de bonne heure en correspondance avec Luther et Zwingli. Devenu prédicateur de la cour, à Mayence, à la place de Capiton, et vicaire de l'archevêché, il fit de nombreux prosélytes aux doctrines évangéliques, sans les professer ouvertement lui-même. La crainte d'être poursuivi, malgré toute sa prudence, l'engagea à se retirer à Strasbourg, 1523, où il fut nommé, non sans débat, prédicateur de la cathédrale, à la condition qu'il prêcherait, non le luthéranisme, mais la parole de Dieu. Après l'établissement de la réforme à Strasbourg, il alla remplacer Bucer, comme président du consistoire de Cologne. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, nous citerons son *Chronicum germanicum*.

Hedjaz, région d'Arabie à l'O., qui appartient à l'empire ottoman, située le long de la partie N. de la côte E. de la mer Rouge; 1,500 kil. sur 270; v. princ.: La Mecque, Médine, Thaïef et Djeddah. Au N. sont les monts Oreb et Sinaï. Sol fertile sur les côtes. Elle est peuplée principalement d'Arabes sédentaires et de Bédouins. Ses chevaux passent pour les meilleurs de l'Arabie. — Anc. patrie des Amalécites, des Madianites, des Edomites ou Iduméens, etc.

Hedlinger ou **Hettlinger** (JEAN-CHARLES), célèbre graveur de médailles, suisse, né à Schwytz, 1691-1771. Élève d'abord de Crauer, directeur des monnaies du Valais, puis de Saint-Urbain de Nancy, il vint à Paris en 1717. Déjà connu par les monnaies de Montbéliard et de Porentruy, qu'il avait gravées, il fut appelé en Suède par Charles XII, qui le nomma directeur de ses monnaies. Il y passa de longues années. Nommé intendant de la cour, membre de l'Académie des sciences, il fut con-

traint de quitter ce pays, dont le climat lui était contraire, et revint à Schwytz, d'où il ne sortit plus. Ses nombreuses médailles témoignent de ses efforts continus, et presque toujours heureux, pour se rapprocher de plus en plus de la perfection; mais on y sent une tendance plus marquée vers l'élégance française que vers la sévérité antique. Le recueil intitulé : *Œuvre du chevalier Hedlinger*, par Chr. de Mechel, Bâle, 1776-1778, 2 parties in-8°, est plus complet que celui publié par Haïd, Nuremberg, 1781.

Hédouville (GABRIEL-MARIE-THÉODORE-JOSEPH, comte), général et diplomate français, né à Laon, 1755-1825. Général de brigade en 1793, de division, en 1797, il mit fin à la chouannerie à son retour de Saint-Domingue, où il était allé remplir une mission qui échoua. Envoyé comme ambassadeur à Saint-Petersbourg, 1801, puis nommé chambellan de l'empereur, sénateur, etc., il vota la déchéance de Napoléon et fut créé pair, 1815.

Hedwig (JEAN), célèbre botaniste allemand, né à Kronstadt (Transylvanie), 1750-1799. Reçu docteur à Leipzig, 1756, il exerça la médecine à Chemnitz, puis à Leipzig, 1781, où il fut nommé intendant du Jardin des Plantes et professeur de botanique. Parmi ses nombreux ouvrages, celui *De fibræ vegetalis et animalis ortu*, est devenu classique, Leipzig, 1789-99, in-8°.

Hedwige ou **Avoie** (Sainte), duchesse de Pologne et de Silésie, fille de Berthold, duc de Carinthie, et sœur d'Agnès de Méranie, née vers 1172-1243, mariée à 12 ans à Henri, duc de Silésie et de Pologne, fonda l'abbaye de Trebnitz, où elle expira de douleur en apprenant la mort de son fils, Henri le Pieux. Canonisée en 1266, elle est fêtée le 15 octobre.

Hedwige, reine de Pologne, née en 1371, morte en 1399, fille de Louis le Grand, roi de Hongrie, élue reine de Pologne, 1384, mariée à Jagellon, grand-duc de Lithuanie, 1386, contribua à répandre le christianisme parmi ses nouveaux sujets.

Heem (JEAN-DAVID, van), peintre hollandais, né à Utrecht, 1600-1674. Élève de son père, il peignait remarquablement les fleurs, les fruits, les oiseaux, les insectes, les vases d'or, d'argent, de marbre ou de cristal. Il se retira à Anvers, quand sa ville natale fut prise par les Français. Deux de ses tableaux figurent au musée du Louvre.

Heemskerck (MARTIN VAN VEEN, dit), peintre d'histoire, né au hameau de Heemskerck, 1498-1574. Fils d'un maçon, il fut d'abord l'élève de Cornelis Willemsz, de Harlem, puis de Schoreel, dont il imita si bien la manière, qu'on s'y méprenait. Un séjour de trois ans en Italie nuisit plus qu'il ne profita à son talent. On l'a surnommé, sans raison, le *Raphaël de la Hollande*.

Heere (LUCAS DE), peintre, dessinateur et poète flamand, 1554-1584. Élève d'abord de son père, qui était sculpteur et architecte habile, et de sa mère, qui excellait dans la peinture à la gouache, il le devint ensuite de Franc-Flore, qui lui enseigna à composer les sujets pour les peindre sur verre. En quittant ce dernier maître, il vint en France, où la reine mère le fit travailler longtemps à Fontainebleau à faire des dessins pour les tapisseries. Rentré dans sa patrie, il s'y adonna à peindre le portrait, et y acquit une grande renommée et une brillante aisance. On voit de lui, à Saint-Pierre de Gand, une *Pentecôte*, dont on admire surtout les draperies et les vêtements, et à Saint-Jean de la même ville, une belle *Résurrection*. Ses dessins à la plume sont très-recherchés. Il était aussi poète, et l'on a de lui, notamment, le *Jardin de Poésie*.

Heeren (ARNOLD-HERMANN-LOUIS), célèbre historien allemand, né à Arbergen, près de Brême, le 25 octobre 1760, m. en 1842, fut professeur d'histoire à Gœttingue, et membre associé de l'Académie des Inscriptions de France. Outre ses savantes éditions de *Ménandre*, 1785, et de *Stobée*, 1795-1801, 4 vol. in-8°, il a laissé des ouvrages d'histoire très-estimés, entre autres : *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité*, trad. en franç., par W. Suckau, 1830-1834, 6 vol. in-8°; *Manuel historique du système politique des États de l'Europe et de leurs colonies*, trad. par MM. Guizot et Vincens de Saint-Laurent, 1821, 2 vol. in-8°; *Manuel d'histoire ancienne*, trad. par Thurot; *Essai sur l'influence des Croisades*, couronné par l'Institut de France, et trad. par Ch. Villers, 1808.

Hegel (GEORGES-WILLIAM-FRÉDÉRIC), célèbre philosophe allemand, né à Stuttgart, le 27 août 1770, m. en 1831, a été le chef de la dernière grande école philosophique en

Allemagne. Après avoir étudié à Tubingue la philosophie et la théologie, il fut précepteur en Suisse et à Francfort, enseigna publiquement à l'université d'Iéna, fut recteur du gymnase, à Nuremberg, puis professeur de philosophie, à Heidelberg. Appelé à Berlin, en 1818, il y remplit jusqu'à sa mort la chaire qu'avait occupée Fichte, avec tant d'éclat, et y acquit une grande célébrité. — On ne saurait définir clairement en quelques lignes le système philosophique développé par Hegel, dans son enseignement oral et dans ses écrits; ses partisans eux-mêmes, qui ont eu la prétention de le mieux comprendre, l'ont diversement expliqué. Tout ce qu'on peut en dire ici, c'est qu'il a été « l'essai le plus hardi qui ait été tenté par la spéculation moderne pour expliquer la grande énigme de l'esprit humain et de l'univers. » Y est-il parvenu? Il est permis d'en douter, quand on voit aujourd'hui ce système presque entièrement délaissé et refoulé dans le domaine de l'histoire. On ne sait pas même au juste comment le qualifier, tant il semble flotter entre deux abîmes : l'athéisme ou le panthéisme. D'après Hegel, le principe universel, d'où il fait dériver tout son système, c'est l'idée qui ne fait qu'un avec l'être et dont le développement est l'essence. Cette idée embrasse à la fois Dieu, la nature et l'homme : Dieu et la nature, Dieu et l'humanité ne font qu'un; aucun de ces trois termes n'existe par lui-même et ne saurait être distinct des deux autres, de sorte que tous les trois se développent en même temps et marchent vers la perfection d'un même pas. Dans cet étrange système, le libre arbitre et la moralité, la différence du bien et du mal, courent le même péril. Quoi qu'il en soit, on ne saurait nier que Hegel n'ait été un homme d'un génie hors ligne et une grande intelligence. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'avait, ni en chaire, ni dans la conversation, cette facilité d'élocution et cette clarté que possèdent parfois des esprits d'ailleurs très-médiocres. On est obligé aussi, quel que soit le jugement qu'on porte de son système, de reconnaître que ses ouvrages abondent en vues ingénieuses et fécondes, en idées justes et neuves sur une foule de sujets. — Les Œuvres de Hegel, réunies après sa mort, forment 19 vol. in-8°. Les principales sont : *la Phénoménologie de l'esprit*, 1 vol.; *la Logique*, 2 vol.; *l'Encyclopédie des sciences philosophiques*, 3 vol.; *la Philosophie du droit*, 1 vol.; *les Leçons sur la philosophie de l'Histoire*, 1 vol.; *les Leçons sur l'esthétique*, 3 vol.; *les Leçons sur la Philosophie de la religion*, 2 vol.; et *les Leçons sur l'histoire de la philosophie*, 3 vol.

Hegelochus, général grec, fils d'Hippocrate et l'un des lieutenants d'Alexandre. Il assista au passage du Granique, chassa les Perses des îles de la mer Egée, et fut tué à la bataille d'Arbelles, en 331, av. J. C.

Hégémon, de Thasos, poète comique athénien, de l'ancienne comédie. Il vivait du temps de la guerre du Péloponnèse. Aristote lui attribue l'invention de la parodie. La *Φιλίση*, dont Athénée nous a conservé un fragment, est la seule comédie qu'on cite de lui.

Hégémonie (du grec *ἡγεμονία*, conducteur) désignait dans l'anc. Grèce la prééminence d'un État sur les autres.

Hégésianax, historien grec d'Alexandrie, qui vivait dans le 11^e s. avant J. C. et sur lequel on ne possède que des notions très-limitées et très-confuses. Athénée veut qu'il soit le véritable auteur des *Troica*, publiées sous le nom de *Céphalon* ou *Céphalion Gergitius*. On ne sait pas exactement s'il faut voir en lui l'un des ambassadeurs d'Antiochus dont parlent Polybe, Tite Live et Appien; l'historien du même nom que Plutarque fait auteur des *Libyca*; le poète dont le même écrivain cite quelques beaux vers sur la lune, etc.

Hégésias, philosophe de l'école cyrénaïque, fonda, environ 300 ans av. J. C., une nouvelle secte appelée *hégésiaque*. Il soutenait que la somme des maux dépassant celle des biens, la mort était préférable à la vie.

Hégésippe, orateur athénien, contemporain de Démosthène (1^{er} s. av. J. C.), adversaire de Philippe. Deux discours, qui figurent parmi ceux de Démosthène, sur *l'île d'Halonèse* et sur *le traité avec Alexandre*, sont attribués par les anciens grammairiens à Hégésippe.

Hégésippe, poète athénien de la comédie nouvelle. Les titres et quelques fragments de deux de ses pièces : *Ἀδελφοί* et *Φιλεταίροι*, sont arrivés jusqu'à nous. Il vivait vers 300 av. J. C.

Hégésippe, le plus anc. historien ecclésiastique, qui, né juif, dans le cours du 11^e s. de notre ère, se fit chrétien. De son *Histoire de l'Église depuis la mort de J. C.* on n'a que cinq fragments, conservés par Eusèbe et insérés dans le *Spicilegium Patrum* de Grabe, t. II,

p. 205, et dans la *Bibliotheca Patrum* de Galland, t. II, p. 59.

Hégésippe, historien d'une époque incertaine et auteur présumé d'une traduction abrégée de l'ouvrage de Josèphe; elle a pour titre: *De Bello judaico et Excidio urbis Hierosolymitanæ*. Imprimée pour la première fois à Paris, 1511, in-folio, elle a été traduite en français par Jean Milet de Saint-Amour, Paris, 1551, in-4°.

Hegewisch (DIETRICH-HERMANN), historien allemand, né à Quackenbruck, près d'Osnabruck, 1740, mourut professeur d'hist. à l'université de Kiel, 1812. Des nombreux ouvrages qu'il a publiés et qui ont exercé une salutaire influence sur la direction des études historiques, nous citerons: *Geschichte der Deutschen, von Konrad I bis Heinrich II* (Histoire des Allemands, depuis Konrad I^{er} jusqu'à Henri II), Hambourg, 1781; *Geschichte der Regierung Kaiser Maximilien I* (Histoire du gouvernement de Maximilien I^{er}), id., 1782-1783, 2 vol., 2^e édit., 1818; *Character und Sittengemälde aus der deutschen Geschichte des Mittelalters* (Caractères e mœurs des Allemands du moyen âge), Leipzig, 1780; *Allgemeine Uebersicht der deutschen Cultur Geschichte* (Aperçu général de l'histoire de la civilisation allemande), Hambourg, 1788, etc., etc.

Hégire, de l'arabe *hidjra* (fuite), ou émigration de Mahomet, qui, craignant d'être assassiné à la Mecque, s'enfuit à Médine, le 19 juin 622. Toutefois l'ère de l'hégire, instituée par le calife Omar, fut fixée au 1^{er} jour du mois de Moharrem qui avait ouvert l'année de l'hégire véritable. Comme les Arabes n'ont cessé de se servir de l'année lunaire, plus courte de onze jours que l'année solaire, ils ont recours à l'embolisme, ou intercalation, pour rétablir le rapport des saisons avec leur année. La concordance d'une année de J. C. avec l'année musulmane se trouve en divisant le chiffre de celle-ci par 33, retranchant le quotient du dividende et ajoutant au reste 622.

Heiberg (PIERRE-ANDRÉ), poète et publiciste danois, né à Vordingborg (Danemark), d'une famille norvégienne, 1758-1841. Il fut banni en 1800, avec Malte-Brun, pour ses opinions libérales, et se réfugia en France, où il occupa, de 1803 à 1817, une place de traducteur au ministère des affaires étrangères. Il a laissé un *Précis historique et critique de la constitution de la monarchie danoise*, des comédies, des opéras comiques, des poésies. Son fils, JEAN-LOUIS, né à Copenhague en 1791, y a naturalisé le vaudeville français.

Heidelberg, *Edelberga*, ville du gr.-duché de Bade (cercle du Bas-Rhin), sur le Neckar, traversé à cet endroit par un pont de 9 arches, à 24 kil. S. E. de Mannheim, sur le chemin de fer de Francfort à Carlsruhe. Université très-fréquentée, fondée en 1386, et reconstituée en 1802. Etablissements scientifiques et agricoles, beaux palais des grands-ducs et de l'Université, églises remarquables de Saint-Pierre et du Saint-Esprit. Dans le voisinage, existent les ruines imposantes de l'ancien château des comtes palatins, dont l'une des caves contient le fameux tonneau de Heidelberg, qui jauge 140,000 litres; 15,000 h. — Fief de l'évêché de Worms et simple bourg, 1155, agrandie et devenue la résidence des comtes palatins, 1562, Heidelberg fut dévastée par Tilly, 1622, par Turenne, 1674, et par le maréchal de Loges, 1693. En 1719, elle cessa d'être la résidence de l'électeur, puis fut réunie au grand-duché de Bade, 1802.

Heiduques. V. *Haydouks*.

Heilbronn, v. forte du royaume de Wurtemberg, cercle du Neckar, port franc sur ce fleuve et sur le canal de Guillaume, à 50 kil. N. de Stuttgart; surintendance générale évangélique. Ancien château de l'ordre teutonique, devenu une caserne; belle cathédrale de Saint-Hilaire, monument gothique; tour où fut détenu Gœtz de Berlichingen; industrie active et variée; 14,000 hab. — Fondée au VIII^e s., et longtemps ville impériale, elle appartient au Wurtemberg depuis 1802.

Heiligenkreutz, village des Etats autrichiens, près de Vienne, où se trouve la plus ancienne abbaye, en Autriche, de l'ordre de Cîteaux.

Heilly (Mlle DE). V. ETAMPES (Duchesse d').

Heilsberg, v. des Etats prussiens (Prusse), sur l'Alle, ch.-l. de cercle, à 65 kil. S. de Königsberg. Les Français y battirent les Russes, le 11 juin 1807. — 4,000 hab.

Heiltz-le-Maurupt, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 k. N. E. de Vitry-le-François (Marne); 815 hab.

Heim (FRANÇOIS-JOSEPH), peintre d'histoire français, né à Belfort (Haut-Rhin), 1787. Il manifesta de bonne

heure son aptitude pour les arts du dessin et obtint à 20 ans le grand prix de Rome par son tableau de *Thésée, vainqueur du Minotaure*. En 1812, il reçut à propos de l'exposition une grande médaille d'or; en 1829, il fut nommé membre de l'Académie des beaux-arts; une seconde médaille d'or de grand module lui fut donnée lors de l'Exposition universelle de 1855, à l'occasion de laquelle il fut nommé en outre officier de la Légion d'honneur. Il était chevalier du même ordre depuis 1825. Parmi ses tableaux les plus remarquables nous citerons: *Le martyre de Saint-Cyr et de Sainte-Julienne*, 1819, qu'on voit dans l'église Saint-Gervais; *le martyre de Saint-Hippolyte*, 1822, qui figure à Notre-Dame; *la prise du temple de Jérusalem par les Romains*, 1824; *le Champ de Mai en 1815*, pour le musée de Versailles; *une lecture d'Andrieux dans le foyer de la Comédie-Française*, 1847; *la défaite des Cimbres et des Teutons par Marius*, 1855. — Heim a laissé un grand nombre de portraits remarquables par la ressemblance; il a exécuté en outre, au Louvre, à Notre-Dame de Lorette, à Saint-Sulpice, enfin, dans la salle des conférences de la Chambre des députés, en 1844, des travaux importants.

Hein (PIERRE), marin hollandais, né à Delftshaven, 1570-1629. On l'appelait vulgairement *Pitt Hein*. Il parvint par son courage et sa capacité au grade d'amiral, 1623, et battit plusieurs fois les Portugais et les Espagnols.

Heine (SALOMON), philanthrope allemand, né à Hanovre, 1766, mort en 1844 à Hambourg, où il avait acquis une immense fortune, quoiqu'il y fût arrivé pauvre. Il fit de cette fortune pendant sa vie le plus noble usage, et la banque de Hambourg, après l'incendie de cette ville, en 1812, lui dut de pouvoir faire face à ses engagements. Son testament ne démentit pas sa vie. Il distribua la plus grande partie de sa fortune, évaluée à 41 millions, en legs aux établissements de bienfaisance, fondés en faveur des indigents des différentes confessions chrétiennes, sans oublier ses employés et ses domestiques. Hambourg, cependant, lui avait refusé le droit de cité, et la corporation des commerçants ne voulut pas l'admettre dans son sein, parce qu'il était juif!

Heine (HENRI), poète et prosateur allemand, neveu du précédent, né dans la religion israélite à Dusseldorf, 1797, mort à Paris, le 12 décembre 1856. Son père le destinait au commerce; il préféra étudier le droit et fut reçu docteur à Gœttingue, où il abjura le judaïsme et se fit baptiser luthérien, 1825. Mais le droit n'était pas plus sa vocation que le commerce, et en religion il fut aussi peu luthérien qu'israélite. Il était poète avant tout, très-enclin à la critique, et libre penseur. Ses débuts littéraires ne furent pas heureux: un recueil de chants (*Lieder*), et deux tragédies qu'il publia à Berlin n'y eurent aucun succès. De dépit, il quitta cette ville et vint à Munich. Ne s'y voyant pas mieux apprécié qu'à Berlin, il partit pour l'Italie. Ses *Tableaux de voyage* (*Reisebilder*), qu'il fit paraître en 4 vol. à son retour, commencèrent sa réputation. Ils eurent un immense succès. La glace était rompue. Il eut alors l'idée de donner une seconde édition, purgée et sous le nouveau titre de: *Livre des Chants* (*Das Buch der Lieder*), de ces mêmes poésies que le public avait si froidement accueillies d'abord. Elles furent saluées cette fois d'applaudissements enthousiastes, que la postérité, qui a déjà commencé pour elles, n'a pas contredits. A la suite de la révolution de Juillet, Heine, qui ne s'était guère occupé jusque-là de politique, y fit ses débuts par une brochure sur la noblesse, qui le classa aussitôt dans les rangs de l'opposition. En 1835, bien qu'il fût venu depuis deux ans se fixer à Paris, il fit paraître à Hambourg, sous le titre: *Beiträge zur Geschichte der neueren schönen Literatur in Deutschland*, et en 1835, à Paris, sous le titre de *l'Allemagne*, 2 vol. in-12, un ouvrage remarquable par la verve et l'ironie qu'il y déploie contre « la vieille Germanie, » mais où sa mordante critique manque trop souvent de mesure et d'impartialité. On peut en dire autant des lettres qu'il adressa à la *Gazette d'Augsbourg*, et publia à Hambourg, 1835, sous le titre: *Französische Zustände*, et à Paris, sous celui de *Lutèce*: les portraits qu'il y trace des hommes politiques de l'époque y brillent plus par les qualités du style que par la justesse des jugements qu'il porte sur eux. Parmi les autres ouvrages qu'il publia ensuite, nous citerons seulement son *Attatrol*, morceau satirique dirigé contre ses compatriotes, et son *Romancero*, grand recueil de romances et de poésies diverses qui fut son dernier ouvrage, et qui porte çà et là l'empreinte de la mélancolie que lui inspirait la maladie nerveuse dont il

était atteint depuis 1848, et à laquelle il ne tarda pas à succomber.

Heineccius (JEAN-GOTTLIEB), en allemand *Heinecke*, célèbre principalement comme jurisconsulte, né à Eisenberg (duché d'Altenbourg), 1681-1741. Il renonça au ministère évangélique et à la prédication pour se livrer à l'étude et à l'enseignement du droit. Ses nombreux ouvrages n'ont pas cessé d'être consultés, surtout les suivants : *Antiquitatum romanarum jurisprudentiam illustrantium syntagma*, Strasbourg, 1741, 2 vol. in-8°; *Elementa juris civilis, secundum ordinem Institutionum*, Lyon, 1759, in-8°; — *Elementa juris civilis secundum ordinem Pandectarum*, Utrecht, 1772, in-8°, etc.

Heinecken (CHRISTIAN-HENRI), enfant d'une précocité à peine croyable, né à Lubeck, en 1721, savait à un an les faits principaux rapportés dans le Pentateuque, à treize mois l'histoire sainte entière, à deux ans l'histoire ancienne et moderne, à quatre ans le français et le latin. Il mourut dans sa cinquième année.

Heinsius (DANIEL), philologue néerlandais, né à Gand en 1580 ou 1581-1655. Il enseigna à Leyde dès l'âge de 18 ans le grec et le latin, plus tard l'histoire et la politique, et devint bibliothécaire de l'Université. Les États de Hollande le nommèrent leur historiographe, et il fut le secrétaire politique du synode de Dordrecht, 1618. Il édita, en les annotant, un grand nombre d'auteurs anciens, et a laissé des poésies latines, une tragédie : *Herodes infanticida*, qui n'est pas sans beautés, un poème, de *Contemptu mortis*, des *Orationes*, et quelques ouvrages facétieux.

Heinsius (NICOLAS), fils du précédent, né à Leyde, 1620-1681. Aussi célèbre que son père, comme philologue et poète, il fut en outre diplomate. Appelé à Stockholm, par la reine Christine, 1650, il y fut nommé par les États de Hollande leur résident et n'en revint qu'à la mort de son père, pour aller remplir d'autres missions en Russie et auprès de divers souverains d'Allemagne. On a de lui, outre ses poésies latines, d'excellentes éditions annotées de *Claudien*, d'*Ovide*, de *Virgile*, etc. Il consacra 30 ans à l'édition de ce dernier auteur.

Heinsius (ANTOINE), homme d'État de la même famille, né vers 1644-1720. D'abord conseiller-pensionnaire de la ville de Delft, puis ambassadeur en France, il fut menacé par Louvois, pour avoir refusé d'accéder à quelques-unes de ses demandes, d'être envoyé à la Bastille. Grand ami de Guillaume d'Orange, dont il partageait les idées, élu grand-pensionnaire en Hollande, 1689, et réélu à ce poste tous les 5 ans jusqu'à sa mort, il s'y montra l'un des plus ardents ennemis de Louis XIV. Après la paix d'Utrecht, qu'il ne signa qu'à regret, malgré les avantages qu'elle assurait à la Hollande, il vit sa popularité et son crédit s'évanouir rapidement. Les Hollandais, marchands avant tout, reconnaissant que la guerre leur avait plus coûté que rapporté, ne lui pardonnèrent pas ce résultat indépendant de sa volonté.

Heiric (Saint-), moine français, né à Hery, près Auxerre, vers 834, mort vers 881. Tout ce qu'on sait d'à peu près certain sur sa vie, c'est qu'il reçut des religieux bénédictins d'Auxerre les premiers éléments d'instruction, qu'il étudia ensuite sous Haimon, disciple d'Alcuin, à l'abbaye de Fulde, puis sous l'abbé Lupus à Ferrière, et enfin qu'il occupa à Auxerre une chaire, autour de laquelle se réunirent de nombreux auditeurs, dont quelques-uns ont laissé un nom dans l'histoire : le prince Lothaire, fils de Charles le Chauve ; Hucbald, qui dirigea ensuite l'école de Saint-Amand, et le célèbre Remi, d'Auxerre. On ignore absolument ce qui a pu lui valoir la qualification de saint. Les écrits qu'on lui attribue, la plupart restés manuscrits, sont d'un intérêt médiocre et d'une authenticité douteuse. Les plus importants et les moins contestés sont : ses gloses sur l'*Isagoge* de Porphyre, l'*Interprétation* d'Aristote, la *Dialectique*, attribuée à saint Augustin, et le traité des *Dix catégories*, inséré dans les éditions du même père.

Heiss (JEAN-DE), seigneur de Kogenheim (Alsace), historien allemand, né en Allemagne au commencement du XVII^e siècle, m. en 1688. Il fut résident de l'Electeur palatin près de la cour de France, puis intendant de l'armée française en Allemagne, enfin envoyé au cardinal de Furstemberg, que la France voulait se rendre favorable. Il a laissé une *Histoire de l'Empire*, Paris, 1684, 2 v. in-4°.

Heister (LAURENT), célèbre chirurgien, né à Francfort-sur-le-Mein, 1683-1758. Fils d'un pauvre aubergiste, il fut reçu docteur à Leyde (1708), professa pendant dix ans à l'université d'Altorf, et pendant

vingt ans à Helmstedt. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages de médecine, d'anatomie et de chirurgie, et mérita le titre de père de la chirurgie en Allemagne. Son traité de *Chirurgie*, en allemand, Nuremberg, 1779, 6^e édition, a été traduit en latin, Amsterdam, 1739, 2 vol.; en espagnol, en anglais, en français.

Héla, déesse de la mort chez les Scandinaves.

Helder (Le), ville forte de la Hollande septentrionale, port militaire sur le détroit de Marsdiep, dans la mer du Nord, vis-à-vis du Texel, à 73 kil. N. d'Amsterdam; 2,500 h. Les flottes anglaise et franco-hollandaise se livrèrent dans ses eaux, en 1655, un combat, où l'amiral Tromp fut tué. En 1799, les Anglais et les Russes y opérèrent un débarquement; les Russes furent faits prisonniers, et les Anglais, battus par les Français que commandait le général Brune.

Hélène, v. de la Gaule. V. ILLIBERIS.

Hélène, bourg de la Gaule-Belgique, où Clodion et ses Franks furent défaits par Aëtius, vers 447. On hésite sur son emplacement entre *Lens* (Pas-de-Calais), *Hesdin* et *Hallène* ou *Halène*, près de Péronne.

Hélène, princesse grecque, célèbre par sa beauté, que la fable dit fille de Jupiter, transformé en cygne, et de Lédà, femme de Tyndare, roi de Sparte. Mariée à Ménélas, elle lui fut ravie par le troyen Paris, fils de Priam, et causa ainsi la guerre de Troie. Après la prise de cette ville, elle retourna à Sparte, mais en fut chassée à la mort de son époux, et se réfugia à Rhodes, où elle fut pendue par l'ordre de Polixo, dont le mari Tlépolème avait péri sous les murs de Troie. Une autre version veut qu'Hélène, jetée par une tempête, avant d'arriver à Troie, sur les côtes d'Égypte, y fut retenue par le roi Protée, et que Ménélas l'y vint reprendre après la guerre.

Hélène (Sainte), mère de Constantin le Grand, épousa Constance-Chlore, quand il n'était qu'officier dans la garde prétorienne. Répudiée par lui lorsqu'il fut nommé César, elle embrassa le christianisme. Elle fut toute sa vie la bienfaitrice des pauvres, et mourut à Nicomédie, 327. Elle avait fondé l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, et retrouvé le bois de la vraie croix qu'elle envoya à Rome. On la fête le 18 août.

Hélène (Sainte-), île de l'Océan Atlantique, d'origine volcanique, appartenant à l'empire britannique, située entre l'Afrique et l'Amérique, à 1,700 kil. de l'une, et 3,000 de l'autre. Plus grande longueur : 17 k. de Barn-Point dans le N. E., à W.-Point; plus grande largeur : 11 kil. de Sugar-Loaf-Point, dans le N., au Barn dans le S. Circonférence : 36 kil.; 5,700 h., dont 2,200 blancs. Ch.-l., *Jamestown*, sur la côte N., par 15°55' lat. S., et 8°9' long. O. Climat tempéré et salubre, côtes abruptes, n'offrant qu'un endroit abordable. Une chaîne de montagnes la traverse, entre deux plaines d'une médiocre fertilité. C'est dans la plus grande de ces deux plaines, nommée *Longwood*, qu'est l'habitation qu'occupa et où mourut Napoléon. — Découverte par le portugais Jean de Noya, 1502, le jour de la fête de sainte Hélène, elle passa aux Hollandais, puis aux Anglais, qui en firent, en 1815, la prison de Napoléon, et d'où sa dépouille mortelle fut rapportée en France, sur la frégate *la Belle-Poule*, 1840. Le gouvernement français a acheté, 1858, l'habitation de l'illustre captif, ainsi que la vallée du Tombeau où fut sa sépulture, et un officier français, résidant à Longwood, est le gardien-conservateur de l'une et de l'autre.

Hélénus, fils de Priam, habile devin, fut l'esclave de Pyrrhus, dont il gagna l'amitié; ce prince lui fit épouser Andromaque et lui donna, en mourant, une partie de ses États.

Hélépole, *Helepolis*, grande tour mobile, quadrangulaire, en charpente et madriers, contenant plusieurs étages et haute de 30 à 50 m., dont se servaient les anciens pour assiéger les villes murées. La solide plate-forme qui la supportait était munie de roues, et un revêtement de peaux crues ou d'osier vert, enduit de boue, mettait extérieurement la tour à l'abri du feu. Un bélier pour ouvrir la brèche occupait souvent l'étage inférieur, et un pont, pour franchir le fossé, pouvait être jeté d'un des étages supérieurs.

Helgaud ou **Helgald** (en latin *Helgacitus* ou *Helgacidus*), historien français, moine de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. La date de sa naissance et celle de sa mort sont ignorées; mais il est avéré qu'il écrivait dans la première moitié du XI^e siècle. On sait très-peu de choses de sa vie. C'était un homme pieux et de mérite, pour qui le roi Robert ressentait une affection paternelle et qui, en retour, aimait sincèrement ce prince.

On n'a de lui qu'un seul ouvrage, l'histoire ou, si l'on veut, le panégyrique du roi Robert, intitulé: *Epitome vite Roberti Regis*, inséré dans le t. IV de la collection de Duchesne.

Helgoland ou **Heligoland (Ile Saint-)**, anc. *Herta* (la Terre), îlot de la mer du Nord, presque à égale distance des bouches de l'Elbe et du Weser. Les Anglais en avaient fait, pendant les guerres de l'Empire, un dépôt d'armes et de marchandises. Aujourd., ce n'est plus qu'un rendez-vous de baigneurs; 2,300 h., Frigère qu'un d'origine. Ch.-l., *Oberland* ou *Helgoland*. Pêche active, commerce avec l'Angleterre, la France, la Norvège, les ports de la Baltique. L'île appartenait primitivement au Danemark. Les Anglais s'en emparèrent en 1807, et l'ont gardée. Elle est menacée d'être engloutie par la mer.

Héli, grand-prêtre des juifs, né vers 1257 av. J. C., mort vers 1159. Il succéda à Samson, et fut frappé de cécité dans sa vieillesse pour avoir, d'après la Bible, négligé de punir ses fils coupables d'une conduite dissolue et de détourner, à leur profit, les chairs des sacrifices. En apprenant que les Philistins avaient gagné, sur les Israélites, une bataille où l'Arche sainte avait été prise, et où ses deux fils avaient péri avec 30,000 Israélites, il tomba sans connaissance et se cassa la tête.

Héliades, filles d'Apollon et de Clymène. Après avoir pleuré quatre mois entiers la mort de leur frère Phaéon, elles furent changées en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre.

Héliastes (Tribunal des), le premier des tribunaux d'Athènes après l'Aréopage. Il connaissait de l'adultère, du rapt, de la concussion et des causes civiles les plus graves. Il était habituellement composé de 200 membres; il y en eut parfois 1,500.

Hélicon, montagne de la Grèce, sur les confins de la Phocide et de la Béotie, consacrée aux Muses et où se trouvaient la source du Permesse et les fontaines Aganippe et Hippocrène. Le bourg d'Askra, aujourd'hui *Zagora-Vouni*, était au pied.

Héliier (Saint-), capit. de l'île de Jersey, sur la côte méridionale, à 125 kil. S. de Portland-Bill, 50 kil. N. O. de Granville et 52 N. de Saint-Malo; port sur la baie Saint-Aubin; 25,000 hab. Grand commerce avec l'Angleterre et la Normandie.

Hélinand (DANS OU DAM), historien et poète français, né à Pruneroi ou Prout-le-Roi (Beauvaisis), au xiii^e siècle, mort dans l'abbaye de Froidmont en 1223, 1227, ou 1229. Après avoir brillé à la cour de Philippe Auguste, il se fit moine cistercien. Il a laissé un petit poème français, les *Vers sur la mort*, publié par Loisel, 1594; une *Chronique universelle*, allant de 654 à 1204, publiée dans la *Bibliotheca cisterciensis*, des sermons, etc.

Héliodore, trésorier de Séleucus IV Philopator. Chargé d'enlever les trésors du temple de Jérusalem, il en fut empêché par un miracle, 175 av. J. C. Il empoisonna son maître pour monter sur le trône à sa place. Mais Eumène et Attale de Pergame y placèrent Antiochus Epiphane, frère de Séleucus.

Héliodore, né à Emèse (Phénicie), évêque de Tricca (Thessalie), contemporain de l'empereur Théodose et de ses fils. Il composa dans sa jeunesse un roman grec intitulé: *Les Ethiopiennes, ou les amours de Théagène et de Chariclès*, dont le texte fut trouvé à Bude par un soldat, en pillant la bibliothèque de Corvin, 1526. Coray en a donné une édition grec-lat., 1804. Amyot l'avait traduit, 1549. Sa traduction a été revue par M. Trognon, 1822.

Héliodore de Larisse, mathématicien grec d'une époque incertaine. Il est réputé l'auteur d'un traité d'optique intitulé: *Κεφάλαια τῶν ὀπτικῶν*, qu'on croit être un fragment ou un abrégé d'un ouvrage plus considérable. Ce traité a été plusieurs fois édité, notamment par A. Maton, qui y joignit une traduction latine et une dissertation sur l'auteur, Pistoja, 1758, in-8°.

Héliogabale ou **Elagabale** (VARIUS-ANTONINUS-BASSIANUS), empereur romain, 218-222, né en 204, à Antioche. Fils réputé adultérin de Caracalla et de sa nièce Soemias, femme d'un sénateur, il fut élevé secrètement dans le temple du Soleil, à Emèse, et en devint à 13 ans le grand-prêtre; d'où son nom d'Elagabale. Proclamé empereur par la légion d'Emèse, il transporta à Rome le luxe de l'Orient et mérita, par ses excès et son extravagance, le surnom de *Sardanapale romain*, que lui ont donné quelques historiens. Il fut tué dans une émeute.

Héliopolis (*Matarieh*), v. de la Basse-Egypte, sur la droite du Nil, à 11 kil. N. E. du Caire. Une enceinte de briques et l'*Aiguille de Matarieh* sont tout ce qui reste

de l'ancienne ville. Le 20 mars 1800, Kléber, avec 10,000 Français, y battit 80,000 Egyptiens et Mameluks.

Héliopolis, anc. v. de la Célésyrie, aujourd'hui *Baalbelk*; quelques pauvres familles y habitent au milieu des ruines qui attestent son ancienne magnificence.

Hell (MAXIMILIEN), astronome hongrois, né à Schemnitz (Hongrie), 1720-1792. Il appartenait à la Compagnie de Jésus, et fut, pendant 36 ans, conservateur de l'Observatoire de Vienne. Il fit, en Laponie, un voyage resté célèbre dans les annales de l'astronomie, pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil, 1768-1770. On a de lui: *Ephemerides astronomicae*, Vienne, 1757-86, in-8°; *de Satellite Veneris*, ibid., 1765, in-8°; *Observatio transitus Veneris ante discum solis*, Copenhague et Vienne, 1770, in-8°; *de Parallaxi solis, ex observationibus transitus Veneris, anni 1769*, Vienne, 1773, in-8°, etc.

Hellada, anc. *Sperchius*, riv. de la Grèce qui, de sa source en Thessalie, va se jeter dans le golfe de Zeïtoun, après 100 kil. de cours.

Hellade, *Hellas*, nom actuel de la Grèce, fut d'abord celui du royaume d'Hellène, puis de la Grèce ancienne.

Helladius, grammairien grec du iv^e siècle, auteur d'une *chrestomathie* en vers, dont il ne reste que quelques fragments.

Hellah, **Hellèh** ou **Millah**, v. de la Turquie d'Asie, sur l'Euphrate, à 100 kil. S. de Bagdad. Entrepôt général du commerce de cette ville et de Bassora; 12,000 hab. Elle est vaste, mais occupée par de grands jardins et mal bâtie.

Hellanicus, célèbre historien grec du v^e siècle av. J. C., né à Mitylène, dans l'île de Lesbos. La date de sa naissance et celle de sa mort ne sont pas mieux connues que les événements de sa vie. Il reste de ses écrits les plus authentiques, sans compter ceux qu'on lui a attribués à tort, des fragments assez nombreux pour donner une juste idée de sa valeur et faire regretter ce qui est perdu. Ces fragments, recueillis par Sturg, Leipzig, 1796, 1826, in-8°, ont été publiés en outre dans le *Museum criticum*, vol. II, p. 90-107, Cambridge, 1826, et par C. et Th. Müller: *Fragmenta Historicorum Græcorum*, t. I, p. 45-96, Paris, 1841, in-8°.

Hellé, V. *Athamas*.

Hellen, fils de Deucalion et de Pyrrha, régna sur la Phthiotide et donna à ses sujets le nom d'Hellènes.

Hellènes, nom d'un anc. peuple de la Grèce, probablement originaire de la Scythie ou des environs du Caucase, et qui était déjà établi en Thessalie au xvi^e siècle av. J. C. On croit généralement que les Pélasges, qui l'y avaient précédé, étaient de même origine et peut-être d'une même famille. Les Hellènes donnèrent à la Grèce leur religion, leur langue et leur nom, qui devint par la suite celui de tous les Grecs. Les Grecs modernes, depuis leur émancipation, l'ont repris. Il est probable que les écrivains grecs, pour rendre compte de l'origine commune des tribus helléniques, ont imaginé une généalogie ingénieuse. *Hellen* aurait eu 5 fils: *Dorus* et *Eolus*, pères des Doriens et des Eoliens, dont les rapports étaient grands; et *Xuthus*, père lui-même d'*Ion* et d'*Achæus*, qui avaient donné naissance aux Ioniens et aux Achéens. V. *Grèce*.

Hellénistes. On nommait ainsi les Juifs qui se réfugièrent en Egypte après la destruction du royaume de Juda, et ceux appelés par Alexandre pour peupler Alexandrie.

Hellespont, *Hellespontus* ou *mer d'Hellé*, détroit qui unit la mer Egée avec la Propontide et sépare l'Europe de l'Asie. Vis-à-vis d'Abydos, il n'a que 1 kil. de largeur. V. *Dardanelles*. — On nomma Hellespont, au iv^e siècle, une prov. du diocèse d'Asie, comprenant l'ancienne Mysie.

Hellin (*Ilanum*), v. de la prov. et à 56 kil. S. E. d'Albacète (Espagne). Eaux minérales; 8,900 hab.

Hellopie, nom donné à la partie N. de l'île d'Eubée qu'habitaient les Hellopes, et quelquefois à l'île entière.

Hellot (JEAN), chimiste français, né à Paris, 1685-1766, membre de l'Académie des sciences, et de la Société royale de Londres. Son *Art de la teinture des laines et des étoffes de laine au grand et au petit teint*, 1750, in-12, est encore utile à consulter.

Helman (ISIDORE-STANISLAS), graveur français, né à Lille, 1743, mort vers 1806. Il fut l'élève de Lebas. Parmi les excellentes planches qu'on a de lui, nous citerons: *Joseph et Putiphar*, d'après Lagrenée; *Suzanne et les Vieillards*, d'après le même; *le Joueur de cornemuse*,

d'après Teniers; *la Mort de Louis XVI, la Mort de Marie-Antoinette, les Pêcheurs fortunés*, d'après Vernet, etc.

Helmbreeker (THÉODORE), peintre hollandais, né à Harlem, 1624-1694. Son père, organiste, voulait en faire un musicien, sa vocation en fit un peintre. Il n'eut qu'un maître, Grebber, à la mort duquel il eut assez de confiance en lui-même pour prendre l'essor. Elle fut justifiée par le succès de ses premiers travaux. Ce succès ne l'empêcha pas d'aller étudier en Italie les œuvres des grands maîtres. Il s'arrêta successivement à Venise, à Rome, à Naples, à Florence, revint en Hollande à la mort de sa mère, mais retourna bientôt à Rome, en passant par la France, et s'y fixa. Le plus grand nombre de ses tableaux se trouvent en Italie; à Rome, par exemple, *la Tentation du Christ, la Mater dolorosa*; à Naples, *le Christ au Jardin des Oliviers*; à Florence, *les Quatre Saisons, l'Adoration des rois*; plusieurs tableaux de fantaisie: *des musiciens, des buveurs*. Le musée du Louvre possède de lui *un Marché et un Théâtre de Charlatans*. Ses grandes compositions sont moins estimées que ses tableaux de chevalet.

Helmend, fl. de l'Afghanistan, vient de l'Hindou-Khouch, au N. O. de Kaboul, et se jette dans le lac Zerrah ou Hamoun, après un cours de 1,100 kil. Il reçoit l'Urghendab.

Helmers (JEAN-FRÉDÉRIC), poète hollandais, né à Amsterdam, 1767-1815. Il est surtout connu en France par son poème: *la Nation hollandaise*, où il glorifie son pays, et qui a été traduit par Auguste Clavereau, Bruxelles, 1827, in-8°. Son ode, *le Poète*, son poème de *Socrate*, et la plupart de ses autres pièces lyriques sont fort estimés en Hollande.

Helmold, historien allemand, né dans le Holstein vers l'an 1108, mort vers 1177. On ne connaît de lui qu'un *Chronicon Slavicum*, où sont racontés les événements survenus depuis la mort de Charlemagne jusqu'à l'année 1170. Les nombreuses éditions qu'a eues cet ouvrage, qui a valu à son auteur le surnom de *père de l'Histoire du nord de l'Europe*, attestent son importance. La dernière est celle de Lubeck, 1702, in-4°.

Helmont (JEAN-BAPTISTE VAN), médecin et chimiste belge, né à Bruxelles, 1577-1644. Issu d'une famille noble, il portait les titres de seigneur de Mérode, de Royenbarch, d'Oorschot, etc., ce qui ne l'empêcha pas de se livrer avec ardeur à l'étude de la médecine. Mais il en sortit médiocrement épris des théories consacrées, et ne tarda pas à se dégoûter de la pratique, à la suite d'une maladie de la gale dont il fut atteint et qu'il ne put guérir. Abandonnant tous ses biens à sa sœur, il se mit à voyager. Un empirique, qui le guérit de sa gale à l'aide d'une combinaison de soufre et de mercure, le passionna pour la chimie, et l'étude de la chimie le ramena à la médecine. Rentré dans sa patrie, après avoir passé dix ans à visiter la France et l'Italie, il fit un riche mariage et se retira dans une propriété qu'il possédait à Vilvord près de Bruxelles. Il s'y consacra dès lors sans distraction aux deux sciences dont il conçut la pensée et l'espoir de renouveler la face. Les offres les plus brillantes ne purent le déterminer à sortir de sa retraite, et, à partir de ce moment, l'histoire de sa vie n'est plus que celle de ses expériences et de ses découvertes. Malheureusement, il s'était nourri l'esprit de livres mystiques et cabalistiques qui lui firent faire souvent fausse route. Aux théories absurdes qu'il rejetait, il voulait substituer des théories pour la plupart tout aussi absurdes. L'un de ses rêves les plus caressés fut de croire qu'il pourrait trouver, à l'aide de la chimie, une panacée universelle pour guérir toutes les maladies. Mais en cherchant ce qu'il ne pouvait trouver, il fit, comme les alchimistes, des découvertes qui sont restées pour lui autant de titres de gloire. Il reconnut, par exemple, et constata l'existence des gaz en général, et de plusieurs gaz en particulier; il eut la première idée du thermomètre, et il lui donna pour points extrêmes la glace fondante et l'eau en ébullition. On lui doit l'huile de soufre, *per campanum*, un laudanum analogue à celui de Paracelse, l'esprit de corne de cerf, etc. Il reconnut l'existence, dans l'estomac, d'un acide particulier (suc gastrique). Enfin, il introduisit d'utiles réformes dans la pharmacie. Chimiste, métaphysicien, physiologiste, médecin, il fit faire des progrès à ces diverses sciences. Parmi les ouvrages qu'il a laissés nous citerons: *De magnetica vulnerum naturali et legitima Curatione*, Paris, 1621, in-4°; Cologne, 1624, in-8°. — *Februm Doctrina inaudita*, Anvers, 1642, in-16; traduit en français par A. Bauda, Paris, 1653, in-8°. — *Ortus medicinae, id est initia Physicæ inaudita, progressus medicinae novus in morborum ultionem ad vitam longam*,

publié par son fils, Amsterdam, 1648; traduit en hollandais, Rotterdam, 1660, in-4°; en anglais, Londres, 1662, in-4°; en français, par Lecomte, Lyon, 1671.

Helmstedt, v. du duché de Brunswick, ch.-l. du cercle du même nom, à 35 kil. S. E. de Brunswick. Elle a un mur d'enceinte percé de 4 portes. Son université, qui datait de 1575, fut supprimée en 1809 et son abbaye sécularisée en 1802. Fabriques de flanelles, de bas, de pipes, etc. Transit important entre Brunswick et Magdebourg; 6,500 hab. Fondée par Charlemagne.

Héloïse, amante d'Abailard (V. ce nom), née à Paris en 1101, morte au Paraclet en 1164. Elle eut un fils nommé Astrolabius.

Hélore ou **Elore**, *Helorum*, anc. v. de Sicile, sur la côte E., près du cap Pachynum. Il n'en reste que des ruines. Auj. *Muri-Ucci*.

Hélos, anc. v. de Laconie, sur le golfe de ce nom, au N. E. de l'embouchure de l'Eurotas. Les habitants en furent emmenés esclaves par les Spartiates, sous le nom d'Hilotes, au commencement du ix^e s. av. J. C. Auj. *Tsyli*.

Helpe, nom de 2 riv. de France (Nord), distinguées en *grande* et *petite Helpe*: elles se jettent dans la Sambre, la grande près de Noyelles, la petite près de Landrecies.

Helpidius, **Elpidius** ou **Heifridius**, poète chrétien de la fin du v^e s. ap. J. C. On lui attribue deux ouvrages insérés dans les *Poetarum veterum eccles. opera christiana* de G. Fabricius, Bâle 1564, in-fol. Le premier est un recueil de 24 épigrammes de trois hexamètres chacune, comme l'indique son titre, sur des sujets tirés de la Bible: *Historiarum testamenti veteris et novi tristicha XXIV*. Le second, d'une versification bien supérieure, est un chant d'actions de grâces, en cinquante hexamètres, intitulé *De Christi Jesu Beneficiis*.

Helsingborg, v. forte et maritime de Suède, à l'entrée du Sund, à 35 kil. N. O. de Malmoe. Port petit mais sûr; 4,500 hab. Les Suédois y battirent les Danois en 1709.

Helsingland, anc. prov. de la Suède, d'où partirent les colons qui civilisèrent la Finlande.

Helsingfors, v. forte de la Russie d'Europe, ch.-l. du gr. duché de Finlande, du gouvernement de Nyland, et du pastorat de Helsing, sur un promontoire du golfe de Finlande, à 295 kil. N. O. de Saint-Pétersbourg, par 60° 9'42" lat. N. et 22° 37'30" long. E. Bon port, dans une baie du golfe, station ordinaire des trois escadres russes de la Baltique. Siège du gouverneur général et du sénat; archevêché luthérien, université depuis 1827; observatoire. Commerce de bois, grains, poissons, etc.; 15,000 hab. Fondée au xvi^e s., elle appartient aux Russes depuis 1808. Ils en ont fait la capitale de la Finlande depuis 1817.

Helst (BARTHÉLEMY VAN DER), peintre hollandais, né à Harlem en 1613, m. vers 1678, renommé pour ses portraits, souvent comparés à ceux de Gérard Dow, à cause de leur coloris. Le musée du Louvre possède deux portraits de lui et une *Délibération de chefs d'arbalétriers*.

Helvétie, *Helvetia*, province de la Gaule, dans la partie orientale de la Gaule Lyonnaise, entre le Rhin au N., le lac Léman au S., le mont Jura à l'O., la Rhétie à l'E. C'est à peu près le territoire qu'occupe la Suisse moderne. Ses habitants, arrêtés et vaincus par César, 58 av. J. C., dans une tentative d'émigration, rentrèrent dans leur pays réduits aux deux tiers. V. SUISSE.

Helvétique (Corps, ligue, république). V. SUISSE.

Helvétius (JEAN-ADRIEN), médecin hollandais, né vers 1661-1727, vint jeune à Paris, où il découvrit la vertu curative de l'ipécacuanha dans les cas de dysenterie, reçut de Louis XIV une gratification de 1,000 louis et fut nommé médecin du duc d'Orléans.

Helvétius (JEAN-CLAUDE-ADRIEN), fils du précédent et médecin en réputation comme son père, né à Paris, 1685-1755. Il guérit Louis XV enfant d'une maladie très-grave, fut admis par le régent dans le service de santé du jeune roi, devint plus tard conseiller d'Etat, inspecteur général des hôpitaux militaires de Flandre, et premier médecin de la reine Marie Leczinska.

Helvétius (CLAUDE-ADRIEN), littérateur et philosophe français, fils du précédent, né à Paris, 1715-1771. Fermier général à 25 ans, il dépensait les 300,000 fr. que lui rapportait sa charge en libéralités envers les gens de lettres, et traitait magnifiquement à sa table les plus renommés d'entre eux. Il ne se borna pas à être leur amphitryon, il se fit leur émule, et résigna sa ferme, 1750, pour s'adonner exclusivement à l'étude. Les ma-

thématiques, la poésie, la tragédie l'attirèrent successivement, mais ce fut la philosophie qui le fixa. Le plus célèbre, sinon le moins mauvais de ses ouvrages, fut son livre *De l'Esprit*, 1758, 1 vol. in-4°, que Voltaire trouvait un peu confus et dont il disait : « Le titre est louche; il y a beaucoup de choses communes ou superficielles, et le neuf y est faux ou problématique. » Ce livre fit grand bruit dès qu'il parut. Condamné par la Sorbonne et le Parlement, il fut brûlé par le bourreau, et l'auteur, après s'être publiquement rétracté, se retira auprès de Frédéric, puis en Angleterre. C'était d'ailleurs un fort honnête homme, très-bienfaisant et qui valait mieux que ses ouvrages. Sa femme, qui lui survécut près de 30 ans, partageait ses sympathies pour les gens de lettres. En mourant, 1800, elle légua à Cabanis la maison où elle s'était retirée à Auteuil.

Helvidius Priscus, de Terracine, stoïcien et républicain sincère, fut exilé par Néron comme complice de Thraséas et mis à mort par l'ordre de Vespasien qu'il refusa de reconnaître. Les vertus de son fils attirèrent le même sort à celui-ci, sous Domitien, 94.

Helvie, mère de Sénèque, à laquelle il dédia son traité : *Consolatio ad Helviam*.

Helviens, *Helvii*, peuples de la Gaule (Narbonnaise 1^{re}), capit., *Alba Helviorum*, auj. *Aulps* (Ardèche).

Helvoetsluis, v. du roy. de Hollande sur la côte S. de l'île de Voorne, à 26 kil. S. O. de Rotterdam. Beau port militaire. C'est là qu'en 1688, s'embarqua Guillaume d'Orange, appelé par les Anglais à chasser Jacques II du trône. Les Français s'en emparèrent en 1795.

Hélyot (PIERRE), dit le *Père Hippolyte*, savant religieux, né à Paris, 1660-1716. Son *Histoire des ordres monastiques religieux et militaires* passe pour l'ouvrage le plus complet sur la matière. Paris, 1714-1721, 8 vol. in-8°, et 1838 avec notes de V. Philippon de la Madeleine. Il a laissé en outre le *Chrétien mourant*, Paris, 1695 et 1705, in-12.

Hemans (FELICIA-DOROTHEA **Browne**, mistress), femme poète anglaise, née à Liverpool, 1794-1835. Ses instincts poétiques se révélèrent dès l'âge de 9 ans, et à 14 elle publiait un premier volume d'essais qui, quatre ans plus tard, fut suivi d'un second intitulé : *Domestic affections*. Mariée, à cette époque, 1812, au capitaine Hemans qui la quitta bientôt pour aller vivre en Italie, elle reprit avec ardeur ses travaux qu'elle n'abandonna plus jusqu'à sa mort. « C'était, a dit d'elle M. Sainte-Beuve, un poète d'une grande distinction, d'une moralité profonde, d'une sensibilité naturelle, toujours revêtue d'imagination et voilée de modestie. » Parmi ses nombreux ouvrages nous citerons son poème de *Dartmoor*, qui obtint, en 1821, le prix de la Société royale de littérature; ses *Ricords of woman*, 1828, qu'on regarde comme un de ses meilleurs ouvrages; *The songs of the affections*, 1830, *The scenes and hymns of life*, 1834, etc.

Hémérodromes, coureurs qui, chez les anciens Grecs, portaient les dépêches de l'Etat. Ils se relayaient chaque jour.

Hémimont, *Hæmimontus* ou *Hæmi montes*, une des 6 prov. du diocèse de Thrace, dans les derniers temps de l'empire romain, traversée par l'Hémus; capit. *Adrianopolis*.

Héminage, droit payé en nature au seigneur féodal, sur les blés vendus dans sa circonscription; — somme payée pour la conservation des grains mis en dépôt.

Hémine, *Hemina*, mesure de capacité chez les anc. romains, appelée aussi *cotyle*, représentait 0 lit. 271 c. — Mesure pour les grains en usage en France, jusqu'au xviii^e s., et dont la capacité variait d'une province à l'autre.

Hémixhem, village de Belgique, sur l'Escaut, à 10 kil. S. d'Anvers. On y remarque les châteaux de Calbeek et d'Emsdael, très-pittoresquement situés sur les bords de l'Escaut. Maison centrale de correction pour 2,000 détenus.

Hemling, **Hemmelinck**, et même **Memling** (JEAN), peintre de la première école flamande, vivant dans la seconde moitié du xv^e s. Il fut l'élève de Roger de Bruges, et servit quelque temps dans l'armée bourguignonne. Arrivé à Bruges exténué de fatigue et de besoin, après la bataille de Nancy, où il avait assisté peut-être, il fut admis à l'hôpital de Saint-Jean et y peignit pendant sa convalescence plusieurs tableaux, entre autres une *Nativité de J. C.*, qui passent pour des chefs-d'œuvre. L'admirable *Saint-Christophe* du musée de Bruges est aussi de lui. Les œuvres qu'il a laissées sont nombreuses. On en voit à Munich, Anvers, Gand, Vienne,

Berlin, Aix-la-Chapelle, Strasbourg, Londres, etc. Le musée du Louvre possède de lui : un *Jean-Baptiste*, une *Sainte-Marie-Madeleine* et un *Saint-Christophe portant l'Enfant Jésus*.

Hemmingford (WALTER DE), historien anglais appelé aussi Walter d'Hemingburg, mort chanoine régulier à Gisborough en 1347, est connu par une *Chronique* s'étendant de 1066 à 1308; Oxford 1731, 2 vol. in-8°.

Hémon, fils de Créon, roi de Thèbes, se tua sur le tombeau d'Antigone, qu'il aimait.

Hémonie, *Hæmonia*, premier nom de la Thessalie. V. ce mot.

Hems ou **Homs**, anc. *Emèse*, v. forte de la Turquie d'Asie, dans l'eyalet et à 136 kil. N. de Damas. Industrie variée, commerce actif. La plaine très-fertile qui l'entoure a été le théâtre de deux grandes batailles. Zénobie y fut vaincue par l'empereur Aurélien, dans l'antiquité, et Ibrahim-Pacha y battit les Turcs en 1832. Les Anglais occupèrent la ville en 1840; 30,000 hab.

Hemskerck ou **Heemskerck** (JACQUES DE), navigateur hollandais, que son intrépidité et son habileté bien connues firent choisir, en 1595, par les États généraux de Hollande, d'accord avec le prince Maurice d'Orange, pour commander une expédition destinée à découvrir un passage à la Chine par le N. E. Deux expéditions dirigées par lui échouèrent à cause des glaces, 1595-1597. On le chargea cependant de faire plusieurs voyages qui furent plus heureux dans les Indes orientales, et il alla, en 1607, avec le titre d'amiral en chef des Provinces-Unies, attaquer devant Gibraltar, à la tête de 26 vaisseaux, une flotte espagnole qui en comptait 50. Il remporta une victoire complète; mais elle lui coûta la vie, 25 avril 1607. — La relation de ses voyages vers le pôle arctique fut rédigée et publiée par un de ses compagnons, Gérard de Veer, Amsterdam, 1598, in-fol. Elle fut traduite en français sous le titre : *Vraie description de trois voyages de mer par les navires de Hollande et Zélande, le long de la Norvège, de la Moscovie et de la Tartarie, pour aller aux royaumes du Cathai et de la Chine*, en 1596; Paris, 1599, Amsterdam, 1600 et 1669, in-12.

Hemsterhuys (TIBÈRE), philologue hollandais, né à Groningue, 1685-1766. Après avoir suivi les leçons de Jean Bernouilli à l'université de Groningue, et celles de Perizonius, à Leyde, il fut, à peine âgé de 19 ans, appelé à Amsterdam pour y professer les mathématiques et la philologie. Il y termina l'édition de l'*Onomasticon* de Pollux, laissée inachevée par Lederlin, et la fit paraître en 1706. Mais les suffrages qu'elle lui valut ne compensèrent pas, à ses yeux, les justes critiques que lui adressa Bentley. Comprenant ce qui lui manquait encore pour atteindre au savoir du critique anglais, il se mit à lire la plume à la main, tous les auteurs grecs, en suivant l'ordre chronologique de leurs écrits, et amassa ainsi l'immense trésor d'érudition qu'il répandit ensuite dans ses autres ouvrages. Il fut le premier à donner une théorie systématique de la langue grecque, qui eut un grand succès en Hollande. On a de lui, outre les trois derniers livres de l'*Onomasticon*, de Pollux; *Luciani Colloquia et Timon*, Amsterdam, 1708, in-12; *Aristophanis Plutus*, Harling, 1744, in-8°; *Notæ et emendationes ad Xenophontem Ephesium*, dans les *Miscellanea critica* d'Amsterdam, III—VI vol., etc.

Hemsterhuys (FRANÇOIS), fils du précédent, né à Groningue, 1720-1790, a laissé quelques ouvrages tous écrits en français et qui ont été réunis sous le titre d'*Oeuvres philosophiques*, Paris, 1792 et 1809, 2 vol. in-8°.

Hémus, *Hæmus*, anc. nom des monts Balkans (V. ce mot). On appelait *Hæmi extrema*, l'extrémité de la chaîne qui touchait au Pont-Euxin.

Hénarès, riv. d'Espagne (Nouv.-Castille), qui descend des monts Ibériques et se jette dans le Jarama, après un cours de 160 kil.

Hénault (CHARLES-JEAN-FRANÇOIS), historien français, né à Paris le 8 février 1685, mort le 24 novembre 1770, fils de Jean Remy HÉNAULT, fermier général sous Louis XIV. Magistrat de bonne heure, président de la 1^{re} chambre des enquêtes au parlement de Paris, il se fit connaître d'abord par des chansons et des poésies légères et par deux tragédies médiocres qui parurent sous le nom de Fuzelier, l'une *Cornélie Vestale*, en 1713, l'autre *Marius à Cirthe*, en 1715. En 1723, il remplaça le cardinal Dubois à l'Académie française et composa encore quelques comédies. Mais son meilleur titre de gloire est son *Abrégé chronologique de l'histoire de France*, qui parut en 1744 et obtint aussitôt un

succès mérité en France et à l'étranger. Livre alors sans modèle et resté supérieur à toutes les imitations qui l'ont suivi, il contient sous une forme concise et claire, les détails les plus essentiels et les mieux choisis sur les faits de l'histoire de France, les hommes, les institutions et les mœurs. Hénault fit paraître ensuite une tragédie intitulée *François II*, dont la préface est certainement la partie la plus intéressante. L'auteur nous y apprend qu'il avait conçu le projet (qu'il n'exécuta pas), de composer une série de pièces sur les principaux épisodes de l'histoire de France, à l'exemple de ce qu'avait fait Shakspeare pour l'Angleterre. Reçu à l'Académie des inscriptions, 1755, comme membre honoraire, il obtint la surintendance de la maison de la reine Marie Leczinska, qu'il garda jusqu'à la mort de cette princesse. La meilleure édition de son *Abrégé chronologique*, est celle de Walckenaër, 1821, 3 vol. in-8°. Ses *Mémoires* ont été publiés pour la première fois en 1855.

Hénault, poète. V. HESNAULT.

Hendaye. V. ANDAYE.

Henderson (THOMAS), astronome écossais, né à Dundee, 1798-1844. Fils d'un commerçant, il fut placé à 15 ans comme clerc chez un attorney de sa ville natale, et occupa ensuite, de 1819 à 1851, à Edimbourg, divers autres emplois analogues, qui n'avaient rien de commun avec l'astronomie. Mais l'amour de cette science l'avait captivé de bonne heure, et il consacrait à l'étudier tous les loisirs que lui laissaient les devoirs de sa place. Dès 1824, il avait communiqué au docteur Young une nouvelle méthode pour calculer l'occultation d'une étoile fixe par la lune. Peu après, il lui en communiqua une seconde. Il remit en même temps à la Société royale de Londres un rapport sur la différence de longitude des méridiens des observatoires de Londres et de Paris. La publicité donnée à ces premiers travaux de Henderson, fixa sur lui l'attention du monde savant. En 1851, l'Amirauté lui offrit et il accepta la direction de l'Observatoire du cap de Bonne-Espérance. L'état de sa santé l'obligea de revenir à Edimbourg en 1853; mais, il rapporta de son séjour au Cap une riche moisson de notes et d'observations qu'il rédigea à son retour. Appelé bientôt après à la direction de l'observatoire de Carlton-Hill, et à la chaire d'astronomie vacante à cet observatoire depuis 1828, Henderson, qui fut nommé en outre astronome royal pour l'Écosse, occupa ces deux fonctions jusqu'à sa mort, qui seule mit fin à ses travaux. « Son nom, dit un de ses biographes, restera comme celui d'un exact et scrupuleux observateur, d'un calculateur ingénieux et d'un astronome distingué. »

Hénètes ou **Vénètes**, colonies Mèdes établies, les unes en Paphlagonie, entre le Sangarius et le Parthenius, les autres en Illyrie et en Italie, sur les bords de l'Adriatique.

Hengist et **Horsa**, frères, chefs d'aventuriers Saxons, secoururent d'abord les Bretons, commandés par Wortigern, contre les Pictes, 449, mais bientôt ils entreprirent de soumettre les Bretons eux-mêmes, qui furent vaincus à Eglesford ou Ailsford. Horsa avait péri dans la bataille; Hengist, resté seul, fonda le roy. de Kent, 455, et mourut, 488, à Cantorbéry, qu'il avait choisi pour sa résidence.

Henin-Liétard, bourg de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Béthune (Pas-de-Calais). Batistes, fabriques d'huile; 4,561 hab.

Hénioques, *Heniochi*, anc. peuples de la Sarmatie, entre le mont Caucase et les rivages du Pont-Euxin. Ils étaient d'origine hellénique et adonnés à la piraterie.

Hénisch (GEORGES), philologue et mathématicien hongrois, né à Bartfelden (Hongrie), 1549-1618. Il a laissé, malheureusement inachevé, entre autres ouvrages, un travail important intitulé : *Thesaurus linguæ et sapientia Germanicæ*, 1616, in-fol.

Henke (HENRI-PHILIPPE-CONRAD), théologien protestant allemand, né à Hehlen (Brunswick), 1752-1809. On a de lui : *Allgemeine Geschichte der christlichen Kirche* (Histoire générale de l'Eglise chrétienne), qui passe pour son meilleur ouvrage; Brunswick, 1788-1804, 6 vol., 4^e édit., 1820, terminée par Vater, 1818-1820, vol. 7 et 8; *Archiv für die neueste Kirchengeschichte* (Archives pour l'Histoire ecclésiastique moderne), Weimar, 1794-1799, 6 vol.; *Religions Annalen* (Annales de la Religion), 1800-2, etc.

Henkel (JEAN-FRÉDÉRIC), chimiste et minéralogiste allemand, né à Freyberg (Saxe), 1679, mort en 1744, a écrit *la Flora Saturniana*, Leipzig, 1722, in-8°; une *Pyritologia*, ou *Histoire naturelle de la Pyrite*, traduite

en français, par le baron d'Holbach et A.-H. Charas, Paris, 1760, 2 part., in-4°, etc.

Henneberg (comté d'), anc. principauté d'Allemagne (Franconie). En 1585, à l'extinction de la maison qui le possédait, ce comté passa à la Saxe, qui en céda une partie à la Hesse-Cassel, 1660; il fut partagé en 1815, entre la Prusse et les duchés de Saxe.

Hennebont, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Lorient (Morbihan). Petit port sur le Blavet. Comm. de grains, miel, cire, bois, vins, cidre, fer; source minérale sulfureuse. On remarque le clocher d'une de ses deux églises et plusieurs maisons gothiques; 5,112 hab. — Charles de Blois, 1342, essaya vainement de s'en emparer, il échoua devant la défense énergique de Jeanne de Montfort. Duguesclin la prit, 1375, et en passa les habitants au fil de l'épée.

Hennepin (LOUIS), religieux récollet et voyageur, né en 1640, m. vers 1700, parcourut comme missionnaire le Canada, et fit connaître le premier le fleuve Meschacébé ou Mississipi. Il a laissé : *Description de la Louisiane*, Paris, 1685-1688, in-12, et *Nouvelle découverte d'un très-grand pays entre le Nouveau-Mexique et la mer Glaciale*, Utrecht, 1697, in-12.

Hennequin, famille française, originaire de l'Artois, et remontant à Baudouin Hennequin, qui vivait en 1190. Elle vint s'établir en Champagne pendant le règne de Philippe Auguste, et, devenue fort puissante, joua du temps de la Ligue un rôle hostile à la royauté, ce qui la fit appeler par les Parisiens la *Grande maignée* (la grande famille), et par Henri III, la *race ingrate*. Elle a fourni à la magistrature et à l'Eglise, dans le xvi^e siècle, plusieurs personnes dont l'histoire a enregistré les noms.

Hennequin (AYMAR), évêque de Rennes, fut l'un des principaux partisans des Guise, au xvi^e siècle. Il fut président du conseil des Quarante, institué par le duc de Mayenne. Il mourut en 1596. Il a publié une traduction de saint Augustin. — Son frère, Jérôme, conseiller au parlement de Paris, comme lui zélé ligueur, a publié un recueil de sonnets : *les Regrets sur les misères advenues par les guerres civiles de France*.

Hennequin (JEAN), économiste français du xvi^e siècle, qui n'est guère connu que par son *Guidon général des Finances de France, contenant l'instruction du maniement de toutes les finances de France, par Jean Hennequin, secrétaire de la chambre du roy*, Paris, 1585, 1586, in-8°. La 5^e édition, 1594, in-8°, revue, corrigée et augmentée, contient les *Annotations de M. Vincent Gelée, conseiller du roy et correcteur ordinaire en sa chambre des comptes*.

Hennequin (PIERRE-ANTOINE), peintre, né à Lyon, 1765-1855, élève de David, et grand prix de Rome. Incarcéré après le 9 thermidor pour l'exaltation de son républicanisme, mais bientôt rendu à la liberté, il renonça à la politique et reprit ses pinceaux. Il passa en Belgique sous la Restauration. Un plafond du musée du Louvre et *Oreste poursuivi par les Furies*, passent pour ses meilleures œuvres.

Hennequin (ANTOINE-LOUIS-MARIE), avocat du barreau de Paris, né à Monceaux (près Paris), 1784-1840. La conscription l'appela sous les drapeaux, au lendemain, pour ainsi dire, du jour où il avait été reçu licencié, 1806; mais la paix de Tilsitt le rendit à la carrière qu'il s'était choisie, et, en 1808, il plaida sa première cause. Ses débuts furent d'abord obscurs, mais une cause qu'il gagna avec éclat vers la fin de l'Empire, et où il contribua par sa logique et son savoir à fixer la jurisprudence jusque-là indécise dans une question importante de droit civil, lui marqua dès lors sa place parmi les avocats les plus en renom de l'époque. Son talent et sa réputation grandirent sous la Restauration, qui avait ses sympathies, mais à laquelle il ne sacrifia jamais dans l'exercice sa profession, pas plus qu'ailleurs, ni l'indépendance de son caractère, ni son respect du droit. Plusieurs affaires importantes qu'il plaida durant cette période de notre histoire, sont restées célèbres et mirent en lumière l'étendue de ses connaissances en droit, la rectitude de son jugement, la fermeté et le sage libéralisme de ses principes politiques. La révolution de juillet lui fournit de plus nombreuses occasions de mettre ces principes en relief, soit comme avocat soit comme député. Sa défense de M. de Peyronnet, ex-ministre de Charles X, devant la cour des pairs, ses plaidoyers dans l'affaire dite le *Complot de la rue des Prouvaires*, et dans une série de procès criminels intentés aux partisans de la légitimité et compromis dans les troubles de l'Ouest en 1832, sont restés célèbres. Entré à la chambre des députés en 1834, il n'y produisit pas tout d'abord l'im-

pression qu'on attendait de son talent oratoire. Mais bientôt, son éloquence calme et froide s'imposa à ses collègues et au public par les élans vrais d'une haute raison, d'une conviction sincère et d'une impartialité inflexible. Hennequin a laissé une brochure *du Divorce*, qui est une énergique défense de l'indissolubilité du mariage, et un *Traité de législation et de jurisprudence suivant l'ordre du code civil*, Paris, 1838-1841, 1 vol. in-8°, qui aurait suffi pour lui assigner un rang élevé parmi nos plus habiles jurisconsultes.

Hennin, coiffure très-large et très-haute des femmes aux XIV^e et XV^e siècles.

Hennuyer (JEAN LE). V. LE HENNUYER.

Hénon, commune du canton de Moncontour, dans l'arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 3,000 hab., dont 325 agglomérés.

Hénotique (en grec, *hénoticon*, qui réunit), édit rendu par l'empereur Zénon, pour réconcilier les catholiques et les eutychéens.

Henri, non commun à un grand nombre de personnages.

Empereurs d'Allemagne.

Henri I^{er}, dit l'*Oiseleur*, à cause de sa passion pour la chasse, successeur de Conrad I^{er}, était duc de Saxe; il fut élu et devint roi de Germanie, 919-936. Il conquiert la Bavière, la Souabe, la Lorraine, et triompha des Danois, des Slaves de l'Elbe, des Bohémiens, des Hongrois. En lui commença la dynastie saxonne. Il avait organisé la défense militaire de l'Allemagne et commencé l'établissement des margraviats qui devaient la protéger contre les ennemis du Nord et de l'Est (Slesvig, Brandebourg, Misnie, Autriche, Styrie). Il eut pour fils Otton le Grand.

Henri II, dit le *Saint* ou le *Boiteux*, emp. d'Allemagne, petit-fils de Henri le *Querelleur*, et dernier empereur de la maison de Saxe, né en 972, duc de Bavière en 995, succéda à l'empereur Otton III, son cousin, mort sans enfants, en 1002. Pieux, mais faible, il laissa usurper, par les grands vassaux, les privilèges de sa couronne, tout en se faisant redouter au dehors. Il réunit la Bohême à l'Empire. Il érigea la Hongrie et la Pologne en royaumes; mais il fit trois expéditions en Italie, sans pouvoir la soumettre entièrement. Canonisé au XII^e s., on l'honore le 15 juillet.

Henri III, dit le *Noir*, à cause de la couleur de sa barbe, empereur d'Allemagne, le 2^e de la maison de Franconie, fils et successeur de Conrad le *Salique*, né en 1017, élu en 1059, m. en 1056. Il fit cesser à l'intérieur les guerres civiles, contint la Bohême et la Hongrie, pacifia l'Eglise romaine, en déposant les trois papes simoniaques qui se disputaient la tiare, et fit élire successivement Clément II, Damase II, Léon IX et Victor II.

Henri IV, dit le *Grand*, empereur d'Allemagne, né en 1050, m. en 1106, fils du précédent, lui succéda, 1056, sous la tutelle d'Agnès de Poitou sa mère. Une révolte des grands vassaux, mal satisfaits de son gouvernement, la força bientôt après de s'enfuir à Rome et de leur abandonner le pouvoir dont ils abusèrent. Devenu majeur, Henri les réduisit l'un après l'autre et voulut se rendre maître absolu en Allemagne. En même temps, il entreprit de résister aux tentatives de réformes de Grégoire VII, qui, à peine assis sur le trône pontifical, se prononça hautement contre l'investiture laïque et la simonie. Alors commença entre Grégoire et Henri une lutte qui mit pendant de longues années l'Allemagne et l'Italie en feu. La déposition du pape, par un concile allemand que l'Empereur réunit à Worms, 1076; l'excommunication prononcée contre l'Empereur, dans un concile italien réuni par le pape à Rome; les honteuses humiliations au prix desquelles le premier acheta une réconciliation éphémère avec le second; ses victoires au dedans et au dehors, bientôt suivies de la révolte successive de ses deux fils Conrad et Henri; enfin sa déposition par la diète de Mayence et sa mort misérable à Liège, où son cadavre fut exhumé par l'ordre de son propre fils et resta 5 ans sans sépulture dans l'église de Spire; tels sont les principaux épisodes de cette lutte terrible, premier acte de la querelle des investitures. V. GRÉGOIRE VII.

Henri V, fils du précédent, né en 1081, m. en 1125, dernier Empereur de la maison de Franconie. Parvenu sur le trône par sa révolte contre son père et avec l'appui de Pascal II, il rompit bientôt avec son allié et revendiqua à son tour ses droits à l'investiture laïque. La guerre recommença. Henri, maître de Rome et du

pape, obligea celui-ci à renoncer, par le traité de Sutri, 1111, aux droits du saint-siège. Mais à peine libre, Pascal révoqua ses concessions et souleva contre Henri ses grands vassaux allemands. Vaincu de nouveau et chassé de Rome, il mourut, 1118, et le concordat de Worms, signé par Calixte II, 1122, mit fin à la querelle des investitures. Henri V mourut au moment où, allié de son beau-père, Henri I^{er}, roi d'Angleterre, il menaçait la France et son roi Louis VI.

Henri VI, fils et successeur de Frédéric-Barbousse, né en 1165, emp. en 1190, m. en 1197. Ses cruautés en Sicile, après avoir repris à Tancrede cette province, dot de sa femme Constance, et sa déloyauté envers Richard *Cœur-de-Lion*, qu'il retint prisonnier contre tout droit, l'ont tristement signalé à la postérité. Les Siciliens l'ont surnommé le *Cyclope*.

Henri VII, fils de Henri, comte de Luxembourg, né en 1265, élu en 1308, m. en 1313. Son premier acte fut de punir les meurtriers d'Albert, son prédécesseur. Après avoir conquis la Bohême, il lui donna pour roi son fils Jean, et alla se faire couronner à Rome où il eut à combattre les Guelfes. Il se préparait à attaquer le roi de Naples, Robert, leur chef, quand la mort le surprit à Sienne. Il donna la Bohême à son fils, Jean de Luxembourg.

Rois de France.

Henri I^{er}, fils de Robert II, né en 1005, m. en 1060. Associé à son père, dès 1027, il lui succéda en 1031, après avoir attristé ses derniers jours en se révoltant contre lui, de concert avec son frère cadet Robert. Son règne fut rempli par de nombreuses guerres civiles des grands et petits vassaux entre eux ou contre le roi lui-même (Guerres contre son frère Robert, à qui il céda la Bourgogne, contre son frère Eudes, contre Guillaume de Normandie, qu'il avait d'abord soutenu et qui le battit à Mortemer, 1054, etc.), par une famine qui dura trois ans et contraignit les hommes à se nourrir même de chair humaine, au dire de Glaber, et par sa propre incapacité et sa faiblesse qui ne lui permirent ni de faire le bien, ni d'empêcher le mal. Un grand fait a toutefois marqué ce règne : la *Trêve de Dieu* fut imaginée par les évêques et imposée aux seigneurs pour mettre un frein à leur esprit turbulent et diminuer un peu les maux que leurs dissensions infligeaient aux pauvres habitants des campagnes. Il avait épousé Anne, fille du grand-duc de Russie, Jaroslaf; il en eut un fils, Philippe I^{er}.

Henri II, fils et successeur de François I^{er}, né le 31 mars 1519, roi en 1547, mort en 1559. Il éloigna de la cour la duchesse d'Étampes, favorite de son père, et les ministres qu'elle soutenait; mais pour la remplacer par Diane de Poitiers. Les factions furent dès lors puissantes à la cour, et le gouvernement fut disputé d'un côté par le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, de l'autre par l'ambitieuse famille des Guises. Le duel célèbre de Jarnac, parent de la duchesse d'Étampes, contre La Châtaigneraie, favori de Henri II, signala les débuts du règne. Le roi comprima une révolte des habitants de Bordeaux, soulevés contre les impôts. Il soutint, en Ecosse, Marie de Lorraine contre les Anglais, fiança le jeune dauphin avec Marie Stuart, délivra l'Ecosse et racheta Boulogne pour 400,000 écus, 1550. Il s'unit contre Charles-Quint aux princes protestants d'Allemagne, que dirigeait Maurice de Saxe, et aux Etats secondaires de l'Italie. En 1552, il prit Metz, Toul et Verdun; il menaça le Rhin, tandis que les Français envahissaient le Milanais, occupaient Parme et Sienne. L'Empereur, avec 100,000 hommes, essaya vainement de reprendre Metz, défendue par le duc de Guise, se vengea cruellement sur la Picardie, rasa Théroüanne et Hesdin, fut battu à Renty, 1554; mais, en Italie, Strozzi, qui combattait pour nous, fut défait à Marciano, et Montluc capitula dans Sienne. Charles-Quint, avant d'abdiquer, signa la trêve de Vaucelles (fév. 1556). — Henri II recommença bientôt la lutte contre son fils Philippe II, soutenu par les Anglais de Marie Tudor; il avait pour allié Paul IV, qui voulait chasser les Espagnols de l'Italie. Le duc de Guise tenta, sans succès, la conquête du royaume de Naples, et fut rappelé pour défendre la France, où les Espagnols avaient gagné sur Montmorency la victoire de Saint-Quentin (juillet 1557). Guise enleva Calais, 1558, puis Thionville; malgré la défaite de Gravelines, les Français gardèrent l'avantage; mais Henri II, circonvenu par les factions de la cour, et craignant les progrès de l'hérésie, signa le traité de Cateau-Cambrésis (30 avril 1559); il abandonnait nos

conquêtes et nos espérances en Italie, rendait au duc de Savoie et à Philippe II les provinces et les villes que nous avions prises, mais nous laissait Calais et les trois évêchés. Deux mariages scellèrent cette paix : Marguerite, sœur de Henri II, épousa Philibert-Emmanuel de Savoie; Elisabeth, fille du roi, était donnée à Philippe II. Dans un tournoi, célébré à l'occasion de ces mariages, Henri II fut blessé mortellement par le comte de Montgomery. — Il avait continué, à l'intérieur, l'absolutisme de son père; il fixa à quatre le nombre des secrétaires d'Etat, 1547; créa les Présidiaux, 1555; fit tenir les Grands-Jours dans les provinces, et eut recours à la justice exceptionnelle des commissions. Il augmenta les impôts, vendit les charges, et laissa 42 millions de dettes. Il essaya de réorganiser l'infanterie, divisée en régiments, créa le corps des carabins et celui des dragons. Il persécuta les calvinistes; défendit les *écoles buissonnières* par l'édit de Châteaubriant, 1551, et rendit contre eux le sanglant édit d'Ecouen, 1559. Les réformés devenant plus nombreux et plus menaçants, avec des chefs puissants, les Bourbons et les Châtillons, il voulut faire peur; des magistrats du Parlement réclamèrent la liberté de conscience; Henri II vint lui-même arrêter Dufaur et Anne Dubourg; cet acte brutal provoqua le premier synode national des protestants. De sa femme, Catherine de Médicis, Henri II avait eu dix enfants, François II, Charles IX, Henri III, le duc d'Alençon, Marguerite de Valois, etc.

Henri III, duc d'Anjou, troisième fils de Henri II, et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau, le 19 septembre 1551, m. le 2 août 1589, succéda à son frère Charles IX en 1574. La bravoure qu'il avait montrée aux combats de Jarnac et de Moncontour, 1569, contre les calvinistes, avait fait bien augurer de ses qualités militaires; la promptitude de son intelligence et la vivacité de ses réparties faisaient bien augurer de son esprit; mais les bonnes qualités qu'il pouvait avoir reçues de la nature furent bientôt corrompues par l'influence malsaine de sa mère, Catherine de Médicis, et par les mœurs relâchées qui l'entouraient. Il fut l'un des principaux conseillers de la Saint-Barthélemy. Elu roi de Pologne, 1573, il eut à peine le temps d'aller prendre possession de son trône, quand la mort de son frère le rappela en France. Il se sauva honteusement de Cracovie et perdit un temps précieux en Autriche et en Italie. Dès son arrivée, il recommença contre les protestants, auxquels l'appui des *Politiques* venait de rendre courage, une lutte qu'il ne sut pas soutenir vigoureusement. Interrompue un moment par l'édit de Beaulieu (Indre), 1576, qui provoqua la formation de la *Ligue*, puis par celui de Bergerac, 1577; puis encore par la paix de Fleix (Dordogne), 1580, elle fut reprise chaque fois avec un acharnement nouveau. Les Etats-généraux de Blois, 1576, avaient forcé Henri III à recommencer la guerre, sans lui en donner les moyens. En se mettant à la tête de la Ligue, Henri III avait cru pouvoir la diriger; il n'y réussit pas, et le duc de Guise en resta le véritable chef. La royauté sembla s'annuler de plus en plus, la France tomba dans la plus grande anarchie sous ce roi, entouré de mignons, de singes et de petits chiens, mêlant les momeries religieuses aux mascarades, et se faisant mépriser par tous les partis. Il créa en vain l'ordre du Saint-Esprit, pour se faire quelques créatures. La mort de son frère, le duc d'Alençon ou d'Anjou, 1584, souleva les Ligueurs qui ne voulaient pas d'un roi huguenot. Henri III se mit à leur merci par le traité de Nemours contre Henri de Navarre, 1585. Mais son général, le duc de Joyeuse, fut vaincu et tué à Coutras, 1587, tandis que le duc de Guise battait les Allemands à Vimaury et à Auneau. Chassé de Paris par la journée des *Barricades* (12 mai 1588), forcé par les Ligueurs de convoquer à Blois les Etats-généraux, il y fit assassiner le duc de Guise, se réconcilia avec Henri de Navarre, son plus proche héritier depuis la mort du duc d'Alençon, et tous deux, réunissant leurs forces, vinrent mettre le siège devant Paris. Mais le crime de Blois devait avoir son contre-coup. Un dominicain, Jacques Clément, frappa mortellement Henri III dans son quartier de Saint-Cloud, en lui remettant une lettre, 1589. Avec lui s'éteignit la branche de Valois. La grande ordonnance de Blois pour la réforme de l'administration, du clergé, des universités, de la justice, de la noblesse, des finances, etc., fut promulguée en 1579. — Henri III ne laissait pas d'enfant de sa femme, Louise de Vaudemont.

Henri IV, fils d'Antoine de Bourbon, descendant de Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, né à Pau, le

14 décembre 1553, m. à Paris, le 14 mai 1610, premier roi de la maison de Bourbon. Il passa ses premières années au château de Coarasse, y vivant de la vie rude, frugale et libre des enfants des montagnes, sous les yeux et les leçons de sa mère, rigide calviniste, et de maîtres soigneusement choisis. La carrière de combats, de fatigues, de privations, qui devait le conduire au trône, commença pour lui de bonne heure. Il avait à peine 15 ans quand il assista à la bataille de Jarnac, au début de la troisième guerre religieuse, et fut choisi pour remplacer le prince de Condé, qui venait d'y être tué. Après la paix de Saint-Germain, 1570, il devint roi de Navarre par la mort de sa mère et épousa Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Les fêtes données à cette occasion et qui avaient attiré à Paris un grand nombre de calvinistes étaient à peine terminées, quand la Saint-Barthélemy éclata, 24 août 1572. Il en aurait été victime, s'il n'avait consenti à abjurer. Retenu, malgré son abjuration, et surveillé de près au Louvre, il parvint à s'en échapper, 1575, après la mort de Charles IX, rétracta à Tours son abjuration forcée, se replaça à la tête du parti, et la guerre recommença. Cependant la mort du duc d'Anjou, 1584, avait rapproché le roi de Navarre du trône de France; la journée des *Barricades*, qui suivit de près la bataille de Coutras, le rapprocha de Henri III, et les deux rois réconciliés vinrent mettre le siège devant Paris. Ils allaient y pénétrer de gré ou de force, lorsque Henri III fut assassiné, 1589. — Henri IV ne fut pas reconnu roi par les Ligueurs, qui nommèrent son oncle, Charles X, et s'organisèrent, sous le duc de Mayenne, pour lui résister, avec l'aide de Philippe II et du pape. Abandonné par beaucoup de catholiques et même par une partie des protestants, il leva le siège de Paris, mais battit les Ligueurs à Arques, 1589, à Ivry, 1590, et revint assiéger Paris. La ville résista et fut délivrée par le duc de Parme. Henri IV prit Chartres, assiégea Rouen, combattit avec valeur à Aumale, mais ne put s'emparer de la capitale de la Normandie, encore sauvée par Alex. Farnèse, 1592. Aussi habile que brave, il profita surtout des divisions de ses ennemis, de la lutte des Seize contre la bourgeoisie, de Mayenne contre Philippe II, etc. Lorsque le roi d'Espagne eut démasqué ses prétentions ambitieuses, aux Etats-généraux de Paris, 1593; lorsque le Parlement eut proclamé le maintien de la loi salique; lorsque la *satire Ménippée* eut achevé par le ridicule l'œuvre de la politique, Henri IV comprit la nécessité d'adopter la religion de ses sujets; il abjura solennellement le calvinisme à Saint-Denis, 25 juillet 1593, et se fit sacrer à Chartres, le 25 février 1594. Paris, grâce au comte de Brissac, lui ouvrit ses portes, le 21 mars; dès lors il était roi de France; mais pour hâter la fin de la guerre civile, il n'hésita pas à traiter, à prix d'argent, avec les villes et les gouverneurs de l'Union; puis il déclara la guerre à Philippe II. Il fut vainqueur au combat de Fontaine-Française, 1595; et lorsque Clément VIII eut prononcé son absolution, il reçut la soumission de Mayenne, Joyeuse, Nemours, d'Epéron, etc. Amiens, surpris par les Espagnols, fut repris, 1597. Enfin l'année 1598 vit la fin de cette longue période de guerres; le duc de Mercœur, le dernier des grands Ligueurs, fut forcé de se soumettre en Bretagne; Philippe II signa la paix de Vervins, et l'édit de Nantes, malgré les grandes concessions qu'il dut faire au parti protestant, assura à la France la tolérance religieuse. Dès lors Henri IV put travailler, en pleine liberté d'esprit, à rétablir dans son royaume le respect des lois et de l'autorité royale, à reconstituer l'administration et les finances, à créer une marine, à faire reflourir et à encourager l'agriculture, le commerce, l'industrie. C'est là l'immense tâche que, puissamment aidé de son ministre Sully (V. ce nom), il poursuivit jusqu'à la fin de sa vie, avec une énergie qui ne se démentit pas un seul moment. Pour maintenir l'unité nationale, menacée par l'esprit d'indépendance que 40 ans de guerres civiles avaient fait renaître chez les grands seigneurs et dans beaucoup de communes, il n'hésita pas à faire trancher la tête à Biron, à mettre à la Bastille le comte d'Auvergne, à priver le duc de Bouillon de sa principauté de Sedan, à abolir un grand nombre de chartes municipales. Les soins qu'il donnait au dedans de son royaume ne l'empêchèrent pas de porter une sérieuse attention sur le dehors, et de profiter de toutes les occasions de faire prévaloir ou sentir du moins l'influence de la France. Le pape ayant prononcé la dissolution de son premier mariage, Henri IV épousa Marie de Médicis, 1600, et s'efforça de se créer en Italie des alliés

intéressés à le servir. Une courte guerre avec la Savoie lui valut l'acquisition de la Bresse, du Bugey et du Valromey, 1601. La Hollande révoltée contre l'Espagne obtint son appui, 1609. Enfin il se préparait activement à porter un grand coup à la prépondérance de la maison d'Autriche. Il s'était uni à la Hollande, à l'Angleterre, à la Turquie, à la plupart des princes d'Italie, à la nouvelle ligue des protestants allemands; il avait même gagné le duc de Bavière. L'ouverture de la succession de Clèves et de Juliers, 1609, lui donnait une bonne occasion de commencer la guerre; ses préparatifs étaient terminés, lorsque le poignard de Ravaillac vint mettre fin à cette vie glorieuse, qui promettait encore à la France de longues années de prospérité et de grandeur. Cet assassinat, qui avait été précédé de 18 tentatives avortées, eut lieu rue de la Ferronnerie. Ce grand caractère eut ses faiblesses, que les mœurs relâchées de la cour de Charles IX et de Henri III n'avaient fait qu'encourager. Il laissa de son second mariage (le premier avait été stérile) trois fils: Louis XIII, un prince qui mourut bientôt, et Gaston d'Orléans; et trois filles qui épousèrent: Elisabeth, Philippe IV, roi d'Espagne; Christine, Victor-Amédée, duc de Savoie, et Henriette, Charles I^{er}, roi d'Angleterre. De ses trop nombreuses maîtresses, la plus célèbre fut Gabrielle d'Estrées, qui fut mère des Vendômes. M. de Rommel a publié, en 1840, la *Correspondance de Henri IV avec Maurice, landgrave de Hesse*; M. Berger de Xivrey a donné les *Lettres missives de Henri IV dans les Documents inédits de l'histoire de France*, 7 vol. in-4^o. La *Vie de Henri IV*, par Péréfixe, a été longtemps populaire; son *Histoire*, par M. Poirson, 4 vol., sa *Politique*, par M. Mercier de Lacombe, 1 vol., ont été couronnées par l'Académie française.

Rois d'Angleterre.

Henri I^{er}, dit *Beauclerc*, ou le Savant, né en 1068, roi en 1100, m. en 1135; il était le troisième fils de Guillaume le Conquérant, dont il ne reçut pour sa part héréditaire que 5,000 livres d'argent. A la mort de son frère, Guillaume le Roux, il s'empara de ses trésors et de la couronne d'Angleterre, au détriment de Robert, son frère aîné qui était en Palestine, et qu'il dépouilla même bientôt de son duché de Normandie, après l'avoir vaincu à Tinchebray, 1106. Pour se concilier la faveur de la nation, il accorda une charte favorable aux barons, promit de rétablir les lois d'Edouard le Confesseur, rappela d'exil Anselme, archevêque de Cantorbéry, qui avait été banni par Guillaume II, et épousa Mathilde, descendante des anciens rois saxons. Il rétablit l'ordre dans le royaume, contint les grands par la terreur, ce qui lui valut le surnom de *Justicier*, accorda une charte à la ville de Londres, vainquit à Brenneville, 1119, le roi de France, Louis le Gros, qui avait pris en main les intérêts de Guillaume Cliton, fils de Robert, et mourut en Normandie d'un excès de table. Ayant perdu son fils dans le naufrage de la *Blanche-Nef*, il avait fait de son vivant couronner reine d'Angleterre sa fille Mathilde, veuve de l'empereur Henri V, et femme de Geoffroy Plantagenet; néanmoins elle ne lui succéda pas.

Henri II, né en 1133, roi en 1154, mort en 1189, fils aîné de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, et de Mathilde, fille de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, veuve en premières noces de l'empereur Henri V. Quand il succéda à Etienne de Blois sur le trône d'Angleterre, il possédait déjà, de son père, l'Anjou et la Touraine; de sa mère, la Normandie et le Maine; de sa femme, Eléonore d'Aquitaine, la Guyenne, le Poitou, la Saintonge, le Périgord, l'Angoumois, le Limousin et l'Auvergne. Enfin, quatre ans après son avènement, il fiança son troisième fils, encore enfant, à la fille de Conan, comte de Bretagne, exigeant de celui-ci qu'il reconnût son gendre pour son héritier. L'événement le plus considérable de son règne fut sa querelle avec Thomas Becket (V. ce mot), d'abord son favori et son chancelier, et qu'il avait fait archevêque de Cantorbéry. Le meurtre de ce prélat, tué au pied de l'autel par quatre gentilshommes qu'une exclamation de Henri poussa à ce crime, eut pour lui de terribles conséquences; et les révoltes de ses enfants, Henri Court-mantel, Richard, Geoffroi, Jean sans-Terre, de sa femme elle-même, empoisonnèrent une moitié de sa vie. Il opéra d'importantes réformes dans l'administration de la justice et soumit une partie de l'Ecosse et de l'Irlande. C'était d'ailleurs un prince actif, ferme, prudent et magnifique, mais l'ambition et l'amour des plaisirs le dominaient, et il ne savait pas

maîtriser toujours les emportements de sa colère. Il mourut de douleur à Chinon, après une dernière révolte de Richard et de son fils bien-aimé, Jean.

Henri III, fils de Jean sans Terre, né en 1207, roi en 1216, m. en 1272. L'Angleterre était en proie à la guerre civile quand il monta sur le trône, à l'âge de 10 ans, et Louis, fils aîné de Philippe Auguste, appelé par les barons révoltés contre Jean sans Terre, était maître de Londres et d'une partie de l'Angleterre; mais le sentiment national se réveilla à l'avènement du jeune Henri, qui confirma la grande charte, et deux batailles, l'une sur terre, l'autre sur mer, amenèrent le traité de Lambeth et la retraite des Français. La minorité de Henri s'acheva sans trouble, sous l'administration du comte de Pembroke, puis sous celle de Hubert du Bourg. Henri III voulait recouvrer les provinces françaises que Philippe II avait enlevées à son père; il soutint les mécontents révoltés contre Blanche de Castille, mais avec trop de mollesse; plus tard il s'unit au comte de la Marche, mais fut battu par Louis IX au pont de Taillebourg et à Saintes, 1242; il fut forcé de demander une trêve, que la modération du roi de France changea en paix définitive (traité d'Abbeville, 1259); il fut forcé de renoncer à tous les pays au nord de la Charente. Cependant de nouveaux troubles, causés par une mauvaise administration, de lourds impôts, la violation des chartes jurées, éclatèrent à l'intérieur. Les barons, ayant à leur tête Simon de Montfort, comte de Leicester, imposèrent au roi les *statuts d'Oxford*, 1258, contre lesquels il protesta, après avoir juré de les exécuter. La décision de Louis IX, invoqué par les deux partis comme arbitre, ne satisfait point les barons, qui recommencèrent les hostilités. Vaincu à Lewes et fait prisonnier, 1264, Henri dut bientôt à la victoire d'Evesham, 1265, remportée par son fils Edouard, et où Leicester fut tué, de recouvrer sa liberté et de régner en paix jusqu'à sa mort.

Henri IV, fils de Jean de Gand, duc de Lancastre, 4^e fils d'Edouard III, né en 1367, roi en 1399, mort en 1413. Le courage qu'il montra en Lithuanie, et les persécutions qu'il s'attira en se mêlant, dès l'âge de 20 ans, aux conspirations qui éclatèrent contre Richard II, son cousin, le rendirent populaire. Exilé, dépouillé de son héritage paternel, il débarqua tout à coup sur les côtes d'Angleterre, 1399, avec une poignée de serviteurs, vit un parti puissant se déclarer pour lui, enferma le roi à la Tour et convoqua un parlement qui lui donna la couronne, au détriment de Mortimer, descendant du 2^e fils d'Edouard. Des révoltes, suscitées par les partisans du roi déchu, une guerre contre les Gallois, une autre contre les Ecosais, l'intervention de Henri dans les troubles de la France, où il prit parti pour le duc de Bourgogne contre le duc d'Orléans, remplirent son règne tout entier; mais il sut, par son habileté et son énergie, triompher de tous ses ennemis et transmit sa couronne à son fils. La liberté fit quelques progrès sous son règne et la chambre des communes grandit en influence. La veille de son sacre, il créa l'*ordre du Bain*.

Henri V, fils de Henri IV, né en 1388, roi en 1413, mort en 1422. Sa capacité militaire se révéla à la bataille de Shrewsbury, 1403, où il sauva la vie à son père, et dans la guerre contre les Gallois, qu'il termina. L'amour des plaisirs, qui le domina dans sa jeunesse, fit place, dès qu'il fut monté sur le trône, à une sérieuse application aux affaires. La révolte des Lollards troubla les débuts de son règne, mais il l'eut bientôt réprimée par les armes et par les supplices, et toute son attention se tourna vers la France, que continuait à déchirer la lutte des Bourguignons et des Armagnacs. Faisant revivre les prétentions de son bisaïeul Edouard III, il débarqua à l'embouchure de la Seine, s'empara d'Harfleur et remporta la victoire d'Azincourt, 1415; mais affaibli par ses succès mêmes et manquant d'argent, il repassa en Angleterre, où la nation, enivrée de ses victoires, ne lui refusa rien pour en recueillir le fruit. Revenu en France, il soumit la Normandie, après la longue résistance de Rouen; et, profitant de l'assassinat de Jean sans Peur à Montreuil, 1419, il signa le traité de Troyes, 1420, avec le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et Isabeau de Bavière, qui conduisait la main du pauvre Charles VI; il épousait Catherine de France, et était régent du royaume jusqu'à la mort de Charles VI, à qui il succéderait. Maître de Paris et des provinces au nord de la Loire, reconnu par l'Université, le Parlement, il semblait tout-puissant. Mais, miné par un mal secret qui résista à toutes les ressources de la science, il mourut bientôt à Vincennes, après avoir présenté au peuple de Paris son fils nouveau-né.

Henri VI, fils de Henri V et de Catherine de France, né en 1421, roi en 1422, mort en 1471, n'avait que 9 mois quand il fut proclamé roi d'Angleterre et de France, sous la régence de ses oncles, les ducs de Gloucester et de Bedford. Après quelques succès qui marquèrent le début de son règne et conduisirent les Anglais jusque sous les murs d'Orléans, 1429, les victoires de Jeanne d'Arc, et la réconciliation du duc de Bourgogne et du roi Charles VII, au traité d'Arras, 1435, rendirent aux armes françaises une supériorité irrésistible, et l'Angleterre perdit l'une après l'autre toutes ses conquêtes; la Normandie, après la bataille de Formigny, 1450, la Guyenne, après la bataille de Castillon, 1455; Calais seul lui resta. Ce règne eut de tristes analogies avec celui de Charles VI en France. Comme ce prince, Henri VI, atteint d'une faiblesse d'esprit qui dégénéra en imbécillité, fut, pendant la plus grande partie de sa vie, le jouet des factions qui remplirent l'Angleterre de troubles. Marguerite d'Anjou, qu'il avait épousée en 1444, prit sur lui un grand ascendant. Mais elle eut à lutter contre de redoutables adversaires. Richard, duc d'York, descendant du 2^e fils d'Edouard III, profitant du mécontentement de la nation, qui imputait à Marguerite et à son ministre Somersset tous les malheurs de l'Angleterre, leva l'étendard de la révolte et, soutenu par le comte de Warwick, qu'on appela le *faiseur de rois*, commença la guerre civile des *Deux-Roses*, ou des maisons de Lancastre et d'York, en se faisant donner le titre de *Protecteur*, 1454. Tué à Wakefield, 1460, Richard fut remplacé par son fils, qui, vainqueur à Mortimer-Cross, à Towton, à Exham, délivré de Marguerite, qui avait fui sur le continent, se fit proclamer roi sous le nom d'Edouard IV, 1461, et enferma Henri VI dans la Tour, 1464. Il ne servit de rien à ce malheureux prince d'être retiré de sa prison par Warwick, quand celui-ci se brouilla avec Edouard et rappela Marguerite du continent, 1470. La bataille de Barnet, où le *faiseur de rois* fut tué, et celle de Tewkesbury, où Marguerite fut prise avec son fils, qui fut massacré sous les yeux d'Edouard, 1471, mirent fin à la première guerre des *Deux-Roses*. Le lendemain du jour où le vainqueur rentra triomphalement à Londres, on apprit la mort de Henri VI.

Henri VII, connu d'abord sous le nom de comte de Richemont, né en 1458, roi en 1485, mort en 1509, était fils d'un seigneur gallois, Edouard Tudor, et descendait par sa mère du duc de Lancastre, 5^e fils d'Edouard III. Mêlé dans son enfance à la guerre des *Deux-Roses*, il se réfugia en Bretagne après la bataille de Tewkesbury. L'assassinat des enfants d'Edouard IV, par le duc de Gloucester leur oncle, qui se fit proclamer roi, lui ouvrit le chemin du trône. Rappelé par les Lancastriens, il débarqua en Angleterre à la tête d'une troupe de 2,000 Français que lui fournit Charles VIII, et qui fut bientôt grossie par plusieurs milliers de ses partisans. La bataille de Bosworth, qu'il gagna et où Richard III fut tué, 1485, mit fin à ce dernier épisode de la guerre des *Deux-Roses*. Il fut proclamé roi par le parlement, et épousa Elisabeth, fille d'Edouard IV, pour réunir ses droits, dont il sentait la faiblesse, à ceux de la famille d'York. En même temps, il faisait enfermer, à la Tour de Londres, le jeune Edouard Plantagenet, comte de Warwick, et fils du duc de Clarence, qu'Edouard IV avait fait exécuter. Ces précautions ne le mirent pas à l'abri des tentatives de soulèvements provoqués par deux imposteurs, Lambert Simnel et Perkins Warbeck (V. ces noms). Henri aimait la paix, mais il aimait encore plus l'argent. Sous prétexte d'empêcher que la Bretagne ne fût réunie à la France par le mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII, il obtint de la nation des subsides considérables, qui lui furent accordés sous le nom de *benevolences*; puis il consentit à se désister de son projet moyennant une somme de 745,000 écus que Charles VIII s'engagea à lui payer par le traité d'Étaples, 1492. Ce fut sa seule immixtion dans les affaires du dehors. Au dedans il sut maintenir l'ordre et abaisser la puissance de l'aristocratie par quelques sages mesures (abolition du droit de *maintenance*, des *substitutions*, etc.). Mais des amendes et des confiscations sans nombre qu'il décréta, le plus souvent sans justice, l'ont mis au rang des princes les plus cupides. Ses épargnes atteignaient la somme alors énorme de 1,800,000 l. st., ou d'environ 300 millions de francs d'aujourd'hui, quand, saisi de remords en se sentant près de mourir, il en consacra une partie à des aumônes et des fondations pieuses, et ordonna des restitutions à ceux qu'il avait injustement dépouillés. La *chambre étoilée* (V. ce mot) fut créée sous son règne, et Terre-Neuve découverte par une flotte an-

glaise, dirigée par Gabotto, 1497. Il maria son fils (Henri VIII) à Catherine d'Aragon, et sa fille, Marguerite, au roi d'Écosse, Jacques IV.

Henri VIII, fils et successeur du précédent, né en 1491, roi en 1509, m. en 1547. Doué de talents et d'esprit naturel, il ne fit rien dans les premières années de son règne qui permit de soupçonner quelles terribles passions en troubleraient toute la suite. Il se laissa diriger par l'habile cardinal Wolsey. Il entra dans la sainte Ligue contre Louis XII, et gagna en personne la bataille de Guinegate, appelée aussi la *Journée des Éperons*, 1513, tandis que ses généraux battaient, à Floddenfield, au nord de l'Angleterre, les Écossais qui l'avaient envahie, sur les instances de Louis XII. Il signa la paix de 1514, et sa sœur, Marie, épousa le roi de France. On a dit qu'il avait eu l'idée de briguer la couronne impériale, en 1519; il y renonça bientôt, mais vit son alliance recherchée par François I^{er} et par Charles-Quint, qui allaient commencer leur longue rivalité. Le premier crut réussir dans l'entrevue du Camp du drap d'or, qui eut lieu près d'Ardres; mais il avait compté sans l'influence du cardinal Wolsey, que Charles-Quint avait déjà gagné, 1520. Les troupes anglaises menacèrent à plusieurs reprises le nord de la France, et Henri VIII favorisa la rébellion du connétable de Bourbon. Mais après la bataille de Pavie, 1525, Wolsey, plusieurs fois trompé par Charles-Quint, qui lui avait promis la tiare, décida Henri VIII à se déclarer défenseur de François I^{er}, et à entrer dans la *Ligue de Cognac*, 1526. Mais l'attention de Henri VIII se portait dès lors sur des intérêts d'un autre ordre. La réforme prêchée en Allemagne par Luther agitait l'Europe. Henri, qui se croyait un excellent théologien, parce qu'avant la mort de son frère aîné, il avait étudié pour entrer dans l'Église, composa et publia contre le réformateur allemand, un livre qui lui valut du pape le titre de *défenseur de la foi*. Mais Henri voulait davantage. Follement épris d'Anne Boleyn et résolu à l'épouser, il sollicita du saint-siège, qu'il venait de secourir contre Charles-Quint, l'annulation de son mariage avec Catherine d'Aragon, la tante du puissant empereur. Après avoir fait longtemps attendre sa réponse, Clément VII évoqua l'affaire et somma Henri VIII de comparaître devant lui, à Rome, dans un délai de 40 jours. Furieux de cette citation, qu'il prit pour une insulte, le *défenseur de la foi* disgracia d'abord, puis fit arrêter son ministre Wolsey, qui avait désapprouvé ses desseins; rompit avec le pape, en se faisant déclarer, par son servile parlement, *protecteur et chef suprême de l'Église d'Angleterre*; fit prononcer son divorce par Cranmer, archevêque de Cantorbéry, et épousa Anne Boleyn, 1533. Trois ans après, décapitée sous une fausse accusation d'adultère, elle faisait place à Jeanne Seymour, qui mourut au bout de 17 mois. Anne de Clèves succéda à celle-ci, 1540; mais Henri, bientôt dégoûté d'elle, la répudia pour épouser Catherine Howard qui, 6 mois après son mariage, périt comme Anne Boleyn. Catherine Parr fut sa dernière femme. Menacée un moment du même sort, elle n'y échappa peut-être que par la mort de Henri VIII. Sa cruauté ne s'exerça pas seulement sur ses femmes. Quiconque résistait à ses volontés ou faisait la moindre opposition à ses réformes religieuses, était sûr de périr. C'est ainsi qu'il envoya au supplice son ancien précepteur, Jean Fisher, évêque de Rochester, le chancelier Thomas Morus, élevé si haut dans l'estime de ses contemporains par sa vertu, son savoir et son éloquence, et jusqu'à un pauvre maître d'école de Londres, le prêtre Lambert, qui avait nié la présence réelle. Car, si Henri avait rompu violemment avec le saint-siège, interdit tout appel à la cour de Rome, aboli toute redevance, même celle du denier de saint Pierre, confisqué, enfin, les propriétés territoriales de 376 monastères, il n'en avait pas moins la prétention d'être un fidèle gardien du dogme, et persécutait aussi impitoyablement les protestants qui y portaient atteinte, que les catholiques qui lui contestaient le titre de chef suprême de l'Église d'Angleterre. Le *bill des six articles*, 1539, fixa tyranniquement le dogme; et le roi composa lui-même des livres de théologie pour l'instruction de ses sujets. L'attention qu'il donnait à l'intérieur, aux questions religieuses, ne lui fit pas négliger la politique extérieure. Il attaqua son neveu, Jacques V, roi d'Écosse, le battit, mais ne put parvenir à marier son fils Edouard avec l'héritière de Jacques, Marie Stuart, pour amener l'union des deux royaumes. Allié de Charles-Quint contre François I^{er}, 1542, il avait médité le partage de la France; mais il s'arrêta au siège de Boulogne, 1544, et signa la paix d'Ardres, 1546. Sous son

règne, la partie du pays de Galles qui avait jusque-là échappé à la juridiction des juges royaux, y fut soumise, et l'Irlande, érigée en royaume, 1542, fut plus étroitement unie à l'Angleterre.

Rois de Castille.

Henri I^{er}, fils et successeur d'Alphonse IX, né en 1204, roi en 1214, mort en 1217 de la chute d'une tuile. Le comte Alvar de Lara, tuteur qui lui avait été imposé par les nobles révoltés, ensanglanta la Castille.

Henri II, fils naturel d'Alphonse XI et d'Eléonore de Guzman, né en 1333, roi en 1368, mort en 1379. Créé comte de *Transtamare* par le roi Pierre le Cruel, son frère, qui voulait se l'attacher, mais qui fit bientôt après étrangler sa mère Eléonore, il s'enfuit de la cour et se mit en pleine révolte contre le meurtrier. Tour à tour vainqueur et vaincu (à Najara), il finit, avec l'appui de la France et l'aide de Du Guesclin, après la victoire de Montiel, 1369, par en triompher; il le tua de sa propre main et monta sur le trône aux acclamations de toute la Castille, qu'il gouverna avec sagesse et habileté. Il aida Charles V contre les Anglais, et la flotte castillane fut victorieuse au combat de La Rochelle.

Henri III, dit *l'Infirmes*, fils de Jean I^{er}, né en 1379, roi en 1390, mort en 1406. D'une maturité précoce, il se déclara majeur à 14 ans, et mit fin aux dilapidations et aux troubles qui marquèrent l'administration de ses tuteurs, envers lesquels il se montra clément après les avoir vaincus. Il battit les Portugais, reprima les corsaires africains, auxquels il imposa la paix après avoir pris Tétuan; interdit l'usure aux juifs, ne se laissa pas effrayer par une injuste excommunication de Boniface XI, et mourut regretté de ses sujets.

Henri IV, *l'Impuissant*, fils de Jean II, né en 1425, roi en 1454, mort en 1474. Uni aux grands dans leur révolte contre son père, il s'attira leur haine dès qu'il fut sur le trône, en les éloignant de lui et s'entourant de favoris de la plus basse naissance. Bientôt son indolence et son incapacité, ses mœurs dissolues, ses exactions, ses prodigalités lui aliénèrent presque toute la nation. Accusé d'impuissance, il fit, dit-on, entrer dans le lit de sa femme Jeanne, un de ses favoris, Bertrand de la Cueva, et voulut plus tard déclarer son héritière la fille que la reine mit au jour et qui fut flétrie du nom de la *Beltraneja* (fille de Bertrand). Les grands prirent les armes, le déposèrent en effigie dans la plaine d'Avila, et élurent roi son frère Alphonse, 1465; puis, à la mort de celui-ci, 1468, ils voulurent lui opposer sa propre sœur Isabelle; mais elle refusa et Henri acheta la paix en la reconnaissant pour son héritière.

Rois de Portugal.

Henri de Bourgogne, ou le comte **dom Henrique**, fondateur de la monarchie portugaise, né vers 1057, mort en 1114. Quatrième fils de Henri, duc de Bourgogne, il descendait, par sa mère Sibylle, de Robert, roi de France. Jeune encore, il alla offrir le secours de son épée à Alphonse VI, roi de Léon et de Castille, dans la guerre que ce prince faisait alors aux Arabes, et reçut la main de sa fille Thérèse, avec un vaste territoire qui forme aujourd'hui les trois provinces les plus importantes du Portugal, vers 1094, territoire dont Henri, à la mort de son beau-père, devint le souverain indépendant, et qu'il gouverna sous le titre de comte de Portugal.

Henri (le cardinal), 5^e fils du roi Emmanuel de Portugal, 1512-1580. Après de solides études dans les lettres profanes, il se prépara à la carrière ecclésiastique, à laquelle il avait été destiné dès sa naissance, et prit les ordres. Sacré de bonne heure évêque d'Evora, puis nommé grand inquisiteur, archevêque de Braga et cardinal, 1545, il fut appelé au trône par la mort de dom Sébastien, 1578. Son règne de 17 mois fut signalé par l'établissement de l'Inquisition, à Goa, et la fondation d'un grand nombre d'hospices et d'écoles. Dominé, vers la fin de sa vie, par l'influence de Philippe II, roi d'Espagne, il prépara les voies à la réunion des deux Etats, qui s'accomplit à sa mort.

Personnages divers.

Henri, empereur de Constantinople, second fils de Baudouin VIII, comte de Flandre et de Hainaut, né vers 1174, mort en 1216. Prince doué d'un noble caractère et de talents supérieurs, remarquable à la fois par son courage, son énergie et sa modération, il ne put toutefois parvenir, pendant les 10 ans qu'il régna (1205-1216), après la mort de son frère Baudouin, auquel il succéda, à consolider l'empire latin de Constantinople attaqué de toutes

parts. Il mourut prématurément sans laisser de postérité, et sa couronne passa à Pierre de Courtenay.

Henri le Jeune, roi de Jérusalem, mort en 1197. Fils de Henri I^{er}, comte de Champagne et de Brie, il lui succéda dans ces deux comtés, 1181, et s'embarqua ensuite pour la Terre sainte, 1190, où il épousa Isabelle, héritière d'Amoury, roi de Jérusalem, et veuve de Conrad, marquis de Tyr, 1192. Mais ce mariage ne lui apporta qu'un vain titre, Jérusalem étant alors au pouvoir de Saladin. Il se tua, en tombant de l'une des fenêtres de son château, à Saint-Jean-d'Acres.

Henri le Noir, duc de Bavière et de Saxe, m. en 1123. Son père, Guelphe IV, lui laissa en mourant la moitié de ses biens patrimoniaux; l'autre moitié et le duché de Bavière revinrent à son frère, Guelphe V. A la mort de celui-ci, qui ne laissa point d'enfant, Henri devint duc de Bavière. Le duché de Saxe lui vint par sa femme Wulfride, fille de Magnus, duc de Saxe. Son règne fut tristement marqué par les guerres privées que se firent ses vassaux et qu'il ne sut pas réprimer.

Henri le Superbe, fils du précédent, 1102-1139. Ses premiers efforts, en montant sur le trône ducal, eurent pour but de rétablir la paix intérieure dans ses Etats, et il y parvint par l'énergie de ses mesures. La magnificence qu'il déploya dans les fêtes auxquelles donna lieu son mariage avec Gertrude, fille unique de l'empereur Lothaire, 1127, lui fit donner le surnom de *Superbe*. A la mort de ce prince, qu'il avait efficacement aidé à secourir le pape Innocent II contre l'antipape Anaclet et Roger de Sicile, il reçut de lui les insignes de l'Empire, et s'attendait à être élu Empereur. Mais Conrad de Hohenstaufen se fit nommer roi des Romains, par un semblant de diète qu'il réunit à Coblenz, 1138. Une guerre éclata bientôt entre Henri et Conrad III; l'archevêque de Trèves s'interposa et obtint que les deux adversaires se rendissent à une diète convoquée à Quedlimbourg, pour y exposer leurs griefs; mais à peine arrivé, Henri mourut subitement. La cause de sa mort est restée un mystère.

Henri le Lion, fils du précédent, 1129-1195, l'un des princes souverains allemands les plus remarquables de son siècle. Il n'avait que 10 ans quand son père mourut. A partir de ce moment, sa vie presque tout entière ne fut qu'une lutte incessante. Il lutta d'abord, ou plutôt sa mère, sa grand-mère et son oncle Guelfe, luttèrent, pendant sa minorité, pour le maintenir en possession de ses Etats, que l'empereur Conrad, peu de temps avant la mort de Henri le Superbe, avait confisqués et donnés, le duché de Saxe à Albert l'Ours, et le duché de Bavière à Léopold d'Autriche. Un compromis, amené par le mariage de sa mère avec le frère de celui-ci, Henri Jasomirgott, qui obtint la Bavière, ne laissa à Henri que la Saxe, diminuée encore de la marche de Brandebourg, donnée à Albert l'Ours, 1142. Mais Henri ne tarda pas à protester contre ce compromis, et en 1144 il reprit ouvertement le titre de duc de Bavière, en attendant qu'il pût joindre la possession au titre. Il n'y réussit qu'en 1154. Son cousin, Frédéric Barberousse, successeur de Conrad à l'Empire, voulant gagner son amitié, rendit un jugement qui lui restituait la Bavière; et au retour de sa première expédition en Italie, où Henri le Lion l'avait suivi et puissamment aidé, il le remit en possession de ce duché. A partir de cette époque, Henri, devenu l'un des plus puissants princes de l'Allemagne, y joua, pendant longtemps, un rôle considérable. Mais il abandonna Frédéric dans sa dernière expédition en Italie, et fut l'une des causes de la défaite de l'Empereur à Legnano, 1176. En 1180, ses ennemis (et il s'en était fait de nombreux, même parmi ses vassaux, dont il ne voulait pas tolérer les déprédations et les guerres privées) devinrent les plus forts. Assistés de l'Empereur, ils le firent déclarer, par la diète de Wurzburg, déchu de tous les fiefs qu'il tenait de l'Empire. L'année suivante, la diète d'Erfurt ne lui laissa que ses biens héréditaires, Brunswick et Lunebourg, et lui imposa un exil de 5 ans, qui, en 1188, fut suivi d'un autre exil de la même durée, prononcé par l'Empereur. Réconcilié enfin avec ce prince, il se retira à Brunswick, où il consacra ses dernières années à faire régner dans son pays l'ordre et la justice, à y faire fleurir l'industrie et le commerce.

Henri, hérésiarque du XII^e s. Il fonda une secte qui n'admettait ni la nécessité du baptême pour les enfants, ni le culte de la croix, ni les prières pour les morts, ni même la messe. Persécuté en Italie d'où on le croit originaire, il passa à Lausanne, puis en France, d'où le succès de ses prédications, au Mans, le fit expulser par l'évêque. Il en fut de même, à Poitiers, à Bordeaux, etc.

Le Concile de Reims le condamna comme hérésiarque, 1148, mais le pape Eugène III commua sa peine en une détention perpétuelle. Il mourut dans sa prison, à Toulouse, 1149. Ses partisans, les *Henriciens*, se confondirent bientôt avec les Albigeois.

Henri-Raspon, landgrave de Thuringe, succéda à son frère Louis IV, 1227, puis à son neveu Hermann II, qui lui laissa la seigneurie de Hesse et le palatinat de Saxe. Le pape Innocent IV voulut en faire un Empereur et l'opposer à Frédéric II, qu'il venait de déposer, 1245. Henri hésita d'abord, puis finit par céder. Il se laissa élire roi des Romains et entra en campagne contre Frédéric. Le début en fut heureux; mais repoussé ensuite par le roi Conrad, fils de Frédéric, il tenta vainement d'aller se faire couronner à Aix-la-Chapelle, et mourut des suites d'une blessure devant Ulm, 1247.

Henri, de Livonie, chroniqueur qui vécut dans la première moitié du XIII^e s. On sait peu de choses de sa vie. On a de lui des annales qui ont été publiées par Gruber, sous le titre de *Origines Livoniae sacrae et civilis*, Francfort, 1740.

Henri, de Gand, théologien, né à Muda, près de Gand, 1220-1295, enseigna à l'université de Paris, où il reçut le surnom de *docteur solemnis*. Il a laissé, entre autres ouvrages, une *Summa theologiae*.

Henri (Don), infant de Castille, né vers 1225-1304, 5^e fils de Ferdinand III, dit le *Saint*, roi de Castille et de Léon, et de Béatrix-Ethisa, fille de Philippe de Souabe, empereur d'Allemagne. Il puisa auprès de sa mère, qui croyait à l'astrologie, le goût et les préjugés de cette science vaine. Persuadé, à la mort de son père, auquel son frère aîné succéda sous le nom d'Alfonse X, dit le *Savant*, qu'il était prédestiné à détrôner le nouveau roi, il se souleva contre lui, fut battu à Nebrissa, et dut s'expatrier, 1257. Il mena pendant plus de 30 ans, en Afrique et en Italie, une vie de condottiere et d'aventurier; fut un moment, sous le titre de Sénateur de Rome, tout-puissant dans cette ville; y reçut malgré le pape, Clément IV, Conradin qu'il y avait appelé, suivit ce malheureux prince dans son expédition contre Charles d'Anjou, et se réfugia, après la bataille de Tagliacozzo, 1268, dans le couvent du Mont-Cassin, dont l'abbé le livra à Charles d'Anjou qui le fit enfermer dans une cage de fer. Rendu à la liberté, par l'intercession d'Honorius IV, il rentra enfin dans sa patrie, 1294, et y fut bien accueilli par son neveu, le roi don Sanche, dit le *Brave*. Nommé régent à la mort de ce prince, il défendit courageusement et avec succès le royaume contre les nombreux ennemis qui l'attaquèrent, pendant la minorité de Ferdinand IV. A sa majorité, il intrigua contre lui et la reine mère, et mourut disgracié.

Henri le Navigateur, 3^e fils de Jean I^{er}, roi de Portugal, et de dona Juana de Lancastre, 1394-1460, célèbre par son savoir et la protection qu'il accorda aux sciences, surtout à celles qui pouvaient hâter les progrès de la navigation. Il prit une part glorieuse aux expéditions dirigées contre Ceuta, 1415, et contre Tanger, 1437; établit, dans un château qu'il fit construire sur le promontoire de Sagres, près du cap Saint-Vincent, l'un des premiers observatoires qui aient existé en Europe, y fonda une école nautique, et ne cessa toute sa vie d'encourager et de provoquer les voyages de découvertes. De là son surnom, car par lui-même il n'entreprit aucun voyage de ce genre. Il mourut dans son château de Sagres. La Bibliothèque nationale possède la copie manuscrite d'une lettre adressée par lui à son père, sous la date de Coïmbre, le 22 septembre 1428, qui est curieuse par les détails de mœurs qu'elle contient.

Henri ou Henrique, qu'on peut appeler le dernier cacique haïtien, vécut dans le XVI^e s. Fils d'un ancien chef de la région montagneuse de Barrugo (Ile Saint-Domingue), il fut recueilli, baptisé et instruit dans la religion chrétienne par les dominicains du couvent de Santo Domingo. Leur protection ne put le mettre à l'abri de la tyrannie des Espagnols, qui le firent esclave lui et sa femme. Pour soustraire celle-ci au dernier des outrages, il s'enfuit avec elle dans les montagnes, se mit à la tête d'une poignée d'Indiens fugitifs comme lui, qui devint bientôt une petite armée, fit une guerre acharnée aux Espagnols et leur arracha la concession d'un territoire dans le N. E. de l'île, où il fonda une république qu'il gouverna avec sagesse, mais qui ne lui survécut pas.

Henri (FRÉDÉRIC-LOUIS), prince de Prusse, 3^e fils du roi Frédéric-Guillaume I^{er}, et second frère de Frédéric le Grand, 1726-1802. Doué de grandes capacités militaires et ayant fait, dès sa première jeunesse, une étude

spéciale de l'art de la guerre, il devint l'un des stratèges les plus éminents de son époque. Il débuta comme colonel dans la guerre de 1742, et se distingua dans toutes les campagnes qu'il fit avec son frère, Frédéric le Grand. Celui-ci en faisait un grand cas, bien qu'il le jalouât quelque peu. Envoyé par lui à St-Petersbourg, en 1770, auprès de l'impératrice Catherine, il eut le triste honneur de jeter, de concert avec elle, les bases du premier partage de la Pologne. Frédéric-Guillaume II, successeur de Frédéric le Grand, qui le tint éloigné des affaires, le chargea néanmoins de diriger les négociations du traité de Bâle, 1795. A l'avènement de Frédéric-Guillaume III, il se retira définitivement dans son château de Rheinsberg, où il mourut.

Henri (Ordre militaire de St-). Créé en 1736 par Auguste III, électeur de Saxe et roi de Pologne, cet ordre fut rétabli en 1829. Il consiste en une croix à trois branches, suspendue à un ruban bleu moiré, liséré de jaune.

Henri, l'une des premières monnaies d'or frappées au balancier sous Henri II, roi de France. Elle valait environ 50 sous.

Henrichemont, ch.-l. de cant. de Parr. et à 25 kil. O. de Sancerre, et 27 de Bourges (Cher), sur la petite Sauldre. Fab. de gros draps, tanneries; grand comm. de laines. Jolie ville, qui doit son origine à Sully; 5,557 hab.

Henriet (ISRAËL), dessinateur et graveur, né à Nancy, 1608-1661, fut l'élève de son père et l'imitateur heureux de la manière de Callot dont il était l'ami. Il enseigna le dessin à Louis XIV, et à beaucoup de seigneurs de la cour.

Henriette-Marie de France, 3^e fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1609, mariée à Paris par procuration, le 1^{er} mai 1625, à Charles I^{er}, roi d'Angleterre; morte le 10 septembre 1669, et immortalisée par l'une des plus belles oraisons funèbres de Bossuet. Catholique ardente, elle excita les défiances et les haines des protestants; elle exerça sur Charles I^{er} une influence trop souvent funeste, et fut l'une des causes secondaires de la guerre civile. Mais elle ne démentit pas le sang d'où elle était sortie; elle fit tête avec courage, aussi longtemps qu'elle put, à la révolution qui allait conduire son époux à l'échafaud. Forcée de fuir pour échapper à la prison, après avoir bravé les tempêtes et les armes de ses ennemis, elle vint solliciter les secours de la France. Mais la reine-régente, Anne d'Autriche, qui avait à lutter elle-même contre la Fronde, ne put rien faire pour sauver Charles I^{er}, et laissa bientôt sa triste veuve en proie à la plus extrême détresse. La Restauration la ramena en Angleterre, 1660. Quand le mariage de sa fille Henriette-Anne, avec Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV fut conclu, elle conduisit la jeune princesse à Paris, et y mourut presque subitement, dans une petite maison qu'elle avait achetée à Colombe près Chaillot, et où elle vivait fort retirée et sans aucun faste.

Henriette-Anne d'Angleterre (Madame), fille de la précédente et de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, née à Exeter en 1644, duchesse d'Orléans, en 1661, morte à St-Cloud en 1670. Elevée à Paris, où sa gouvernante l'amena à sa mère à l'âge de 2 ans, elle y grandit sans attirer l'attention de personne. Anne d'Autriche, toutefois, eut un moment la pensée de la faire asseoir sur le trône de France. Ce projet échoua devant le refus de Louis XIV qui la trouva trop jeune. Rentrée en Angleterre avec sa famille, elle revint bientôt à Paris pour y épouser le duc d'Orléans, frère du roi. Quoiqu'elle ne fût pas absolument jolie, ni même d'une taille entièrement irréprochable, elle ne tarda pas, par son amabilité, son enjouement, les grâces de son esprit, l'élégance exquise de ses manières, d'attirer autour d'elle la cour tout entière, les femmes aussi bien que les hommes. Quelques-uns de ceux-ci firent plus que de l'admirer: le duc de Buckingham, le duc de Guiche, et jusqu'à Louis XIV éprouvèrent pour elle une passion véritable. Son mari seul résista à cette puissance de séduction qu'elle exerçait sur tous ceux qui l'approchaient. A l'indifférence qu'elle lui inspira d'abord, succéda une antipathie qu'il ne prenait pas la peine de dissimuler. Henriette reçut de Louis XIV la mission secrète d'aller détacher son frère de la triple ligue où il était entré contre la France, et elle signa le traité de Douvres, dirigé surtout contre les Hollandais, 1670. A son retour, elle fut attaquée par un mal subit qui l'emporta en moins de 24 heures. Elle crut, et on crut à un empoisonnement; on accusa le chevalier de Lorraine, qu'elle avait fait exiler; mais les médecins déclarèrent qu'elle avait succombé à une maladie qu'ils appelèrent *choléra morbus*. L'oraison

funèbre que Bossuet lui consacra est un de ses chefs-d'œuvre. M^{me} de La Fayette a écrit son *Histoire*.

Henrion (DENIS), mathématicien français, mort vers 1640, ingénieur du prince d'Orange. Il a fait connaître en France la théorie des logarithmes, et a laissé nombre d'ouvrages sur les mathématiques, entre autres un livre sur l'*Usage du compas de proportion*, qui a eu 20 édit.

Henrion de Pansey (PIERRE-PAUL-NICOLAS), célèbre juriste français, né à Tréveray, près de Ligny (Meuse), 1742-1829. Son père, magistrat en province, le destina à suivre la même carrière. Il la parcourut avec honneur. Avocat au Parlement de Paris, sous l'anc. monarchie; administrateur du dépt. de la Marne, sous le Directoire; membre du tribunal de Cassation, sous le Consulat; conseiller d'Etat, sous l'Empire, 1810; ministre de la justice, sous le gouvernement provisoire de 1814; premier président de la Cour de cassation, sous la Restauration, 1818. Henrion de Pansey fut avant tout et par-dessus tout magistrat et savant juriste, et, sans être l'homme d'aucun parti, il s'attira l'estime de tous les partis. Les ouvrages qu'il a laissés, fruits d'un profond savoir, d'un esprit droit et indépendant, sont écrits avec une rare élégance. Son analyse du *Traité des fiefs*; son traité de la *Compétence des juges de paix*, réimprimé un grand nombre de fois; ses ouvrages sur le *Pouvoir municipal*, sur les *Biens communaux* et sur les *Assemblées nationales* méritent d'être cités en première ligne. Les *Œuvres judiciaires du Président Henrion de Pansey* ont été publiées en 1 vol. gr. in-8° à 2 colonnes, 1845.

Henriot (FRANÇOIS), l'un des hommes les plus tristement célèbres de la révolution française, né à Nanterre, 1761-1794. Fils d'un pauvre cultivateur, il débuta par être domestique d'un procureur, qui le chassa pour défaut de probité; obtint un emploi de garde-barrière, et le perdit pour avoir contribué à l'incendie des barrières dans la nuit du 12 au 13 juillet 1789; entra dans la police, et se fit bientôt arrêter pour vol. A l'expiration de sa peine, il se mit à la solde des partis et en devint l'un des instruments les plus sanguinaires. A ce titre, il prit part à la journée du 10 août, aux massacres du 2 septembre; puis comme chef de la force armée de la section des Sans-Culottes, il dirigea l'insurrection de la nuit du 30 au 31 mai et celle du 2 juin; élu commandant de la garde nationale de Paris, il devint l'exécuteur des ordres sanguinaires de la Convention. Au 9 thermidor, il essaya vainement de sauver Robespierre et monta, le 10, sur l'échafaud.

Henrique. V. HENRI.

Henriquez (HENRI), missionnaire portugais, 1520-1600. L'un des premiers disciples d'Ignace de Loyola, il voyagea 45 ans dans les Indes orientales comme missionnaire. Ses ouvrages sur les langues des peuples au milieu desquels il vécut sont encore consultés.

Henriquez (CHRISTOSOMO), religieux espagnol de l'ordre des Cisterciens, 1594-1652. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages historiques et religieux, dont beaucoup sont restés manuscrits, dans les divers couvents de son ordre, auxquels la plupart de ces ouvrages sont consacrés.

Henriquez (JEANNE). V. JEANNE HENRIQUEZ.

Henry (ROBERT), historien anglais, né dans le comté de Stirling (Ecosse), 1718-1798, ministre de l'Eglise presbytérienne. Il a laissé une histoire d'Angleterre qui s'arrête à Henri VIII, et a été traduite en français par Boulard et Cantwell, 1789-1796, 6 vol. in-4°. Malgré ses nombreuses erreurs, elle atteste de consciencieuses recherches et est conçue sur un plan alors nouveau, qui permit à l'auteur de mettre en lumière une foule de faits intéressants, négligés avant lui par les historiens.

Henry (PATRICK), homme d'Etat américain, né en Virginie, 1736-1797. Après de médiocres études, il fut successivement marchand et agriculteur, ne réussit dans aucune de ces directions et se fit avocat. Une cause peu importante qui lui fut confiée par hasard révéla tout à coup l'immense talent oratoire que lui avait accordé la nature, 1765. Envoyé à l'Assemblée législative de Virginie, 1765, il y soutint avec autant d'énergie que d'éloquence le droit de la colonie de s'imposer elle-même. Membre du congrès général qui se réunit à Philadelphie en 1774, puis, en 1775, de la convention de Virginie, il y fit adopter la motion d'armer la milice. Elu, ensuite, quatre fois consécutives gouverneur de cet Etat, il ne sortit de l'administration que pour être appelé de nouveau à l'Assemblée. Il reprit en même temps sa profession d'avocat, dont la médiocrité de sa fortune lui faisait un impérieux besoin. Dans les débats relatifs à la

constitution, il joua un rôle important et fut un de ceux qu'on appela *Fédéralistes*.

Henry (NOËL-ETIENNE), pharmacien-chimiste français, né à Beauvais, 1769-1852, remplit durant 35 ans les fonctions de sous-chef d'abord, puis de chef de la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris. Il était membre de l'Académie de médecine et de la Société de pharmacie, etc. On a de lui de nombreux et utiles travaux, notamment: *Manuel d'analyse chimique des Eaux minérales, médicinales, et destinées à l'économie domestique*, Paris, 1825, in-8° (avec son fils); *Pharmacopée raisonnée, ou traité de Pharmacie pratique et théorique*, Paris, 1828, 2 vol. in-8° (avec G. Guibourt), etc. Il participa à la rédaction du *Codex Medicamentarius*, et à sa traduction. Il était un des rédacteurs des *Annales de Physique et de Chimie*, du *Journal de Pharmacie* et du *Mémorial encyclopédique*.

Héphestion, l'ami et le compagnon d'Alexandre le Grand, né vers 357 av. J. C., mort à Ecbatane en 324. Alexandre, qui éprouva une grande douleur de sa mort, lui fit élever à Babylone, où son corps fut transporté, un magnifique tombeau.

Héphestion, grammairien grec d'Alexandrie, du temps de Vespasien, a laissé un *Enchiridion de metris et poemate græco et latino*, plusieurs fois publié, à Oxford, 1810; à Leipzig, 1852, avec une traduction latine par de Fauw, 1727, in-4°.

Heppenheim, v. de la Hesse-Darmstadt, à 50 k. S. de Darmstadt. Tanneries, blanchisseries de toiles; 4,000 hab.

Heptanomide, nom que les Grecs donnaient jadis à l'Egypte centrale, parce qu'elle comprenait 7 nomes. La capitale était *Memphis*.

Heptarchie. On appelle ainsi l'ensemble des 7 Etats que fondèrent, aux v^e et vi^e siècles, dans la Grande-Bretagne, les Saxons et les Angles. Les 7 roy. étaient: 4 roy. fondés par les Saxons au S., Kent, Sussex, Wessex, Essex; 3 roy. fondés par les Angles au N., Northumberland, Est-Anglie, Mercie. Elle cessa d'exister au commencement du ix^e siècle.

Her, nom primitif de l'île de Noirmoutier.

Héraclée, Heraclæa, anc. v. de Bithynie (Asie Mineure), sur la côte S. du Pont-Euxin, colonie de Milet; aujourd'hui *Erekli*. — Anc. v. de Lucanie (Italie), colonie de Tarente, près de laquelle Pyrrhus remporta sa première victoire sur les Romains, 280 av. J. C., aujourd'hui *Policoro*. — Anc. v. de Sicile, près d'Agrigente, au S., fondée par les Crétois et surnommée *Minoa*. — Plusieurs autres villes, dans l'antiquité, ont porté le même nom. V. PÉRINTHE, LATMOS.

Héracléonas, empereur grec, second fils d'Héraclius I^{er} et de Martine, né en 626, succéda à son père en 641, avec son frère Héraclius II Constantin, fils d'Eudoxie, première femme d'Héraclius. Celui-ci étant mort au bout de quelques mois, Héracléonas, ainsi que sa mère, accusés de l'avoir empoisonné, furent livrés au Sénat par Valentinus, général de l'armée d'Asie, et confinés dans un couvent, après avoir subi l'amputation, Martine de la langue, et Héracléonas du nez. Ils y moururent à une époque ignorée.

Heraeleopolis, v. de l'Egypte ancienne, sur le canal de Joseph, dans l'Heptanomide. L'ichneumon y avait un culte.

Héraclide de Pont, philosophe, historien et astronome grec, fils d'Eutyphron ou Euphron, né à Héraclée, fut disciple de Platon, de Speusippe et d'Aristote. — Des ouvrages qu'il avait composés sur la philosophie, les mathématiques, la musique, l'histoire, etc., il ne nous reste qu'un extrait de son traité historique sur les *Constitutions des Etats*, inséré dans le t. II des *Historicorum græcorum fragmenta* de la collection Didot.

Héraclide ou Héraclite, grammairien alexandrin, d'une époque incertaine, dont il est resté un curieux ouvrage, les *Allégories homériques*, où il explique allégoriquement toutes les fictions du poète. Il a été publié par Gesner avec une traduction latine, Bâle, 1544; par Schulthess, avec une traduction allemande, Zurich, 1779, et plus récemment par Mehler, Leyde, 1851.

Héraclides, nom commun à tous les descendants d'Hercule, et surtout à 4 dynasties célèbres: 1^o HÉRACLIDES DU PÉLOPONNÈSE. Ilyllus, fils d'Hercule et de Déjanire, avec ses frères, voulut en vain reprendre Mycènes; il fut chassé, repoussé de l'isthme de Corinthe, et tué par le roi de Tégée. Les Héraclides se retirèrent chez les Doriens, au S. de la Thessalie. Cent ans plus tard, ceux-ci, conduits par les arrière-petits-fils d'Ilyllus, Aristodème, Témène et Chresphonte, firent la conquête du Péloponnèse, et les Héraclides régnèrent en Mes-

sénie, en Laconie, en Argolide. — 2° HÉRACLIDES DE CORINTHE, issus d'Aléas, petit-fils d'Hercule; ils s'emparèrent de Corinthe et y régnèrent pendant 5 générations. — 3° HÉRACLIDES DE LYDIE, descendants d'Alcée, fils d'Hercule et d'Omphale; ils occupèrent le trône jusqu'à Candaule, mis à mort par Gygès. — 4° HÉRACLIDES DE MACÉDOINE, issus de l'Héraclide Témène, roi d'Argos, par Perdicas, son fils, ou Caranus; ils régnèrent en Macédoine depuis le VIII^e siècle av. J. C.; Philippe et Alexandre descendaient de cette famille.

Héraclite d'Ephèse, philosophe grec de l'École ionienne, que Diogène Laërce fait vivre vers 540 avant J. C., et qui mourut à 60 ans, vers 480. Son père était premier citoyen ou chef politique d'Ephèse. Héraclite, qui pouvait lui succéder, céda ses droits à son frère, et s'adonna exclusivement à l'étude de la philosophie. D'une humeur naturellement sombre et mélancolique, que les années ne firent qu'accroître, il se tint de plus en plus à l'écart du commerce des hommes, vécut même quelque temps au milieu des montagnes, et ne fut ramené à Ephèse que par la maladie (une hydropisie), dont il mourut. Il avait déposé dans le temple de Diane, à Ephèse, un livre qui contenait ses doctrines philosophiques et qui fut retrouvé, environ 167 ans après sa mort, par Cratès, l'académicien. Écrit en prose ionienne, et non en vers comme ceux des philosophes antérieurs, ce livre porte un cachet d'obscurité affectée, qui a valu à son auteur le surnom d'*obscur*. Le véritable titre en est ignoré, et, d'après Diogène Laërce, il traitait de la nature et se divisait en trois parties : la physique, la politique et la morale. Nous ne le connaissons que par ce qu'en ont écrit quelques auteurs anciens, et les extraits qu'ils nous en ont laissés. En physique, on y voit qu'il regardait le feu comme le principe universel et unique, tour à tour créateur et destructeur de toutes choses. Quant à sa politique et à sa morale, ce qu'on en connaît ne suffit pas pour se faire une idée complète de son système. On comprend toutefois qu'il rejetait le témoignage des sens comme trompeur, et plaçait le *criterium* de la vérité, non dans la raison individuelle, mais dans la raison universelle.

Héraclius I^{er}, empereur d'Orient, né vers 575, mort en 641. Fils de l'exarque ou gouverneur général de l'Afrique, il fut chargé par son père de conduire à Constantinople l'expédition qui détrôna Phocas, dont il fit trancher la tête, et reçut la couronne que lui offrirent le clergé, le sénat et le peuple, 610. Les 12 premières années de son règne furent désastreuses. L'empire fut en proie aux invasions et aux ravages des Perses, des Avars, des Croates et des Serbes. Mais Héraclius, ayant pu enfin rassembler une armée suffisante, prit une éclatante revanche, 622-628, fit tomber du trône de Perse Chosroès II, et obtint du fils de ce prince, Siroès, la restitution des provinces que Chosroès avait conquises sur l'empire. De nouveaux désastres marquèrent la fin de son règne. Les Arabes battirent ses armées et s'emparèrent de la Syrie, de Jérusalem, de la Mésopotamie, de l'Égypte. Héraclius mourut sans avoir pu repousser cette terrible invasion.

Héraclius II (CONSTANTIN), fils du précédent, né en 612, empereur d'Orient, conjointement avec son frère Héracléonas (V. *ce nom*), en 641, mourut au bout de trois mois et demi de règne.

Héraldique (Art). V. **BLASON**.

Hérard, prélat français du IX^e siècle, mort en 871. Il fut nommé archevêque de Tours, en 855. Il jouissait d'une grande autorité dans l'Église française, prit part aux travaux de plusieurs conciles et fut choisi comme arbitre par le pape et Robert, évêque du Mans, dans un procès que celui-ci soutenait contre les moines de Saint-Calais. Il était lettré et érudit. On a de lui, entre autres écrits, un recueil de *Statuts* synodaux fort curieux pour l'histoire du IX^e siècle, et qui figure dans les *Instrumenta* de la *Gallia Christiana*, t. XIV.

Hérard (CHARLES), homme de couleur, né au Port-Salut (Saint-Domingue), 1787-1850. Devenu président de la république haïtienne à l'aide d'une révolution qui renversa Boyer, il fut renversé à son tour au bout de 4 mois par une autre révolution.

Hérat (Royaume de). Il est formé de la partie orientale du Khorassan, et a été démembré du grand empire des Afghans. Il est situé entre le Turkestan au N., la Perse à l'O., le roy. de Kaboul à l'E. Il est arrosé au N. par le Héri-Roud et le Mourghab; au S. par l'Helmend. Le climat est rigoureux en hiver, mais assez doux en été, surtout dans les vallées. Le sol est fertile, surtout en produits agricoles et en mûriers; on y élève des chevaux estimés.

On fabrique des étoffes de coton et de soie, des maroquins, des armes blanches. Le commerce est important. La population est d'environ 1,500,000 hab., Tadjicks, Hazareh, Eimaks, Afghans; la plupart sont musulmans sunnites; les Hazareh, au N., sont schyites. Le khan a un pouvoir absolu et se maintient par la force. Ce pays, convoité par la Perse, a été jusqu'ici protégé par la politique anglaise. V. pr. *Hérat* et *Farrah*.

Hérat ou **Hérait**, primitivement **Héri**, anc. *Aria* v. forte de l'Afghanistan, capit. du roy. de Hérat, sur l'Héri-roud, à 450 kil. O. de Kaboul, par 34° 26' lat. N. et 59° 48' long. E. Elle est entourée d'une levée en terre, surmontée d'un mur en briques crues. On la considère comme la clef de l'Afghanistan du côté de l'O. Entrepôt du comm. de la Perse, de la Turquie, du Kaboul, de l'Inde. Fabr. de tapis, autrefois très-renommées, aujourd'hui en déclin, de châles, d'armes; bazars, mosquées nombreuses, bains, 17 caravansérails. Ville immense, mais rues étroites, sales et tortueuses. Le chiffre de sa population, composée de Persans, d'Afghans, de Tadjicks, de Mogols, d'Hindous, etc., s'élève à environ 45,000 hab. Hérat existait déjà du temps d'Alexandre. Elle fut longtemps la capit. de l'empire fondé par Tamerlan. Depuis un siècle et demi, elle a été tour à tour prise par les Afghans et les Perses.

Hérauld (DIDIER), philologue et jurisconsulte français, né vers 1575, mort en 1649. On a de lui des notes estimées sur l'*Apologétique* de Tertullien, sur Minucius Félix; une défense de l'indépendance des souverains contre les prétentions de la cour de Rome, publiée sous ce titre: *David Leidhresseri super doctrinæ capitibus inter Academiam Parisiensem et Societatis Jesu patres controversiis Dissertatio politica*, Strasbourg ou Cologne 1612, in-4°, etc.

Hérault, anc. *Arauris*, riv. de France, qui a sa source dans les Cévennes, près du village de Vallerangue (Gard), et son embouchure dans la Méditerranée, au port d'Agde. Cours de 125 kil. Il passe à Ganges, Saint-Guilhem, Pézenas.

Hérault (L'), départ. de la France méridionale, a pour bornes: au N. E., le départ. du Gard; au N. O., l'Aveyron; à l'O., le Tarn; au S. O., l'Aude; au S., la Méditerranée. La superficie est de 619,800 hect.; la population, de 427,245 hab. Il est traversé par les monts d'Espinous, et limité, au N., par les monts Garrigues; les côtes, couvertes d'étangs, comme ceux de Thau et de Mauguio, sont mauvaises, à cause des sables qu'y pousse le Rhône. Il est arrosé par l'Hérault, le Lez, l'Orb, la Vidourle, et par les canaux du Midi, de Lunel, de la Peyrade, des Étangs, de Beaucaire. On y exploite la houille, le fer, le plomb argentifère, le cuivre et le marbre; il y a des eaux thermales à Balaruc, Avesne, etc. La vigne est cultivée, surtout dans l'arrond. de Béziers (vins rouges de Saint-Georges, de Saint-Christol; vins blancs de Lunel, de Frontignan); on y fabrique beaucoup de vins, dits d'Espagne, et beaucoup d'eaux-de-vie. Abondance d'oliviers et de mûriers; plantes aromatiques et tinctoriales; les céréales sont insuffisantes; peu de prairies; cependant on y élève beaucoup de moutons. Manufactures de draps et de couvertures; fabriques de soie, toiles de coton, bougies; fabriques de liqueurs; tanneries, salines, pêche active. Le ch.-l. est *Montpellier*; il renferme 4 arrond.: Montpellier, Béziers, Lodève et Saint-Pons. Il forme le diocèse de Montpellier, fait partie de la Cour d'appel, de l'Académie de Montpellier, de la 10^e div. militaire (Montpellier), de la 5^e préfecture maritime (Toulon); il faisait partie jadis du bas Languedoc.

Hérault de Sécheltes (MARIE-JEAN), homme politique français, né à Paris, 1760-1794. Issu d'une famille noble, il fit, à 20 ans, de brillants débuts, au Châtelet, comme avocat du roi, et y fut nommé, bientôt après, avocat général sur la recommandation de la reine. Mais l'esprit du temps avait soufflé sur lui, et il devint, en 1789, un des coryphées de la Révolution. Successivement membre de la Législative et de la Convention, qu'il présida à diverses reprises, et, notamment, le 2 juin, rédacteur de la constitution de 1793, président de la fête nationale du 10 août, où fut célébrée l'inauguration de la république, envoyé en mission dans l'Est, « où il sema des guillotines, » selon ses propres termes, il ne put échapper au soupçon de modérantisme, fut dénoncé par Robespierre, accusé par Saint-Just et entraîné dans la chute de Danton. Il mourut avec lui sur l'échafaud.

Hérault, Præco, officier civil chez les anc. Romains; il remplissait des fonctions subalternes dans les comices,

les processions des sacrifices, les ventes à l'enchère, etc.

Héraut d'armes (de l'allemand *Herald*, gendarme, ou *here*, armée, ou *haren*, crier), officier dont les fonctions étaient nombreuses et importantes sous l'ancienne monarchie, surtout pendant le moyen âge. Ils convoquaient les États-généraux, assistaient aux mariages des rois et à leurs funérailles; vérifiaient les preuves de noblesse, dressaient les armoiries, dégradèrent de la noblesse ceux qui s'en étaient rendus indignes; allaient dénoncer la guerre ou proclamer la paix dans les cours étrangères, où ils jouissaient de l'inviolabilité; en campagne, ils faisaient connaître aux chevaliers et aux capitaines le jour fixé pour la bataille, se tenaient sur un lieu élevé pour voir et noter ceux qui faisaient le mieux leur devoir; dans les tournois, les joutes, les cartels, ils marquaient le champ, plaçaient les combattants, leur mesuraient la lice, etc., etc. Avant de devenir héraut d'armes, il fallait avoir été *chevaucheur*, puis *poursuivant d'armes* pendant sept ans. A la chute de la chevalerie, presque toutes les fonctions des Hérauts d'armes tombèrent en désuétude, et on ne les vit plus figurer que comme simples officiers de cérémonies dans quelques circonstances extraordinaires. C'est le rôle que leur rendit Napoléon I^{er}, en les rétablissant, et que la Restauration leur conserva. Leur costume consistait, sous l'anc. monarchie, en une cotte d'armes de velours cramoisi, semée de fleurs de lis d'or. Ils le reprirent sous la Restauration. Sous l'Empire, la cotte d'armes était de velours bleu semée d'abeilles d'or.

Herbage (droit d'), droit payé au seigneur, dans quelques provinces, pour tout héritage tenu en censive. Il consistait en une tête de bétail prélevée sur 10, 20 ou 25 têtes, et était alors dénommé *vif herbage*; ou en 1 denier payé pour chaque tête, quand le nombre des bêtes était inférieur à celui soumis au vif herbage; on l'appelait, dans ce cas, *mort herbage*.

Herbart (JEAN-FRÉDÉRIC), philosophe allemand, né à Aldenbourg, 1776-1841. Elève de Fichte à Iéna, précepteur à Berne, professeur à Göttingue, 1805, à Königsberg, 1809, rappelé, au même titre, dans la première de ces deux villes, 1833, il finit par fonder une école qui peut être considérée comme la continuation de l'école de Kant, mais dans une autre direction que celle qu'avait suivie Fichte. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, presque tous écrits en allemand, et où il combat, plus ou moins directement, l'idéalisme qui dominait de son temps en Allemagne, et s'efforce de ramener la philosophie au bon sens, en plaçant dans l'expérience la source de toute connaissance. C'est ce qui apparaît surtout dans sa *Psychologie fondée sur l'expérience* (Psychologie, als Wissenschaft neu gegründet auf Erfahrung, Metaphysik und Mathematik), Königsberg, 1824-25, 2 vol.; dans sa *Philosophie pratique générale* (Allgemeine praktische Philosophie), Göttingue, 1808, etc.

Herbas, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 90 kil. N. E. de Cacérés; 6,000 hab.

Herbage, petit pays de l'ancienne France, sur les limites de la Bretagne et du Poitou, vers Machecoul.

Herbault, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. O. de Blois (Loir-et-Cher); 911 hab.

Herbelot (BARTHÉLEMY D'), orientaliste, né à Paris, 1625-1695, secrétaire-interprète du roi, 1661; professeur de syriaque au Collège de France, 1692. Il a laissé un ouvrage, unique en son genre, intitulé: *Bibliothèque orientale*, ou *Dictionnaire universel, contenant tout ce qui fait connaître les peuples d'Orient*, mis en ordre par Galland, Paris, 1697, in-fol., La Haye, 1772-82, 4 vol. in-4°. C'est un immense recueil de notions relatives à l'histoire ecclésiastique, aux institutions civiles et littéraires, à la biographie, à la mythologie, à la géographie et aux usages des Arabes, des Persans et des Turcs. On a encore de lui, en manuscrit, un *Dictionnaire arabe, persan et turc*.

Herberay des Essarts (NICOLAS DE), traducteur français, m. vers 1552, n'est connu que par des traductions, telles que celle des 8 premiers livres d'*A-madis de Gaule*, entreprise par l'ordre de François I^{er}, celle de *Flavius Josèphe*, etc.

Herbers, **Herbert** ou **Hébert**, trouvère français, qui vivait dans la première moitié du XIII^e s. Il n'est connu que par un ouvrage intitulé *Dolopathos*, roman ou recueil de nouvelles dans le goût oriental, qu'il prétend avoir traduites en vers français du latin de Dams Iehans, moine de Haute-Seille, dans le diocèse de Vesoul. Le *Dolopathos* a été édité pour la première

fois par MM. Charles Brunet et A. de Montaiglon, sur deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, Paris, 1856, in-8°.

Herberstein (SIGISMOND, baron D'), né à Vippach (Styrie), 1486-1566, commença par porter les armes: il remplit ensuite, au service de l'Empire, plusieurs missions diplomatiques, notamment en Russie. Son livre, *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, qu'il composa pour complaire au désir de l'archiduc Ferdinand, est plein d'observations judicieuses, et mérite encore d'être lu. Il a été récemment traduit en français.

Herberstein (JEAN-CHARLES, comte D'), prélat allemand, 1722-1787, évêque de Laybach; il publia, en 1782, une lettre pastorale où il exposait les droits des princes, du pape et des évêques, faisait l'éloge des réformes de Joseph II, et se prononçait contre les couvents.

Herbert de Cherbury (LORD EDOUARD), né au château de Montgomery (Galles), 1581-1633. Issu d'une ancienne et noble famille, il se maria, à 15 ans, avant d'avoir fini ses études, et n'en acquit pas moins une instruction très-étendue. Il fit, comme volontaire, sous les ordres du prince d'Orange, la campagne de 1609, dans la guerre pour la succession de Clèves, puis celle de 1614; fut envoyé, par Jacques I^{er}, en France, comme ambassadeur d'Angleterre, créé pair d'Irlande en 1625, pair d'Angleterre en 1631, se prononça d'abord pour Charles I^{er} dans la guerre qui devait conduire ce prince à l'échafaud, puis l'abandonna, et, selon Horace Walpole, combattit dans l'armée parlementaire. Il a laissé un traité: *De veritate, prout distinguitur a revelatione, a verisimili, a falso*, qui érige le déisme en système et nie l'utilité de la révélation; des *Mémoires* publiés par Horace Walpole, qui sont curieux à cause des détails qu'ils contiennent sur la société de son temps, etc.

Herbert (sir THOMAS), voyageur et historien anglais, né à York vers 1610, mort en 1682. Il fit ses études à Oxford et à Cambridge, voyagea en Asie et en Afrique, visita une portion de l'Europe, prit parti dans la guerre civile, d'abord pour le Long-Parlement, puis pour Charles I^{er}. Sous la Restauration, il se livra exclusivement à des travaux historiques. La *Threnodia Carolina*, qui figure dans la collection des *Mémoires sur la révolution d'Angleterre*, publiée par M. Guizot, est de lui.

Herbiers (les), *Herbadilla*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 40 kil. N. E. de Napoléon-Vendée (Vendée); chapelle ogivale, bâtie dans le voisinage, sur le mont des Alouettes, par les duchesses d'Angoulême et de Berry, à la mémoire des Vendéens morts dans la guerre civile; 5,597 hab., dont 1,755 agglomérés.

Herbignac, ch.-l. de cant. de l'arr. et au nord de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 5,784 habit., dont 545 agglomérés.

Herblon (Saint-), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. N. E. d'Ancenis (Loire-Inférieure); 2,757 hab., dont 374 agglomérés.

Herbst (JEAN-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), naturaliste allemand, né à Petershagen (principauté de Minden), 1745-1807; ministre luthérien, qui s'est acquis une grande célébrité comme entomologiste. Parmi les ouvrages qu'il a laissés sur cette science, ceux qui ont été réunis sous le titre de *Système naturel de tous les insectes connus*, Berlin, 1785-1804, 11 vol. in-8°, sont justement estimés.

Herculanum, ville de l'anc. Campanie (Italie méridionale), sur la mer Tyrrhénienne, près et au S. E. de Naples. Les anciens la croyaient fondée par Hercule, et Pétrone la nomme *Herculis Ponticum*. Elle était devenue l'une des résidences favorites des riches patriciens de la Rome impériale, lorsque, sous le règne de Titus, en 79 ap. J. C., le sol sur lequel elle était bâtie s'affaissa par l'effet d'un tremblement de terre, et le Vésuve, qui faisait sa première éruption historique, la couvrit en même temps d'une couche épaisse de lave sous laquelle elle resta ensevelie près de 17 siècles. Elle fut retrouvée en 1713 par l'architecte François Pichetti de Naples. Les fouilles, qui depuis n'ont cessé d'y être pratiquées, ont enrichi le Musée Bourbon de Naples d'une foule d'objets curieux, et mis à découvert, outre des maisons particulières, des arcs de triomphe, un magnifique théâtre qui pouvait contenir 8,000 spectateurs, et une basilique, dont la longueur est de 228 pieds, et la largeur de 152. L'ouvrage le plus complet sur les ruines d'Herculanum est celui de M. Guill. Zahn.

Hercule, nom de plusieurs personnages des mythologies orientales, dont l'existence et les actions peuvent avoir eu quelques fondements historiques, mais ont été singulièrement embellies par les traditions populaires, et les fictions des premiers poètes. Diodore ne parle que

de 3 Hercules, mais Cicéron en compte 6, et Varron va jusqu'à 42. L'Hercule des Grecs est le plus célèbre, et il est à présumer que son histoire s'est beaucoup enrichie au détriment de celle de ses homonymes. La Fable le fait naître du commerce illégitime de Jupiter avec Alcmène, femme d'Amphitryon, roi de Tirynthe, et comme Amphitryon était fils d'Alcée, le nom d'*Alcide* fut aussi donné à Hercule. Il montra dès le berceau ce qu'il serait un jour, en étouffant de ses mains deux serpents que Junon, furieuse de l'infidélité de Jupiter, avait envoyés pour le dévorer. Sa taille et sa force dépassèrent bientôt de beaucoup celles des hommes les plus grands et les plus forts de son temps. Elles lui permirent d'accomplir, non pas, toutefois, sans périls et sans gloire, les 12 travaux qu'Eurysthée, son frère utérin, lui imposa par l'ordre de l'oracle de Delphes, en punition du meurtre de sa première femme, Mégare, et de ses enfants qu'il tua dans un accès de colère. Ainsi, il étouffa dans ses bras le lion de la forêt de Némée, dont il porta toute sa vie la peau sur les épaules, en guise de trophée; il tua l'hydre de Lerne, en abattant d'un seul coup ses sept têtes qui, frappées séparément, renaissaient aussitôt; il s'empara vivant du sanglier d'Erymanthe; il atteignit après une année de poursuite la biche aux pieds d'airain; il défit les Amazones et prit leur reine Hippolyte, qu'il donna pour épouse à Thésée, son compagnon et son émule; il nettoya les étables d'Augias, roi d'Elide, en les inondant des eaux du fleuve Achéloüs, qu'il détourna de leur cours; il délivra les plaines de Marathon du Minotaure qui les ravageait; il donna le roi Diomède en pâture à ses propres chevaux, que ce prince nourrissait de chair humaine; il fit mourir Géryon et s'empara de ses bœufs; il délivra Thésée des Enfers, et en ramena Cerbère enchaîné; enfin, il ravit aux jardins des Hespérides leurs précieuses pommes d'or. A ces 12 travaux, les traditions fabuleuses en ajoutent beaucoup d'autres : ses luttes victorieuses avec le fleuve Achéloüs, le géant Antée, le brigand Cacus, les Centaures; la séparation de l'Europe et de l'Afrique qu'il opéra en introduisant l'Océan dans la Méditerranée par la rupture des deux montagnes Calpé et Abyla, appelées, de là, les colonnes d'Hercule; la délivrance d'Alceste qu'il ramena des enfers. Le meurtre d'Eurythus, roi d'Échalie, dont il enleva la fille, fut le dernier de ses exploits. Sa femme Déjanire, jalouse de cette conquête, lui envoya la robe empreinte du sang du centaure Nessus, sang qui était un poison mortel. A peine Hercule l'eut-il revêtue, qu'il se sentit brûler d'un feu intérieur. Fou de douleur, il lança dans la mer le malheureux Hylas, qui lui avait apporté la robe fatale, et se précipita lui-même dans les flammes d'un bûcher construit et allumé de ses mains, sur le sommet du mont Oeta. Admis dans l'Olympe après sa mort, il épousa Hèbé, déesse de la jeunesse. — Après l'Hercule des Grecs, le plus fameux était celui des Phéniciens, dont la légende, d'après Diodore, s'est greffée sur celle du précédent. L'Hercule égyptien, fils du Nil; l'Hercule crétois, un des dactyles Idéens, adoré comme conquérant; l'Hercule lydien, qui porta dans un combat un vêtement de femme, ce qui donna peut-être naissance à la fable d'Hercule filant aux pieds d'Omphale; l'Hercule persan, grand chasseur; l'Hercule indien, tige des rois de ce pays, ont sans doute contribué, plus ou moins, par quelques-unes de leurs aventures, à donner à la légende du premier Hercule les proportions que nous lui trouvons dans la mythologie grecque.

Hercule (He d'), à la pointe N. O. de la Sardaigne; *auj. Asinara.*

Hercule (Maximien). V. MAXIMIEN.

Mercuris Liburni Portus, anc. nom de *Livourne.*

Mercuris Monæci Portus, anc. nom de *Monaco.*

Hercynienne (Forêt), *Hercynia Silva*, en allemand *Harz-Wald*, vaste forêt qui, au dire de César, couvrait la Germanie, entre les monts Hercyniens et le Rhin.

Hercyniens (Monts), anc. nom de l'*Erzgebirge.*

Hercynio-karpathien (Système). Il embrasse, selon Balbi, toutes les chaînes de montagnes comprises entre le Rhin, le Dniéper, le Danube, les plaines de l'Allemagne septentrionale et celles de la Pologne occidentale.

Herder (JEAN-GOTTFRIED), né à Mohrungen (Prusse orientale), en 1744, mort à Weimar en 1803. Littérateur, théologien, philosophe, critique, philologue, il a été l'un des écrivains de l'Allemagne qui ont exercé la plus grande influence sur leur temps. Né pauvre, il conquit par son travail et son mérite une haute position littéraire et d'honorables fonctions. Adversaire de

la philosophie critique, il s'efforça de réfuter les principaux ouvrages de Kant et mit à nu les défauts de sa *Critique de la raison pure*, dont il ne comprit pas, du reste, toute la profondeur. On peut le ranger, avec Vico, parmi les fondateurs d'une science toute nouvelle encore de son temps, la philosophie de l'histoire, où il a déployé une supériorité incontestable et une saine originalité. Ses deux premiers ouvrages : *Fragments sur la nouvelle littérature allemande*, et *Forêts critiques*, étonnèrent ses contemporains par le ton impérieux et souvent amer qui y prévaut, et aussi par la chaleur d'enthousiasme qui s'y révèle. En comparant Homère et Klopstock, Pindare et les lyriques du XVIII^e s., Théocrite et Gessner, Anacréon et Gleim, il jeta les fondements d'une esthétique toute nouvelle. Mais son principal ouvrage, dans cette voie qu'il ouvrait à son siècle, intitulé : *L'Esprit de la poésie hébraïque*, fut une révélation véritable et contribua puissamment à la révolution dans l'histoire et la critique des œuvres de l'art et de la littérature qui, de l'Allemagne, se répandit bientôt dans toute l'Europe. Ses *Idées sur la philosophie de l'humanité* ont été traduites en français par Edgard Quinet, 1827, 3 vol. in-8°, et son livre *de l'esprit de la poésie hébraïque*, par M^{me} la baronne de Carlowitz, 1845, 1 vol. in-12. Ses *Œuvres complètes*, publiées à Tubingue, 1806-10, forment 45 vol. in-8°. Elles ont été rééditées en 1817, dans la même ville et sous le même format, en 60 vol.

Merdonée, *Herdonia*, v. de l'anc. Apulie (Italie méridionale), au S. E. de *Luceria*. Annibal battit les Romains dans son voisinage en 212 et 210 avant J. C.

Merdonius, Sabin qui, à la tête de 4,000 bannis, surprit la nuit le Capitole, en 460 avant J. C.

Merdouar, *Hourdouar* ou *Hardouar*, en anglais *Hurdwar*, v. sainte des Hindous, dans le Pendjâb, (Hindoustan anglais), à 170 kil. N. E. de Delhi, sur le Gange.

Hereford, v. et circonscription électorale d'Angleterre, ch.-l. du comté de ce nom, sur la Wye, à 195 kil. N. O. de Londres et à 80 kil. de Birmingham. Elle est bien bâtie et percée de belles rues. Sa cathédrale, fondée en 825, rebâtie dans le XI^e s. est remarquable par sa tour carrée et son portail. Son évêché remonte à l'époque bretonne. Nell Gwynn et David Garrick y naquirent. Fabr. de gants; 16,000 hab. — Le comté, situé au S. O. de l'Angleterre, sur la frontière du pays de Galles, est surnommé le *Jardin* de l'Angleterre. Céréales, pâturages, bestiaux. Nombreux exemples de longévité, 224,000 hectares, dont 191,000 susceptibles de culture; 124,000 hab. Nombreuses ruines de châteaux forts.

Herennius (C. Pontius), général samnite qui, en 521 av. J. C., fit passer sous le joug, dans le défilé de Caudium (Fourches Caudines), 2 armées romaines, et subit l'année suivante la même humiliation que lui infligea le consul Publius Philo.

Hérésies (du grec *αἵρεσις*, *choix*), opinion contraire à une vérité révélée, d'après la définition de l'Église catholique, et impliquant toujours une erreur contre la foi. Sous l'ancienne monarchie française, l'hérésie était considérée comme une révolte contre les lois civiles, que pouvait punir la justice laïque.

Herford, v. de la Westphalie (Etats prussiens), au confl. de l'Aa et de la Bega avec la Werra, à 24 kil. S. O. de Minden. Elle est entourée de murs et remarquable par son musée d'antiquités westphaliennes et par le tombeau de Witikind, qui y fut transporté en 1414, de la ville d'Edger où Charles IV l'avait fait élever en 1377; 8,000 hab.

Hériban (de l'allemand *heer*, armée, et *bann*, convocation), cri public par lequel un suzerain convoquait ses vassaux; — amende encourue par ceux qui y désobéissaient; — prestations exigées par le seigneur.

Héricart de Thury (LOUIS-ÉTIENNE-FRANÇOIS, vicomte), né au village de Thury, dont son père était seigneur, près Senlis, en 1777, mort à Rome en 1854. Il reçut une excellente éducation et fut admis, en 1795, à l'École des mines. Nommé ingénieur en chef des mines et directeur des travaux publics du département de la Seine, sous Napoléon I^{er}, il fit exécuter des travaux considérables dans les catacombes de Paris. Il fut, sous la Restauration, député, membre de l'Académie des sciences, président de la Société d'agriculture. On a de lui des ouvrages, encore consultés, sur la minéralogie et la géologie, de nombreux mémoires publiés dans le *Journal des Mines*, et une intéressante *Description des Catacombes*.

Héricourt du Vatiez (Louis D'), savant juriscôn-

sulte français, né à Soissons, 1687-1752. Issu d'une famille noble, il prit d'abord la carrière militaire, mais son défaut de fortune l'en fit sortir, et il entra successivement dans l'ordre de Saint-Benoît et dans celui de l'Oratoire; il finit par se faire recevoir avocat au parlement de Paris. Il a laissé en droit canon, entre autres ouvrages qui font autorité: *Les Lois ecclésiastiques de France dans leur ordre naturel*, et une *Analyse des livres de Droit canonique conférés avec les usages de l'Eglise gallicane*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1771, in-fol. Parmi ses ouvrages en droit civil, il faut citer les deux livres, 3^e et 4^e, qu'il a ajoutés au *Droit public* de Domat.

Héricourt et Saint-Valbert, ch.-l. de canton (Haute-Saône), arr. et à 27 kil. S. E. de Lure, à 56 kil. de Vesoul. Eglise consistoriale de la Confession d'Augsbourg, vieux château. Filatures de coton, fab. de calicot, tanneries, etc.; 2,856 hab.

Hérisau, *Augia Domini*, v. de Suisse, cant. et à 12 kil. N. O. d'Appenzell; ch.-l. de l'Etat des Rhodes extérieures. Jolie ville et avantageusement située. Grande et belle église avec une ancienne tour; ruines des châteaux de Rosenberg et de Rosenberg; 9,000 hab. Elle fut le siège de la première Eglise chrétienne qui se forma en Suisse.

Hérisant (LOUIS-THÉODORE), littérateur français, né à Paris, 1745-1811. Reçu avocat en 1765, il alla étudier en Allemagne le droit germanique, fut attaché à la légation de la diète de Ratisbonne, et, revenu à Paris, y cultiva les lettres jusqu'à sa mort. On a de lui quelques éloges, des fables, des mélanges littéraires, une *Vie de Gesner*, etc.

Hérisant (LOUIS-ANTOINE-PROSPER), frère du précédent, né à Paris, 1745-1769, a laissé, entre autres ouvrages (éloges, fables, etc.), une *Bibliothèque physique de la France*, ou *Liste de tous les ouvrages tant imprimés que manuscrits qui traitent de l'histoire naturelle de ce royaume*, 1771, in-8^o.

Hérisson, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 25 kil. N. E. de Montluçon (Allier), près de l'Aumance; 4,495 h.

Héristal ou **Herstal**, v. de Belgique, sur la rive gauche de la Meuse, prov. et à 6 kil. N. E. de Liège; 6,000 hab. Eglise fondée par Charlemagne, mais rebâtie en 1677. Pepin, maire d'Austrasie, y eut un château fort, d'où lui vint le surnom d'Héristal; les dernières ruines en ont disparu en 1854.

Herius, nom latin de la Vilaine.

Herlicius (DAVID), littérateur, médecin et astrologue allemand, né à Zeitz (Misnie), 1558-1636. Il publia plusieurs ouvrages de médecine et des *Ephémérides*, où il prédisait les changements du temps: elles eurent une vogue immense dans toute l'Europe. Il avait foi dans l'influence de la conjonction des astres, et fut un des grands apôtres de l'astrologie.

Herm, petite île à 6 kil. E. de Guernesey, dont elle dépend.

Hermæum promontorium, cap de l'Afrique, à l'E. de Carthage; aujourd'hui cap Bon.

Herman ou **Hermann** (ARMAND-MARTIAL-JOSEPH), né à Saint-Pol (Artois), 1759-1795. Après de bonnes études, il embrassa la carrière judiciaire et fut successivement substitut de l'avocat général du conseil supérieur de l'Artois, juge et président criminel du Pas-de-Calais. Révolutionnaire modéré jusque-là, il subit bientôt la funeste influence de Robespierre, avec lequel il était lié, et qui le fit nommer président du tribunal révolutionnaire, 1795. La reine Marie-Antoinette, les Hébertistes, les Dantonistes, les royalistes modérés parurent devant lui, et furent envoyés à l'échafaud. Il subit le même sort comme terroriste après la chute de Robespierre.

Hermadad (la Sainte-), du latin *germanitas*, confrérie. Ce fut d'abord, en Espagne, une association volontaire de bourgeois qui veillaient à la sûreté des routes. Sous Ferdinand le Catholique, elle devint l'appui de la royauté contre les grands, et finit par être l'exécutrice des ordres de l'inquisition.

Hermanfroy ou **Hermanfried**, dernier roi de Thuringe, fils de Bazin, assassina ses deux frères pour posséder seul tout l'héritage paternel; mais n'ayant pas tenu ses promesses envers Thierry, roi des Franks austrasiens, qui l'avait aidé dans son usurpation, celui-ci le fit précipiter du haut des murs de Tolbiac, 550, et réunit la Thuringe à ses Etats.

Hermangarde, fille de Didier, roi des Lombards, et femme de Charlemagne, qui la répudia au bout d'un an. — Première femme de Louis le Débonnaire, dont elle eut Lothaire, Pepin et Louis le Germanique. — Fille de

Louis II, roi d'Italie et empereur, née vers 850, épousa Boson, roi de la Bourgogne cisjurane, 879, devint veuve, 889, et alla mourir dans un couvent, après avoir gouverné pendant la minorité de son fils, *Louis l'Aveugle*.

Hermann, en latin *Arminius*, en allemand moderne *Armin*, fils de Segismer, chef des Chérusques, fit son éducation à Rome, servit un moment sous les aigles impériales, du temps de Tibère, et obtint, à 26 ans, le droit de citoyen et l'anneau de chevalier. Les efforts des Pannoniens pour recouvrer leur indépendance, les mesures prises par Varus pour romaniser la Germanie occidentale, où il avait remplacé Saturninus dans le commandement de l'armée romaine, indiquèrent au jeune Hermann son devoir. Il retourna dans sa patrie, et, à partir de ce moment, il n'eut plus d'autres pensées que de la délivrer des Romains. Ayant soulevé les Chérusques et quelques autres peuples de même race, il attira Varus et son armée dans une position défavorable, au milieu de la forêt de Teutoburger, et leur fit subir une si terrible défaite, que 30,000 Romains restèrent sur la place. Varus et plusieurs autres chefs se donnèrent la mort, l'an 9 après J. C. Sept ans après, une armée romaine, commandée par Germanicus, put racheter la honte de cette défaite par la sanglante victoire d'Idistavisus; puis, elle revint sur le Rhin, et Hermann, qui mourut bientôt après assassiné, 20 après J. C., mérita que Tacite dit de lui: « Il fut le libérateur de la Germanie. » Sa mémoire est restée populaire en Allemagne, et un monument colossal lui a été élevé, depuis peu, sur le sommet du Grotenburg, près de Detmold.

Hermann, dit *Contractus*, à cause de l'état de paralysie où il vécut dès sa première jeunesse, historien allemand, fut moine dans l'abbaye de Reichenau, 1013-1054. Il était de la famille des comtes de Velringen. On a de lui une *Chronique* importante pour l'histoire de la fin du x^e siècle et du commencement du xi^e siècle. Elle a été imprimée plusieurs fois; mais c'est dans le t. VII des *Monumenta Germaniæ* qu'il faut la lire. Hermann a laissé quelques autres ouvrages moins recherchés.

Hermann, de Luxembourg, dit *le Lorrain*, fils de Gilbert, comte de Luxembourg, fut élu empereur, 1080, en opposition à Henri IV; mais abandonné bientôt par son parti, il alla mourir dans un couvent, 1088.

Hermann I^{er}, comte palatin de Saxe, fils du landgrave *Louis de Fer*, mort en 1215. Il succéda à son frère Louis III dans le landgraviat de Thuringe, 1190. Il prit une grande part aux guerres de son temps, ce qui ne l'empêcha pas d'aimer la poésie et de protéger les poètes. Ce fut dans son château de la Wartbourg qu'eut lieu, 1207, le concours de *Minnesinger*, célèbre sous le nom de *Combat de la Wartbourg*.

Hermann (JEAN), médecin et naturaliste français, 1758-1800. Fils d'un pasteur de l'église réformée, il étudia la médecine à Strasbourg, où il fut reçu docteur, et se consacra au professorat et à l'étude des sciences médicales et des sciences naturelles. Strasbourg lui doit son premier enseignement public d'histoire naturelle, une bibliothèque de 18,000 volumes d'ouvrages relatifs à cette science et de riches collections à la formation desquelles il avait consacré la plus grande partie de ses revenus. Il a laissé plusieurs ouvrages utiles sur les sciences naturelles, et enrichi plusieurs ouvrages périodiques d'articles intéressants, sans compter les notes marginales qu'on retrouve sur les livres qu'il avait lus, notes qui, réunies, formeraient une collection de 25 à 50 vol.

Hermann (JEAN-GODEFROI-JACQUES), célèbre philologue allemand, né à Leipzig, 1772-1848, professeur à l'Université de cette ville, associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France depuis 1855. Il est connu par ses éditions des *Orphiques*, 1805, des *Hymnes* d'Homère, 1806, de plusieurs tragédies grecques, et par ses excellents travaux sur la langue grecque.

Hermann (CHARLES-FRÉDÉRIC), philologue allemand, né à Francfort-sur-l'Oder, 1804-1855. L'un des savants les plus distingués de l'Allemagne contemporaine, il fut successivement professeur à Heidelberg, à Marbourg et à Göttingue. Il avait acquis une vaste érudition. La vie publique et privée des Grecs, la philosophie, la mythologie, la littérature des anciens, lui étaient surtout très-familiales, comme le démontrent les nombreux ouvrages qu'il a laissés sur ces matières; entre autres: *Quæstiones de Jure et auctoritate Magistratum apud Athenienses*, Heidelberg, 1829; *Ueber das Verhältniss der neuern speculativen Philosophie zur Klassischen Alterthumsforschung*. (Des rapports de la nouvelle Philosophie spéculative avec l'Archéologie classique), ibid., 1829; *Lehrbuch*

der griechischen Antiquitäten (Manuel des Antiquités grecques), 4^e édit., 1855, 3 vol., etc.

Hermanstadt, en hongrois *Nagy Szeben*, v. des États autrichiens, capit. de la Transylvanie, ch.-l. du pays des Saxons et du cercle qui porte son nom, siège du gouvernement, à 580 kilom. S. E. de Pesth, et 115 S. E. de Klausenbourg. Elle est située sur un vaste plateau au-dessus du Cibin, d'où son nom, en langue romane, *Cibiniu*, et divisée en v. haute et v. basse. On y remarque une belle place de marché ornée de statues et de fontaines, une vaste cathédrale protestante, le palais national des Saxons, l'hôtel de ville, etc.; nombreux établissements d'instruction et de bienfaisance, industries très-variées; 22,000 hab., dont 12,000 protestants, le reste catholiques, grecs non unis, juifs, etc. Elle doit son nom, croit-on, à un bourgeois de Nuremberg, du nom d'Hermann, qui y aurait établi, au vii^e s., une colonie allemande. — Le cercle a une superf. de 1,110 kil. carrés, et 570,000 hab. Sol montagneux, arrosé par l'Alouta, belles forêts, vins, maïs.

Hermanric, roi des Goths, de la famille des Amalés, 536-576, fit de nombreuses conquêtes, mais, vaincu par les Huns, il se tua de désespoir.

Hermant (JEAN), né à Caen, 1650-1725, curé de Maltot, près de cette ville, auteur de nombreux travaux historiques sur des matières religieuses, qui se recommandent plus par l'étendue des recherches que par le style et la méthode. Nous citerons seulement : *Histoire des Conciles*, Rouen, 1704, 4 vol. in-12; *Histoire de l'établissement des ordres religieux et des congrégations régulières et séculières de l'Eglise*, Rouen, 1697, in-12; *Histoire des hérésies*, Rouen, 1717, 4 vol. in-12.

Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus. Une naïade, qui n'avait pu s'en faire aimer, obtint des dieux qu'ils confondissent leurs deux corps en un seul.

Hermas, un des plus anciens Pères de l'Eglise, connu par un livre, *le Pasteur*, qu'il aurait écrit vers la fin du i^{er} s. ap. J. C., et qui contient, sous forme de dialogues, des instructions sur la pénitence, les aumônes, les bonnes œuvres. Fort estimé par les premiers Pères de l'Eglise, ce livre est tombé ensuite dans le discrédit. L'original grec est perdu; mais on en possède deux traductions latines, l'une fort ancienne, éditée plusieurs fois, et l'autre, qui diffère notablement de la première, récemment découverte par M. Dressel dans un manuscrit de Rome, Leipzig, 1857.

Hermathène, buste représentant d'un côté Mercure et de l'autre Minerve. Les Grecs et les Romains en ornaient leurs maisons.

Hermelin (SAMUEL-GUSTAVE, baron), minéralogiste suédois, né à Stockholm, 1744-1820. Il fut l'un des hommes qui méritèrent le mieux de la Suède. En reconnaissance de ses services, le corps de la noblesse fit frapper en son honneur, 1800, une médaille dont l'inscription les résume. Il exécuta, ou fit exécuter à ses frais, 50 cartes géographiques détaillées des provinces de la Suède et de la Finlande, dont quelques-unes sont encore ce qu'on possède de plus exact sur les contrées qu'elles concernent. Il a laissé, en outre, plusieurs ouvrages sur l'industrie, l'histoire naturelle, etc., de quelques provinces de la Suède. Il mourut ruiné, mais honoré.

Hermenault (L'), ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. O. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 985 hab.

Hermant, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. O. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); 600 hab.

Hermès, nom grec de Mercure.

Hermès Trismégiste. V. THOTH.

Hermès (GEORGES), théologien catholique allemand, né à Dreyerwald (Westphalie), 1775-1831. Il fut successivement professeur à l'université de Munster et à celle de Bonn. Imbu des doctrines de Kant, il a voulu substituer la raison à la foi dans l'interprétation des Ecritures. Sa doctrine, qui a fait école, a été condamnée à Rome. On a de lui, entre autres ouvrages : *Einleitung in die Christ-katholische Theologie* (Introduction à la théologie catholique), Munster, 1819 et 1831.

Hermès (JEAN-AUGUSTE), théologien et prédicateur allemand, né à Magdebourg, 1756-1822. Il fut d'abord piétiste, puis rationaliste. L'un de ses livres, *le Manuel de la religion*, a été traduit en français par la reine Elisabeth de Prusse, femme de Frédéric II; Berlin, 1784. La quatrième édition allemande est de 1791, Berlin, 2 vol.

Hermesianax, poète élégiaque grec, né à Colophon. Il vivait du temps de Philippe et d'Alexandre. Il écrivit,

vers l'an 336 av. J. C., trois livres d'élégies adressées à sa maîtresse, et qu'on ne connaît que par quelques extraits du troisième, conservés par Athénée, et publiés dans les *Poetae elegiaci*, de Schneidewin, Göttingue, 1838.

Herm-Heraclès, bustes de Mercure et d'Hercule, analogistes aux Hermathènes.

Hermias, souverain d'Atarné et d'Assos (Mysie), né en Bithynie, vivait en 350 av. J. C. Il était eunuque et esclave d'Eubulus, qui, de simple citoyen d'Atarné, en devint le souverain; il lui succéda, mais, attiré dans une embuscade par Mentor, général d'Ochus, roi de Perse, il fut mis à mort, 345 av. J. C. Aristote, dont il avait été le disciple et l'ami, et qui épousa sa sœur ou sa fille adoptive, a consacré à sa mémoire une ode qui nous a été conservée dans ses œuvres.

Hermias, philosophe chrétien du n^e siècle, connu par son ouvrage : *Dérision des philosophes païens*, contre l'insuffisance de la philosophie ancienne et ses contradictions sur toutes les questions importantes. Ce livre, en forme de dialogue à la manière de Lucien, en a souvent la mordante et spirituelle ironie. Il a été imprimé plusieurs fois; la meilleure édition est celle de Dommerich, avec des notes de H. Wolf, Gale et Worth; Halle, 1764, in-8^o, et la traduction française la plus fidèle est due à M. Stiévenard, dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*.

Hermias, philosophe platonicien du v^e s., né à Alexandrie, où il professa et fut estimé pour son excellente morale. Ses deux fils furent disciples de Proclus.

Hermida (BENITO Y PORRAS-BERMEDEZ-MALDONADO), magistrat et homme politique espagnol, né à Santiago de Galice, 1756-1814. Après avoir servi loyalement son pays comme magistrat et administrateur, il tomba en disgrâce, 1802, et se retira à Saragosse, où il se consacra au culte des lettres. De 1808 à 1813, il combattit, par l'épée et par la plume, malgré son âge, pour l'indépendance de son pays. On a de lui une traduction du *Paradis perdu* et plusieurs écrits politiques.

Hermine (Sainte-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. O. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 2,008 h.

Hermine (Ordre de l'). Deux ordres de chevalerie ont existé sous ce nom : l'un, fondé par Jean V, duc de Bretagne, 1581; l'autre par Ferdinand, roi de Naples, 1464. L'insigne du premier était un collier d'or chargé d'hermines, avec cette devise : *A ma vie*; l'insigne du second, un collier d'or aussi, avec une hermine suspendue et la devise : *Malo mori quam fœdari*.

Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, dut épouser Pyrrhus, fils d'Achille, qui lui préféra Andromaque, sa captive. Après l'assassinat de ce prince, elle épousa Oreste ou Diomède.

Hermione, v. de l'anc. Argolide, avait un port sur le golfe Argolique et un beau temple de Cérès.

Hermione ou **Harmonie**. V. ce dernier nom.

Hermions. V. GERMANIE.

Hermitage (L'), coteau de France (Drôme), sur la rive gauche du Rhône, arr. et à 18 kil. N. de Valence, produit des vins très-estimés.

Hermocrates, général et homme d'Etat syracusain, l'un des caractères les plus élevés et les plus purs de l'antiquité, vécut vers 420 av. J. C. Il rendit d'éminents services à son pays, surtout pendant le siège de Syracuse par les Athéniens, 415. A la suite d'une révolution qui éclata dans cette ville, 409, il fut banni. Il périt, 407, en voulant rentrer de force à Syracuse.

Hermode, fils d'Odin et messenger des dieux, dans la mythologie scandinave.

Hermodore, philosophe grec, né à Ephèse, célèbre surtout pour la part qu'il prit, dit-on, dans un voyage qu'il fit à Rome, 451 av. J. C., à la rédaction de la loi des XII tables. Le peuple romain lui fit ériger une statue dans le Forum.

Hermogène, célèbre rhéteur grec, d'une précocité remarquable, né à Tarse (Cilicie), vers le milieu du n^e s. ap. J. C. Dès l'âge de 15 ans, il était déjà vanté comme un orateur de premier ordre, et Marc-Aurèle voulut l'entendre. A 25 ans, il perdit la mémoire. Il reste de lui cinq traités : 1^o *Sur les points et questions qu'un orateur doit prendre en considération*, édité plusieurs fois, notamment par Coralis, Venise, 1799, in-4^o; 2^o *Sur l'invention*, dans le vol. III des *Rhetores græci* de Walz; 3^o *Sur les figures oratoires*, dans la même collection vol. VI; 4^o *Sur la méthode*, ibid. vol. VII; 5^o *Les modèles d'exercices oratoires* ont été publiés par Weesenmeyer, Nuremberg, 1812, in-8^o.

Hermogène, jurisconsulte romain, sous Honorius

et Théodose II, auteur, entre autres ouvrages de droit, du *Codex* qui porte son nom.

Hermolaüs, jeune Macédonien, page d'Alexandre le Grand, qui le fit battre de verges pour avoir frappé à la chasse un sanglier avant lui. Pour se venger, le jeune page conspira contre ce prince, fut décelé et mis à mort, 529 av. J. C.

Hermolaüs Barbarus. V. BARBARO (Hermodao).

Hermou, chaîne de mont. de l'anc. Palestine, au S. du mont Thabor, auj. *Djebel-el-Scheïk*.

Hermouthis, v. de la Thébaidé (anc. Egypte), au S. O. et près de Thèbes, auj. *Ermonth*. Belles ruines.

Hermopolis, Magna, la grande ville d'Hermès, anc. v. d'Egypte à l'O. du Nil, dans l'Heptanomide, auj. *Akhmounéin*.

Hermopolis, parva, anc. v. de la Basse-Egypte, sur le canal d'Alexandrie. Auj. *Damanhour*.

Hermopolis, v. du royaume de Grèce, sur la côte E. de l'île de Syra; une des stations de la navigation à vapeur. Evêché catholique; 21,000 hab.

Hermotime de Clazomène, philosophe grec, qui vivait vers 500 av. J. C. Aristote prétend qu'il émit, avant Anaxagore, qu'on croit son disciple, l'idée que l'esprit (*νοῦς*, mens) était la cause de toutes choses.

Hermundures, peuple de l'anc. Germanie, entre l'Elbe, la Saale et l'Unstrutt. Unis aux Marcomans, ils attaquèrent les Romains, 152.

Hernandez (GRÉGOIRE), sculpteur espagnol, né en Galicie, mort vers 1614. Les sujets du Calvaire de Valladolid, véritables chefs-d'œuvre de l'art, sont son ouvrage.

Herniques, peuples du *Latium* (anc. Italie) que les Romains soumièrent, 486 av. J. C. Leur capit. était *Anagnia*.

Hernoesand, v. et port de Suède, sur la côte occidentale de l'île d'Hernœ (golfe de Bothnie), à 465 kil. N. de Stockholm; ch.-l. du län de son nom. Evêché; 2,500 hab. Le län, appelé aussi *Wester-Norrland*, a 2,469,000 hect. et 153,000 hab. Vins, produits manufacturés, exp. de bétail, imp. de céréales.

Hernuttes. V. HERRNHUT.

Héro. V. LÉANDRE.

Hérode, dit le *Grand* ou l'*Ascalonite*, le plus illustre de la famille des Hérodes, roi des Juifs, né à Ascalon, 72 ans av. J. C., mort 1 an ap. J. C. Il était le second fils de l'Iduméen Antipater. Son père lui donna dès l'âge de 15 ans le gouvernement de la Galilée; il la purgea des brigands qui l'infestaient, et le sénat romain le nomma roi de la Judée, 40; il en chassa Antigone qui avait renversé Hyrcan II, et fit mourir successivement l'usurpateur, le neveu de celui-ci, Aristobule, et jusque au vieil Hyrcan. Là, ne s'arrêtèrent pas ses crimes: sa femme Mariamne, malgré l'amour qu'il ressentait pour elle, périt victime de sa jalousie, et il fit mourir les 2 fils qu'il en avait eus, de peur qu'ils ne fussent tentés de venger leur mère; il étouffa dans le sang les révoltes des Juifs soulevés contre l'espèce de culte qu'il voulut rendre à Auguste; enfin, le meurtrier de 3 autres de ses fils, qu'il accusa de conspiration, et le massacre des innocents, exécuté pour atteindre Jésus qui venait de naître, couronnèrent dignement cette suite de crimes. Hérode ne manquait ni de courage, ni de capacité politique, mais il dut son surnom de *Grand* aux embellissements que reçut de lui la Judée.

Hérode-Antipas, fils du précédent, fut tétrarque de la Pérée et d'une partie de l'Iturie, bâtit *Tibériade* qu'il nomma ainsi pour se faire bienvenir de Tibère, répudia la fille du roi d'Arabie, pour épouser sa nièce, Hérodiade, femme de son frère, Hérode-Philippe. Il fit ensuite, pour lui complaire, mourir saint Jean-Baptiste, qui avait voulu le détourner de ce mariage, et alla finir avec elle ses jours en Espagne, sur l'ordre de Caligula. Ce fut devant lui que Pilate renvoya Jésus.

Hérode-Agrippa I^{er}, petit-fils d'Hérode le Grand, né 14 av. J. C.; mort en 44 de l'ère chrétienne. Roi de Judée, par la grâce de Caligula, 57, il fut le premier persécuteur des chrétiens. On croit que Jacques le Mineur fut mis à mort, et saint Pierre emprisonné par son ordre.

Hérode, fils d'Aristobule et frère du précédent, mort 48 ap. J. C. Il reçut de l'empereur Claude le royaume de Chalcis et la dignité prétorienne. En 44, il succéda à son frère dans la surveillance du temple de Jérusalem.

Hérode-Agrippa II, roi des Juifs, fils d'Hérode-Agrippa I^{er}, 50-100 après J. C. Il fut élevé à Rome; mais Claude le trouva trop jeune pour succéder à son

père. A la mort du roi de Chalcis, Hérode, 48 ap. J. C., Claude lui donna cette province avec la surintendance du temple de Jérusalem; 4 ans après la Chalcide lui fut retirée, et il reçut en échange la Batanée, à laquelle Néron ajouta quelques autres provinces. Il assista, dans l'armée de Titus, à la prise de Jérusalem, 70 ap. J. C.

Hérode-Archélaüs. V. ARCHÉLAUS.

Hérode Atticus, né à Marathon, d'une ancienne famille grecque, vivait à la fin du 1^{er} siècle. Il découvrit un trésor caché dans ses domaines; ce qui le rendit le plus riche citoyen de son temps. Il légua, en mourant, à chaque citoyen d'Athènes, un revenu d'une mine; mais son fils se contenta de payer à chacun cinq mines, une fois pour toutes.

Hérode Atticus (TIBERIUS-CLAUDIUS), fils du précédent, né à Marathon, 104-180, immensément riche, fut l'un des rhéteurs les plus célèbres de son temps. Il eut les meilleurs maîtres, puis ouvrit une école à Athènes, à Rome, et eut pour élève Marc Aurèle. Antonin le nomma consul, 143. Les Athéniens, au milieu desquels il passa la fin de sa vie, furent ingrats à son égard; car il les combla de bienfaits, il orna leur ville d'un stade en marbre blanc, d'un magnifique théâtre, releva plusieurs villes de la Grèce, eut l'idée de couper l'isthme de Corinthe, et mérita par son éloquence la plus grande réputation. Il avait beaucoup écrit; mais ses ouvrages sont perdus. V. Fiorillo, *Herodis Attici quæ supersunt*, Leipzig, 1801; Burigny, *Sur la Vie d'Hérode Atticus* (*Recueil de l'Acad. des Inscriptions*, t. XXX).

Hérode-Philippe. V. PHILIPPE.

Hérodiade, petite-fille d'Hérode le Grand, épousa ses deux oncles, Hérode-Philippe, puis Hérode-Antipas. C'est elle qui obtint la mort de saint Jean-Baptiste. Elle partagea la disgrâce et l'exil d'Hérode-Antipas.

Hérodien, historien grec, né à Alexandrie, vivait dans le 3^e s. ap. J. C. Il résidait déjà depuis longtemps à Rome et y avait rempli des fonctions publiques, lorsqu'il entreprit d'écrire en grec, à un âge avancé, l'histoire des empereurs romains, depuis la mort de Marc Aurèle, 180, jusqu'à l'avènement de Gordien, 258. Son ouvrage, malgré des défauts, ne manque ni d'impartialité, ni de véracité. Des nombreuses éditions qui en ont été faites, la meilleure peut-être est celle d'A.-J. Wolf, Halle 1792. Il a été traduit par l'abbé Mongault, 1700, in-12, par M. Halévy et M. L. Garnier, 1824, in-12.

Hérodien, grammairien grec célèbre, du 3^e s., ap. J. C., né à Alexandrie. On a de lui, outre une grammaire générale, dont on ne s'accorde pas à le croire l'auteur, plusieurs traités sur la langue grecque, dont les anciens faisaient grand cas et que les érudits recherchent encore.

Hérodore le Pontique, mythographe et géographe grec du 5^e s. av. J. C., né à Héraclée, dans le Pont. Il est l'auteur de deux ouvrages: l'un sur la vie légendaire d'Hercule, et l'autre sur le voyage des Argonautes. Ce qui en reste figure dans la *Bibl. grecque* de A.-F. Didot.

Hérodote, surnommé le *Père de l'histoire*, né à Halicarnasse (Asie Mineure), dans la dernière moitié du 5^e s. av. J. C., mort à l'âge de 77 ans, au moins. Il appartenait à l'une des familles les plus notables de sa ville natale. On connaît peu les événements de sa vie. Ce qu'on en croit savoir de plus certain, c'est que, pour échapper à la tyrannie de Lygdamis, tout-puissant à Halicarnasse, il se réfugia à Samos, revint ensuite dans sa patrie pour contribuer à la délivrer de l'oppression, fut obligé de la quitter une seconde fois et fit alors de longs voyages en Europe, en Asie, en Afrique, étudiant partout, avec un soin scrupuleux, l'histoire, les traditions, les lois, les mœurs, les connaissances des peuples qu'il visitait. Au retour de ses nombreux voyages, il paraît avoir résidé quelque temps à Athènes, et il y était certainement quand on y résolut l'envoi d'une colonie à Thurium, dans la Grande-Grèce, 444 av. J. C. Hérodote, qui avait alors environ 40 ans, se joignit à cette expédition. Il paraît qu'il se fixa définitivement dans la nouvelle ville et y passa le reste de sa vie. On suppose que ce fut alors qu'il donna leur dernière forme aux neuf livres de ses *Histoires*, auxquels la juste admiration de l'antiquité a imposé le nom des neuf muses. S'il en est ainsi, il n'est guère possible d'admettre comme complètement vrai ce qu'on dit des lectures qu'il en aurait faites, à Olympie, à Corinthe, à Thèbes. Celle dont parle Eusèbe, comme ayant eu lieu à Athènes durant la fête des Panathénées, 445, et lui ayant valu un prix de 10 talents (54,000 fr.), aurait plus de vraisemblance, si l'on suppose surtout que cette lecture ne

fut que partielle. Des 9 livres des *Histoires*, les 4 premiers semblent consacrés à faire connaître les différents peuples qui prirent part à la grande lutte, entre les Perses et les Grecs, que racontent les 5 derniers livres; de là le lien qui réunit ces deux parties en apparence si distinctes. Hérodote n'a pas inventé la narration en prose des faits du passé; mais il lui a, le premier, donné les caractères qui élèvent cette narration à la dignité de l'histoire; c'est en ce sens qu'il a mérité d'en être appelé le père. Les critiques ne lui ont pourtant pas manqué; on l'a taxé de crédulité excessive, même d'imposture; on lui a reproché de nombreuses erreurs en géographie, en physique, en histoire naturelle. Mais ces critiques se sont évanouies l'une après l'autre devant les progrès des lumières, et aujourd'hui on reconnaît que tout ce qu'il avait vu par lui-même, il l'avait bien vu. Quant aux traditions qu'il raconte sur la foi d'autrui, il les donne comme telles et sans les garantir. La meilleure édition du texte d'Hérodote est celle de Leipzig 1856, 4 vol. in-8°, et la meilleure traduction franç., celle de M. Niot, Paris 1822, 5 vol. in-8°.

Héroïques (Temps). V. Grèce.

Héroid (JEAN-BASILE), écrivain allemand, connu aussi sous les noms de *Hochstattensis*, d'*Acropolitanus* et de *Basilus Johannes*, né à Hochstædt, 1511, m. vers 1570. Quelques écrits qu'il publia en faveur du protestantisme commencèrent sa réputation, et lui valurent une cure dans les environs de Bâle, vers 1541. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont quelques-uns sont encore estimés, entre autres: *Originum ac Germanicarum antiquitatum libri, leges videlicet Salicæ, Ripuariæ, Alemannorum, Bajoariorum, Saxonum*, etc. Bâle, 1557, in-fol.

Héroid (LOUIS-JOSEPH-FERDINAND), célèbre compositeur de musique dramatique, né à Paris, 1791-1853. D'abord élève de son père, qui était un excellent professeur de piano, il entra au Conservatoire à 17 ans; obtint le grand prix de Rome, 1812. et donna à Naples, 1815, son premier ouvrage: *La Gioventù d' Enrico Quinto*, qui obtint un grand succès. Revenu à Paris, 1816, il s'y fit connaître par un opéra comique en 2 actes, *Charles de France*, composé en collaboration avec Boïeldieu. Des nombreux ouvrages qu'il donna seul ensuite, plusieurs sont de vrais chefs-d'œuvre: *le Muletier, Marie, Zampa, le Pré aux Clercs*. Il mourut peu de jours après la représentation de ce dernier opéra. On a de lui, en outre, 2 symphonies, 5 quatuors, et un grand nombre de morceaux de musique pour le piano, qui ne sont pas indignes de son talent.

Héron l'Ancien, mécanicien et mathématicien d'Alexandrie, du III^e siècle av. J. C. Il composa un grand nombre d'ouvrages sur les mathématiques théoriques ou appliquées. On ne connaît des uns que les titres, et l'on n'a de presque tous les autres que des fragments plus ou moins étendus. Deux inventions ingénieuses ont surtout contribué à le rendre célèbre. L'une, sans application utile, est ce que l'on appelle *Fontaine de Héron*, appareil pneumatique où l'air comprimé détermine un jet d'eau; l'autre est *l'Eolipyle* où la vapeur de l'eau chauffée fait tourner une petite sphère sur son axe. Si éloignée que soit cette machine des appareils où la force motrice de la vapeur joue aujourd'hui un si grand rôle, elle n'en est pas moins un premier pas dans la voie de l'une des plus grandes découvertes des temps modernes. On ne sait rien de la vie d'Héron l'Ancien, si ce n'est qu'il fut le disciple de Ctésibius.

Héron le Jeune, mathématicien grec, qu'on croit avoir vécu sous Héraclius, 610-641, et auquel ont été attribués plusieurs ouvrages dont il n'est pas sûr qu'il soit l'auteur; entre autres une *Géodésie*, un *Traité des machines de guerre*, et un autre de *Géométrie pratique*, où se trouvent de curieuses indications topographiques sur Constantiuople.

Héron de Villefosse (ANTOINE-MARIE, baron DE), ingénieur, né à Paris en 1774, de l'une des plus anciennes familles de la bourgeoisie, mort en Normandie en 1852. Orphelin en sortant du collège de Nayarre, où il avait fait ses études, il se retira au château de Vaux, en Normandie, chez la marquise de Malherbe, sa tante. La Révolution lui enleva sa fortune, et fit monter plusieurs de ses oncles sur l'échafaud. Admis à l'École des ponts et chaussées, 1794, par la protection de l'ingénieur Cochin, puis à l'École centrale des travaux publics, d'où il sortit le second et passa à l'École des Mines; il fut nommé, 1801, ingénieur ordinaire des mines dans le département de la Moselle. Ce fut son premier pas dans une carrière aussi laborieuse que bien remplie et qu'il parcourut ra-

pidement. Il y trouva l'occasion de visiter successivement, avec des missions officielles, les mines du Hartz, de la Haute-Saxe, de la Bohême, de la Pologne, de tous les pays compris entre le Rhin et la Vistule, etc. Maître des requêtes au conseil d'Etat sous la Restauration, membre de la commission qui réorganisa l'École polytechnique, 1816, reçu à l'Académie des sciences, dans la même année, secrétaire du cabinet de Louis XVIII, 1820, baron et conseiller d'Etat sous Charles X, il se démit de ce dernier titre à la Révolution de juillet; mais en 1832, il fut nommé inspecteur général de 1^{re} classe et vice-président du conseil des mines. Forcé par l'état de sa santé de prendre sa retraite, 1834, il se retira en Normandie. Au milieu de ses nombreux voyages et des travaux incessants que lui imposaient ses fonctions, il sut trouver le temps de publier beaucoup d'ouvrages, dont le plus important, et qui est encore consulté avec fruit, est intitulé: *De la Richesse minérale de la France*. Le 1^{er} vol. parut en 1810 et le dernier en 1819.

Héroopolis, anc. ville de la Basse-Egypte, sur le canal de Néchao, près du golfe *Héroopolite*, aujourd'hui golfe de Suez.

Hérophile, sibylle d'Erythrée, prédit à Hécube les malheurs dont Paris serait cause.

Hérophile, célèbre médecin grec, né à Chalcédoine (Bithynie), vécut à Alexandrie du temps de Ptolémée Soter, vers 500 av. J. C., et y fonda une école. Ses ouvrages, à l'exception d'un petit nombre de fragments, sont perdus. Mais on sait qu'il fit faire à l'anatomie de très-grands progrès, et que, le premier peut-être, il disséqua des cadavres humains. Tertullien va même jusqu'à dire qu'il disséqua des criminels vivants.

Héros. V. Grèce, histoire.

Hérouval, hameau (Oise), arr. et à 38 kil. S. O. de Beauvais, remarquable par l'ancienne tour de Montjavoult, qui le domine, et par les tombes et antiquités gauloises qui y ont été exhumées en 1842.

Hérouville de Claye (ANTOINE DE RICOUART, comte D'), écrivain militaire français, né à Paris vers 1715, m. en 1782. Il suivit la carrière des armes et devint lieutenant général. On a de lui un *Traité des légions*, qui reçut l'approbation du maréchal de Saxe, la Haye et Paris, 1757, in-12, et plusieurs art. de *l'Encyclopédie* sur la minéralogie.

Herrera (FERNANDO DE), poète lyrique et élégiaque espagnol, surnommé le *divin*, 1554-1597. Il entra dans les ordres, mais la poésie et les lettres profanes l'occupèrent plus que les devoirs du saint ministère. En s'efforçant d'imiter Pindare, les prophètes et Pétrarque; d'épurer la langue poétique, en excluant les mots bas et vulgaires, et de l'enrichir par de nombreux emprunts aux langues latine et italienne, il dépassa le but, fut souvent obscur, guindé et de mauvais goût. On peut le regarder comme le précurseur de Gongora dans cette voie. Ses élégies sont ce qu'il a écrit de meilleur, et quelques-unes sont des chefs-d'œuvre. Outre 2 vol. de poésies, Herrera a laissé quelques ouvrages en prose qui ne manquent pas de mérite, entre autres, la *Relation de la bataille de Lépante*.

Herrera (JEAN), architecte espagnol, né à Movella (Asturies), mort à Madrid en 1597. Il acheva l'Escorial, après la mort de son maître Jean de Tolède, qui en était l'architecte.

Herrera y Tordesillas (ANTONIO DE), historien espagnol, né à Cuellar, près de Ségovie, en 1559, fut premier historiographe des Indes et un des historiographes de Castille, sous Philippe II, Philippe III et Philippe IV. A défaut d'autre mérite comme historien, on lui accorde celui de l'exactitude et de l'impartialité. De ses ouvrages, le meilleur est son *Historia general de los Hechos de los Castellanos en las Islas y tierra firme del mar Oceano*, qui contient, à la fin du second vol., une *Descripcion de las Indias occidentales*, Madrid, 1601, 4 vol. in-fol.

Herrera (FRANÇOIS), dit le *Vieux*, célèbre peintre espagnol, né à Séville, 1576-1656. Aussi redouté pour la violence de son caractère, qu'admiré pour la fougue de son talent; l'une faisait bientôt fuir de son atelier les élèves que l'autre y attirait. Ses enfants mêmes et sa femme s'éloignèrent de lui. Ses tableaux sont remarquables par le mouvement des figures, l'entente du clair-obscur, la largeur de la composition. Le *Jugement universel*, qu'il peignit pour l'église San-Bernardo, en est un magnifique témoignage.

Herrera (FRANÇOIS), dit le *Jeune*, peintre et architecte espagnol, fils du précédent, né à Séville, 1622-1685. Il commença à se faire connaître en Italie, où il s'était réfugié pour échapper aux violences de son père, et d'où

il ne revint qu'après la mort de celui-ci, avec le talent duquel le sien avait de grandes analogies. Il l'égalait dans les tableaux de chevalier, mais il le surpassa dans la représentation des fleurs et des animaux.

Herrera (SÉBASTIEN-BERNABÉ), peintre, architecte et sculpteur espagnol, né à Madrid, 1619-1671. Fils d'Antonio Herrera et élève d'Alonso Cano, il devint peintre du roi et conservateur de l'Escorial. Les œuvres qu'il a laissées justifient la renommée qu'il s'était acquise.

Herrera-de-Rio-Pisuerga, village d'Espagne (Vieille-Castille), prov. et à 60 kil. N. O. de Burgos, sur une hauteur, près de la Pisuerga; remarquable par son palais, son église et son pont; 1,000 hab.

Herrgott (JEAN-JACQUES), en religion, Marquard, érudit et historien allemand, né à Fribourg en Brisgau, 1694-1762. Il entra au couvent de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire, 1714, fut consacré prêtre à Rome et retourna dans son couvent, dont il devint successivement le bibliothécaire et le grand cellier. Choisi par les Etats de l'Autriche antérieure pour les représenter à Vienne, il y reçut, du gouvernement autrichien, la mission de débrouiller l'histoire de la maison des Habsbourg, 1750, et le titre d'historiographe, 1756. On a de lui plusieurs ouvrages consacrés, pour la plupart, à l'histoire de l'Autriche. Le plus curieux est sa *Genealogia diplomatica augustæ gentis Absburgiciæ*, Vienne, 1757, 5 vol. in-fol.

Herring (JOHN-FRÉDÉRIC), peintre anglais, né dans le comté de Surrey, 1795-1865, a été le peintre officiel et populaire des illustrations chevalines du sport anglais. Il a donné de belles études de basse-cour.

Herrlisheim, bourg de l'arr. et à 26 kil. N. E. de Strasbourg (B.-Alsace).

Herrnals, v. de la Basse-Autriche, à 3 kil. N. de Vienne. Institution impériale, fondée en 1775, pour les filles d'officiers; 4,000 hab.

Herrnhut, village du royaume de Saxe (cercle de Bautzen), à 18 kil. N. O. de Zittau, au pied du mont Hutberg. Les frères Moraves y eurent leur premier établissement, d'où leur vint le nom de *Herrnhutter* ou *Herrnhuttes*; 1,500 hab.

Hersan (MARC-ANTOINE), né à Compiègne, 1652-1727, professeur au Collège du Plessis, à Paris; Rollin, qui fut son élève, lui succéda et écrivit son *Eloge*. Avant de mourir, il avait fondé, à Compiègne, une école pour les enfants pauvres, et, par son testament, il établit une maison de sœurs de charité pour soigner les malades et instruire les jeunes filles. On a de lui une *Oraison funèbre du chancelier Le Tellier*, plusieurs pièces de vers latins, des *Pensées édifiantes sur la mort*, etc., Paris, 1722, in-12.

Herschel (WILLIAM), célèbre astronome, né à Hanoovre, 1758-1822. Fils d'un musicien chargé d'une nombreuse famille, et qui avait plus de talent que de fortune, il reçut de son père, comme ses frères et ses sœurs, des leçons de musique qui le mirent en état de pourvoir, tout jeune encore, à son existence, et de compléter son instruction par la lecture. Celle des ouvrages de Ferguson lui inspira le désir de connaître les merveilles du ciel; mais comme pour y parvenir il lui fallait un télescope de grande dimension, et qu'il n'avait pas les moyens de l'acheter, il résolut d'en construire un lui-même; il y réussit après bien des essais infructueux, 1774. A partir de cette époque, Herschel se consacra entièrement à l'observation des astres, sans négliger la construction des télescopes, et devint le véritable créateur de l'astronomie physique. Sa première découverte fut celle d'une planète jusque-là inaperçue et qu'on nomme indifféremment *Herschel* ou *Uranus*, 1781. Elle lui valut une pension de George III, auquel il fut présenté par l'illustre Joseph Banks. Ce fut à l'aide d'un télescope de 12 mètres de longueur et de 1^m,47 de circ., construit par lui, et le plus grand dont on se fût encore servi, qu'il fit ensuite les observations et les découvertes qui ont immortalisé son nom. Il a publié, dans les *Transactions philosophiques*, de 1780 à 1822, 71 mémoires qui sont les témoignages de ses nombreuses observations. La Société royale de Londres, l'Académie des sciences de Paris, et toutes les autres sociétés savantes tinrent à honneur de le compter au nombre de leurs membres.

Hersé (Mythologie), fille de Cécrops, roi d'Athènes, et mère de Céphale, qu'elle eut de Mercure.

Hersent (LOUIS), peintre français, né à Paris, 1777-1860. Élève de J.-B. Regnault, second grand prix de peinture, 1797, nommé à l'Académie des beaux-arts, 1822, et, bientôt après, professeur à l'École des beaux-

arts, il se recommande plus par le soin et le fini de sa peinture, la correction et l'élégance de son dessin, que par l'éclat de son coloris. Parmi les œuvres qui figurèrent aux expositions publiques, à partir de 1802, nous citerons : *Atala s'empoisonnant dans les bras de Chactas*, qui lui valut une médaille d'or, 1806; *l'Abdication de Gustave Vasa*, qui le fit nommer chevalier de la Légion d'honneur, 1819; *Ruth et Booz*, gravé par Tardieu, 1822; *les Religieux de l'hospice de Saint-Gothard*, et les *portraits du prince de Carignan*, du *duc de Richelieu* et du *marquis de Clermont-Tonnerre*; enfin, les *portraits du roi Louis-Philippe*, de la *reine Marie-Amélie*, du *duc de Montpensier en costume d'Auvergnat*, 1831. Outre les portraits cités plus haut, il en a laissé beaucoup d'autres, dont quelques-uns furent très-remarqués, notamment ceux de *Casimir Périer*, de *Feutrier*, évêque de Beauvais, de *Delphine Gay* (plus tard M^{me} de Girardin).

Hersent (LOUISE-MARIE-JEANNE MAUDUIT, M^{me}), peintre français, femme du précédent, née à Paris, en 1784. Fille du géomètre Mauduit, et élève distinguée de Meynier, elle s'était déjà fait connaître, avant son mariage, par diverses toiles, dont l'une lui avait valu une médaille d'or, 1817, et une autre une médaille de 1^{re} classe, 1819. Elle a pris part aux expositions de 1814, 1819, 1822 et 1824. Le *Louis XIV bénissant son arrière-petit-fils*, qui figurait à cette dernière exposition, fut acheté pour le musée du Luxembourg. M^{me} Hersent a laissé en outre beaucoup de portraits qui ne manquent pas de mérite.

Hersfeld, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), prov. et à 40 kil. N. E. de Fulde, au pied des monts Tageberg et Frauenberg, ch.-l. de cercle. Abbaye bénédictine fondée en 769. Fabric. importante de draps; 7,000 hab.

Herstal. V. HÉRISTAL.

Hertford ou **Hartford**, et par contraction **Herts**, v. d'Angleterre, capit. du comté de ce nom, sur la Lea, à 32 kil. N. de Londres. Ruines d'un château fort qui date de 909, et où furent enfermés David, roi d'Ecosse, et le roi de France Jean le Bon, en 1356; 7,000 hab.— Le comté, un peu au N. E. de Londres, a 164,280 hect., dont 143,000 de terres cultivables, et 173,000 hab. Peu d'industrie. Les v. princ. sont: Hertford, Barnet, Saint-Albans, Ware.

Hertha, déesse de la Terre (*Erde* en allemand), regardée par les Germains comme leur mère. A certaines solennités, son char était promené en grande pompe; on le conservait dans un bois sacré d'une île de la Baltique, peut-être l'île de Rugen.

Herts. V. HERTFORD.

Hertzberg ou **Herzberg** (EWALD-FRÉDÉRIC), homme d'Etat prussien, né à Lottin (Poméranie ultérieure), 1725-1795. A sa sortie de l'université de Halle, il écrivit une dissertation sur le droit public de Brandebourg, et une histoire des réunions des princes électeurs qui lui ouvrirent la carrière des emplois publics. Il la parcourut brillamment et y rendit des services essentiels à son pays, comme diplomate, comme conseiller privé, comme ministre d'Etat et de cabinet. Le traité de paix avec la Russie et la Suède, 1762, et, l'année suivante, la conclusion de la paix de Hubertsbourg furent son œuvre. Ils lui attirèrent de Frédéric le Grand ce bel éloge: « Vous avez fait la paix comme j'ai fait la guerre. » Le successeur de ce prince le fit comte, lui confia le portefeuille des affaires étrangères, et le nomma directeur de l'Académie de Berlin. Hertzberg méritait ce dernier poste par les services qu'il rendit, jusqu'à sa mort, à la littérature, et, surtout, à la langue allemande, en traçant, d'après les idées de Leibniz, le plan d'une réforme qui exerça sur cette langue une salutaire influence. Dans les dernières années de sa vie, il se consacra exclusivement aux devoirs de sa curatelle académique.

Hérules, peuple de l'anc. Germanie, qu'on suppose y être venu de la Sarmatie. L'Hérule Odoacre se rendit maître de l'Italie en 476, et son royaume, appelé souvent royaume des Hérules, fut détruit par Théodoric, à la tête des Ostrogoths, en 493.

Hervas y Panduro (LAURENT), philologue espagnol, jésuite, 1755-1809. Il professa au séminaire royal de Madrid et au collège de Murcie, passa plusieurs années en Amérique, comme missionnaire, et finit par s'établir à Rome, où le pape, Pie VII, le nomma préfet de la bibliothèque Quirinale. Des divers ouvrages qu'il a laissés, nous ne citerons que le plus considérable, qu'il écrivit en italien, sous ce titre: *Idea del universo che contiene la storia della vita dell'uomo; Elementi cosmografici, viaggio estatico al mundo planetario, e storia*

della terra, Césène, 1778-1787, 21 vol. in-4°. On a aussi de lui plusieurs manuscrits en espagnol, entre autres une *Histoire de l'écriture* et une *Paléographie universelle*.

Hervas (DON JOSEPH-MARTIN, marquis d'Almenara), financier, diplomate et écrivain espagnol, né à Uxyar (Grenade), 1730-1850. D'abord administrateur de la banque de Saint-Charles, à Madrid, 1789; puis banquier et représentant de l'Espagne à Paris, il y fut apprécié du 1^{er} consul Bonaparte, qui lui fit épouser la fille du général Duroc, 1805. Obligé bientôt de suspendre ses payements, il rentra en Espagne, fut ministre de l'intérieur sous le roi Joseph, et banni à la restauration de Ferdinand VII, 1815. Rappelé ensuite par ce prince, il reprit les fonctions de conseiller du roi dans la junte des finances et du commerce. On a de lui quelques ouvrages, entre autres, des *Considérations sur l'état actuel de l'Espagne*; *Lettres de la reine Vîtinia à sa sœur, la princesse Fernandine*, qu'il écrivit en espagnol, et qui ont été traduites en français, Paris, 1822, in-8°.

Hervé, archevêque de Reims, m. en 922. Il fut élu à ce poste à cause de son caractère actif et énergique, après la mort de Foulques, assassiné par l'ordre du comte Baudouin. Sa conduite justifia la confiance qu'on avait placée en lui. Son premier acte, en prenant la crosse, 900, fut d'excommunier Baudouin et ses complices. Il combattit ensuite les Normands par les armes et la prédication, et en convertit un grand nombre au christianisme. En 910, Charles le Simple en fit son chancelier, et Hervé le servit avec zèle, notamment contre les Hongrois, qui avaient envahi la Lorraine, 919.

Hervé de Primauguet, marin breton du xvi^e s., né à Saint-Pol de Léon. Il s'illustra par une mort glorieuse. Ayant à lutter contre toute une flotte anglaise, 10 août 1515, il fit sauter son propre vaisseau et celui que montait l'amiral ennemi.

Hervet (GENTIER), controversiste et fécond traducteur français, né à Olivet, près d'Orléans, 1499-1585. Il suivit, dans l'université de cette ville, les leçons de Reuchlin, d'Alexandre, d'Érasme, et joua un rôle important dans les deux sessions du concile de Trente et dans le colloque de Poissy, où il s'acquitta l'affection du cardinal de Lorraine, qui lui donna un canonicat à Reims. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages originaux et de traductions qui, pour la plupart, ne justifient qu'incomplètement la grande réputation dont il jouit de son temps.

Hervey (JACQUES), théologien anglais, né à Hardingsstone (Northampton), 1714-1758, a laissé un grand nombre d'ouvrages de philosophie morale et religieuse, dont quelques-uns se recommandent par le style et les pensées. Le plus connu, ses *Méditations et contemplations au milieu des tombeaux*, a eu beaucoup d'éditions en Angleterre; et a été traduit en français par Letourneur, 1770, puis imité en vers par Baour-Lormian.

Hervilly (LOUIS-CHARLES, comte d'), général français, né à Paris, 1755-1795. Entré fort jeune au service, il était sous-lieutenant quand il partit pour l'Amérique, où il prit une part honorable à la guerre de l'Indépendance. A son retour en France, il s'y montra peu sympathique aux idées nouvelles. Néanmoins, il s'y rallia quand il vit le roi Louis XVI prêter serment à la Constitution de 91, et il accepta le poste de colonel de cavalerie dans la garde constitutionnelle de ce prince, qu'il s'efforça de protéger contre les outrages de la populace, dans les journées du 20 juin et du 10 août 1792. Réfugié en Angleterre, après l'arrestation du roi, il se mit à la tête du corps d'émigrés que les Anglais débarquèrent à Quiberon, et fut blessé mortellement en attaquant l'armée de Hoche. Il revint mourir à Londres.

Héry (THIERRY de), chirurgien-médecin français, né à Paris, vers 1505, m. en 1599 ou 1585. Il accompagna François I^{er} en Italie, et, après l'insuccès de cette expédition, il se rendit à Rome, où il fit avec succès, pour le traitement des maladies vénériennes, l'application de la méthode inventée par Bérenger de Carpi, et qui consistait en frictions mercurielles. Il revint avec une grande fortune, et vulgarisa en France la méthode qui lui avait si bien réussi en Italie.

Méri ou **Airy**, village (Yonne), sur le Serein, arr. et à 14 kil. N. E. d'Auxerre, où se tint, en 1015, dans un couvent dont quelques ruines subsistent, le concile convoqué pour réconcilier le roi Robert et Othon-Guillaume de Bourgogne. Beau château; 1,600 hab.

Herzégovine (de l'allemand *Herzogthum*, duché, parce que les anciens princes portaient le titre de ducs

de Saint-Saba), **Herzek** (en turc), **Ertzegovina** (en slave), région de la Bosnie méridionale (Turquie), entre le Monténégro, au S.; la Dalmatie au S. O.; la Bosnie à l'E.; la Croatie turque au N.; par 14°45' et 16°42' long. E.; 42°34' et 45°50' lat. N.; 500,000 hab.; v. principales, Trébigne et Mostar. C'est un ensemble de plateaux pierreux et stériles, de rochers et de montagnes arides et sauvages. — Après avoir appartenu successivement à la Croatie et à la Bosnie, ce pays fut cédé par l'Autriche à la Turquie lors de la paix de Carlowitz, 1699. Elle fait partie de l'eyalet de *Bosna*.

Hesbaye ou **Hasbaye** (La), canton du pays de Liège, dont la cap. était *Saint-Trond* et dont les nombreux couvents et églises contenaient beaucoup d'inscriptions tombales, aujourd'hui disparues, mais qui ont été dessinées et publiées par M. de Herckenrod, Gand, 1845-49, in-8°.

Hescham I^{er} (ABOUL-WALID), second calife ommiade de Cordoue, 757-796 de J. C., successeur d'Abdérâme I^{er}, 787. Ses frères ayant voulu se rendre indépendants, il les vainquit et leur pardonna. Avec une partie du riche butin qu'il fit ensuite dans une incursion en Espagne et dans le midi de la France, il construisit la belle mosquée de Cordoue. Ses sujets musulmans le surnommèrent *le Juste et l'Aimable*, mais il s'attira la haine de ses sujets chrétiens par les vexations qu'ils eurent à subir sous son règne.

Hescham II (ALI-MOWAYED-BILLAH), 10^e émir ommiade d'Espagne, et 5^e calife de Cordoue, né entre 965 et 968 de J. C., mort probablement en 1013. Il succéda enfant à son père Hakem II, mort en 976, et eut pour tuteur, puis pour vizir, l'habile et brave Mohammed-Ibn-Abou-Emir, connu sous le nom de *Mansour*. Détrôné en 1008, rétabli en 1010, on croit qu'il périt par l'ordre de Mostam, quand celui-ci s'empara de Cordoue.

Hescham III (ABOU-BEKK), 16^e émir ommiade d'Espagne, 12^e et dernier calife de Cordoue, 974-1036 de J. C. Il fut élu par le peuple de Cordoue, 1027, et n'accepta le trône qu'avec hésitation. Il se signala d'abord contre les chrétiens et se fit aimer par sa justice et sa libéralité, mais se sentant bientôt incapable de résister à la fois aux révoltes de ses sujets et aux attaques du dehors, il abdiqua et se retira à Lérida, 1031.

Hescham (Etat de **Sidi**). V. *Sidi-Hescham*.

Hesdin, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), sur la Canche, près de son confluent avec la Ternoise arrond. et à 26 kil. S. E. de Montreuil-sur-Mer, place de guerre de 3^e classe. Grains, légumes, bonneterie, savons, cuirs, etc. Patrie de l'abbé Prévost et du voyageur Jacquemont; 5,150 hab. Bâtie en 1554, près du *Vieux-Hesdin*, rasé par Charles-Quint, cette ville fut cédée à la France par les Espagnols, 1659. C'est peut-être *Helena vicus*.

Hésiode, un des plus anciens poètes de la Grèce, et qui occupe, dans la poésie didactique et gnomique, le même rang qu'Homère dans la poésie épique. L'époque où il vécut est ignorée. Quelques-uns l'ont cru antérieur à Homère, d'autres son contemporain; mais le plus grand nombre veulent qu'il n'ait écrit qu'après lui, comme semble l'indiquer la comparaison de la langue des deux poètes. Tout ce qu'on sait de sa famille et de sa vie se réduit à ce que lui-même nous apprend: son père vint de Cyme ou Cume, ville de l'Asie Mineure (Eolide), en Béotie, et s'établit à Ascra, où naquit probablement Hésiode, et où il passa tout au moins la première partie de sa vie, occupé aux travaux des champs. De là lui vint le surnom qui lui est souvent donné de *poète d'Ascra*. Le lieu et l'âge où il mourut sont incertains. Les poèmes qui nous sont parvenus sous le nom d'Hésiode, altérés par des lacunes, des interpolations et des erreurs de copistes, sont au nombre de trois. Le premier, intitulé: *OEuvres et Jours*, comprenant 826 vers, est le plus authentique. C'est un recueil d'exhortations morales, politiques, économiques, entremêlées de sentences et de proverbes, où le poète s'efforce de démontrer la nécessité et l'influence salutaire du travail. La charmante fable de *la boîte de Pandore* figure dans ce poème, ainsi que le tableau si connu des âges du monde. Vient ensuite *la Théogonie*, poème d'un peu plus de 1000 vers, sur la généalogie des dieux, qu'il réduit en un système qu'on pourrait presque qualifier de philosophique. Il n'est pas certain, toutefois, qu'elle soit l'œuvre d'Hésiode; elle porte en elle-même un cachet qui permet de la croire postérieure aux *OEuvres et Jours*. Ce n'en est pas moins un poème très-intéressant, et qui garde d'évidents indices d'une haute antiquité. Le *Bouclier d'Hercule* (480 vers) vient au troisième rang comme authenticité, comme date et comme valeur intrinsèque. C'est, au

fond, le récit du combat d'Hercule contre Cynus, où la description du bouclier du héros, qu'on dirait imitée de celle du bouclier d'Achille dans Homère, ne figure qu'épisodiquement. Les œuvres d'Hésiode, y compris divers fragments dont l'authenticité est plus ou moins douteuse, ont eu de nombreuses éditions. L'une des meilleures est celle de Lehrs dans la *Bibliothèque grecque* de Didot. La traduction française la plus récente est celle de M. Chenu, 1844.

Hésione, fille de Laomédon, roi de Troie, et sœur de Priam, fut donnée en mariage à Télamon par Hercule, qui avait tué un monstre prêt à la dévorer.

Hesnault (JEAN), poète français, fils d'un boulanger de Paris, né dans le commencement du XVII^e siècle, mort vers 1682. Il a laissé un *Recueil d'œuvres diverses*, par le sieur D. H., chez Barbin, in-12, 1670, qui ne contient guère que des traductions et des imitations. Ses deux pièces les plus citées sont un sonnet contre Colbert, que lui inspira la disgrâce de Fouquet, son protecteur, et le début d'une traduction de Lucrèce qu'il avait entreprise. La plupart de ses œuvres respirent un matérialisme et un épicurisme qu'il ne se bornait pas à professer dans ses écrits, mais dont il fit pénitence avant de mourir. La Monnoye dit de lui qu'il fut l'homme de son temps qui tournait le mieux un vers. Il donna des conseils à M^{me} Deshoulières.

Hesper ou **Vesper**, c'est-à-dire le *Couchant*, personnage mythologique, fils de Jupiter. C'est aussi un des noms de la planète *Vénus* qui paraît le soir au coucher du soleil et le matin un peu avant son lever, ce qui a fait appeler aussi cette planète l'*étoile du berger*.

Hespérides, c'est-à-dire *occidentales*, îles de l'océan Atlantique, aujourd'hui les *Canaries* ou les îles du *Cap-Vert*.

Hespérides (Jardin des); les poètes anciens les placèrent tour à tour dans la partie occidentale de la Cyrénaïque, au pied de l'Atlas; dans la Mauritanie, et même dans les îles Fortunées. Il était gardé par un dragon qu'Hercule tua pour enlever les pommes d'or qui formaient le plus bel ornement de ce jardin.

Hespérides, surnom des trois filles d'Atlas et d'Hespéris : Aréthuse, Eglée et Hypéréthuse.

Hespérie, nom donné à l'Italie par les Grecs anc., parce qu'ils l'avaient à l'occident, et à l'Hispanie par les Romains, par la même raison.

Hespéris, fille d'Hesper et mère des Hespérides.

Hess (JEAN-JACQUES), théologien protestant, né à Zurich, 1741-1828, a laissé, en allemand, entre autres ouvrages : *Histoire des trois dernières années de J. C.*, Zurich, 1772, 3 vol., que J.-A. de Krapf a arrangée à l'usage des catholiques, Munster, 1782, 2 vol.; *Histoire de la première jeunesse de Jésus*, ibid., 1775; *Histoire des Israélites avant J. C.*, ibid., 1776-1788, 12 vol.

Hess (JONAS-LOUIS DE), littérateur allemand, 1756-1823. Il porta quelque temps les armes, puis étudia la médecine et se fixa à Hambourg. Commandant de la garde nationale de cette ville, quand elle fut prise par Davout, il fut exclu de l'amnistie proclamée par celui-ci et obligé de s'expatrier jusqu'en 1814. On a de lui une *Description topographique, politique et historique de Hambourg*, Hambourg, 3^e éd. 1810, 3 vol., et *Excursion à travers l'Allemagne, les Pays-Bas et la France*, ibid., 1796, 7 vol.

Hess (HENRI, baron DE), général autrichien, né 1788. Il entra au service comme enseigne d'infanterie, 1805, se signala dans la campagne de 1809, avec le grade de lieutenant, dans celle de 1813, avec celui de capitaine d'état-major; fut nommé colonel en 1829, chef d'état-major général du corps mobile de la Lombardie, en 1851; feld-maréchal lieutenant en 1842, quartier-maître général de l'armée d'Italie en 1848. Il contribua puissamment aux succès des Autrichiens dans la guerre contre le Piémont, où il se montra excellent stratège. En 1854, il commanda, pendant la guerre d'Orient, les deux corps d'armées réunis par l'Autriche en Gallicie, en Hongrie et en Transylvanie.

Hess (HENRI), peintre allemand, né à Dusseldorf, 1798-1863, fils d'un graveur distingué, Christophe Hess, obtint une célébrité méritée par ses fresques et ses tableaux d'histoire. Il fut professeur à l'Académie des beaux-arts de Munich. Ses portraits sont également estimés.

Hesse, maison princière allemande qui remonte à Henri I^{er}, l'*Enfant*, né en 1244, et qui succéda à Henri Raspon sur le trône de Hesse. Les possessions de cette maison s'accrurent notablement sous ce prince et ses successeurs. Elles se divisèrent à la mort de l'un d'eux,

Philippe I^{er} le *Magnanime*, 1509, entre ses fils Guillaume IV et Georges I^{er}, qui fondèrent les branches de Hesse-Cassel et Hesse-Darmstadt.

Hesse, nom de trois Etats allemands situés entre le Mein et le Weser, primitivement habités par les *Cattes*, puis par les *Hassū* ou Hessois, qu'en expulsèrent les Saxons. Les maisons aujourd'hui régnantes de Hesse-Cassel et de Hesse-Darmstadt descendent de Henri I^{er} l'*Enfant*, qui prit le titre de margrave de Hesse, au lieu de celui de comte et de duc porté successivement par ses prédécesseurs, et fut reconnu prince de l'Empire.

Hesse-Cassel (Electorat de), Etat de l'anc. Confédération germanique. Limites : au N. la prov. prussienne de Westphalie et la principauté de Waldeck; à l'O., la Hesse-Darmstadt, la principauté de Nassau, la ville de Francfort; au S., le cercle bavarois de Basse-Franconie; à l'E. et au N. E., la prov. prussienne de Saxe et l'arr. hanovrien d'Hildesheim. Territoires détachés : le comté de Schaumbourg, la seigneurie de Smalkalde, le comté de Barchfeld, dans le duché de Meiningen, et quelques villages dans le gr.-duché de Hesse-Darmstadt. Villes princ. : Cassel, Marbourg, Fulde, Hanau. Superf. : 1,045,000 hect.; pop. : 737,293 hab., dont les quatre cinquièmes environ sont protestants. Riv. : la Werra et la Fulde, formant, par leur jonction, le Weser; le Mein et la Lahn. Climat tempéré, sol fertile, boisé. Mines : plomb, houille, sel. Manufactures de laines, de coton, de toiles. Hanau est renommée pour ses orfèvreries, Harbourg par son université. Cassel est reliée par ses voies ferrées avec Berlin, Francfort-s.-M., Cologne et Hanovre. Son revenu, avant les événements de 1866, était de 20 millions de fr.; son contingent fédéral, de 15,902 hommes. La Hesse-Cassel fut occupée en 1806 par les Français et réunie en 1807 au nouveau royaume de Westphalie. Rentré en 1813 dans son électorat, Guillaume I^{er} s'empessa d'annuler tous les actes faits pendant son interrègne. Depuis cette époque, des dissentiments fréquents ont éclaté entre le gouvernement et le pays. Le contre-coup de la révolution française de 1848 s'y fit sentir, et l'électeur fut contraint d'accorder de larges réformes. De nouveaux troubles en 1850 faillirent amener une perturbation générale en Allemagne. L'électeur avait demandé l'entrée dans ses Etats des troupes autrichiennes et bavaoises, mais la Prusse s'y opposant formellement, l'Autriche et la Bavière n'osèrent passer outre, et l'électeur, abandonné à ses seules forces, accorda des modifications à la constitution, qui ramenèrent le calme dans le pays. Les événements de 1866 ont enlevé à la Hesse son indépendance; elle a été annexée au royaume de Prusse (V. PRUSSE au SUPPLÉMENT.)

Hesse-Darmstadt (Grand-duché de), ancien Etat de la Confédération germanique, coupé en deux par le comté de Hanau et la ville naguère libre de Francfort. La partie septentr., ou *Hesse supérieure*, a pour limites : à l'O., les prov. prussiennes du Rhin, de Westphalie, et le Nassau; au N., à l'E. et au S., la Hesse-Cassel. La partie mérid., comprenant Starkembourg et la Hesse-Rhénane, a pour limites : au N., le duché de Nassau; à l'E., la Hesse-Cassel et la Bavière; au S., le gr.-duché de Bade; à l'O., la Prusse rhénane et le Palatinat. Montag. dans la Hesse supérieure : le Vogelsberg, le Taunus, le Westerwald; dans la Hesse rhénane : l'Odenwald et le Bergstrass. Cours d'eau : dans la 1^{re}, la Lahn, la Nidda, l'Edder, la Wetter, la Fulde; dans la 2^e, le Rhin, le Mein, la Nahe, le Necker. Superf. : 767,000 hect.; pop. : 825,000 hab., dont 565,000 protestants. Il est divisé en 5 prov., subdivisées en cercles : *Hesse supérieure*, ch.-l. Giessen; *Starkembourg*, ch.-l. Darmstadt; *Hesse rhénane*, ch.-l. Mayence. Capitale Darmstadt; v. princ. Mayence, Offenbach, Giessen, Worms. La Hesse supérieure est en partie stérile, la Hesse rhénane est très-fertile. Mines : cuivre, fer, houille. Fabr. : lainages, cotonnades. Ch. de fer entre Darmstadt et Giessen par Francfort; entre Mayence, Offenbach et Francfort. Revenu avant 1866 : 19 millions de fr. Conting. fédéral, 10,521 hommes. — A la création de la Confédération du Rhin, Louis X, de Hesse-Darmstadt, y entra avec le titre de grand-duc et sous le nom de Louis I^{er}. En 1815, il adhéra à l'alliance contre la France et en fut récompensé, à la paix de 1815, par des accroissements de territoire ou des échanges avantageux. En 1820, il dota ses sujets d'une constitution. Son successeur Louis II, moins libéral, fut fréquemment en désaccord avec la représentation du pays, mais à la suite de la révolution de 1848 en France, il se laissa arracher de larges réformes, que son fils Louis III, qui lui succéda peu après, retira ou restreignit en grande partie. Après

avoir adopté la constitution de l'Empire et accédé à l'Union prussienne, il fit partie de la ligue autrichienne de 1850. Depuis 1870, la Hesse-Darmstadt fait partie de l'Empire d'Allemagne.

Hesse-Hombourg (Landgraviat de), Etat de l'anc. Confédération germanique, qui comprenait : 1° la seigneurie de *Hombourg*, limitée par la Hesse-Darmstadt, la Hesse-Cassel, la principauté de Nassau ; 2° la seigneurie de *Meisenheim*, située entre le Palatinat et la Prusse rhénane. Superf., 40,000 hect.; pop., 27,574 hab.; cap., *Hombourg*. Sol un peu montagneux, mais fertile. Revenu avant 1866, 900,000 fr.; armée, 533 hom. Le landgraviat de Hesse-Hombourg, détaché de la Hesse-Darmstadt en 1596, supprimé en 1806, rétabli en 1815, a été annexé à la Prusse, après les événements de 1866.

Hesse-Philipsthal (Maison de), ligne cadette de la maison de Hesse-Cassel, issue de Philippe, 3° fils de Guillaume VI, 1655.

Hesse-Rheinfels-Rottenbourg (Maison de), branche latérale, aînée de la maison de Hesse-Cassel, issue d'Ernest, fils cadet du landgrave Maurice, 1627, et définitivement éteinte en 1834.

Hesse (PHILIPPE, landgrave de), dit *le Magnanime*, 1504-1567, devenu luthérien, en 1526, signa la *Confession d'Augsbourg*, et fut l'un des chefs de la ligue de Smalkalde; pris par Charles-Quint, après la bataille de Mühlberg, 1547, il resta 4 ans prisonnier.

Hesse (GUILLAUME, landgrave de), dit *le Sage*, fils et successeur du précédent, 1522-1592, aima les lettres et les savants, et laissa des observations astronomiques qui ne parurent qu'après sa mort.

Hesse-Cassel (GEORGES-GUILLAUME, électeur de), 1745-1821, fut feld-maréchal de Prusse, comte de Hanau, et adhéra à la coalition contre la France, 1792. Napoléon, après la bataille d'Iéna, incorpora ses Etats dans le royaume de Westphalie. Georges-Guillaume y rentra en 1815.

Hessengau, c.-à-d., district des Hessois, nom commun à plusieurs districts de l'anc. Saxe, de Franconie et de Thuringe.

Hésus (*terrible* en celtique), nom du Dieu des combats chez les Gaulois, qui lui sacrifiaient des victimes humaines.

Hésychius, grammairien alexandrin, sur lequel il n'existe que des doutes et des conjectures plus ou moins vraisemblables. Il n'est connu que par un grand dictionnaire grec, très-précieux pour la connaissance de l'antiquité. La meilleure édition, accompagnée d'un commentaire étendu, est celle commencée par J. Alberti, et terminée par Rubnken; Leyde, 1746-1766, 2 vol. in-fol. Il faut y joindre le supplément publié par le danois Show, Leipzig, 1792, in-8°.

Hésychius, de Milet, biographe grec du vi^e s., auquel les anciens donnaient le nom d'*Illustre*. Il est l'auteur d'un traité *Sur ceux qui se sont illustrés par leur savoir*, Leipzig, 1820, in-8°, et d'un grand ouvrage historique qui s'est perdu. Ses *Origines de Constantinople*. Leipzig, 1820, in-8°, en faisaient peut-être partie.

Hétaires, **Hétaires** ou **Hétaires** (mot grec qui signifie *Amis*), nom donné à des femmes grecques du temps de Périclès, que leur esprit cultivé faisait rechercher, telles qu'Aspasie, Phryné, Laïs, et qu'il ne faut pas confondre avec les courtisanes.

Hétaires (*amis, compagnons*); on appela ainsi un corps d'élite que Philippe, roi de Macédoine, forma avec les jeunes gens des meilleures familles.

Hétéric (*association*), nom de deux sociétés dans la Grèce moderne : l'une *Hétéric des Philomuses*, fut fondée à Vienne, par Capo d'Istria, pour créer des écoles en Grèce et veiller à la conservation des monuments antiques; l'autre fut une association secrète créée vers la fin du xviii^e s. pour préparer l'affranchissement de la Grèce. Renouvelée en 1814, elle se propagea rapidement, et se plaça en 1820 sous la direction du prince Ypsilanti.

Héthéens, peuple chananéen des montagnes d'Hébron, qui fut compris dans la tribu de Juda.

Héthoum I^{er} (*Hayto* ou *Haïto* des latins), roi arménien de Cilicie, de la dynastie des Rhoupéniens, mort en 1271. Il monta sur le trône par son mariage avec Isabelle, fille et héritière de Léon II, 1224; se battit bravement contre les Tartares, les Sarrasins, les Mamelouks, etc., et abdiqua, 1269, pour se retirer dans un couvent de Prémontrés, où il mourut.

Héthoum II, roi arménien de Cilicie, petit-fils du précédent, mort en 1308. Il succéda à son père, Léon III, 1289. Après 4 ans de règne, il laissa le trône à l'un de

ses frères, Théodore III, et se fit franciscain; mais sur les sollicitations de ce même frère, il reprit la couronne, 1296. Privé de la vue et de la liberté, l'année suivante, par un autre de ses frères, Sempad, qui s'était révolté contre lui, il recouvra l'une et l'autre, 1299, eut encore à lutter contre des révoltes intérieures et des attaques du dehors, abdiqua de nouveau, 1305, en faveur de son neveu mineur, Léon IV, tout en conservant la régence, et fut mis à mort avec ce jeune prince, à la suite d'une révolte.

Héthoum l'historien, seigneur de Courcy ou de Corycos (Cilicie), mort au commencement du xiv^e siècle. Il se démit de son fief, 1306, prit le froc dans l'île de Chypre et fut nommé supérieur d'un couvent de Prémontrés, à Poitiers, par le pape Clément V. On a de lui une *Histoire merveilleuse du grand Khan*, qu'il dicta, en français, à Nicolas Falconi; Paris, 1529. C'est une histoire intéressante et fidèle de Gengiskhan et de ses successeurs.

Hetman ou **Attaman**, titre donné en 1576 au chef des Cosaques par Bathori, roi de Pologne. Le tzar Nicolas le conféra au grand-duc Alexandre (auj. Alexandre II).

Hetteny ou **Muttany**, v. forte de l'Hindoustan anglais (présidence de Bombay), à 50 kil. O. de Bedjapour. Elle fait un grand commerce, surtout en grains, avec Bombay, Surate, etc.; 15,000 hab.

Heuchin, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. N. O. de Saint-Pol (Pas-de-Calais); 675 hab.

Heumann (CHRISTOPHE-AUGUSTE), écrivain allemand, né à Allstædt (Saxe-Weimar); 1681-1764. Comme professeur de littérature et de théologie à Göttingue et comme écrivain, il n'a pas peu contribué à réveiller en Allemagne le goût de l'histoire, de la littérature et des sciences. Outre les nombreux ouvrages qu'on a de lui, il a publié plus de 150 articles dans les recueils périodiques de son temps, en Allemagne, et donné de nombreuses éditions d'auteurs anciens.

Heumann de Teutschenbrunn (JEAN), jurisconsulte allemand, 1711-1760, professeur à Altdorf, a laissé, entre autres ouvrages pleins de savantes recherches, un *Esprit des lois allemandes*, 1759.

Heures (Les); la mythologie grecque les avait mises au rang des divinités. Dans Homère elles ouvrent et ferment les portes du ciel pour faire entrer ou sortir les nuages qui répandent sur la terre une pluie bienfaisante. Elles présidaient aux saisons et aux divisions du jour. Dans ce dernier cas, les Grecs en admettaient 10 et les Romains 12.

Heures du jour et de la nuit. Les Grecs divisaient le jour en 10 heures, à compter du lever du soleil jusqu'à son coucher, et la nuit, en quatre parties. Ces divisions variaient donc de longueur suivant les saisons. — Il en était de même chez les Romains; seulement leur jour se divisait en 12 heures et leur nuit de même. La longueur de l'un et de l'autre était déterminée par le lever et le coucher du soleil. — Chez les modernes, au xv^e s., l'Eglise avait introduit la coutume de partager le jour, qui commençait à 6 heures du matin et finissait à 6 heures du soir, en 4 parties égales, de 3 heures chacune, et qu'on nommait : *prime, tierce, none, vêpres*.

Heures (prières des quarante), prières publiques faites, pendant 3 jours de suite, devant le saint Sacrement, pour conjurer quelque grande calamité.

Heurne (JEAN DE), médecin hollandais, né à Utrecht, 1545-1601. Il fut 20 ans, 1581-1601, professeur de médecine à Leyde, sa ville natale, après avoir suivi les leçons de Duret et de Ramus, à Paris, et avoir visité l'Italie. Il a laissé, entre autres ouvrages sur la médecine, un *Traité des maladies de la tête*, Leyde, 1609, in-4°; des *Institutions de médecine*, Leyde, 1660, in-12; *Des maladies de poitrine*, Leyde, 1602, in-12, etc.

Heurteloup (NICOLAS, baron), célèbre chirurgien français, né à Tours, 1750-1812. Né sans fortune, il compléta par lui-même l'instruction imparfaite qu'il avait acquise, et reçut ses premières notions de chirurgie d'une sœur de charité qui était fort instruite. Chirurgien-major des hôpitaux de la Corse avant la Révolution, nommé chirurgien consultant à l'armée du Midi et des Côtes, 1792, membre du conseil de santé, 1795, il devint chirurgien en chef de l'armée française sous le Consulat, et remplaça Percy à l'armée d'Allemagne, 1808. Napoléon I^{er} le nomma baron et officier de la Légion d'honneur. Il a laissé un *Précis sur le tétanos des adultes*, Paris, 1792, in-8°; plusieurs articles dans le Dictionnaire des sciences médicales et quelques tra-

ductions estimées d'ouvrages italiens sur la médecine. Celle du bel ouvrage de Scarpa, sur l'anévrisme, est restée manuscrite.

Heurtier (JEAN-FRANÇOIS), architecte français, né à Paris, 1739-1823. Grand prix d'architecture, 1764, il fut membre de l'Académie royale sous l'anc. monarchie, membre de l'Institut et du conseil des bâtiments civils, sous l'Empire. Il a construit le théâtre de Versailles, et la salle Favart, à Paris, 1781-1783.

Heusden, v. forte du Brabant septentrional (Pays-Bas), à 12 kil. N. O. de Bois-le-Duc; elle a un bon port. Prise par les Français en 1672 et 1795; 2,000 hab.

Heuses, grosses bottes portées par les cavaliers au moyen âge; Robert Courte-heuse en a tiré son surnom.

Heuzet (JEAN), humaniste et éditeur français, né à St-Quentin vers 1660, mort en 1728. Professeur au collège de Beauvais, à Paris, auteur du *Conciones, sive Orationes ex Sallustii, Livii, Curtii et Taciti historiis collectæ*, qui a été remanié depuis, pour les élèves de rhétorique, et d'un *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ*, pour les élèves des classes inférieures. Ces deux ouvrages, qui ont eu un nombre considérable d'éditions, sont encore en usage dans les lycées et les collèges de l'Etat.

Hève (La), cap qui ferme au N. l'embouchure de la Seine, dans la Manche, par 49° 50' 3" lat. N. et 2° 16' 7" long. O.

Hévelius (JEAN), en allemand *Hevel*, astronome allemand, né à Dantzig, 1611-1687. Ses observations et ses découvertes lui acquirent une grande renommée. Il reçut une pension de Louis XIV, et a laissé un assez grand nombre de notices et de traités sur différentes parties de l'astronomie, entre autres une *Selenographia*, 1647, in-fol., une *Cometographia*, 1668, un *Prodromus astronomicus*, 1690, contenant un catalogue de 1564 étoiles, plus exact que celui de Tycho-Brahé. Il était aidé dans ses observations par sa femme.

Hévès ou Hévesch (Comitat de), dans la circonscription administrative de Pesth (Hongrie). Il appartient au bassin de la Theiss; ch.-l., *Erlau*. Sol montagneux et bien boisé; plaines et marais çà et là. Superf., 536,132 hect.; pop., 295,570 hab. Grains, vins, tabacs; alun, marbres.

Hexapole. V. *Doride*.

Hexham. V. *Exham*.

Heyden (JEAN VAN DER), peintre et hydraulicien hollandais, né à Gorkum, 1637-1712. Il ne fut pas seulement un peintre remarquable, il fut encore un inventeur utile. Les pompes à incendie lui durent des perfectionnements qui les rendirent plus puissantes, plus maniables, d'un transport plus facile. Ses nombreux tableaux, qui reproduisent des édifices, des places publiques, des rues, des canaux, étonnent par l'exactitude minutieuse des moindres détails, et charment par l'heureuse distribution de la lumière et des ombres, la gracieuse ordonnance de l'ensemble et l'harmonie des couleurs. Plusieurs de ses toiles sont à Paris: une *rue de Clèves*, un *canal avec maisons*, un *village sur le bord d'une rivière*, une *rue de Delft*, etc.

Heydenreich (CHARLES-HENRI), philosophe allemand de l'école de Kant, né à Stolpen (Saxe), 1764-1801. Il fut nommé, jeune encore, 1789, professeur de philosophie à Leipzig. De ses ouvrages, tous écrits en allemand, nous citerons: *La nature et Dieu*, d'après Spinoza, Leipzig, 1788; *Système de Droit naturel, d'après des principes critiques*, 1794-1795; *Etudes philosophiques sur les souffrances de l'humanité*, 1797-1798, 2 vol., etc.

Heym (JEAN), lexicographe allemand, né à Braunschweig (Basse-Saxe), 1769-1821, professeur de langue allemande, d'histoire, d'antiquité, etc., à Moscou. On a de lui: *Essai d'une Encyclopédie géographique et topographique de l'empire russe*, Göttingue, 1796, in-8°; *Nouveau Dictionnaire complet des langues allemande, russe et française*, Moscou, 1792-1796, 2 vol. in-4°.

Heyn ou Hein (PIET), célèbre amiral hollandais, né à Delftshaven, 1570-1629. Fils d'un simple matelot, il commença par être mousse et s'éleva, par un courage d'une rare intrépidité et les talents dont il fit preuve comme officier de marine, au poste d'amiral. Il fit, pour le compte de la compagnie hollandaise des Indes, deux expéditions heureuses contre les établissements espagnols sur les côtes de l'Amérique, 1625-1626. Il en fit une troisième, 1628, pour aller s'emparer de la flotte dite *d'argent*, qui ramenait en Espagne les richesses extorquées chaque année aux Américains. Heyn revint victorieux et reçut en récompense le titre de lieutenant-

grand-amiral de Hollande. L'année suivante, il tomba frappé à mort dans un combat livré à une flotte partie de Dunkerque pour donner la chasse aux bâtiments de commerce de la Hollande.

Heyne (CHRISTIAN-GOTTLÖB), célèbre philologue et antiquaire allemand, né à Chemnitz (Saxe), 1729-1812. Son père, pauvre tisserand, ne pouvant lui faire donner qu'une instruction fort limitée, des parents plus à l'aise vinrent à son aide. Grâce à eux, l'enfant suivit les cours du lycée de Chemnitz, puis ceux de l'université de Leipzig, et, en 1752, il fut reçu docteur. Mais les privations qu'il avait dû s'imposer et les fatigues d'un travail trop opiniâtre lui causèrent une maladie à laquelle il n'échappa que pour se trouver en présence d'un dénûment complet. Heureusement une élogie latine, sur la mort d'un pasteur réformé, lui valut la protection du comte de Brühl, premier ministre de l'électeur de Saxe, qui le prit pour secrétaire-copiste de sa bibliothèque, et le fit ensuite nommer l'un des gardes de la bibliothèque de Dresde. Tout en remplissant les devoirs de sa place, Heyne trouva le temps de donner au public lettré une excellente édition des *Elégies de Tibulle*, et du *Manuel d'Epictète*, 1755. Ce début éclatant le sortit de son obscurité, mais non de sa gêne, qu'accrut encore la guerre de Sept ans, durant laquelle il dut quitter sa place. Après la conclusion de la paix, il obtint la chaire d'éloquence de l'université de Göttingue, qui le rendit à ses travaux favoris et lui assura une existence honorable. A partir de ce moment, 1763, Heyne, avec une ardeur qui ne se ralentit plus, marcha d'un pas rapide dans la voie qui devait le placer au premier rang des savants antiquaires de l'Europe. Nous avons déjà indiqué l'accueil que reçurent son édition de *Tibulle* et celle d'*Epictète*. Au-dessus de ces deux éditions et de toutes celles qu'il donna de divers auteurs anciens, il faut placer son *Virgile*, qui n'a pas été dépassé et figure à bon droit dans la *Collection des classiques latins* de Lemaire. A la suite, viennent les éditions de *Pindare*, d'*Apollonius*, de l'*Illiade* d'Homère, etc. A côté de ces travaux, il faut citer aussi les nombreux mémoires sur la mythologie et l'archéologie, qu'il a publiés dans le recueil de la Société royale de Göttingue, de 1763 à 1811, et dont le plus grand nombre ont été réunis dans ses *Opuscula Academica*, 6 vol. in-8°, 1785 à 1812; enfin, une *Histoire*, en allemand, de *l'Art chez les anciens*, où il a relevé les erreurs commises par Winckelmann.

Heyrieu, ch.-l. de canton de l'arr., et à 18 kil. N. E. de Vienne (Isère); 1,355 hab.

Hiao-Wen-Ti, 4^e empereur chinois de la dynastie des Han, né 202 av. J. C., mort en 157. S'il faut en croire ce qu'en ont écrit les historiens chinois, il fut l'un des plus humains, des plus charitables, des plus justes des empereurs du Céleste Empire. Il révoqua, entre autres lois barbares qu'il trouva établies, celle qui rendait les familles responsables du crime commis par un de leurs membres; il voulut que les mandarins l'avertissent toutes les fois qu'il s'écarterait de la voie droite et de la vertu; il écouta toujours avec douceur leurs avertissements et même leurs réprimandes, et s'efforça de les mettre à profit; il était dans sa manière de vivre d'une simplicité et d'une frugalité exemplaires; enfin, il aima et protégea les lettres. Il mourut d'une maladie où le fit tomber la douleur qu'il éprouva en apprenant les ravages occasionnés, dans l'empire, par les incursions des *Hiong-Nou*.

Hibernie, Hibernia, nom donné par les Romains à l'Irlande.

Hicétas, de Syracuse, un des plus anciens pythagoriciens, auteur, au dire de Diogène-Laërce, d'un système astronomique analogue à celui de Philolaüs, qui ne vint qu'après lui.

Hidalgo ou *Caballero*, en espagnol, qualification réservée aux nobles et aux propriétaires indépendants. Il vient sans doute de *hijo de algo*, fils de quelque chose, fils de famille, ou il signifie *filz de Goth*, vieux chrétien.

Hidalgo y Costillas (DON MIGUEL), auteur et chef de la première insurrection mexicaine, né dans l'Amérique du Sud, à une date non connue, mort en 1811. Il était curé de Dolorès, où il exerçait une grande influence, lorsque, mettant à profit le mécontentement général que la détestable administration de l'Espagne et l'insatiable cupidité de ses agents avaient soulevé au Mexique, il arbora avec quelques amis l'étendard de la révolte, 10 septembre 1810. Ses succès furent d'abord nombreux et rapides. Aidé par les indigènes qu'il avait su gagner à sa cause, il se vit bientôt à la tête d'une armée nombreuse, et s'empara de plusieurs villes importantes, confisquant partout les propriétés des Européens

et s'en servant pour augmenter le nombre de ses partisans. Mais, arrivé devant Mexico, dont il n'osa pas tenter de s'emparer, il vit les revers succéder à ses premiers succès, et subit une sanglante défaite à Aculco, 7 novembre 1810. Il rallia les restes de son armée et continua encore quelques mois la lutte, durant laquelle il se montra d'une cruauté sans égale; mais surpris, 21 mars 1811, à Acatila de Bajen, près de Satallo, par suite de la trahison d'un de ses officiers de confiance, Elisondo Bustamente, il fut fait prisonnier, passa en jugement, refusa de faire aucune révélation et fut fusillé, ainsi qu'Allende et un autre de ses amis. Tous trois moururent avec courage.

Hiempsal. V. JEGURTHA.

Hiérapolis, c'est-à-dire *ville sacrée*, v. de Phrygie, près de Méandre, au N. de Laodicée. Epictète y naquit. Auj. *Lambouk-Kalasi*. — V. de Syrie, cap. de la prov. *Euphratésienne*. (Son beau temple d'Astarté y fut pillé par Crassus, 54 av. J. C.) Auj. *Membiz*.

Hiéro, emplacement d'un bois consacré à Esculape, près d'Epidaure, et que signalent encore de nombreux vestiges des monuments qui le décoraient.

Hiéroclès, administrateur et sophiste romain du IV^e s., introduit par Chateaubriand dans son poème des *Martyrs*. Il fut, selon Lactance, un des principaux instigateurs de la persécution subie par les chrétiens sous Dioclétien. Un livre qu'il écrivit contre eux: *Discours aux chrétiens dans l'intérêt de la vérité*, ne nous est connu que par la réfutation d'Eusèbe et les extraits qu'en donna Lactance.

Hiéroclès, philosophe néo-platonicien, enseignait, à Alexandrie, au commencement du V^e s. On le croit auteur d'un commentaire sur les *Vers dorés de Pythagore*, arrivé jusqu'à nous, et traduit par Dacier, Paris, 1706, 2 vol. in-12. Il avait écrit deux autres ouvrages, aujourd'hui perdus, sur la Providence et le Destin, et sur la Conciliation de la liberté de l'homme avec la puissance divine.

Hiéroglyphes (du grec *ἱερός*, sacré, et *γράφειν*, graver), caractères d'écriture dont se servaient, dans l'anc. Egypte, les *hiérogammates*, classe de prêtres spécialement chargés de transcrire les actes de l'administration publique. On les retrouve sur les parois des temples, des palais, des obélisques, sur les papyrus. D'après Champollion, ces caractères comprennent : 1^o des signes *figuratifs*, représentant des objets matériels; 2^o des signes *symboliques*, exprimant une idée métaphysique au moyen d'un objet physique; 3^o des signes *phonétiques*, exprimant les sons de la langue parlée. Souvent on employait ensemble ces trois sortes de signes dans le même texte, dans la même phrase. Longtemps indéchiffrables, les hiéroglyphes ont commencé à être connus par les beaux travaux de Champollion, qui prit pour point de départ la fameuse inscription de Rosette, découverte en 1799, qui offrait le même texte en caractères hiéroglyphiques, en caractères démotiques ou cursifs, et en caractères grecs.

Hiéromancie, divination de l'avenir par l'examen des victimes dans les sacrifices.

Hiéromax, auj. *Yermouk*, affl. du Jourdain, traversait la demi-tribu occidentale de Manassé, et finissait au-dessus du lac de Génézareth.

Hiéron I^{er}, tyran de Géla et de Syracuse, après son frère Gélon; régna de 478-467 av. J. C. Détesté de ses sujets, au début de son règne, pour sa cruauté, il se les réconcilia ensuite par plus de modération et de justice. Il rendit Syracuse glorieuse par les armes et florissante par les arts de la paix. Ses victoires, à Olympie et à Delphes, ont été chantées par Pindare, qui vint le visiter, ainsi qu'Eschyle, Xénophane, Epicharme, Simonide, etc.

Hiéron II, roi de Syracuse, né vers 506, m. vers 216 av. J. C. Il était d'une famille noble de Syracuse, se distingua sous Pyrrhus, et, ensuite, contre les Marmertins. Elu roi par le peuple, 270, il n'en voulut jamais porter les insignes. Il rechercha d'abord l'alliance des Carthaginois, mais il la quitta bientôt après pour celle des Romains, auxquels il resta fidèle jusqu'à sa mort. La douceur avec laquelle il exerça son autorité pendant son long règne; ses lois sages, que les Syracusains gardèrent, même sous la domination romaine; son économie, qui ne l'empêcha pas d'aider largement ses alliés dans leur détresse; enfin, les encouragements qu'il donna aux travaux du savant Archimède rendirent sa mémoire chère aux Syracusains.

Hiéronyme, roi de Syracuse, petit-fils et successeur du précédent, 251-215 av. J. C. Il monta sur le

trône à l'âge de 15 ans. Hiéron, avant de mourir, avait nommé un conseil de régence qui devait gouverner pendant la minorité du jeune roi, et suivre la politique de son aïeul. Mais cette précaution fut vaine; le conseil de régence donna sa démission, à l'instigation de deux de ses membres, oncles de Hiéronyme, qui ne prit le pouvoir que pour le leur laisser exercer, et s'abandonna lui-même à toutes sortes de débauches. Il fut assassiné, au bout de 15 mois, par des conjurés que ses excès avaient armés contre lui.

Hiéronyme de Cardia, historien grec, né vers 370, m. vers 266 av. J. C. Il écrivit, sur les événements qui suivirent la mort d'Alexandre jusqu'à celle de Pyrrhus, un ouvrage qui s'est perdu, mais qui paraît avoir joui d'une assez grande autorité auprès des historiens subséquents, qui invoquèrent souvent son témoignage.

Hiéronymites, moines qui tirèrent leur nom de saint Jérôme, parce qu'ils se proposèrent pour modèle sa vie au désert. Il y en avait quatre ordres différents: les *Hiéronymites* d'Espagne, institués en 1570; les *Ermites de Saint-Jérôme*, 1580, en Ombrie; la *Société de Saint-Jérôme de Fiésole*; les *Hiéronymites de l'Observance*, en Italie, 1424.

Hiérophante (Révélateur des choses sacrées), titre donné au grand prêtre de Cérès-Eleusine. Il ne sortait point de la famille des Eumolpides, et imposait l'obligation du célibat. L'hiérophante portait le diadème, avec la chevelure flottante et une robe magnifique.

Hiérosolyma, nom latin de JÉRUSALEM.

Hiersac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. O. d'Angoulême (Charente). Bons vins; 865 hab.

Highbate, village d'Angleterre (Middlesex), à 6 kil. N. de Londres. Bel hospice des merciers de cette ville; 4,000 hab.

Highlands. V. ECOSSE.

Hijar, v. d'Espagne (Andalousie), prov. et à 110 kil. N. E. de Teruel, érigée en duché, 1485. Une grande famille, encore existante, en tire son nom; 3,000 hab.

Hilaire (Saint), évêque de Poitiers, né dans cette ville au commencement du IV^e s., m. en 367. Issu d'une famille païenne, il se fit chrétien après avoir étudié les lettres profanes, et fut nommé évêque de Poitiers vers 355. Son zèle pour l'orthodoxie, contre les Ariens, lui attira des persécutions, et même un exil en Phrygie, qui dura 5 ans, et durant lequel il composa ses écrits sur la *Trinité*, sur les *Synodes*, et son *Commentaire sur le livre de Job*. Rendu à son siège, 360, il put travailler sans relâche à faire disparaître les erreurs qui régnaient dans les Eglises de la Gaule. L'Eglise l'a mis au premier rang des confesseurs. On le fête le 14 janvier. Son éloquence est forte et véhémement, mais parfois emphatique; on l'a comparé à saint Jérôme. Ses *Oeuvres complètes* ont été imprimées plusieurs fois; la plus récente édition est celle d'Oberthur, Wurzburg, 1781-88, 4 vol. in-8^o.

Hilaire (Saint), archevêque d'Arles, 401-449. Disciple fervent de saint Honorat, il n'avait que 28 ans quand, à la mort de ce saint, il fut élu, malgré lui, par le peuple, archevêque d'Arles. La déposition de l'évêque Chélidoine, et les accusations du préfet des Gaules, le brouillèrent avec le pape saint Léon, qui prononça même sa séparation de la communion des fidèles. On croit cependant que, mieux instruit des faits, le pape révoqua plus tard sa sentence. En tous cas, elle n'a pas empêché l'Eglise de le mettre au rang des saints. Du petit nombre d'écrits qu'il a laissés, son *Eloge de saint Honorat* passe pour le meilleur. On le fête le 5 mai.

Hilaire (CRISPIN), 45^e pape, originaire de Sardaigne, 461-468, successeur de saint Léon, se signala, dans le 2^e concile d'Ephèse, par le zèle avec lequel il défendit l'évêque de Constantinople, Flavien, contre les Eutychéens. On le fête le 21 février.

Hilaire (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. E. de Limoux (Aude); 902 hab.

Hilaire-de-Villefranche (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure); 1,325 hab.

Hilaire-des-Loges (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. E. de Fontenay (Vendée); 2,760 hab., dont 454 agglom. — Il y a dans le même départ. *Saint-Hilaire-de-Loulay* (arr. de Napoléon-Vendée); *Saint-Hilaire-de-Riez* et *Saint-Hilaire-de-Talmont* (arr. des Sables).

Hilaire-du-Harcouet (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 Kil. S. O. de Mortain (Manche). Fabriques de draps, de toiles; comm. de bestiaux, de grains, de chevaux, etc.; 3,985 hab.

Hilaries, fêtes en l'honneur de Cybèle, que les anciens Romains célébraient le 25 mars. C'était une sorte de mascarade où chacun s'habillait à sa guise: les vêtements de deuil étaient seuls défendus.

Hilarion (Saint), né vers 291, à Tabathe, près de Gaza, m. dans l'île de Chypre en 371 ou 372. Issu d'une famille païenne, il se convertit à Alexandrie, où ses parents l'avaient envoyé pour étudier les lettres profanes. Lors d'une visite qu'il fit à saint Antoine, dans le désert, il résolut de se faire anachorète, revint dans sa patrie, 307, partagea ses biens entre ses frères et les pauvres, et se retira au désert. Sa réputation de sainteté lui attira bientôt de nombreux disciples. Ce fut avec le concours de ceux qui lui paraissaient dignes d'imiter son exemple, qu'il fonda successivement, en Palestine, un grand nombre de couvents. Il acquit, au dire des hagiographes, le don des miracles. On le fête le 21 octobre.

Hildburghausen, v. du duché de Saxe-Meiningen, anc. capit. du duché de Saxe-Hildburghausen, sur la Werra, à 50 kil. S. E. de Meiningen, à 74 kil. S. de Gotha. Gymnase, école des métiers, Institut bibliographique. Château ducal. Son origine, dit-on, date du temps du roi Childebert, fils de Clovis; 4,500 hab.

Hildburghausen (Duché de SAXE-). V. SAXE-HILDBURGHAUSEN.

Hildebert, archevêque de Tours, né à Lavardin (Vendômois), 1055-1135, surnommé *le Vénérable*. Il fut successivement directeur de l'École du Mans, archidiacre, évêque du Mans, 1097, enfin, archevêque de Tours, 1125. Ses démêlés avec Guillaume, duc de Normandie, avec l'archevêque de Tours, Raoul, avec le roi de France, Louis le Gros, ses voyages, la part qu'il prit à un grand nombre de conciles, déposent de son énergie et de son activité. L'édition la plus complète de ses œuvres, où figurent des *Lettres*, des *Sermons*, un poème : *de Ornatu mundi*, est celle de dom Beaugendre, Paris, 1708, in-fol.

Hildebrand, roi des Lombards, associé au trône par Luitprand, son oncle, 736, ne régna seul que sept mois après la mort de ce prince, 744. Sa cruauté le fit déposer.

Hildebrand, pape. V. GRÉGOIRE VII.

Hildegarde, fille de Hildebrand, comte de Souabe, 2^e femme de Charlemagne, 772, m. à Thionville en 783.

Hildegarde (Sainte), fondatrice et abbesse du monastère de Saint-Rupert, près de Mayence, née vers 1098, m. en 1180. Elle eut des visions dont le récit fut examiné par le concile de Trèves, 1147, et publié avec l'autorisation du pape, Eugène III. Ses œuvres complètes ont été imprimées à Cologne, 1566, in-4°. On la fête le 17 septembre.

Hildegonde (Sainte), surnommée *frère Joseph*, née à Nuits (diocèse de Cologne), vers le milieu du XII^e s., morte en 1188. Partie pour la Palestine avec son père, qui lui fit prendre le nom de Joseph et les habits d'homme, elle le perdit en route, et, après une vie pleine d'incidents, elle finit par se retirer dans l'abbaye de Schonauge, près d'Heidelberg. Les moines cisterciens, qui l'habitaient, ne découvrirent son sexe qu'à sa mort.

Hildesheim, v. du Hanovre (Prusse), ch.-l. de l'arr. et de la principauté de ce nom, à 26 kil. S. E. de Hanovre, sur la rivière d'Innerste. Evêché institué par Charlemagne, gymnases catholique et luthérien; cathédrale du XI^e s., ornée de portes d'airain et de tableaux remarquables; école de sourds-muets. Fabr. de toiles, savons, tabacs; commerce actif; 16,000 hab. — L'arrondissement d'Hildesheim, de 1807 à 1814, appartenait au royaume de Westphalie: il a été donné au Hanovre en 1815.

Hilduin, abbé de Saint-Denis, de Saint-Médard de Soissons, de Saint-Germain des Prés, hagiographe, né vers la fin du VIII^e s., m. vers 842. Homme d'une grande instruction et de mœurs sévères, il fut nommé, par Louis le Débonnaire, archichapelain de son palais, puis dépouillé de toutes ses dignités pour avoir pris part à la révolte de Lothaire et de Pepin. Il les recouvra par l'intercession de Hincmar, son disciple. Il a laissé une vie de saint Denis de Paris, qu'il intitula : *Areopagitica*, parce qu'il confondit ce saint avec Denis l'Aréopagite.

Hill, colline, montagne, en anglais.

Hill (ROWLAND, le vicomte), général anglais, 1772-1842. Il fit ses premières armes à Toulon, comme aide de camp des trois généraux anglais qui commandèrent successivement le corps d'occupation. Il servit en Egypte, 1801, comme colonel; en Portugal, 1808, comme major général; en Espagne, 1811, comme lieu-

tenant général; enfin, il se signala à Waterloo. De 1815 à 1818, il commanda en second le corps anglais laissé en France après la conclusion de la paix. Elevé au grade de général en chef en 1828, il prit sa retraite en 1842. C'est un des meilleurs généraux qu'ait eus l'Angleterre dans ce siècle.

Hillah. V. HELLAH.

Hillel, dit *l'Ancien*, docteur juif d'un grand savoir, né à Babylone vers 112 av. J. C., mort, croit-on, à 120 ans. Il fut directeur de l'école de Jérusalem, où il enseigna avec un grand succès. Les juifs le regardent généralement comme le père de la tradition orale, quoique, selon le *Talmud*, il n'ait fait que la recueillir et la mettre en ordre.

Hillel, dit *le Saint*, écrivit une Bible estimée des Juifs, environ 50 ans av. J. C.

Hillel, dit *le Prince* ou *le Jeune*, arrière-petit-fils de Judas le Saint, et descendant d'Hillel l'Ancien, mort à Tibériade, 520 ap. J. C. Il est surtout connu comme l'inventeur d'un cycle de 19 ans, qui, au moyen de sept intercalations, conciliait le cours du soleil avec celui de la lune, et resta en usage jusqu'au temps d'Alfonse de Castille.

Hilotes, nom donné aux esclaves de Sparte, parce qu'un grand nombre avaient été amenés de Hélos après la prise de cette ville. Les uns appartenaient à l'Etat, les autres aux citoyens. Ils devaient suivre leurs maîtres à la guerre. L'Etat seul pouvait les affranchir en les enrôlant parmi les hoplites, et sans jamais leur conférer la qualité de citoyens. Leur condition était déplorable. Ils étaient obligés de porter un bonnet de peau de chien, devaient recevoir tous les ans un certain nombre de coups, qu'ils les eussent mérités ou non, et on se faisait un devoir de les enivrer pour montrer à la jeunesse tout ce qu'a de hideux l'intempérance. Il y avait plus de 200,000 hilotes, à Sparte, contre 31,400 hommes libres. De là de fréquentes révoltes qui ne faisaient qu'empirer le sort de ces malheureux.

Himalaya, c'est-à-dire, en indien, *séjour de la neige* ou *des frimas*, chaîne de mont. de l'Asie centrale, l'*Imaüs* ou *Emodus* des anciens. C'est, avec les Andes, la chaîne du globe qui atteint à la plus grande hauteur. Les pics les plus élevés sont : le mont Everest (8,840 m.), le Kintchin-Djunga (8,580 m.), le Dhawala-Giri (8,176 m.). Elle s'étend, du N. O. au S. E., depuis le Sindh, par 72° de long. E., jusqu'aux limites de la Chine, par 93° 50', sur un développement de 2,250 kil. Le versant N. est occupé par le Thibet; le versant S., par le Kachemir, le Pendjâb, le Népal, le Boutan et la présidence de Calcutta. Le Sindh ou Indus, le Setledje, le Brahmapoutra, le Gange, l'Iraouaddy y prennent leur source. C'est, à proprement parler, une région montagneuse qui domine la vaste plaine de l'Hindoustan septentrional, et forme le talus méridional du plateau du Thibet. Le massif, large de 150 kil., ne présente que des montagnes arrondies, séparées par des gorges profondes, entassées dans le plus grand désordre; les cols sont étroits, difficiles, à la hauteur de 4,500 à 5,000 m. Le granit et le gneiss en sont les roches dominantes; dans les interstices, on trouve du soufre, de l'alun, de la plombagine, du sel gemme, du cuivre, du fer, du plomb, etc. Plusieurs de ses pics ont une origine volcanique. On y remarque 4 zones; la végétation tropicale domine dans la zone méridionale jusqu'à 1,600 m.; dans la 2^e zone, de 1,600 à 2,900 m., on trouve les plantes herbacées de l'Asie et les arbres de l'Europe; dans la 3^e, de 2,900 à 3,800 m., il y a des arbres épars au milieu des herbes, l'abricotier, le framboisier, le groseillier, puis une herbe inégale et grossière; après commence la région des lichens, des neiges éternelles, des glaciers.

Himéra, anc. v. de Sicile, sur la côte N., fondée en 659 av. J. C. par des habit. de Messine, et détruite en 409 par les Carthaginois. La comédie, croit-on, y prit naissance. Auj. *Termini*.

Himérius, sophiste grec, né à Pruse en Bithynie, éleva à Athènes, dans le IV^e s. après J. C., une école de rhétorique que fréquentèrent saint Basile et saint Grégoire de Nazianze. Il la quitta pour aller s'établir à Antioche, sur la demande de l'empereur Julien, qui fit de lui son secrétaire. Après la mort de ce prince, il retourna à Athènes et y reprit son enseignement. Il nous reste 24 de ses discours et des fragments de 10 autres, Gœttingue, 1790, in-8°, grec-latin, et *Bibliothèque* de Didot.

Himilcon, navigateur carthaginois qui, suivant Pline, pénétra le premier dans le N. de l'océan Atlan-

tique, au delà de Gadès, pendant qu'Hannon longeait les côtes occidentales de l'Afrique. Il reconnut les Cassitérides (Sorlingues).

Himilcon. Trois généraux carthaginois ont porté ce nom. Le premier, n'ayant pu réduire Syracuse, défendue par Denys l'Ancien, se laissa mourir de faim, lorsque, rentré à Carthage, il se vit en butte aux reproches de ses concitoyens, 598 av. J. C. — Le second mourut de la peste devant cette même ville de Syracuse, qu'il venait secourir contre Marcellus, 213 av. J. C. — Le troisième, général de la cavalerie carthaginoise, dans la troisième guerre punique, en 148 av. J. C., après avoir été un temps la terreur des Romains par son courage et son activité, gagné par Scipion Emilien, trahit les Carthaginois en passant, avec 2,000 cavaliers, dans les rangs des Romains.

Himmel (FRÉDÉRIC-HENRI), compositeur allemand, né dans le Brandebourg, 1765-1814. Il se destinait à la carrière ecclésiastique; mais, venu à Berlin pour y passer son examen, il attira, par son talent de pianiste, l'attention du roi Frédéric-Guillaume II, qui lui persuada d'embrasser la carrière musicale, et lui donna une pension. Himmel alla passer trois ans à Dresde pour y étudier l'harmonie et le contre-point sous le célèbre Naumann, et en rapporta un oratorio, *Isacco*, qu'il y avait composé sur des paroles de Métastase. Le roi de Prusse en fut si satisfait, qu'il nomma Himmel compositeur de sa chapelle et lui accorda une pension plus considérable que la première, pour qu'il pût aller se perfectionner le goût en Italie. Himmel se rendit d'abord à Venise, où il fit représenter son premier opéra : *Il primo Navigatore*, puis à Naples, où il donna sa *Semiramide*. Nommé maître de la chapelle du roi de Prusse, il retourna à Berlin, d'où il fit encore plusieurs voyages au dehors, mais où il revint mourir. On a de lui 8 opéras, quelques cantates, des oratorios, de la musique d'église et un grand nombre de sonates, de fantaisies, de romances, etc. « Himmel, dit M. Fétis, est un des compositeurs modernes qui ont obtenu le plus de succès dans le nord de l'Allemagne. L'agrément de ses mélodies lui a valu cet avantage; mais on ne peut le classer parmi les musiciens de premier ordre appartenant à la dernière époque. »

Hinckley, v. commerçante d'Angleterre, comté et à 20 kil. S. O. de Leicester. Manufactures importantes de coton; 10,000 hab. Dans les environs existent d'intéressantes ruines romaines. Elle fut érigée en baronnie aussitôt après la conquête normande.

Hinemar, archevêque de Reims, né probablement vers 806, mort en 882, fut élevé dans l'abbaye de Saint-Denis, et y débuta dans la carrière ecclésiastique comme simple religieux. Mais son ambition, secondée par l'énergie de son caractère et par son habileté à profiter de toutes les circonstances favorables, ne l'y laissa pas longtemps obscur. Charles le Chauve ayant eu l'occasion d'apprécier sa prudence, sa fermeté, les ressources de son esprit, l'en fit sortir peu après la mort de Louis le Débonnaire, et lui donna les deux abbayes de Saint-Germer et de Flaix. Elu archevêque de Reims, au concile de Beauvais, 845, il acquit bientôt, sur tout le clergé de ce diocèse, une sorte d'autorité absolue qui s'étendit peu à peu, à travers toutes les affaires où il fut mêlé, et grâce aux nombreux conciles auxquels il prit part, sur toute l'Eglise des Gaules, dont il se considérait comme le primat, ou même le pape. Son intolérance, sa rigidité, qui n'était souvent, du reste, qu'un sentiment outré de justice, la cruauté qu'il exerça contre l'infortuné Gotschalck (V. ce nom) et contre bien d'autres ecclésiastiques envers lesquels il se montra d'une rigueur trop souvent injustifiable, lui firent beaucoup d'ennemis ouverts ou secrets, même dans son archevêché, et ont tristement entaché sa mémoire. Il fut appelé, dans sa longue carrière, à sacrer 4 rois et 4 reines, et l'histoire atteste qu'il concourut aux travaux de 59 conciles. Parmi les actes qui lui font honneur, il faut citer le soin qu'il prit de créer, pour les chanoines de la cathédrale de Reims et pour les autres clercs du diocèse, deux écoles qu'il pourvut de doctes régents, et d'enrichir les bibliothèques de la cathédrale de Reims et de Saint-Remi d'un nombre, considérable pour le temps, de volumes précieux. Ses écrits, qui sont nombreux, ont été, en grande partie, publiés par le P. Sirmond, en 2 vol. in-fol., 1645, auxquels le P. Cellot a ajouté un 3^e vol.; ils sont analysés scrupuleusement dans l'*Histoire littéraire de la France*.

Hinemar, neveu du précédent, mort vers 880, fut fait évêque de Laon vers 858. Longtemps protégé par

son oncle, et peut-être entraîné par l'exemple de celui-ci, il se comporta dans son diocèse de façon à s'en aliéner tous les ecclésiastiques, qu'il finit par excommunier en masse. Appelé devant le concile de Douai pour avoir refusé de souscrire à la sentence prononcée contre les complices du rebelle Carloman, accusé avec véhémence par son oncle même, il fut déposé, emprisonné, 871, et, deux ans après, privé de la vue, sans nouveau jugement. Le pape Jean VIII confirma sa déposition, 876, mais, deux ans après, il lui rendit le droit de dire la messe et une partie des revenus de son diocèse.

Hindoën, la plus grande des îles de l'archipel Loffoden, sur la côte N. O. de la Norvège, dont la sépare un étroit chenal; 80 kil. sur 45.

Hindou-Koh, c'est-à-dire *Caucase indien*, anc. *Paropamisus*, grande chaîne de mont. de l'Asie centrale, généralement considérée comme une ramification de l'Himalaya, auquel elle se rattache au S.; mais Humboldt la croit plutôt une prolongation du Kuen-Lun. Elle s'étend des frontières de la Perse jusqu'à l'Indus, au S. du Turkestan, et au N. de l'Afghanistan. Sa plus grande hauteur atteint plus de 7,000 m.

Hindous, nom donné à tous les habitants des Indes orientales.

Hindoustan. V. INDE CISGANGÉTIQUE.

Hinojosa-del-Duque, v. d'Espagne (Andalousie), prov. et à 60 kil. N. O. de Cordoue. Rues larges, propres et bien pavées. Toiles, lainages, couvertures, chapeaux, cire blanche; 10,500 hab.

Hinzouan, une des îles Comores. V. ANJOUAN.

Hiong-Nou. V. HUNS.

Hippalus, pilote grec du 1^{er} s. ap. J. C., auquel on attribue la découverte des vents périodiques ou moussons de la mer des Indes.

Hipparchia, femme grecque, née à Maronée, en Thrace, qui épousa, malgré sa famille, Cratès, philosophe de l'école cynique, d'une difformité repoussante. Ce mariage a inspiré un poème latin au P. Petit, *Cynogamia*, Paris 1677, et un roman à Wieland, *Cratès et Hipparchia*, traduit en français par Vanderbourg, Paris, 1818, 2 vol. in-12.

Hipparque, fils de Pisistrate. Il lui succéda conjointement avec son frère Hippias, 527 ans av. J. C. Ils se recommandèrent, en général, par la sagesse et la modération de leur administration, le judicieux emploi qu'ils surent faire des deniers publics, leur amour pour les arts et les lettres. S'il faut en croire Platon, Hipparque apporta à Athènes les poésies d'Homère, et fit venir auprès de lui Anacréon et Simonide. Il périt assassiné par Harmodius, dont il avait outragé la sœur, et par Aristogiton, son ami, 514. Harmodius fut immédiatement massacré par les gardes d'Hipparque. Aristogiton, arrêté et soumis à la torture pour qu'il fit connaître ses complices, nomma, par esprit de vengeance, les propres amis d'Hippias, que celui-ci fit mourir aussitôt, bien qu'ils fussent innocents.

Hipparque, de Nicée en Bithynie, qu'on peut appeler le créateur de l'astronomie mathématique, vivait entre 160 et 125 av. J. C. D'après le peu qui nous reste de ses ouvrages, et ce qu'ont dit de lui les écrivains de la Grèce et de Rome qui avaient pu connaître ceux qui ne nous sont pas parvenus, il paraît qu'il voulait soumettre la science des astres, telle que l'avaient faite ses prédécesseurs, à une révision complète, et lui donner des bases plus fixes et plus stables. Quoi qu'il en soit de cette opinion, il est certain qu'il a fait faire à cette science des progrès immenses, et qu'il a mérité d'être regardé comme le plus grand astronome de l'antiquité. Parmi ses titres à cette qualification, nous citerons les suivants : il a perfectionné l'usage de la dioptrique, inventé l'astrolabe, et tracé d'avance, le premier, sur les cercles des instruments de mesure, la division en 360°, qu'il a rendue ainsi usuelle. Il a créé la trigonométrie, découvert la précession des équinoxes et trouvé la longueur de l'année tropique; il a, le premier, calculé avec une grande exactitude scientifique, les éclipses de lune et de soleil, etc., etc. Les ouvrages qui nous restent de lui se bornent à un commentaire qu'il avait composé dans sa jeunesse, *Sur les phénomènes d'Aratus et d'Eudoxe*, une *Description des constellations*, reproduite par Ptolémée, et ce que le même auteur nous a transmis d'un traité *Sur les constellations des fixes*; des ouvrages perdus, on ne connaît guère que les titres. On ignore le lieu et la date de sa mort.

Hippias, fils de Pisistrate, auquel il succéda avec son frère Hipparque (V. ce nom). Les cruautés dont il se rendit coupable, après l'assassinat de celui-ci, pro-

voquèrent son expulsion d'Athènes, 510. Retiré chez Darius, il l'excita à envahir l'Attique, marcha contre sa patrie avec les Perses et périt dans leurs rangs à Marathon, 490.

Hippias, d'Elis, sophiste grec, fils de Diopithe et contemporain de Socrate et de Protagoras. Il voyagea beaucoup, et possédait une instruction aussi variée qu'étendue. Il ne reste rien, de tout ce qu'il a écrit en prose et en vers, qu'une épigramme que Brunck a insérée dans ses *Analecta*. Platon l'a mis en scène dans le *Grand* et le *Petit Hippias*.

Hippocentaures, monstres fabuleux nés d'un Centaure et d'une jument.

Hippocrate, le plus grand médecin de l'antiquité, et qui était en même temps un grand philosophe et un très-habile écrivain. On sait qu'il naquit dans l'île de Cos, 468 ans av. J. C., mais on ignore le lieu et la date de sa mort. Sa vie publique et sa vie privée sont aussi peu connues l'une que l'autre, quoique des auteurs anciens, mais postérieurs à l'époque où il vécut, aient attaché à son nom une foule de légendes plus ou moins vraisemblables et dont aucune ne s'appuie sur un témoignage contemporain ou tant soit peu authentique. Ce qu'on sait de positif, c'est qu'il voyagea beaucoup avant de se livrer, dans sa patrie, à l'enseignement et à la pratique sédentaire de la médecine, et que, de son vivant, il mérita que Socrate, le plus illustre et le plus véridique de ses contemporains, désignât son école, comme nous l'apprend Platon, à ceux qui voulaient véritablement devenir médecins. Une grande obscurité et une véritable confusion règnent sur les écrits qui nous sont parvenus sous son nom. Des doutes, des controverses se sont élevés sur la question de savoir quels sont ceux qui lui appartiennent véritablement, et ceux qu'il faut attribuer à ses prédécesseurs et à ses successeurs plus ou moins immédiats. Ce qui rend la question difficile à résoudre, c'est que la confusion remonte à une haute antiquité. Dès longtemps avant la formation des grandes bibliothèques, les ouvrages apocryphes s'étaient si bien mêlés à ses œuvres véritables, qu'il n'a pas été possible aux Alexandrins de distinguer les uns des autres. Ni Galien, qui l'a tenté, ni ceux qui sont venus après lui, n'y ont réussi. Ce n'est que de nos jours que deux médecins érudits, MM. Daremberg et Littré, sont parvenus à jeter sur ces ténèbres toute la lumière qu'elles peuvent recevoir. M. Littré avait rangé les œuvres attribuées au grand médecin de Cos en 11 classes. M. Daremberg, simplifiant ce travail, réduit ces onze classes à 5 : la 1^{re} comprenant les écrits qui appartiennent certainement à Hippocrate, savoir : les *Articulations* et les *Fractures* ; la 2^e les écrits qui lui appartiennent à peu près certainement : *Aphorismes*, *pronostics*, *régime des maladies aiguës*, *Airs*, *Eaux et Lieux*, *Plaies de la tête*, *Mochlique*, *Officine*, *Ancienne médecine*. Les 3^e, 4^e et 5^e classes comprennent les écrits qui certainement ne sont pas de la main d'Hippocrate. — Des nombreuses éditions qui ont été faites de ses œuvres, nous citerons celle de M. Littré, qui les surpasse toutes et contient une traduction française en regard du texte, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, et celle de ses œuvres choisies, en français seulement, par M. Daremberg, Paris, 1855, 1 vol. in-8°.

Hippocrate, de Chios, géomètre qui vivait vers 460 av. J. C. et découvrit la quadrature de la lunule, qui aujourd'hui encore porte son nom.

Hippocratices, fêtes célébrées en Arcadie pour honorer Neptune, comme créateur du cheval.

Hippocrène, fontaine du Cheval. Pégase, selon la fable, la fit jaillir des flancs de l'Hélicon, en frappant le sol de son pied. Elle était consacrée aux Muses et à Apollon.

Hippodamie, fille d'Enomaüs, roi de Pise, en Elide, que son père avait promise pour épouse à celui qui le dépasserait dans la course des chars. Pélops y réussit, avec l'aide des dieux, et obtint le prix promis. Atreë et Thyeste naquirent de ce mariage.

Hippodrome, espace de terrain consacré aux courses de chevaux et de chars dans les jeux publics de l'ancienne Grèce. Il était ordinairement circonscrit par des talus ou des gradins pour les spectateurs, à l'exception du côté où s'élevait un bâtiment qui abritait les coureurs en attendant le signal du départ. L'hippodrome d'Olympie servit de modèle à celui de Constantinople. On y remarquait, en outre, une tour qui s'élevait du milieu des remises des chars, ou *carceres*, et supportait un quadriges en bronze apporté de Chios par Théodose le jeune. C'est celui-là même qui surmontait, sous Na-

poléon I^{er}, l'arc de triomphe du Carrousel, et qui, en 1814, fut rendu à Venise, où il avait été pris.

Hippogriffe, animal fabuleux du moyen âge, moitié cheval et moitié griffon. Il était muni d'ailes puissantes, et volait avec une rapidité sans égale.

Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones. Accusé par Phèdre, qui n'avait pu s'en faire aimer, d'avoir voulu la séduire, il périt au milieu des rochers voisins de Trézène, traîné par ses chevaux qu'avait effrayés un monstre marin envoyé par Neptune, dont Thésée, pour se venger, avait invoqué l'intervention.

Hippolyte (Saint), un des premiers pères et docteurs de l'Eglise, contemporain d'Origène, et martyrisé sous Alexandre Sévère ou sous Décus, ou peut-être même plus tard. Les œuvres qu'il a laissées, et parmi lesquelles figure un *Canon paschalis*, la plus ancienne table connue pour déterminer la fête de Pâques, ont été publiées par Fabricius, Hambourg, 1716-18, 2 vol. in-fol. En outre, on regarde généralement aujourd'hui comme l'œuvre de ce saint, une *Réfutation de toutes les hérésies*, dont on ne connaissait que le 1^{er} livre, qu'on attribuait à Origène, et dont les 3 derniers livres, retrouvés sur un manuscrit découvert en 1842, dans un couvent du mont Athos, ont été publiés par M. Miller, Oxford, 1851, in-8°.

Hippolyte (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. S. de Montbéliard (Doubs), au confluent du Doubs et du Dessoubre. Belle manufacture d'outils d'horlogerie; fabrique de fromages. Patrie de Jacques Courtois, dit le Bourguignon; 956 hab.

Hippolyte (Saint-), commune de l'arr. et à 22 kil. N. de Colmar (H^e-Alsace). Bonneterie; 2,291 hab.

Hippolyte-du-Fort (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. E. du Vigan (Gard). Jolie ville moderne au pied des Cévennes; église calviniste. Louis XIV en fit une ville forte pour contenir les protestants. Filature de soie, fabr. de bas et gants de soie, tanneries importantes; 4,203 hab.

Hippomène épousa Atalante après l'avoir vaincue à une course dont sa main était le prix.

Hipponax, poète satirique grec, fils de Pythéus et de Protis, né à Ephèse dans la seconde moitié du vi^e s. av. J. C. Son amour pour la liberté le fit chasser de sa patrie, gouvernée par des tyrans. Il se retira à Clazomène, où il vécut pauvre. Son talent le met au rang des meilleurs poètes iambiques, entre Archiloque et Aristophane. Il écrivit en dialecte ionien; on lui attribue l'invention du choliambe. Les fragments qui restent de lui ont été publiés par Welcker, Göttingue, 1817, in-4°.

Hippone, *Hippo regius*, ancienne v. de Numidie, à l'E. sur la mer Intérieure, conquise par le père de Massinissa sur les Carthaginois, puis par les Romains, enfin par les Vandales, qui la détruisirent. Saint Augustin en fut évêque. Auj. *Bone*.

Hippone-Zaryte, v. de la Zeugitane (Afrique), au N. O. d'Utique. Colonie phénicienne, elle joua un rôle important dans les guerres de Carthage; auj. *Bizerte*.

Hira, anc. v. du Péloponnèse (Arcadie), une des sept promises par Agamemnon à Achille, dans Homère. Il reste quelques ruines de son Acropole.

Hiram, roi de Tyr, mort vers l'an 976 av. J. C., fournit à David des ouvriers habiles dans l'art des constructions navales, et à Salomon, des matériaux pour l'édification du temple.

Hiram, célèbre architecte tyrien et habile ouvrier en métallurgie, envoyé par le roi Hiram pour contribuer à la construction du temple à Jérusalem. Il fut tué par les ouvriers, jaloux de la faveur dont il jouit bientôt auprès de Salomon. Son nom est resté fameux dans les traditions des francs-maçons.

Hirpiens, peuplade sabine du mont Soracte, qui, dans ses fêtes, marchait sur des charbons ardents.

Hirpins, *Hirpini*, peuple du Samnium, au S., entre la Campanie et l'Apulie, soumis par les Romains vers 290 av. J. C. C'est aujourd'hui la partie S. de la Principauté Ulérieure. V. princ.: *Aquilonia*, *Caudium*, *Bénévent*.

Hirschau, vge. du Wurtemberg, sur la Nagold. Belles ruines d'une abbaye de bénédictins, fondée en 850, très-célèbre au moyen âge, à 3 kil. de Calw (cercle de la Forêt-Noire); 750 hab.

Hirschberg, v. de Silésie (Prusse), à 45 kil. S. O. de Liegnitz, ch.-l. de cercle, située dans un bassin de montagnes des plus pittoresques. Fabr. diverses; commerce de grains. Belles orgues dans l'église évangé-

lique; 7,500 hab., moitié protestants, moitié catholiques.

Hirsching (FRÉDÉRIC-CHARLES-GOTTLÖB), savant archéologue allemand, né à Uffenheim, 1762-1800. Il fut professeur à Erlangen. On a de lui, en allemand, une *Description des bibliothèques d'Allemagne*, Erlangen, 1786-1790, 4 vol. in-8°; une *Notice des tableaux et recueils d'estampes les plus curieux*, ibid., 6 vol. in-8°; un *Dictionnaire historico-littéraire de personnalités célèbres et remarquables qui sont morts au XVIII^e s.*, terminé par J.-H.-M. Ernesti, Leipzig, 1794-1815, 17 vol., etc.

Hirsingen, ch.-l. de canton de l'arr. de Mulhouse (H^{te}-Alsace), sur l'Ill; 1,353 hab.

Hirson, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Vervins (Aisne), sur l'Oise. Fil, poterie, vannerie, fonderies. Vestiges des fortifications rasées en 1657. Près de la ville, église de Saint-Michel, dont le chœur est classé parmi les monuments historiques; 3,554 hab.

Hirt (ALOYSE), antiquaire allemand, né à Bella (Grand-duché de Bade), 1759-1857, élevé par les jésuites de Fribourg et de Rottweil. Il fut le maître du prince Henri de Prusse, professeur d'architecture à Berlin, et membre de l'Académie de cette ville. Il a laissé plusieurs ouvrages intéressants sur l'architecture et les arts plastiques des anciens, et, en outre: *Remarques sur les arts pendant un voyage à Dresde et à Prague*, Berlin, 1850, in-8°, ouvrage estimé pour les critiques profondes qu'il contient sur les arts.

Hirtius (AULUS), homme politique romain, lieutenant de César dans les Gaules, consul avec Pansa, en 42 av. J. C., tué dans la bataille devant Modène. Le 8^e livre de la *Guerre des Gaules*, le livre de la *Guerre d'Alexandrie* et celui de la *Guerre d'Afrique*, dans les *Commentaires de César*, lui sont attribués; mais la question était douteuse aux yeux des anciens, et l'est encore aujourd'hui, surtout en ce qui touche la guerre d'Afrique.

Hispalis, v. de l'anc. Hispanie (Bétique), sur l'emplacement de laquelle s'est élevée Séville.

Hispanie, nom ancien de la Péninsule qui comprend l'Espagne et le Portugal. V. ESPAGNE.

Hispaniola. V. HAÏTI.

Hissar, c'est-à-dire *Château*, v. en ruines de l'Hindoustan, prov. et à 160 kil. N. O. de Delhi. On voit, au centre de ses ruines, les restes d'un palais ayant de vastes appartements souterrains.

Hissar ou **Shadman**, v. forte du Turkestan, ch.-l. d'un territoire montagneux de même nom, à 210 kil. S. E. de Samarkand.

Histiée, tyran de Milet, mort en 494 av. J. C. Il suivit Darius, avec un corps d'Ioniens, dans son expédition contre les Scythes, et, chargé de garder le pont du Danube pendant que ce prince s'avançait dans l'intérieur des terres, il dissuada ses compatriotes de le rompre, ce qui eût occasionné sans doute la perte de Darius et de son armée. Darius, en récompense de ce service, joignit à son petit Etat la ville de Mitylène et un district de la Thrace; mais rendu suspect au roi de Perse, il fut retenu 16 ans à Suse, obtint de retourner en Ionie lors de la révolte des habitants de Sardes, qu'il promit d'apaiser, ne parvint qu'à exciter la défiance des deux partis, fit quelque temps le métier de pirate, et fut arrêté au moment où il pillait la plaine du Caïque, par les Perses, qui le mirent en croix.

Histiéotide, partie de l'anc. Thessalie, au N. O.; v. pr., Gomphi et Phaestus.

Historiographes, écrivains chargés de retracer l'histoire des princes, et pensionnés à ce titre. Les rois de France ont eu les leurs, comme beaucoup d'autres souverains d'Europe, à partir de Charles IX jusqu'à la Révolution de 1789.

Histrion, *Histrion*. Les Etrusques introduisirent à Rome, vers 363 av. J. C., les drames grossiers et informes qui y précédèrent la comédie et la tragédie proprement dites. Ils appelaient *hister* les bateleurs qui représentaient ces drames primitifs. De là vint le nom d'*histrion*, donné par les Romains à leurs acteurs comiques ou tragiques, qui, pris généralement parmi les esclaves, n'échappaient à l'infamie que par un grand talent. Ceux qui pouvaient s'élever ainsi au-dessus de la condition commune en étaient récompensés souvent par d'illustres amitiés, et toujours par de gros appointements. Roscius gagnait 150,000 fr. par an, et Esopé laissa, en mourant, une fortune de 6,000,000 de notre monnaie.

Hita (L'archiprêtre), poète espagnol du XIV^e s., que les Espagnols appellent, un peu bénévolement peut-être,

leur Pétrone, né à Guadalaxara, auteur de poèmes burlesques où la satire se cache sous l'allégorie, tels que la *Guerre de don Carnaval et de dame Carême*. On croit que son vrai nom était *Jean Ruiz*.

Hita (GINÈS PÉREZ DE), littérateur espagnol du XVI^e s., originaire de Murcie, auteur d'un roman en deux parties, dont la première, qui parut à Saragosse, 1595, sous le titre de: *Historia de los Vandos, de los Zegries y Abencerrages*, est un tableau fidèle et intéressant de la cour maure de Grenade au moment de la prise de cette ville par les Espagnols. La seconde partie: *Guerras civiles de Granada*, parut à Alcalá, 1604. Elle est bien inférieure à la première, que Sané a traduite en français, 1809, 2 vol. in-8°.

Mitchin, autrefois *Hiz*, *Hitche*, *Hychen*, v. d'Angleterre, dans le comté et à 24 kil. N. O. d'Ilertfort. Maisons bien bâties, rues larges. Belle église et abbaye de Carmélites fondée par Edouard II. Commerce de grains; 6,500 hab.

Hjärne (URBAIN), médecin et naturaliste suédois, né à Squoritz (Ingermanland), 1644-1724, est le savant qui, avant Linné et Berzelius, a fait le plus d'honneur à la Suède. Après avoir voyagé en Hollande, 1667, en Angleterre, 1669, où il fut reçu membre de la Société royale de Londres, et en France, où il prit, à Angers, ses degrés de docteur en médecine, il rentra en Suède et fut nommé, 1675, assesseur au collège des Mines. Il rendit à son pays des services de plus d'un genre: il combattit le préjugé de la sorcellerie, encore puissant, dans le Nord surtout, et sauva du bûcher plusieurs victimes; il appela l'attention de ses compatriotes sur l'exploitation des mines, trop négligée jusque-là; il contribua, après la mort de Charles XII, à imposer à l'autorité royale de sages limites. Travailleur infatigable, il avait écrit sur la porte de son cabinet cette sentence: « Les amis sont des voleurs de la pire espèce: ils dérobent ce qu'ils ne peuvent rendre, le temps. » Il a laissé plusieurs ouvrages utiles sur les mines, les eaux minérales de son pays, etc.

H'Lassa, v. du Thibet. V. LASSA.

Hoadly (BENJAMIN), évêque et controversiste anglais, né à Westerham (Kent), 1676-1761. Elève, puis professeur de l'université de Cambridge, il prit les ordres en 1700, et se fit connaître par une polémique avec Atterbury, brillant champion de la haute Eglise, contre lequel il défendit les principes libéraux de la basse Eglise. Il était d'avis que le clergé ne devait avoir aucun pouvoir temporel, et la controverse qu'il soutint à ce sujet fut appelée *Bangorienne*, parce qu'il avait été évêque de Bangore. Il était un des amis de Clarke, partageait ses opinions, et a écrit une notice sur sa vie, ses écrits et son caractère, qui fut mise, 1752, en tête de l'édition des œuvres posthumes de ce philosophe. Il a laissé, en outre, un grand nombre d'écrits, presque tous de circonstance, et que son fils a publiés en 1773, 5 vol. in-fol.

Hoang-Haï, c'est-à-dire *mer Jaune*, partie de la mer de Chine qui forme le golfe de Pê-tché-li, entre la Chine propre, à l'O., la Tartarie au N. et la Corée à l'E. Son nom lui vient de la couleur du limon sur lequel reposent ses eaux.

Hoang-Ho, c'est-à-dire *fleuve Jaune*, grand fleuve de Chine descendant des monts Koukoun, au N. du Thibet, arrose le Khou-khou-noor, la prov. de Kan-sou, passe à Lan-tcheou, entoure, en Mongolie, le pays des Ordous; puis arrose les prov. chinoises de Chen-si, Chan-si, Honan, où il passe à Kaï-foung, de Kiang-sou, et se jette, après un cours très-sinueux de 3,500 kil. de l'O. à l'E., dans la mer Jaune. Très-rapide, inégalement profond, il est sujet à de fréquents débordements, et offre peu d'utilité à la navigation. C'est, de tous les grands fleuves, après le Nil, celui qui reçoit le moins d'affluents. Les principaux sont: le Koei-ho, le Hoei-ho et le Fuen-ho. Le limon jaune en suspension dans ses eaux lui a fait donner son nom.

Hoang-Ti, empereur de la Chine qui mourut, d'après les historiens chinois, en 2699 av. J. C., après un règne de 110 ans. Son histoire n'est guère qu'une longue légende dont les faits sont, pour la plupart, douteux. Les Chinois lui ont attribué une foule d'inventions et de découvertes, telles que celles de la boussole, de l'écriture, de la monnaie, des poids et mesures, de l'année solaire, du tissage de la soie, etc., etc., qui ont dû précéder ou suivre son règne. De nomades qu'elles étaient avant lui, les diverses populations de l'Empire devinrent, grâce à ses lois, fixes et circonscrites dans des provinces dont il détermina les limites et les subdi-

visions. On prétend qu'il fut enterré sur le mont Kiaohan, et que son tombeau présumé s'y voit encore.

Hobart-Town ou **Hobarton**, ch.-l. de la Terre de Van Diémen ou Tasmanie, sur la côte S. E., par 42° 54' lat. S. et 147° 28' long. E., occupant une position très-pittoresque à 14 kil. de l'embouchure de la Derwent. Les rues s'y coupent à angle droit et sont larges et bien aérées. Nombreux édifices publics. Excellent port qui sert de relâche aux baleiniers. Fondée en 1804; 20,000 hab.

Hobbema (MINNAAR), paysagiste hollandais du XVIII^e s., né en Frise ou à Harlem, ou dans la Drenthe, ou à Amsterdam, etc., renommé pour l'art avec lequel il sut employer les nuances claires sans rien ôter à la vigueur de son coloris. Ses tableaux sont, surtout maintenant, très-recherchés. Il était élève de Ruysdaël, et mourut probablement vers 1669.

Hobbes (THOMAS), célèbre philosophe anglais, né à Malmesbury (Wiltshire), 1588-1679. Après avoir fait ses études à Oxford et visité la France et l'Italie avec le fils du comte de Devonshire, son élève, il revint en Angleterre, où il prit une part active aux événements politiques qui s'y déroulaient, et se signala par son ardent royalisme. Hobbes écrivit tard; il avait 40 ans quand il publia son premier ouvrage, une traduction de Thucydide, faite en haine des excès démagogiques dont l'Angleterre lui donnait le spectacle, 1628 (Londres, in-4°). Le *de Cive*, où il affirme les droits de la royauté, ne parut que 14 ans après (Paris, 1642, in-4°, et Amsterdam, avec additions, chez les Elzevier, 1647, in-12), et le *Léviathan*, où le parti populaire est comparé à une bête farouche qu'on ne peut apprivoiser et qu'il faut museler de force, fut publié à Londres en 1651. Ce livre eut le privilège de soulever contre son auteur les anglicans et les catholiques, et Hobbes, qui s'était réfugié en France dès 1640, prit le parti de retourner en Angleterre, où il lui fut permis de se livrer en paix, aussi bien sous le gouvernement de Cromwell que sous celui de Charles II, à ses travaux littéraires et philosophiques. En 1668, il donna une édition complète de ses œuvres sous le titre de *Logique, Philosophie première, Physique, Politique et Mathématique*, Amsterdam, 2 vol. in-4°. Les principes de Hobbes, en politique, ont été depuis longtemps condamnés sans retour; en philosophie, on lui a reproché, avec raison, d'avoir confondu la pensée avec la sensation, et d'être tombé dans un matérialisme qui touche à l'athéisme; en morale, enfin, d'avoir fait de l'intérêt personnel l'unique mobile de nos actions. L'originalité et la profondeur des pensées, la clarté, la concision et la précision du style sont en général les caractères dominants de ses écrits. Parmi ses autres ouvrages, qui sont nombreux, nous citerons encore: *Human nature, or the fundamental elements of policy*, Londres, 1650, in-12; *The questions concerning liberty and necessity and chance, debated*, etc., Londres, 1656, in-4°; *Vita Thomæ Hobbes*, poème latin écrit par lui-même, Londres, 1672, in-fol., etc. Ses œuvres anglaises ont été publiées en 16 vol. in-8°.

Hobereau. V. HAUBEREAU.

Hobhouse (SIR BENJAMIN), homme d'Etat anglais, né à Bristol, 1757-1851. La faiblesse de sa santé l'empêcha de suivre la carrière du barreau, à laquelle il s'était préparé. Entré dans la Chambre des communes en 1787, il s'y déclara l'adversaire de Pitt et le partisan de la paix avec la France. Secrétaire du bureau du contrôle sous le ministère Addington, 1805, il se démit de cette fonction à la rentrée de Pitt au pouvoir, 1804, et fut nommé président du comité des voies et moyens, lors de la coalition Fox-Grenville.

Hobhouse (JOHN CAM, lord Broughton), homme d'Etat et littérateur anglais, fils du précédent, né en 1786. Ami de lord Byron, il l'accompagna en Espagne, 1809, en Portugal, en Grèce, en Turquie, et publia, à son retour en Angleterre, 1812, une relation de son voyage dans ce dernier pays, sous le titre: *Journey into Albania and other provinces of the Turkish Empire*, Londres, 1812, 2 vol. in-4°. Il était à Paris pendant les Cent jours, et les lettres qu'il écrivit sur les événements de cette époque, et qui parurent à Londres, 1816, 2 vol. in-8°, offrent un vif intérêt. La vie politique commença pour lui au retour d'un second voyage qu'il fit avec Byron en Suisse et en Italie. Un libelle, qu'il écrivit contre lord Erskine, l'ayant fait condamner à la prison, il n'en sortit, pour ainsi dire, que pour entrer à la Chambre des communes, où l'envoyèrent les électeurs de Westminster, que lui avaient gagnés ses opinions avancées, 1819. Il y prit place dans

les rangs de l'opposition qui combattait le ministère Canning. Mais, avec l'âge, ses opinions radicales se modifièrent. Nommé secrétaire d'Etat au département de la guerre par le ministère whig, 1831; secrétaire d'Etat pour l'Irlande, 1833; directeur général des domaines, 1834, à la formation du ministère Melbourne; président du bureau des Indes orientales, 1839; il fut élevé à la pairie avec le titre de baron de Broughton de Gyfford, en 1851. Peu après, il se retira de la scène politique et vécut dans la retraite et le culte des lettres. Il a été un des fondateurs de la *Revue de Westminster*.

Hocain Waez, écrivain, théologien, poète et astronome persan, m. en 1514, célèbre surtout par ses commentaires du Coran et par un ouvrage mêlé de prose et de vers, intitulé: *Anvari Sohaïli* (les lumières de Canope). C'est une traduction persane des Fables de Calila et Dimna. Il a écrit aussi un *Traité de morale*.

Hochberg, nom d'une branche de la maison margraviale de Bade, provenant d'un ancien château situé à 9 kil. N. de Fribourg, et dont on voit encore les ruines. Issue de Henri I^{er}, fils cadet du margrave Hermann IV, 1190, elle s'éteignit en 1505, après s'être divisée en deux rameaux, 1500.

Hoche (LAZARE), célèbre général français, né à Versailles le 25 juin 1768, mort au camp de Wetzlar le 18 septembre 1797; sa vie, si courte, fut l'une des plus glorieuses et des plus pures qu'ait enregistrées l'histoire de cette époque. Fils d'un garde du chenil de Louis XV, ayant à peine appris à lire et à écrire, il s'enrôla à 16 ans et employa à s'instruire les loisirs que lui laissait le service. Sergent aux gardes-françaises en 1789, lieutenant en 1792, il se fit remarquer, par l'audace de son courage, au siège de Thionville et à la bataille de Neerwinde. Une ridicule accusation d'incivisme le fit bientôt arrêter au moment même où il écrivait, pour la campagne de 1793, un plan qui, remis à Carnot, valut à son auteur le brevet de général de brigade. Mis à la tête de l'armée de la Moselle, après sa belle défense de Dunkerque, il s'unit à Pichegru et força les Antrichiens à évacuer l'Alsace, ce qui n'empêcha pas Saint-Just de le faire arrêter de nouveau. Rendu à la liberté après le 9 thermidor, il fut envoyé dans l'Ouest. Il s'y montra homme politique habile et humain, autant que général expérimenté, et parvint à pacifier le pays par ses victoires et ses sages mesures, 1796. Sa brillante campagne au delà du Rhin, marquée par trois victoires: Neuwied, Ukerath, Altenkirchen, 1797, couronna dignement sa carrière. Atteint, dans son quartier général de Wetzlar, d'un mal subit qui eut tous les caractères d'un empoisonnement, il mourut regretté de l'armée et de la France entière, à l'âge de 29 ans. Une statue en bronze, œuvre de Lemaire, lui a été élevée, en 1852, à Versailles, sur la place Hoche. Il a laissé une *Correspondance administrative et militaire* et des *Ordres du jour*, insérés dans le 2^e vol. de la *Vie de Hoche*, par A. Roussetin, 2 vol. in-8°, Paris, an VI.

Hochfelden, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N. E. de Saverne (B^e-Alsace), sur la Zorn et le canal de la Marne au Rhin. Navette, garance, froment, vins, fer; 2,655 hab.

Hochkirchen, v. du roy. de Saxe, à 10 kil. S. E. de Bautzen, illustrée par une victoire de Daun sur Frédéric le Grand, 1758, et des Français sur les alliés, 1815.

Hochstedt, v. de Bavière (Souabe), sur la rive gauche du Danube, à 55 kil. N. O. d'Augsbourg. Commerce de grain et de bestiaux. Victoire de Villars sur les Impériaux, 1703; de Marlborough et du prince Eugène sur les Français, 1704, et de Moreau sur les Autrichiens, 1800; 2,500 hab.

Hocquincourt (CHARLES DE MONCHY, marquis DE), né en 1599, mort en 1658. Maréchal en 1651, vice-roi de Catalogne en 1653, gouverneur de Ham et de Péronne en 1654, il montra plus de bravoure sur les champs de bataille, que de fermeté en politique. Tour à tour l'adversaire et le partisan de la Fronde, il avait commencé sa carrière en combattant les Espagnols à la Marfée, 1641, et il la termina en se faisant tuer à leur service, sous les murs de Dunkerque. La *Conversation du maréchal d'Hocquincourt avec le P. Canaye*, ouvrage de Charval, est bien connue et se trouve dans les œuvres de Saint-Evremond.

Hodeidah, v. de l'Yemen ou plutôt du Tehamah (Arabie), sur la mer Rouge, appartient aux Turcs ottomans. C'est un port de plus en plus fréquenté; la plus grande partie du commerce de Moka s'y est transportée;

les paquebots de la mer Rouge y font escale; 25,000 hab., dit-on.

Hoder, dieu scandinave. V. BALDER.

Hodierna (JEAN-BAPTISTE), savant sicilien, né à Ragueuse, 1597-1660, archiprêtre de Palma, illustré par ses travaux et ses découvertes en astronomie et en histoire naturelle. Parmi ses ouvrages nous citerons : *Thaumatix miraculum*, etc., Palerme, 1652, in-4°, premier traité d'optique où il soit question du prisme et de ses propriétés; *Medicæorum Ephemerides nunquam hactenus apud mortales editæ*, etc., Palerme, 1656, in-4°, ouvrage où l'on trouve les premières observations des éclipses des satellites de Jupiter.

Hoditz (ALBERT-JOSEPH, comte DE), seigneur allemand, 1705-1778, épousa une fortune de plus de 7 millions pour transformer ses domaines de Roswalde (Moravie) en un séjour féerique. Quand il se fut ruiné, Frédéric le Grand lui assigna une pension considérable et l'appela à Potsdam.

Hocck (JEAN VAN), peintre, né à Anvers, 1600, m. vers 1650. Élève affectionné de Rubens, après avoir visité l'Allemagne et l'Italie, il revint se fixer dans sa ville natale. Ses nombreux tableaux d'histoire et ses magnifiques portraits se recommandent par un dessin correct et une couleur pleine de naturel et de vigueur.

Hœdic, petite île française, à 15 kil. S. de la côte du Morbihan, et à 12 kil. E. de Belle-Isle. Elle est fortifiée; 500 hab.

Hœi-An, v. de Chine, très-forte et très-peuplée, prov. de Kiang-Sou, à 180 kil. N. E. de Nang-King.

Hœi-Tchéou, v. de Chine, prov. de Kouang-toung, à 140 kil. E. de Canton, sur un affl. de la rivière de ce nom. Pont sur le Toung-Kiang de 40 arches.

Hoël, nom donné à plusieurs ducs de Bretagne, mais qui n'appartient authentiquement qu'aux deux suivants : 1° HOËL, comte de Cornouailles, petit-fils de Judicaël comte de Nantes, m. en 1084. Il devint duc de Bretagne, du chef de sa femme, Havoise, fille d'Alain V, laquelle hérita de Conan II, son frère, mort en 1066, sans enfant mâle légitime. — 2° HOËL, comte de Nantes, fils de Conan le Gros et de Mathilde, fille de Henri I^{er} d'Angleterre. Son père l'ayant désavoué en mourant, il voulut soutenir ses droits contre Eudon, comte de Rennes, qui invoquait ceux que lui donnait son mariage avec Berthe, fille de Conan; mais battu à Rezay, 1154, il signa un traité qui ne le laissait en possession que de la seule ville de Nantes et donnait le reste de la Bretagne à Eudon. Deux ans après, les Nantais le chassèrent, et on ignore ce qu'il devint ensuite.

Hof ou **Stadt-am-Hof**, v. de Bavière (Haute-Franconie), à 50 kil. N. E. de Baireuth; régulièrement bâtie sur la Saale; manufactures de laine, de toile et de coton; commerce varié. Chemin de fer pour Augsbourg; 9,000 hab. Le prince Henri de Prusse battit sous ses murs les Autrichiens en 1759. — V. de Prusse, à 20 kil. S. E. d'Eylau, près de laquelle Murat battit les Russes en 1807.

Hofer (ANDRÉ), célèbre chef des insurgés du Tyrol, de 1809 à 1810, né à Passeyer, 1767-1810. Il était aubergiste et marchand de vins et de chevaux, lorsque, en 1796, il se signala par son zèle patriotique. Dans l'insurrection générale du Tyrol fomentée par l'Autriche, 1809, il reprit les armes et tint la campagne jusqu'à la paix de Vienne, 14 octobre. Il adressa, en novembre, sa soumission au prince Eugène; mais, trompé par un faux bruit de la rentrée victorieuse de l'archiduc Jean dans le Tyrol, il recommença les hostilités. Cette tentative n'eut d'autre résultat que de le faire exclure de l'amnistie qui avait suivi le rétablissement de la paix. Obligé de se cacher dans une cabane de Passeyer, au milieu des neiges, la trahison d'un prêtre, jadis son ami, l'y fit découvrir au bout de deux mois; il fut pris, conduit à Mantoue et fusillé. On lui a élevé une statue à Insprück.

Hoffbauer (JEAN-CHRISTOPHE), savant littérateur allemand, 1766-1827, fut professeur de philosophie à Halle depuis 1794 jusqu'à sa mort. Il était sourd, et vécut exclusivement renfermé dans les devoirs du professorat. De ses nombreux ouvrages nous citerons : *Naturrecht aus dem Begriffe des Rechts entwickelt* (le droit naturel déduit de l'idée du droit), Halle, 2^e édit., corrigée et augmentée, 1798; *ibid.* 1804 et 1824, in-8°; *Naturlehre der Seele* (Histoire naturelle de l'âme), *ibid.*, 1796, in-8°; *Das allgemeine Staatsrecht* (Traité de droit public universel), *ibid.*, 1797, in-8°; *Versuch über die sicherste und leichteste Anwendung der Analysis in den philosophischen Wissenschaften* (Essai sur l'application la plus sûre et la plus facile de l'analyse aux sciences philoso-

phiques), *ibid.*, 1810; couronné par l'Académie des sciences de Berlin.

Hoffmann (MAURICE), botaniste et médecin allemand, 1622-1698. A la mort de ses parents, il fut recueilli par Nasser, professeur de médecine à Altdorf, et y devint lui-même professeur d'anatomie. Thomas Bartholin lui attribue la découverte du canal pancréatique, que d'autres attribuent à Wirsung. On a de lui, entre autres ouvrages, une *Synopsis Institutionum medicinæ, ex sanguinis natura vitam longiorem, artem breviorum promittens*; Altdorf, 1661, in-8°.

Hoffmann (JEAN-JACQUES), philologue suisse, né à Bâle, 1635-1706, a laissé un *Lexicon universale historico-geographico-chronologico-poetico-philologicum*; Bâle, 1667, 2 tomes in-fol., plusieurs autres ouvrages et un grand nombre de dissertations.

Hoffmann (FRÉDÉRIC), célèbre médecin, né à Halle (Haute-Saxe), 1660-1742. Aussi renommé comme chimiste que comme médecin, il fut agrégé à la plupart des académies étrangères, et ses *gouttes* ou *liqueur anodine d'Hoffmann* l'ont popularisé partout. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a laissés, écrits la plupart dans un latin toujours clair et simple, on remarque sa *Medicina rationalis systematica*, Halle, 1718-1740, 9 vol. in-4°, trad. en franç. par J.-J. Brébier, Paris, 1730-43, 9 vol. in-12. Il y travailla 20 ans et ne l'acheva qu'à 80 ans. Ses *Œuvres complètes* ont paru sous ce titre : *Opera omnia physico-medica, denuo revisa, correctata et aucta*, 6 vol. in-fol., Genève, 1740; augmentées, après la mort de l'auteur, d'un supplément en 5 vol. contenant les opuscules inédits; 1753-1760.

Hoffmann (CHRÉTIEN-GODEFROI), jurisconsulte, né à Lauban (Lusace), 1692-1755, a laissé, entre autres ouvrages, une *Historia juris romano-justiniani chronologica*, t. I^{er}, 2^e édit., très-augmentée, Leipzig, 1734; t. II, *ibid.*, 1826; *Novum volumen, scriptorum Rerum Germanicarum*, etc., Leipzig, 1719, 4 vol. in-fol., collection précieuse, précédée d'une Histoire de la Lusace.

Hoffmann (TYCHO), biographe danois du XVIII^e s., auteur d'une collection recherchée : *Portraits historiques des hommes illustres du Danemark*, 1746, 2 vol. in-4°.

Hoffman (FRANÇOIS-BENOIT), auteur dramatique et critique français, né à Nancy, 1760, m. à Paris, en 1828. Il débuta dans la carrière des lettres, à Nancy, par quelques poésies. Un prix qu'il obtint de l'Académie de cette ville lui permit de venir à Paris, 1784, où il donna sur le théâtre de la cour, à Fontainebleau, puis à Paris, 1786, son opéra de *Phèdre* qui réussit également sur les deux scènes, et lui valut du roi une gratification qu'il consacra à un voyage en Italie. De retour à Paris, il continua à travailler pour le théâtre avec un succès presque constant; Grétry, Méhul, Solié, Kreutzer, etc., furent ses collaborateurs pour la musique. En 1802, une polémique qu'il eut avec Geoffroy, le critique du *Journal des Débats*, révéla en lui un talent qu'on ne lui avait pas soupçonné, et lui valut son entrée dans la rédaction de cette feuille, où il succéda à Geoffroy; ce qui l'éloigna peu à peu du théâtre. « La nouvelle carrière qu'il suivit, dit la *Biographie Rabbe*, n'a fait qu'accroître sa réputation. Ses articles se distinguent par une critique judicieuse et saine, quelquefois dure, mais toujours consciencieuse. » *Les Rendez-vous bourgeois*, opéra bouffon, et le *Roman d'une heure*, charmante comédie, sont restés les deux pièces les plus populaires de son répertoire. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris, en 1828-1829, en 10 vol. in-8°.

Hoffmann (ERNEST-THÉODORE-WILHELM), célèbre littérateur allemand, né à Königsberg, 1776-1822, se fit connaître dès l'âge de 14 ans par un talent remarquable en musique et dans l'art du dessin, ce qui ne l'empêcha pas de faire de sérieuses études de droit, et de se montrer magistrat éclairé et assidu à Berlin, à Posen et à Varsovie. Quand cette dernière ville fut enlevée à la Prusse, après la bataille d'Iéna, 1806, il se trouva sans place, et recourut pour vivre à ses talents de prédilections, la musique, le dessin; mais ils ne le mirent pas à l'abri de la misère. C'est sa plume d'écrivain fantaisiste, et aussi une place de conseiller près la cour de Berlin, qui lui rendirent ce service. Des excès auxquels il s'abandonna alors, peut-être pour surexciter sa verve, le conduisirent à une mort prématurée. C'est surtout dans ses *Contes fantastiques*, qui ont été traduits dans toutes les langues, que se révèlent le mieux l'originalité de son esprit, son grand talent d'observation, et la bizarrerie de son caractère. Ses *Œuvres complètes* ont été traduites en franç., par Loëve-Weimars; ses *Contes fan-*

tasiques, séparément, par M. Marmier. Il a laissé, en outre, un grand nombre d'œuvres musicales, mais elles ont eu moins de réputation que ses contes. L'opéra d'*On-dine*, cependant, a obtenu cet éloge de Weber : « C'est une œuvre des plus spirituelles; c'est le produit de l'intelligence la plus complète et la plus intime du sujet, complétée par une marche d'idées profondément réfléchie et par le calcul de toutes les ressources matérielles de l'art. »

Hofwyl, village du cant. et à 10 kil. N. de Berne (Suisse), où Fellenberg fonda son établissement agricole, en 1799.

Hogarth (WILLIAM), peintre et graveur célèbre, né à Londres, 1697-1764. Fils d'un prote d'imprimerie, selon les uns, d'un petit fermier de province, selon les autres, il manifesta de bonne heure sa haute aptitude pour le dessin. Simple apprenti chez un graveur, il y esquissa à la dérobée ses premières caricatures. Sa veine était trouvée, il y demeura fidèle. Ce ne fut cependant que vers 1725 que la célébrité commença pour lui. Elle alla toujours croissant jusqu'à sa mort. Il fut, on peut le dire, le créateur de la caricature morale : *La Vie d'une courtisane*, *la Vie d'un libertin*, *la Conversation moderne à minuit*, *le Mariage à la mode*, *les Comédiennes ambulantes*, *Une élection parlementaire*, etc., témoignent de l'art éminent avec lequel il savait exprimer les passions et prendre sur le fait les scènes populaires. L'édition la plus complète de l'œuvre de Hogarth est celle de Londres, 2 vol. in-4°.

Hogg (JAMES), berger et poète écossais, dit *le Berger d'Ettrick*, né à Ettrick (Selkirk), 1772-1835. Ses aïeux avaient été bergers de père en fils et lui-même le fut jusqu'à l'âge de 51 ans. S'il faut en croire ce qu'il a raconté de sa propre vie, « il aimait dès l'enfance à racle des airs écossais sur un vieux violon acheté à la foire. » Sa première chanson imprimée date de 1801; elle avait pour sujet la menace de l'invasion française et devint aussitôt très-populaire en Ecosse; mais elle était anonyme et ne le tira pas de son obscurité, non plus qu'un choix de ses poésies qu'il publia peu après à Edimbourg et qui passa inaperçu. Sa réputation ne commença qu'avec la publication de son *Mountain Bard* qui eut un véritable succès, 1805. A partir de ce moment, il quitta ses moutons et « mena, comme il le dit lui-même, l'existence laborieuse d'un auteur qui vit de ses écrits. » La plus estimée de ses poésies est *The Queen's Wake* (la Veillée de la Reine), Edimbourg, 1815; viennent ensuite *Madoc of the Moor* et *The Pilgrims of the Sun*, où Byron et Shelly n'ont pas dédaigné de puiser, l'un la fable de *Cain*, l'autre celle de *La Reine Mab*. Hogg a laissé plusieurs romans, et des contes en prose, entre autres : *The three perils of man* et *The three perils of woman*, trad. par Dubergier sous les titres : *Les périls de l'Homme*, Paris, 1804, 5 vol. in-12, et *Les trois écueils de la Femme*, Paris, 4 vol. in-12. On a aussi de lui : *The domestic manners and private Life of sir Walter Scott*, notice intéressante sur la vie intérieure de l'illustre romancier avec lequel il fut lié.

Hogland, île de la Russie d'Europe (Finlande), dans le golfe de Bothnie, à 45 kil. S. O. de Fredriksham, station des pilotes; presque entièrement en porphyre; 640 hab.; victoire des Russes sur une flotte suédoise, en 1788.

Hogue (La) ou Hague (La) (du Scandinave *Houg* ou du danois *Hug*, promontoire), cap de France (Manche), à l'extrémité N. O. de la presqu'île du Cotentin, au N. E. de Valognes, par 49° 45' 22" lat. N. et 4° 17' 3" long. O.

Hogue (La) ou Hougue (La), fort situé à 18 kil. de Valognes, à l'entrée d'une rade où Tourville, défait en 1692, par Edouard Russell, chercha vainement un refuge avec une partie de ses vaisseaux qui furent brûlés.

Hohenberg, anc. comté de l'emp. d'Allemagne, compris auj. dans le Wurtemberg.

Hohenelbe, v. de Bohême (Etats Autrichiens), ch.-l. de district, à 38 kil. N. de Kœniggrätz, près des sources de l'Elbe. Mines de fer; 14,000 hab.

Hohenfriedberg, village des Etats prussiens (Silesie), illustré par une victoire de Frédéric II sur les Autrichiens, 1745.

Hohengeroldsek, anc. comté de l'emp. d'Allemagne, cédé par l'Autriche, 1819, au grand-duché de Bade, où il forme le bailliage S. du Rhin-Moyen. Mines de plomb et d'argent; 4,600 hab.

Hohenheim, village du roy. de Wurtemberg (Nec-kar), à 10 kil. S. E. de Stuttgart. Vaste école agricole

et forestière, avec ferme modèle, ateliers pour la fabrication des outils, etc., fondée en 1818 par le roi Guillaume I^{er} et organisée par le célèbre agronome Schwerz.

Hohenlinden, village de Bavière (Haute-Bavière), district d'Ebersberg, à 34 kil. E. de Munich, a donné son nom à une victoire signalée, remportée par Moreau sur les Autrichiens, le 3 déc. 1800.

Hohenlohe, anc. comté, puis principauté d'Allemagne (Cercle de Franconie), médiatisée en 1806, et placée depuis sous la souveraineté du Wurtemberg et de la Bavière. La maison des Hohenlohe est l'une des plus anciennes de l'Allemagne; elle remonte au ix^e s. Mais elle s'est divisée et subdivisée à diverses époques et quelques-unes de ses branches se sont éteintes. Un vieux château, dont les ruines subsistent encore sur une hauteur, près du village de Hohlach et à 6 kil. S. O. d'Uffenheim, lui a donné son nom, qui veut dire *haute-flamme*. Les membres les plus connus des branches encore existantes sont :

Hohenlohe-Ingelfingen (FRÉDÉRIC-LOUIS, prince DE), 1746-1818, fit les campagnes de 1792, 1794 et 1806, comme général dans l'armée prussienne. Il se retira de la vie publique après avoir perdu la bataille d'Iéna et signé la capitulation de Prenzlau.

Hohenlohe - Waldenburg - Bartenstein (LOUIS-ALOYS-JOACHIM, prince DE), maréchal de France, d'origine allemande, 1765-1829. Il quitta en 1792 les chevaux-légers de Linange, dont il était colonel, alla se mettre à la tête d'un régiment de chasseurs de Hohenlohe, que son père avait levé dans sa principauté pour le service des princes émigrés, et ne cessa de porter les armes contre la France jusqu'à la chute de Napoléon. En 1815, Louis XVIII lui accorda des lettres de grande naturalisation et le grade de lieutenant général. Après la campagne d'Espagne, qu'il fit avec le duc d'Angoulême, 1823, il fut créé maréchal et pair de France.

Hohenlohe - Waldenburg - Schillingsfürst (ALEXANDRE-LÉOPOLD-FRANÇOIS, prince DE), évêque hongrois, 1794-1850. Le 18^e enfant du prince Charles-Albrecht de Hohenlohe, il fut destiné à la carrière ecclésiastique et ordonné prêtre en 1815; il entra aussitôt dans la *Société du Cœur de Jésus*, et vint se fixer en Bavière. Il est surtout connu par les cures qu'il avait la prétention d'opérer par ses prières. Elles passèrent auprès de beaucoup de personnes pieuses pour des miracles, mais le St-Siège ne voulut jamais les reconnaître pour tels. Il a écrit plusieurs ouvrages, entre autres : *Was ist der Zeitgeist?* (Quel est l'esprit du temps?), Bamberg, 1821.

Hohenmaut, v. de Bohême, à 25 kil. E. de Chrudim. Fabriques de draps; 5,000 hab.

Hohenstaufen, bourg du roy. de Wurtemberg (Haut-Danube), à 44 kil. N. O. d'Ulm, dominé par une colline conique que couronnent les ruines d'un château construit vers la fin du xi^e s., et qui fut le berceau de la maison des Hohenstaufen.

Hohenstaufen (Maison de), illustre famille d'Allemagne. Elle descendait de Frédéric de Buren, dit l'*Ancien*, qui, né vers 1050, et mort en 1105, mérita, par son dévouement à l'emp. Henri IV, de devenir son gendre et d'être créé duc de Souabe et d'Alsace. Cette maison fournit 6 empereurs à l'Allemagne : Conrad III, qui avait été nommé duc de Franconie par Henri, succéda à Lothaire II et régna de 1137 à 1152; Frédéric I^{er}, dit *Barberousse*, 1152-1190; Henri VI, 1190-1197; Philippe de Souabe, 1197-1208; Frédéric II, 1213-1250; Conrad IV, 1250-1254. Elle s'éteignit avec Conradin, que Charles d'Anjou fit décapiter à Naples. Avec elle disparut la haute influence que, depuis son avènement à l'empire, l'Allemagne avait exercée sur l'Europe pendant plus d'un siècle. *L'Histoire des Hohenstaufen* a été écrite par Raumer, 6 vol. in-8°. M. Cherrier a écrit *l'Hist. de la lutte des papes et des empereurs de la Maison de Souabe*, 1841.

Hohenstein, v. du roy. de Saxe, à 8 kil. E. de Glauchau. Lainages et toiles; 6,000 hab.

Hohenstein, comté de l'anc. roy. de Hanovre, au S. E., dans l'arr. d'Hildesheim; 8,000 hab. V. princ. : Hefeld et Neustadt.

Hohentwiel, anc. forteresse du Wurtemberg (Forêt-Noire), démantelée par Vandamme, en 1800.

Hohenzollern, illustre maison d'Allemagne qui remonte à Tassillon, fils d'Isambert, comte de Zollern, m. vers 800. Elle dut son nom à un château construit au x^e s. sur le Zollernberg. Au xii^e s., elle se divisa en 2 branches : celle de Souabe et celle de Franconie. La maison royale de Prusse, descend de Frédéric III qui appartenait à la branche de Franconie. La branche de

Souabe se subdivisa à son tour, au xvi^e s., en 2 branches : *Hohenzollern-Hechingen* et *Hohenzollern-Sigmaringen*. Leurs possessions, érigées l'une après l'autre en principautés, dans le xvii^e s., appartiennent à la Prusse, depuis la cession que lui ont faite, en 1849, les princes titulaires.

Hohenzollern-Hechingen, anc. principauté souveraine d'Allemagne, cédée à la Prusse en 1849, enclavée dans le Wurtemberg, sur le Haut-Neckar et le Haut-Danube. Superf. 33,000 hect.; pop. 22,000 hab.; ch.-l. *Hechingen*.

Hohenzollern-Sigmaringen, anc. principauté souveraine d'Allemagne, cédée à la Prusse en 1849, enclavée dans le roy. de Wurtemberg et coupée en deux par la principauté de Hechingen. La chaîne de la Rauchs-Alp en couvre en grande partie le sol qui est arrosé par le Danube, le Neckar et leurs affl. Superf., 92,000 hect.; pop., 52,000 hab.; ch.-l., *Sigmaringen*, siège du gouvernement de la province formée par la réunion des deux principautés.

Hoh-Königsbourg, château, à 7 kil. S. O. de Schelestadt (Bas-Rhin), détruit en partie par les Suédois durant la guerre de Trente ans. Il existait déjà au xiii^e s., et ses vastes ruines sont les plus belles de la chaîne des Vosges.

Holbach (PAUL-HENRI-THIERY, baron D'), philosophe du xviii^e s., né à Heildesheim (Bade), 1725 (?)—1789. Naturalisé français, jouissant d'une grande fortune, possédant un savoir étendu et une vaste érudition, il fit de sa maison, à Paris, le rendez-vous des hommes de lettres les plus renommés de son temps, et se plaisait à aider de sa bourse ceux que la fortune avait maltraités. Malheureusement, il eut la manie d'écrire, quoiqu'il écrivit fort mal, et la prétention d'être un profond philosophe, parce qu'il foulait aux pieds les principes qui forment le fond commun de toutes les croyances religieuses, politiques, morales, des sociétés modernes. Sa philosophie sensualiste allait jusqu'à l'athéisme le plus éhonté et révoltait Frédéric, Voltaire, et la plupart des encyclopédistes. Des nombreux et fastidieux ouvrages qu'il a laissés, et qu'on ne lit plus guère, ceux qui firent le plus de bruit furent : son *Système de la nature, ou des lois du monde physique et moral*, Londres, 1770, et le *Bonsens du curé Meslier, ou Idées naturelles opposées aux idées surnaturelles*, Amsterdam, 1772. Ce dernier écrit n'est au fond que la reproduction du *Système de la nature*, sous une forme moins savante. On a de lui, outre ses œuvres philosophiques, un assez grand nombre de traductions d'ouvrages étrangers, ayant trait principalement aux sciences naturelles et à la chimie.

Holbeach, bourg et paroisse d'Angleterre, comté et à 60 kil. S. E. de Lincoln, à 9 de la mer; 4,900 hab. C'est une ville vieille et mal bâtie. Belle église gothique avec un phare à son sommet.

Holbein (JEAN), peintre, né à Augsbourg ou à Granstadt (Bavière), 1497-1554. Son père, peintre médiocre, fut son premier maître. Il passa une partie de sa jeunesse en Suisse, à Bâle, au milieu de la gêne. Le reste de sa vie s'écoula en Angleterre, où il vint en 1526. Il y fut bien accueilli de Henri VIII, qui l'occupa fructueusement, et dont l'exemple fut suivi par la plupart des grandes familles du roy. Il excella surtout dans les portraits. Les siens sont d'une beauté achevée; ils se recommandent par leur coloris chaud et vigoureux, par leur attitude naturelle, la richesse et l'exactitude des détails. Il mourut de la peste. Il peignait de la main gauche aussi bien que de la main droite. Ses œuvres sont nombreuses, et toutes, pour ainsi dire, d'un égal mérite. La fameuse *Danse Macabre*, de Bâle, n'est pas de lui. Ses portraits de *Thomas Morus*, de *Cromwell*, d'*Anne de Clèves*, de la *comtesse de Pembroke*, d'*Erasmus*, et une *Adoration des Mages* due à son pinceau, sont au musée du Louvre.

Holberg (LUDVIG, baron DE), poète dramatique et historien danois, né à Bergen (Norvège), 1684-1754. Fils d'un colonel ruiné par un incendie, il lutta longtemps par le travail contre la mauvaise fortune. Son instruction, qui était étendue et variée, lui obtint enfin une chaire d'éloquence à l'université de Copenhague, 1720, et un poème héroï-comique, *Peder Paars*, qu'il publia dans la même année, et où il raille sans pitié les imitateurs d'Homère et de Virgile, lui fit tout d'un coup une célébrité qu'il avait en vain demandée à ses précédents travaux sur l'histoire et le droit. Cinq satires, pleines de verve comique, suivirent de près *Peder Paars*, et n'eurent pas moins de succès. L'idée d'écrire pour la scène lui vint alors, et il la mit à exécution, au grand

avantage de sa fortune et de sa renommée. Le nombre des pièces originales ou imitées qu'il a données au public est considérable. Les premières lui ont mérité le titre de Plaute du Danemark, et quelques-unes ont paru en français dans le *Théâtre européen*. Les plus remarquables sont : *Le Potier d'étain homme d'Etat*, *Jean de France*, *le Paysan métamorphosé en seigneur*, *l'Oisif affairé*. On lui doit : *Voyage de Niel Klim dans les régions souterraines*, roman satirique; des *Satires*, des *Réflexions morales*, une *Histoire de Daxemark jusqu'en 1670*, 3 vol. in-4°, etc. Holberg a laissé, en outre, des romans, quelques ouvrages historiques, cinq volumes de *Lettres historiques, politiques, philosophiques et morales*, etc. Ses *Œuvres choisies* ont été publiées à Copenhague, 1806-1814, 21 vol. in-8°.

Holcroft (THOMAS), auteur dramatique et romancier anglais, né à Londres, 1745-1809. Successivement cordonnier comme son père, palefrenier, vétérinaire, puis acteur et auteur tout à la fois, il a laissé beaucoup de comédies, aujourd'hui oubliées, même en Angleterre, où il introduisit le drame. On a aussi de lui quelques romans, un bon nombre de traductions et des *Mémoires*.

Holeschau, v. de Moravie (Emp. d'Autriche), sur la Kussawa, à 52 kil. N. E. de Hradisch; 5,000 hab.

Holguin, v. de Cuba, à 70 kil. N. de Santiago; 5,000 hab.

Holies ou **Holitsch**, v. de Hongrie, à 60 kil. N. O. de Tyrnau; 4,500 hab., dont 900 juifs. Château impérial, avec parc et bergerie de mérinos. Le beau haras impérial de Kopcsan en est voisin.

Holkar, chef mahratte, 1700-1766, fils d'un berger du Dekkan, devint, par son courage, l'un des chefs les plus puissants de la confédération des Mahrattes, et forma l'*Etat de Holkar* ou d'*Indour*, au N. O. du Dekkan. Affaibli par des dissensions, après sa mort, cet Etat indien a été divisé et fait partie des possessions anglaises depuis 1857. V. INDOUR.

Holker, industriel anglais, né près de Manchester dans les premières années du xviii^e s., mort à Rouen, 1786. Chef d'une filature importante en Angleterre, il la quitta pour aller rejoindre le prince Charles-Edouard en Ecosse, et combattit à Culloden, ce qui lui attira une condamnation à mort. Il fut assez heureux pour s'y soustraire. La France, où il se réfugia, lui dut la première application des calendres à chaud dans l'apprêt des étoffes, et un bon nombre de perfectionnements empruntés à l'industrie anglaise. Son petit-fils, mort en 1844, découvrit, à Rouen, la méthode de combustion continue, aujourd'hui en usage dans toutes les manufactures de produits chimiques.

Hollabrun, bourg de l'archiduché d'Autriche, à 50 kil. N. O. de Kornembourg. Victoire de Masséna sur les Autrichiens, le 10 juillet 1809; 5,500 hab.

Holland, partie du comté de Lincoln. V. ce mot.

Holland (HENRI FOX, premier lord), homme d'Etat anglais, fils de sir Stephen Fox, 1705-1774, fit d'excellentes études à Eton et au collège de Christ-Church, à Oxford. La protection de lord Sunderland le fit entrer au parlement comme représentant du bourg de Hindon, 1735. Il y conquit peu à peu une grande autorité. « Fox, avec beaucoup d'embarras dans la parole, dit Horace Walpole, triompha de cet empêchement et des préjugés qu'il avait fait naître contre son éloquence, par une vigueur de raisonnement et une force d'argumentation qui l'emportaient sur tous les orateurs du temps. » Son caractère ne fut pas, malheureusement, à la hauteur de son talent, et ce ne fut pas tout à fait sans fondement qu'on l'accusa d'être l'élève le plus corrompu de l'école corruptrice de Robert Walpole. Son intérêt personnel fut souvent le principal mobile de sa conduite politique, et il s'attacha tour à tour aux whigs et aux Tories, selon que son ambition sans scrupule le lui commandait. Après sa sortie du cabinet, avec lord Bute, il fut créé lord Holland et baron de Forbey, 1765, et il rentra dans la vie privée pour n'en plus sortir. Son fils aîné, Stephen, hérita de ses deux titres; son fils cadet, Charles, devint le grand orateur Fox.

Holland (HENRI-RICHARD VASSALL-FOX, 5^e lord), homme d'Etat anglais, petit-fils du précédent et fils de Stephen Fox, 2^e lord Holland, 1775-1840. Après de brillantes études à Eton et à Oxford, il prit possession du siège que son père lui avait laissé dans la chambre des lords, voyagea plusieurs années sur le continent, et revint siéger au parlement, en 1798, où il se montra, dès son début, non-seulement un orateur de premier ordre, mais encore un intrépide défenseur des réformes libérales. Sa vie entière fut fidèle à ce début. Un moment lord

du sceau privé, sous le ministère Fox et Grenville, 1806-1807, il reprit, à la chute de ce cabinet, sa place dans les rangs de l'opposition; mais ce fut en vain qu'il commanda, de sa voix la plus éloquente, 1814-1815, la modération dans la victoire, qu'il défendit les droits imprescriptibles des nations, qu'il combattit, 1816, le bill qui déclarait prisonnier de guerre le grand homme qui était venu s'asseoir au foyer du peuple britannique. » A l'avènement du ministère whig, formé par lord Grey et lord Melbourne, 1830, il accepta le poste de chancelier du duché de Lancastre, et le garda, sauf durant deux courts intervalles, jusqu'à sa mort. Lord Holland ne fut pas seulement un grand orateur et un homme d'Etat intègre, libéral et consciencieux, il fut encore un littérateur distingué. Il a laissé, entre autres ouvrages qu'on lit avec intérêt : *Memoirs of the whig party during my times*, Londres, 1852-1854, 2 vol. in-8°.

Holland (GEORGE-JONATHAN, baron), mathématicien et philosophe allemand, né à Rosenfeld (Wurtemberg), 1742-1784, auteur d'une réfutation, aussi remarquable par les pensées que par le style, du *Système de la nature* de d'Holbach.

Hollande ou **Néerlande** (royaume de), au N. O. de l'Europe, capit. La Haye, comprenant : 1° les Pays-Bas, 2° le grand-duché de Luxembourg, 3° les Colonies ou possessions extra-européennes. — 1° *Pays-Bas*, par 50° 34'—55° 34' lat. N., et 4° 4'—4° 53' long. E. *Limites* : à l'O. et au N., la mer du Nord, qui y forme le golfe de Zuyderzée; à l'E. le Hanovre prussien et la Prusse rhénane; au S. la Belgique. Superf. 52,841 kil. carr.; pop. 5,688,000 hab., dont 2,225,000 protestants, 1,530,000 catholiques, 70,000 juifs, etc., en moyenne 112 habitants par kil. carr. Sol plat, en général, et marécageux au N., sans forêts ni sources d'eau douce. Quelques parties, les provinces de Groningue et de Frise, plus basses que la mer, sont protégées par des digues; la côte occidentale l'est par des dunes ou suite de monticules de sables hauts de 5 à 10 mètres. *Cours d'eaux* : le Rhin et ses branches, la Meuse et ses affl., l'Escaut, l'Éms, la Hunse ou Drentsche, le Vecht ou Zwarte-Water, l'Yssel. *Golfes* : le Dollart, le Laauwersée, les Bies-Bosch, le Zuyderzée. *Iles sur les côtes* : au N., Wieringen, Texel, Ter-Schelling, Vlieland, Ameland, etc.; au S., Kadsand, Nord-Beveland, Sud-Beveland, Walcheren, Tholen, etc. Climat doux, humide, fiévreux, durant l'été. Agriculture et horticulture portées à un très-haut point de perfection. Elève de chevaux excellents et de bestiaux renommés. Produits : blé, lin, garance, tabac, chanvre. Export. considérable de fromages dits de *Hollande* et de beurre. Tourbières, près du Vieux-Rhin; mines de houille, dans le Limbourg. Industries principales : pêche et préparation du hareng, toiles fines, toiles à voiles, cordages, fils tissés, cuirs et peaux, pipes, poterie, briques; velours pour meubles, à Utrecht; glaces à Amsterdam; papeteries et librairies nombreuses. Le royaume se réserve le monopole du commerce avec ses possessions extra-européennes, qui lui envoient en abondance les denrées coloniales, dont la Hollande fournit une grande partie de l'Europe. *Canaux* : le canal du Nord qui relie Amsterdam à la mer et reçoit les plus gros navires; le Winschoten, qui communique avec le Dollart par le fleuve Aa; le Damsterdiep; le Harlingue, qui joint la ville de ce nom à Groningue; le Dokke-mer-Diep, partant de Dokkum et débouchant dans le Laauwersée; le Williams-Waart, entre Bois-le-Duc et Maestricht; le canal de Wiaeren, unissant le Leck au Vieux-Rhin; celui de Rotterdam allant de cette ville à Amsterdam, etc. Dans l'hiver tous ces canaux deviennent des routes de glace. Ils sont, pour la plupart, élevés au-dessus du sol et encaissés chacun entre deux puissantes digues en maçonnerie. Chemins de fer principaux : d'Amsterdam à Rotterdam par Harlem, Leyde, la Haye, etc., 85 kil.; et à Arnheim, par Utrecht, 93 kil.; de Rotterdam à Utrecht, 55 kil.; de Maestricht sur Aix-la-Chapelle, 55 kil. Les Pays-Bas sont divisés en 11 provinces, savoir : Zélande, ch.-l. *Mid-delbourg*; Hollande méridionale, *La Haye*; Hollande septentrionale, *Harlem*; Utrecht, *Utrecht*; Gueldre, *Arnheim*; Over-Yssel, *Zwolle*; Frise, *Leeuwarden*; Groningue, *Groningue*; Drenthe, *Assen*; Brabant septentr., *Bois-le-Duc*; Limbourg hollandais, *Maestricht*. — 2° *Grand-duché de Luxembourg* : (V. ce mot.) Il a une administration spéciale et faisait partie de l'anc. confédération germanique. — 3° *Colonies* : les plus importantes sont : Elmina, en Guinée; les îles Bonair, Curaçao, St-Eustache, Saba, la moitié de St-Martin, et une partie de la Guyane, en Amérique; Java, Sumatra, Bencoulen, Madura, Célèbes, Bornéo, les Archipels de Sumbava, de

Timor, des Moluques, la Papouasie, en Océanie. Pop. totale, près de 22,890,000. — Le roy. de Hollande est une monarchie héréditaire, constitutionnelle et représentative, gouvernée par le roi, des ministres qu'il choisit et qui sont responsables, et des Etats généraux formés d'une 1^{re} chambre, dont les membres sont nommés à vie par le roi, et d'une 2^e chambre, dont les membres sont élus pour 3 ans par les provinces. Le Luxembourg n'est pas représenté aux Etats-généraux. Les femmes peuvent hériter de la couronne; l'héritier présomptif porte le titre de prince d'Orange. Armée, 60,000 hom. et 4,700 chev. Marine de guerre, 150 bâtiments portant 1,200 canons; — marchande, 2,178 navires jaugeant 540,084 tonneaux. — Il n'y a point de religion d'Etat, les cultes sont libres. Les réformés comptent 1,326 paroisses et 1,585 pasteurs, les luthériens 58 paroisses et 71 pasteurs. Il y a pour les séparatistes 300 paroisses, et pour d'autres sectes dissidentes 153 paroisses. Les catholiques ont 1 archevêque (Utrecht) et 4 évêques (Harlem, Bréda, Ruremonde et Bois-le-Duc); les jansénistes 1 archevêque et 2 évêques. Les Juifs sont divisés en 13 rabinats. Il y a 3 universités (Leyde, Utrecht, Groningue), 2 académies, 3 écoles cliniques, plusieurs écoles nautiques, 63 écoles ou gymnases pour l'enseignement secondaire, 3,614 écoles primaires. Le revenu est d'environ 220 millions de francs; la dette est de 2,142,000,000 de francs. — *Histoire*. Habitée primitivement par les Bataves, soumise peu de temps aux Romains, dont elle secoua le joug sous Civilis, puis occupée par les Frisons, violemment convertie au christianisme par Charlemagne, ravagée sous Louis le Débonnaire par les Normands, la Hollande fut érigée en comté par Charles le Gros; mais ce ne fut que sous Philippe le Bon, duc de Bourgogne que les Pays-Bas furent constitués en un Etat par la réunion, sous sa seule main, du comté de Hollande avec les seigneuries de Brabant, de Gueldre, de Frise, l'évêché d'Utrecht, etc. Ils furent gouvernés, dès lors par des stathouders ou lieutenants. A la mort de Marie, fille de Charles le Téméraire, ils passèrent à l'Autriche, et après Charles-Quint, à l'Espagne. Le gouvernement despotique de Philippe II et son système de persécutions religieuses provoquèrent une longue série de troubles et de guerres qui aboutirent à l'union des provinces de Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre, Groningue, Frise, Over-Yssel, en une confédération d'Etats, sous le nom de *République des sept Provinces-Unies* (traité d'Utrecht); Guillaume d'Orange-Nassau en fut élu stathouder, capitaine, et amiral général, 1579. Mais ce ne fut qu'à la paix de Westphalie, après l'assassinat de Guillaume et du grand pensionnaire Barneveldt, deux guerres avec l'Espagne et les luttes intestines des Gomaristes et des Arminiens, que la nouvelle république, grâce à l'appui de la France, fut définitivement reconnue comme Etat indépendant, 1648. La république cependant s'était élevée à un haut degré de prospérité et de puissance. Elle avait de nombreuses colonies, des flottes redoutées, des amiraux habiles et intrépides, comme Tromp et Ruyter. Elle lutta glorieusement, sous le grand pensionnaire Jean de Witt, qui avait remplacé le stathouder Guillaume II, 1650, contre l'Angleterre, jalouse de sa puissance navale. L'agression victorieuse de Louis XIV, en 1672, le meurtre des frères de Witt, qui périrent victimes d'une populace furieuse, amenèrent une nouvelle révolution dans l'Etat. Le stathouderat fut rétabli au profit de Guillaume III d'Orange, qui en fut investi à vie, et sauva la Hollande en la plongeant sous les eaux. A sa mort, 1702, le stathouderat fut aboli de nouveau, et Heinsius, proclamé grand pensionnaire, continua la politique de Guillaume et son concours à la coalition qu'il avait formée contre la France. La paix d'Utrecht, 1713, permit à la Hollande de reprendre le cours de sa prospérité commerciale. Mais, à partir de 1744, de nouvelles guerres au dehors, de nouvelles révolutions au dedans vinrent l'enrayer encore pendant plus de 70 ans. De 1744 à 1747, la Hollande subit plusieurs défaites que lui infligèrent les armes françaises, et le stathouderat fut rétabli en faveur de Guillaume IV; de 1756 à 1765, elle vit ses côtes insultées, sa marine marchande et ses navires de guerre décimés par les escadres de l'Angleterre, et sa compagnie des Indes orientales perdit la plus grande partie de ses colonies. En 1784, le stathouder Guillaume V, forcé d'abdiquer par le peuple, invoqua le secours du duc de Brunswick, qui répondit à son appel en envahissant la Hollande. De 1794 à 1795, Moreau et Pichegru y pétrèrent à leur tour, et la *république batave* fut créée. Elle ne dura guère; en 1806, elle fut transformée en une monarchie dont Louis-Bonaparte 1^{er} prit possession

et où il sut se faire aimer; mais il crut bientôt de son devoir de renoncer, 1810, à sa couronne, et la Hollande fut réunie à l'empire français qu'elle accrût de 9 départements nouveaux: *Zuyderzée*, ch.-l. Amsterdam; *Bouches-de-la-Meuse*, la Haye; *Bouches-de-l'Escaut*, Middelbourg; *Bouches-du-Rhin*, Bois-le-Duc; *Yssel-supérieur*, Arnheim; *Bouches-de-l'Yssel*, Zwolle; *Frise*, Leeuwarden; *Ems-Occidental*, Groningue; *Ems-Oriental*, Aurich. En 1814, la Hollande et la Belgique furent constituées en un seul Etat sous le nom de royaume des Pays-Bas, et données à titre héréditaire au fils du dernier stathouder, qui prit, en montant sur le trône, le nom de Guillaume I^{er}. Une antipathie profonde, qui avait surtout sa source dans la différence de religion, ne tarda pas à se manifester entre les deux populations, et en 1830 les journées de septembre, faisant écho à Bruxelles aux journées de juillet à Paris, séparèrent la Belgique de la Hollande, séparation que le roi des Pays-Bas a reconnue en 1839.

Stathouders.

Guillaume I ^{er} d'Orange.	1579-1584
Maurice.	1584-1625
Henri-Frédéric.	1625-1647
Guillaume II.	1647-1650

République.

Jean de Witt, grand pensionnaire.	1650-1672
---	-----------

Stathouder.

Guillaume III.	1672-1702
------------------------	-----------

République.

Heinsius, grand pensionnaire.	1702-1720
---------------------------------------	-----------

Stathouders.

Guillaume IV.	1747-1751
Guillaume V.	1751-1795

République batave.

Schimelpenninck, grand pens.	1805-1806
--------------------------------------	-----------

Royaume de Hollande.

Louis Bonaparte.	1806-1810
--------------------------	-----------

Royaume des Pays-Bas.

Guillaume I ^{er}	1814-1840
Guillaume II.	1840-1849
Guillaume III.	1849-

Hollande (comté de), l'un des Etats souverains qui constituèrent la république des sept Provinces-Unies, était divisé en Hollande septentr., ou West-Frise, et Hollande mérid. Il avait pour limites: au N. et à l'O., la mer du Nord; au S., la Meuse, le Brabant, l'évêché d'Utrecht; à l'E., le Zuyderzée. V. principales: Amsterdam, Harlem, Delft, Leyde, Rotterdam, etc. Habité primitivement par les Bataves, puis par les Francs, érigé en comté par Charles le Gros, accru, au XI^e s. d'une partie du territoire d'Utrecht, il fut successivement possédé par les maisons d'Alsace, 863-1299; de Hainaut, 1299-1345; de Bavière, 1345-1456; de Bourgogne, 1456-1482; d'Autriche, 1482-1579. Déclaré indépendant à cette dernière date, et devenu membre des sept Provinces-Unies, il en partagea depuis les destinées, forma, à leur incorporation dans l'empire français, les dép. des Bouches-de-la-Meuse et du Zuyderzée, et forme aujourd'hui dans le roy. des Pays-Bas, les deux provinces suivantes:

Hollande Méridionale, prov. du roy. des Pays-Bas. *Limites*: Au N., la prov. de Hollande septentrionale et la mer jadis appelée mer de Harlem; à l'O., la mer du Nord; au S., les prov. de Zélande et de Brabant septentrional; à l'E., celles de Gueldre et d'Utrecht. Superficie, 2,750 kil. carr.; pop., 711,000 hab.; ch.-l., la Haye; v. princ., Delft, Leyde, Schiedam, Rotterdam, Fyenoord, Gouda, Vlaardingen, Katwyk, Brielle, Hellevoetsluis, Dordrecht. Le lac de Gouda occupe le centre du pays.

Hollande Septentrionale, prov. du roy. des Pays-Bas. *Limites*: au N. et à l'O., la mer du Nord; au S., la Hollande méridionale; à l'E., le Zuyderzée. Superficie, 2,750 kil. carr.; pop., 602,000 hab.; ch.-l., Harlem; v. princ., Amsterdam, Zaandam, Muiden, Alkmaar, Hoorn, le Helder, Nieuw-Diep, Bergen, Castricum, Willemsoord.

Hollande (Nouvelle-). V. AUSTRALIE.

Hollis (DENZIL, lord), homme politique anglais, né à Haughton (Nottingham), 1597-1680. Il se montra, dans toute sa carrière politique, sincèrement dévoué à son pays et aux libertés publiques. Dans le dernier parlement de Jacques I^{er}, dans celui de 1627, il prit place dans les rangs de l'opposition, et s'attira, par la hardiesse de son langage, une condamnation à l'amende et à la prison. Dans le Long parlement, il devint le chef du parti presbytérien, et fut l'un des cinq membres que le roi accusa de haute trahison, 1641, et qu'il voulut faire arrêter, tentative qui fit éclater la guerre civile. Mais sa fermeté n'excluait pas en lui la modération, et deux fois, en 1647 et 1648, il s'efforça, comme commissaire du parlement, de réconcilier cette assemblée avec le roi. Effrayé de la tournure que prenaient les événements, il quitta l'Angleterre et n'y revint qu'à la mort de Cromwell. Il concourut à la restauration, devint pair, 1661; ambassadeur en France 1663, et négocia la paix de Bréda, 1667. Il n'en resta pas moins fidèle aux principes de toute sa vie, et les tendances de Charles II vers le pouvoir absolu le retrouvèrent aux premiers rangs de l'opposition. La *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre*, par M. Guizot, contient ceux qu'il a laissés.

Hollis (THOMAS), républicain et dissident anglais, 1720-1774. Héritier, à la mort de son père, d'une fortune considérable que celui-ci avait acquise dans le commerce, il aurait pu entrer au parlement; il s'y refusa pour ne pas manquer à ses principes, et se retira, après avoir visité une grande partie du continent, dans sa terre de Corscombe (comté de Dorset), où il se consacra aux lettres et aux arts. Il dépensa une moitié de sa fortune en œuvres de charité et en achat de livres, de médailles, de dessins; il légua le reste à un ami. On a de lui 2 vol. de *Mémoires*, in-4°, magnifiquement imprimés et enrichis de gravures dues au burin d'artistes éminents, Londres, 1780.

Holocauste, sacrifice, chez les païens, dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu.

Holepherne. V. JUDITH.

Holstein (Duché de), Etat de l'anc. Confédération germanique, dans l'Allemagne septentrionale. *Limites*: au N., la Baltique et le duché de Slesvig, dont il est séparé presque en entier par l'Eider et le canal de Slesvig-Holstein; à l'E., la Baltique et le territoire de Lubeck; au S., Lubeck, le duché de Lauenbourg et le territoire de Hambourg; au S. O., l'Elbe, qui le sépare du Hanovre, et à l'O., la mer du Nord. Cap., Glückstadt. Superficie, 782,000 hect.; pop., 550,000 hab. Cours d'eau: l'Elbe, l'Eider aux frontières; la Trave et la Stor à l'intérieur. Ces deux derniers cours d'eau prennent leur source sur le point culminant du plateau central, et se dirigent, la Trave à l'E., et la Stor à l'O. Canal de l'Eider à la Baltique. Chemin de fer d'Altona à Rendsbourg et Kiel. Sol d'alluvion généralement fertile et protégé par des digues contre la mer et les débordements de l'Eider. Agriculture florissante; élève de bestiaux et de chevaux estimés. Commerce étendu, industrie restreinte. Le luthéranisme est dominant. Les v. principales sont, outre Glückstadt, la capitale, Altona, Heide, Itzehoe, Kiel, Rendsbourg. — Peuplé, à l'origine, par les Saxons, érigé d'abord en margraviat, puis en comté au profit de Lothaire de Supplinbourg, le Holstein fut donné par celui-ci, en fief, à Adolphe de Schauenbourg, 1106, dont l'un des descendants, le comte Gérard IV, reçut, en épousant la reine Marguerite de Danemark, le Slesvig en fief, 1386. A l'extinction de sa postérité, 1459, les Etats de Holstein élurent Christian d'Oldenbourg, déjà roi de Danemark, et neveu de leur dernier comte. En 1544, Christian III, roi de Danemark, et son frère, le comte Adolphe de Holstein, petit-fils de Christian I^{er}, se partagèrent le Holstein, et furent les fondateurs de deux branches. L'ainée, ou branche royale, continua à régner en Danemark, en donnant naissance aux lignes de *Holstein-Sonderburg-Augustenburg*, et *Holstein-Sonderburg-Beck* ou *Holstein-Sonderburg-Glücksburg*. La cadette, ou branche ducale, se subdivisa de son côté en deux lignes: celle de *Holstein-Gottorp*, qui occupe encore le trône de Russie, et celle de *Holstein-Gottorp-Eutin*, qui a occupé celui de Suède de 1751 à 1818. Après plusieurs années de lutte entre ces deux lignes, le Holstein, en 1773, fit retour au roi de Danemark, qui le reçut du Grand-Duc, plus tard empereur de Russie, Paul I^{er}, en échange des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, érigés en duchés et donnés par ce prince à la ligne de Holstein-Gottorp-Eutin. En 1815, le Holstein, occupé depuis

1815 par les troupes des alliés, fut restitué au roi de Danemark. Depuis cette époque, les fréquents conflits qui se sont produits, soit entre la couronne de Danemark et les duchés, soit entre les populations allemandes et danoises qui les habitent et y conservent le caractère et les prétentions de leurs nationalités respectives, ont eu de graves conséquences. En 1848 éclata la guerre dite de *Slesvig-Holstein* (V. ce mot), à laquelle prirent part la Prusse et la Confédération germanique. Elle fut terminée par le traité de Berlin, 1850. Enfin, en 1864, de nouveaux conflits entre la couronne de Danemark et les duchés provoquèrent une intervention fédérale et une guerre entre le Danemark d'une part, l'Autriche et la Prusse de l'autre. Le traité de Vienne y mit fin en 1865; mais, en dépouillant le Danemark des deux duchés, ce traité devint la source originelle de la guerre qui a éclaté, en 1866, entre l'Autriche et la Prusse, et mis en armes toute la Confédération germanique. La Prusse, victorieuse à Sadowa, est restée maîtresse du Holstein et du Slesvig.

Holstenius ou **Holste** (Luc), savant philologue et littérateur, né à Hambourg, 1596-1661, fut bibliothécaire du président de Mesmes, à Paris, où il abjura le protestantisme, 1625, puis chanoine et bibliothécaire du Vatican, à Rome, 1636, où il reçut l'abjuration de la reine Christine de Suède. Il a laissé, entre autres travaux estimés : *Codex regularum monasticarum et canonicarum*, 6 vol. in-fol.; une *Dissertation sur Porphyre*, et des *Lettres* publiées par Boissonade, Paris, 1817, in-8°.

Holtva, v. du gouvernement de Poltava (Russie); 10,000 hab.

Holty (Louis-Henry-Christophe), poète lyrique allemand, fils d'un prédicant, né à Mariensée (Hanovre), 1748-1776, auteur de poésies empreintes d'un grand charme, Hambourg, 1814, in-8°. La meilleure édition de ses œuvres complètes a été publiée à Hambourg, 1804.

Holy-Head, petite île sur la côte du pays de Galles (Angleterre), unie par un pont à l'île d'Anglesey. Bassins de construction dans le bourg; 6,000 hab.

Holy-Island (Ile sainte), autrefois *Lindisfarne*, île de la mer du Nord, sur la côte du comté du Durham (Angleterre). Ruines d'un monastère; 900 hab.

Holyrood. V. EDIMBOURG.

Holywell, bourg et paroisse d'Angleterre, comté et à 22 kil. N. O. de Flint; station du chemin de fer de Chester et d'Holyhead. Nombreuses usines où l'on file le coton et la soie, où l'on fond le cuivre, le plomb, le zinc, extraits des mines du voisinage qui sont très-productives; 11,000 hab.

Holzbauer (Ignace), compositeur de musique, né à Vienne, 1711-1783, a laissé de nombreuses symphonies, des messes, des motets, etc., estimés.

Holzminden, v. du duché de Brunswick, sur le Weser, à 100 kil. S. O. de Brunswick. Quincailleries, aciéries, etc.; 5,000 hab.

Homann (Jean-Baptiste), né à Kamlach (Souabe), 1663-1724, fondateur, à Nuremberg, d'un établissement pour la gravure des cartes géographiques et astronomiques. Celles qu'il y édita étaient très-estimées. Ses parents l'avaient élevé pour le cloître, mais il les quitta, se fit protestant à Nuremberg, puis notaire, enfin, graveur en cartes géographiques. L'Académie des sciences de Berlin lui ouvrit ses portes, l'empereur d'Allemagne le nomma son géographe, et le czar, Pierre I^{er}, son agent.

Homberg (Guillaume), chimiste, né à Batavia en 1652, mort à Paris en 1715. Reçu avocat à Magdebourg et médecin à Wittemberg, il fut l'un des chimistes les plus justement célèbres de son temps. Après de nombreux voyages, il se fixa à Paris, à la sollicitation de Colbert, 1682, et y devint membre de l'Académie des sciences, 1685, professeur de physique du duc d'Orléans, 1702, et son premier médecin, 1704. On lui doit plusieurs préparations pharmaceutiques estimées, une machine pneumatique perfectionnée, des microscopes, et 48 mémoires insérés dans le recueil de l'Académie des sciences.

Homberg, v. de la Hesse-Nassau (royaume de Prusse), à 36 kil. O. de Cassel. Draps, toiles; 4,000 hab.

Hombourg, anc. capit. du Landgraviat de Hesse-Hombourg, à 16 kil. N. de Francfort-sur-le-Mein. Elle est adossée au mont Taunus. Château et monument du prince Frédéric, célèbre général de l'électeur de Brandebourg. Ses eaux thermales, qu'alimentent 5 sources, et qui contiennent plus de gaz acide carbonique que celles de Spa, passent pour très-efficaces dans les affections du foie et de l'estomac. Elles attirent, chaque année, con-

curremment avec son beau *Casino*, un grand nombre de visiteurs; 5,000 hab. Auj. dans la Hesse-Nassau (Prusse).

Hombourg (Landgraviat de Hesse-). V. HESSE.

Hombourg, v. de la Bavière rhénane, à 10 kil. N. de Deux-Ponts. Lainages, tissus de coton. Le château a été rasé en 1714; 2,500 hab.

Hombourg-Haut-et-Bas, commune de l'arr. et à 30 kil. O. de Sarreguemines (Lorraine). Forges. Elle était jadis fortifiée; 2,127 hab.

Home (Henri), *Lord Kaimes*, écrivain, jurisconsulte et philosophe écossais, né à Kaimes (Berwick), 1696-1782. Il remplit à Edimbourg, comme jurisconsulte, plusieurs emplois avec un tel éclat qu'il fut nommé lord Kaimes, 1752. On a de lui : *Essays on the principles of morality and natural religion*, Edimbourg, 1751; *Historical law*, ibid., 1759; *The principles of Equity*, ibid., 1760, in-fol., etc. Mais l'ouvrage qui lui fit le plus d'honneur est celui qu'il publia sous le titre de : *Elements of Criticism* (Éléments de critique), Edimbourg, 1762-1765, 3 vol.

Home (John), auteur dramatique écossais, 1724-1808. Il fut contraint d'opter entre les fonctions de ministre du culte et la carrière d'auteur dramatique. Il a laissé, outre plusieurs tragédies (la meilleure est *Douglas*), une *Histoire de la rébellion de 1745 à 1746*, in-4°, 1802.

Homer, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 230 kil. O. d'Albany; 6,000 hab.

Homère, le plus ancien, le plus grand et le plus admiré des poètes de la Grèce. Le lieu et la date de sa naissance et de sa mort sont également ignorés, et aucune des circonstances de sa vie n'est connue :

Smyrna, Chios, Colophon, Salamis, Rhodos, Argos, Athenæ, Orbis de patria certat, Homere, tua.

Une tradition, populaire dans l'antiquité, mais qui ne s'appuie sur aucun fait avéré, veut qu'il soit né dans l'Ionie, environ 900 ans avant l'ère chrétienne, qu'il ait été aveugle et pauvre, et qu'il ait passé une grande partie de sa vie en allant, de ville en ville, chanter ses magnifiques poésies pour gagner son pain de chaque jour, comme un vulgaire rhapsode. Ce que nous racontent de lui ses prétendues biographies, faussement attribuées à Hérodote et à Plutarque, ce qu'en ont écrit Suidas et quelques autres, n'est qu'un tissu de fables qui ne méritent aucune créance. Autorisés par cette ignorance où l'on est de tout ce qui le concerne, deux écrivains éminents du siècle dernier, Vico et F. A. Wolf, sont allés jusqu'à mettre en doute son existence même, et à représenter les deux grands poèmes qui portent son nom, l'*Illiade* et l'*Odyssée*, comme l'œuvre successivement accrue d'une série de poètes divers, comme l'assemblage fait, après coup, d'un suite de rhapsodies composées à différentes époques. Déjà, dans l'antiquité, quelques écrivains (les *Chorizontes*) avaient cru pouvoir attribuer ces deux poèmes à deux auteurs distincts en se fondant, entre autres raisons, sur les différences de composition et de style qui caractérisent chacun d'eux. L'un, en effet, est un poème tout en action. C'est un véritable drame, un tableau émouvant et animé du siège de Troie, qui se laisse voir tout entier à travers un seul de ses épisodes, la *Colère d'Achille*. L'autre raconte longuement les aventures d'Ulysse, depuis son départ de Troie, après la prise de cette ville, jusqu'à son arrivée à Ithaque, sa patrie. Les récits épisodiques y dominent, et c'est à ce poème qu'Horace faisait allusion, sans doute, quand il a dit : « Souvent le bon Homère sommeille. » Le style de l'*Illiade*, d'autre part, est toujours noble, élevé, vraiment épique; celui de l'*Odyssée* est familier et a le laisser aller d'une conversation sans apprêt. Mais ces différences peuvent-elles suffire à prouver que les deux poèmes sont de deux auteurs différents? Tout au plus peuvent-elles autoriser à croire qu'Homère a écrit l'un dans la plénitude de son talent, et l'autre, à l'âge où le déclin commençait à se faire sentir. Quoi qu'il en soit, l'opinion qui prévaut aujourd'hui, c'est que l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont l'œuvre d'un seul et même auteur, qui a pu mettre à profit les chants des rhapsodes qui l'avaient précédé, mais qui n'a dû qu'à son propre génie de leur imprimer ce caractère de grandeur, de beauté et d'unité qui les a rendus l'objet d'une admiration universelle et constante. — On croit que ce fut Lycurgue qui, le premier, rapporta dans la Grèce occidentale les poésies d'Homère, que Solon et les Pisistratides achevèrent de fixer par l'écriture. Plusieurs recensions du texte ont été successivement faites dans

Pantiquité. La dernière, celle d'Aristarque de Samothrace, est le type d'où sont dérivées toutes les copies que nous possédons. Des nombreux travaux que l'antiquité nous a légués sur les poésies homériques, les plus importants sont les scholies sur l'*Iliade*, publiées par Villoison, à Venise, 1788, in-fol., un *Lexique d'Homère*, composé par le sophiste grec Apollonius, qui vivait sous Auguste, Leyde, 1788, et le volumineux commentaire d'Eustathe, archevêque de Thessalonique, au x^e s., où les compilateurs modernes ont largement puisé. — Outre l'*Iliade* et l'*Odyssée*, nous avons, sous le nom d'Homère : 1^o 53 hymnes, entiers ou incomplets, qui paraissent d'une époque voisine de la sienne, et dont 4 surtout sont remarquables, les hymnes à Apollon, à Mercure, à Vénus et à Cérès; 2^o la *Batrachomyomachie*, ou *Combat des rats et des grenouilles*, parodie du genre épique que Plutarque a cru l'œuvre d'un certain Pigrès d'Halicarnasse, contemporain de Xerxès; enfin, 3^o 11 épigrammes qui ne sont certainement pas d'Homère, quoi qu'en dise la biographie faussement attribuée à Hérodote. — Homère fut publié, pour la première fois, en 1488, à Florence, par Démétrius Chalcondyle et Démétrius de Crète. Des nombreuses éditions qui ont eu lieu depuis, la meilleure est celle de F. A. Wolf, Leipzig, 1804-1807, 4 vol., dont le texte a été reproduit par les éditeurs qui sont venus après lui, entre autres par Tauchnitz, Leipzig, 1810 et 1852, Dübner, Paris, 1857 (collection gr.-lat. de Didot). L'édition particulière de l'*Iliade*, par Heyne, Leipzig, 1802-1822, 9 vol. in-8^o, et celles des *Hymnes* et de la *Batrachomyomachie*, par Ilgen, Halle, 1796, 1806; Matthiæ, Leipzig, 1805, et Hermann, Leipzig, 1806, sont recherchées pour les notes qu'elles contiennent. Le *Lexique* d'Homère et de Pindare, par Damm, augmenté par Duncan et Rost, Leipzig, 1851, in-4^o; le *Lexilogus* (en allemand) de Buttmann, Berlin, 1825; les *Antiquitates homericæ*, de Feilh, Leyde 1677, et l'*Antiquitas homericæ*, de Terpstra, Leyde, 1851, in-8^o, doivent être consultés pour l'intelligence du texte. La meilleure traduction en prose d'Homère est celle de Dugas-Montbel, dont la 2^e édition, avec le texte et d'excellentes observations, Paris, Didot, 1828-1854, 9 vol. gr. in-8^o, contient une *Histoire des poésies homériques*, où l'auteur adopte, en le développant, le paradoxe de Vico et de Wolf.

Homérides, école de rhapsodes qui se disaient issus d'Homère, et se donnaient pour mission de chanter et d'expliquer ses poésies. Poètes eux-mêmes, pour la plupart, on les a accusés d'avoir interpolé beaucoup de leurs vers parmi ceux d'Homère. Cinethus de Chio, l'un d'eux, et le plus célèbre, passe pour l'auteur de l'*Hymne à Apollon*. Il vivait du temps d'Eschyle.

Homérique (Guerre). C'est le nom qu'on a donné au débat qui s'éleva entre Ch. Perrault et Boileau sur le mérite littéraire d'Homère en particulier et des auteurs anciens en général, comparés aux auteurs modernes. La réconciliation des deux adversaires avait mis fin à ce débat, mais, après la mort de Boileau, La Motte le fit renaître en publiant une traduction en vers de l'*Iliade*, réduite à 12 chants, et un *Discours sur Homère*, où il adoptait la thèse de Perrault, discours qui fut vivement réfuté par M^{me} Dacier. Cette seconde phase de la querelle, à laquelle prirent part Fontenelle, J.-B. Rousseau, Fénelon, Boivin, le P. Hardouin, etc., dura deux ans, 1714-1716.

Homéristes, espèce d'acteurs qui, sur les théâtres ou dans les festins des Grecs et des Romains, venaient quelquefois réciter ou représenter des épisodes des poèmes d'Homère.

Homérites, appelés *Hémirites* par les Orientaux, peuple de l'Arabie Heureuse, au S. E. des Sabéens. La fameuse reine de Saba compte parmi ses anc. souverains.

Hommage. On nommait ainsi la cérémonie féodale dans laquelle un vassal prêtait serment à son suzerain, soit debout et la main sur les Évangiles; c'était le *franc hommage*; soit un genou en terre et les deux mains dans celles du suzerain; c'était l'*hommage lige*, qui obligeait plus étroitement le vassal.

Hommaire de Helle (IGNACE-XAVIER-MORAND), géologue et voyageur, né à Altkirch, 1812, mort à Ispahan (Perse), 1848. Élève de l'école des mineurs de Saint-Etienne, 1833, il prépara les études du chemin de fer de Lyon à Marseille. En 1835, il partit pour Constantinople, explora la constitution géognostique de ses environs et passa de là en Russie, dont il parcourut en tous sens les provinces méridionales. A son retour à Paris, 1842, il publia l'intéressant ouvrage : *les Steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie*

méridionale. Des 3 vol. dont il se compose, les deux premiers, c'est la partie pittoresque, ont été écrits par sa femme, qui l'avait accompagné. La relation d'un second voyage, qu'il entreprit en Turquie et en Perse, où il fut envoyé, en 1846, par le gouvernement français, et où il trouva la mort, a été publiée en 1854, 4 vol. in-8^o, avec atlas.

Homme, dans la langue féodale, prenait des significations différentes suivant l'épithète qui l'accompagnait : l'*homme de corps*, l'*homme couchant et levant* (*manant*) désignaient l'individu attaché à la glèbe; l'*homme d'état* était libre, c'est-à-dire jouissant de son état; l'*homme de foi* était un vassal qui avait prêté serment de foi et hommage à son seigneur; l'*homme lige* lui était tenu par un serment plus étroit; l'*homme de pôte ou poeste* (*potestatis, de potestate, au pouvoir de*), était un demi-serf qui lui devait certains droits et certaines corvées, etc.

Homme d'armes. On nommait ainsi, au moyen âge, celui qui combattait à cheval et armé de toutes pièces. Trois archers, un coutillier et un varlet le suivaient. Dans l'organisation des hommes d'armes en compagnies, sous Charles VII, ils formaient une *lance garnie*.

Hompesch (FERDINAND, baron DE), dernier grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte, né à Dusseldorf, 1744, mort à Montpellier, 1803. Il succéda au grand maître de Rohan, 1797, dont il avait été page. Quand le général Bonaparte parut devant Malte pour se rendre en Egypte, Hompesch ne sut ou ne put opposer aucune résistance sérieuse à l'attaque que 10,000 hommes, débarqués de la flotte française, dirigèrent contre le fort de la Valette. La ville elle-même ayant capitulé le lendemain à son insu, il fut transporté à Trieste, où il protesta contre cette capitulation, et abdiqua en faveur de l'empereur de Russie, Paul I^{er}, 1798. La pension que ce prince lui accorda ayant cessé d'être payée à sa mort, Hompesch vint en France solliciter un secours du Premier Consul, et mourut subitement peu de jours après l'avoir obtenu.

Homs, v. de Syrie. V. HEMS.

Ho-Nan, prov. de l'empire chinois, entre celles de Pé-tché-li et Chan-si au N.; Chensi à l'O.; Hou-pé au S.; Ngan-Hoéi et Kiang-sou à l'E.; ch.-l., *Khai-foung*. La beauté de ses plaines et de ses vallées lui a valu le surnom de *Jardin de l'Empire*. Climat tempéré; 55,000,000 hab.

Ho-Nan, v. de la Chine, dans la prov. du même nom, à 200 kil. O. de Khai-Foung, regardée par les Chinois comme le centre de la terre.

Honarura. V. HONOLULU.

Honda, v. de la Confédération grenadine, sur la Magdalena, à 100 kil. N. O. de Santa-Fé. Aux environs, mines d'or; 5,000 hab.

Hondekoeter (MELCHIOR DE), peintre hollandais, né à Utrecht, 1656-1695, élève de son père et de son oncle; il peignait avec un talent rare la nature vivante et surtout les oiseaux. La richesse et la variété de ses ordonnances, l'éclat et la vérité de son coloris, donnaient un grand prix à ses tableaux. Le musée du Louvre en possède quatre : l'*Entrée des animaux dans l'Arche*; le *Concert discordant*, exécuté par des animaux de diverses espèces, etc.

Hondius ou **Hondt** (Josse), géographe et graveur en cartes, né à Wackène (Flandre), 1546-1611. Dès l'âge de 8 ans, il gravait déjà sur le cuivre et l'ivoire, sans avoir eu de maître et devint bientôt un des plus grands artistes, en ce genre, de son siècle. On a de lui : *Orbis terrarum Descriptio geographica*, 1597; plusieurs éditions du grand *Atlas de Gérard Mercator*; les planches et les cartes de la *Description de la Guyane*, par Walter Raleigh, 1599; les *Cartes et planches du Voyage de Drake et de Cavendish*, etc.

Hondschoote, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Dunkerque (Nord), remonte au x^e s. Souvent ravagé par la guerre et l'incendie, brûlé en 1708 par les Hollandais. Fabr. de sucre et de chicorée-café. Victoire de Houchard, sur les Anglais, le 8 septembre 1795; 5,725 hab.

Hondt ou **Mont**, bras occidental de l'Escaut, affl. de la mer du Nord entre les îles de Kadsand et de Walcheren.

Honduras (République de), Etat de l'Amérique centrale au S., entre la mer des Caraïbes et des Antilles au N. et à l'E., les républiques de Nicaragua et San-Salvador au S., et de Guatemala, à l'O. Superf., 150,600 kil. carr.; popul., 400,000 hab. environ. Capit., *Comayagua*; v. princ., Amalapa, Copan, Gracias, Puerto-Ca-

bello, Tecucigalpa, Truxillo. Côtes généralement plates et marécageuses, et qui forment un développement d'environ 400 milles sur l'océan Atlantique et de 60 sur l'océan Pacifique, avec d'excellents ports. Sol fertile qu'arrosent l'Ulua et le Nuevo-Segovia. Riches pâturages. Climat malsain. Découvert par Christophe Colomb, ce pays appartint aux Espagnols, jusqu'en 1821, puis fit partie, jusqu'en 1855-1842, de la confédération du Guatemala ou de l'Amérique centrale. Le gouvernement est exercé par un président, 5 ministres, un conseil d'Etat de 7 membres, un sénat de 7 membres et un corps législatif de 11. Il y a 7 départements. Le commerce se fait presque exclusivement avec l'Angleterre. Les Anglais ont cédé à la république, en 1859, les îles de la baie de Honduras, Roatan, Bonace, etc., et le territoire des Mosquitos au N. du Rio Herbas. V. BALIZE.

Honduras (Baie de), formée par la mer des Antilles au S. O. de l'Amérique du Nord et au N. E. de l'Amérique centrale, entre l'île de Cuba, à l'E.; la presqu'île d'Yukatan et la colonie anglaise de Balise, à l'O.; l'Etat du Honduras, au S., et la république de Guatemala, au S. O.; 352 kil. de largeur. Navigation dangereuse à cause des bancs de sable et des rochers nombreux qu'elle contient.

Honfleur, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. N. de Pont-l'Évêque (Calvados), à l'embouchure et sur la rive gauche de la Seine; par 49° 25' 52" lat. N. et 2° 6' 52" long. O., à 11 kil. du Havre et à 194 de Paris. Port formé de 5 bassins et d'un vaste avant-port entre 2 jetées; très-fréquenté, surtout par les navires anglais, suédois, danois et norvégiens. Industrie et commerce actifs; entrepôts de denrées coloniales, grandes salaisons de poissons, bœufs, porcs; pêche considérable; armement pour la pêche de la baleine et de la morue. Occupée longtemps par les Anglais, elle leur fut reprise par Charles VII en 1440. Patrie du peintre Daguerre. Sur une haute colline, à 1 kil. de la ville, s'élève la chapelle de Notre-Dame de Grâce, fondée par Robert le Magnifique au XI^e s., et très-fréquentée par les marins; 9,946 hab.

Hong-Kong, île de la Chine dans la baie de Canton, à l'entrée de la riv. de ce nom, par 22° 16' lat. N. et 111° 5' long. E. Pop., 120,000 Chinois et Anglais. Capit. Victoria. Elle appartient aux Anglais depuis le traité de Nankin, 1842. C'est une excellente position militaire et commerciale. L'Angleterre s'est fait céder, en 1860, la presqu'île voisine de Kaou-Loung, où s'élève une ville de ce nom; elle dépend de la colonie de Hong-Kong.

Hongs, nom des marchands chinois de Canton, qui avaient, jusqu'en 1842, le monopole du commerce extérieur.

Hongrie (Royaume de), en latin *Hungaria*, en allemand *Ungarn*, en hongrois *Madgyar-Ország*, en slave *Uherska-Kragina*. un des Etats de l'empire d'Autriche, par 44° 42'—49° 34' lat. N., et 12° 4'—22° 41' long. E. Cap., Bude. *Limites*: au N., la Moravie et la Silésie autrichiennes; à l'E., la Transylvanie, la Bukovine et la Gallicie; au S., la Woïvodie de Serbie, le Banat de Temes, l'Esclavonie et la Croatie; à l'O., la Styrie, l'Archiduché d'Autriche et la Moravie. Superf., 214,543 kil. carr.; pop., 11,188,000 hab., dont moitié environ catholiques romains; les grecs unis et non-unis forment la plus grande partie du reste. *Cours d'eau*: le Danube et ses affl., le Waag, le Nyitra, le Gran, la Theiss, à gauche; le Raab, la Drave et la Czecha, à droite. On y trouve les lacs Balaton et Neusiedel. *Montagnes*: les Karpathes au N. et à l'E.; quelques ramifications des Alpes Juliennes au S. O.; au centre une immense plaine, en partie déserte, et contenant 1,200 kil. carr. de marais; vastes forêts dans les montagnes. Climat tempéré et sain dans la plaine, excepté au voisinage des marais; froids souvent très-rigoureux dans les parties élevées. Agriculture en retard. Produits agricoles: céréales, en quantité bien supérieure aux besoins, vins rouges et blancs, dont quelques-uns sont renommés (le St-George, l'Erlau, le Tokai); tabacs estimés. Elève de nombreux bestiaux, surtout de bœufs et de moutons de belles races; chevaux petits, mais sobres et infatigables. Elève des abeilles, des vers à soie et du mûrier très-étendue et très-productive. Mines nombreuses et riches d'où l'on tire du granit, du basalte, des marbres, du quartz, du mica, du cristal, des émeraudes, des topazes, des hyacinthes, des grenats, des améthystes, de l'opale, du natron, du salpêtre, de l'alun, et, en immense quantité, du fer et du cuivre. L'or s'y trouve dans quelques-unes, en filons et en amas; le sable de quelques rivières le roule en paillettes. Industrie peu développée encore et

insuffisante pour les besoins du pays. Il existe cependant des manufactures de tabacs, de savons, de draps et lainages, de toiles, des forges, une fabrique d'armes, des papeteries et verreries, des filatures de coton, etc. Ecole d'industrie pratique à Szarvas. Le commerce est surtout entravé par la difficulté de l'exportation. Les chemins de fer, qui commencent à s'établir, feront avec le temps disparaître cet obstacle. Ceux qui existent déjà mettent les centres commerciaux, Debreczin, Pesth, Szegedin, Miskoloz, en communication avec Fiume et Basiasch, et par là, avec l'Adriatique et la mer Noire.

— Depuis 1849, la Croatie et l'Esclavonie, qui faisaient partie administrativement de la Hongrie, sous le titre de *pays indépendants*, en ont été séparées et constituées en provinces particulières. Quatre des comitats (ou comtés) de la Hongrie proprement dite en avaient été aussi détachés pour former la Woïvodie Serbe et le Banat de Temesvar, ils ont été réunis à la Hongrie en 1860. La Hongrie est aujourd'hui divisée en 4 territoires administratifs, ou cercles, renfermant 54 comitats: 1° Le *Cercle en-deçà du Danube* est divisé en 11 comitats: Wieselburg, Edeburg, Eisenburg, Szalad, Somogy, Baranya, Tolna, Weszprim, Raab, Stuhlweissenburg, Komorn; — 2° le *Cercle au delà du Danube*, en 14 comitats: Presbourg, Neutra, Trentsin, Arva, Liptau, Sohl, Thurocz, Bars, Honth, Néograd, Gran, Pesth, la Petite-Cumanie, Batsch; — 3° le *Cercle en deçà de la Theiss*, en 12 comitats: Zips, Gæmœr, Sarosch, Zemplin, Unghvar, Abaujvar, Torna, Beregh, Borschod, Hevès, la Jazygie, la Grande-Cumanie; — 4° le *Cercle au delà de la Theiss*, en 12 comitats: Marmaros, Ugotsch, Szathmar, Szabolcz, Bihar, Bekes, Csanad, Arad, Csongrad, Crassova, Temeswar, Torontal. Les 4 comitats de Zarand, Krasna, Szolnok-Moyen et Kœvar, forment le pays des Hongrois de la Transylvanie. La Hongrie est habitée par 12 peuples, différents de race, de langue, de religion: les Madgyars ou Hongrois, les Slovaques, les Ruthènes, les Croates, les Serbes ou Raitzes, les Schocktzes, les Vindes, les Roumains ou Valaques, les Allemands, les Juifs, les Bohémiens, les Cumans. — La religion de l'Etat et de la majorité des Hongrois est le catholicisme, mais les autres cultes y sont tolérés. L'instruction publique, jusqu'ici trop négligée, y est aujourd'hui en progrès. Bude et Pesth ont chacune leur université. Ces deux villes, ainsi que Presbourg, Debreczin, Kaschau, Waitzen, etc., ont des écoles, des académies, des gymnases, des collèges. Il y a un observatoire à Bude et un autre à Erlau, une académie des sciences à Presbourg, une école de chirurgie, une école vétérinaire, une école forestière, une école royale des mines, deux écoles militaires, deux de dessin, enfin plusieurs musées. La langue officielle avait été jusqu'ici le latin. C'est aujourd'hui la langue madgyare. — *Histoire*. En partie conquise par les Romains sous Auguste (Pannonie, Dacie occidentale), occupée successivement, pendant un temps plus ou moins long, par les Goths, les Vandales, les Huns, les Lombards, et enfin par les Avars, elle fut envahie par Charlemagne, qui la rendit tributaire de son empire, 799. (Le nom de Hongrie vient-il du nom des Huns joint à celui des Avars, *Hungaria*, *Hongrie*, ou des Ougours, tribu madgyare?) Vers la fin du IX^e s. survinrent les Madgyares, peuple probablement de race finnoise ou venu de l'Asie centrale et encore païen, qui s'en rendirent maîtres, et Arpad, fils de leur chef, fonda la dynastie nationale des princes qui gouvernèrent la Hongrie pendant 4 siècles. En l'an 1000, Waïc ou Etienne I^{er} se convertit au christianisme, et changea le titre de duc, qu'avaient porté ses prédécesseurs, en celui de roi qu'il reçut du pape et qu'il transmit à ses successeurs. Les Hongrois, qui avaient épouventé l'Europe de leurs dévastations, furent désormais, tout en restant à moitié barbares, l'une des fortes barrières de la chrétienté contre les invasions venues de l'Orient. L'un de leurs rois, André II, prit part à la 5^e croisade; et, pour se concilier l'aristocratie, lui concéda la Bulle d'or ou grande charte (*Magna Charta*, *Bulla aurea*), 1222, qui confirmait et étendait les privilèges des Seigneurs. Après l'extinction de la descendance directe d'Arpad, 1501, et l'abdication de deux rois successivement élus, Charobert (Charles-Robert), comte d'Anjou et petit neveu par les femmes de Ladislas III, avant-dernier roi de la dynastie des Arpad, monta sur le trône par l'influence de la cour de Rome, 1508. Charobert et son fils, Louis I^{er}, qui régna à la fois sur la Hongrie et la Pologne, se rendirent redoutables par la force de leurs armes. Sigismond de Luxembourg, qui devint roi de Hongrie à l'extinction de la maison d'Anjou, 1586, et empereur

d'Allemagne, en 1412, eut un règne glorieux quoique marqué par quelques revers, et fit dans l'administration civile et militaire de la Hongrie d'utiles réformes. Après lui, se succédèrent plusieurs princes qui, à l'exception de Ladislas V, le *Posthume*, ne firent pour ainsi dire que passer sur le trône. Mathias Corvin, 2^e fils de Hunyade, qui avait été régent sous Ladislas V, rendit, pendant son long règne, la Hongrie grande, forte et redoutable. Mais elle ne sortit des troubles qui suivirent sa mort, 1490, que pour tomber définitivement dans la dépendance de l'Autriche. Le dernier roi national de Hongrie, Louis II, fut tué à la bataille de Mohacz contre les Turcs, en 1526; son beau-frère, Ferdinand d'Autriche, réclama les couronnes de Hongrie et Bohême; le parti national résista, avec l'aide des Turcs, sous E. Bathori et Zapolya; mais la maison d'Autriche l'emporta sous Maximilien II, en 1570. La soumission de la Hongrie ne fut consacrée en droit qu'en 1687 par la déclaration qui faisait de la couronne de Hongrie l'apanage héréditaire de la maison d'Autriche. Depuis, la Hongrie n'eut plus d'histoire propre, et dut subir les destinées que lui fit l'Autriche. Mais elle protesta souvent contre ses maîtres, les étrangers, les Allemands, avec Botschaj, Betlem Gabor, Tékéli, Ragotski, etc. Les Hongrois, délivrés des Turcs, après les traités de Carlowitz, 1699, et de Passarowitz, 1718, sauvèrent Marie-Thérèse et la maison d'Autriche par leur enthousiasme chevaleresque en 1741; Joseph II leur imposa plus d'une réforme utile et rendit l'*Edit de tolérance*, qui répondait à l'esprit philosophique du temps, 1781; François II leur donna la *loi urbaine*, qui rendait moins oppressive la domination des seigneurs sur leurs vassaux; Ferdinand IV ordonna que la langue nationale remplaçât désormais le latin dans les débats, et que les corvées pussent être rachetées moyennant une indemnité pécuniaire. Mais ces réformes partielles ne pouvaient suffire à la Hongrie qui aspirait à rentrer dans la plénitude de son autonomie. La révolution de 1848-49 fut le produit de ce besoin d'indépendance; mais les succès des insurgés furent bientôt suivis de fâcheuses divisions parmi les chefs, et l'intervention de la Russie replaça la Hongrie sanglante et vaincue sous le joug de l'Autriche. En déposant les armes après la défaite de Villagos, la Hongrie ne renonça pas à ses légitimes aspirations, mais elle en poursuivit la satisfaction par les voies pacifiques. L'empereur François-Joseph, de son côté, a compris qu'il importait à la grandeur de l'Autriche de mettre un terme à cette lutte, au prix de sages concessions, et aujourd'hui, 1868, la réconciliation paraît complète. La Hongrie a maintenant son ministère particulier et sa diète, divisée en deux Chambres ou *tables*: celle des *magnats* (évêques, barons du royaume, obergespans, princes, comtes, et barons), et celle des *représentants* (députés des comitats, villes et districts libres). Les électeurs doivent posséder un revenu de 105 à 245 florins, et avoir 20 ans; il faut 24 ans pour être éligible; les députés sont nommés pour 3 ans; la diète se réunit tous les ans. L'empereur a été solennellement couronné roi de Hongrie, et les Hongrois doivent, pour les affaires générales de l'empire, envoyer leurs députés au Reichsrath. V. SUPPL.

ROIS DE HONGRIE.

Dynastie des Arpades.

Arpad.	vers	890
Soltan.		907
Toxus.		958
Geysa.		972
Waic ou Etienne le Saint.		997
<i>Premier roi.</i>		1000
Pierre l'Allemand.		1038
Aba.		1041
Pierre, rétabli.		1044
André I ^{er}		1047
Béla I ^{er}		1061
Salomon.		1064
Geysa II.		1074
Ladislas I ^{er} , le Saint.		1077
Coloman.		1095
Etienne II.		1114
Béla II, l'Aveugle.		1131
Geysa III.		1141
Etienne III.		1161
Ladislas II et Etienne IV (usurpateurs).		1162
Béla III.		1175
Emeric.		1196

Ladislas II, l'Enfant.	1204
André II.	1205
Béla IV.	1235
Etienne IV, le Cuman.	1270
Ladislas III, le Cuman.	1272
André III, le Vénitien.	1290
Wenceslas de Bohême.	1301
Othon de Bavière.	1305

Maison d'Anjou.

Charobert (Charles Robert).	1308
Louis I ^{er} , le Grand.	1342
Marie.	1382
Charles, le Petit.	1385

Maison de Luxembourg.

Sigismond.	1386
--------------------	------

Maison de Habsbourg.

Albert d'Autriche.	1437
Elisabeth.	1459

Maison des Jagellons.

Ladislas IV, roi de Pologne.	1440
--------------------------------------	------

Maison d'Autriche.

Ladislas V, le Posthume.	1445
----------------------------------	------

Maison d'Hunyade.

Mathias Corvin.	1458
-------------------------	------

Maison des Jagellons.

Ladislas VI.	1490
Louis II.	1516

Maison d'Autriche.

Ferdinand I ^{er}	1526, etc.
-------------------------------------	------------

Hongrois (Littoral), anc. district des Etats autrichiens, dans la Hongrie. Ch.-l., *Fiume*. Auj. comitat de Croatie-Esclavonie.

Hongrois (pays des), *Magyarok-Resze*, ancien pays des Etats autrichiens, dans l'O. et le N. O. de la Transylvanie. Ch.-l., *Klausenbourg*. Il comprenait 11 comitats et 2 districts. Aujourd'hui, Cercles de Klausenbourg, Carlsbourg et Broos; 4 comitats ont été réunis, en 1860, au royaume de Hongrie.

Honneur (Légion d'). V. **Légion d'honneur.**

Honolulu, Honarura ou **Honorourou**, ville capit. des îles Hawaii, dans l'île d'Oahou, par 21° 18' 12" lat. N., et 160° 15' long. O. Résidence du roi. Elle consiste en une grande rue et plusieurs ruelles irrégulières et étroites. Les habitations sont bâties à la mode du pays, mais on voit dans les environs immédiats un certain nombre d'édifices solidement construits en bois, dans le style européen. Port très-fréquenté. Il s'y publie, depuis 1838, un journal, l'*Observateur hawaïen*; 10,000 hab.

Honorat (Saint), archevêque d'Arles, né dans la Gaule-Belgique vers le milieu du iv^e siècle, mort en 429. Elevé dans le paganisme, il se convertit au christianisme, fonda, dans l'île sauvage de Lérins, en vue de Cannes, un monastère qui a joui plus tard d'une grande célébrité. Fête, le 16 janvier.

Honorat (Saint). V. **LÉRINS.**

Honoré (Saint), patron des boulangers. Evêque d'Amiens, vers le milieu du vii^e siècle. Fête, le 16 mai.

Honoré d'Autun, Honorius, écrivain ecclésiastique, m. vers 1150, enseigna la théologie et la métaphysique à Autun. On a de lui divers ouvrages, entre autres un abrégé de cosmographie, inséré dans la Bibliothèque des Pères, sous ce titre: *Imago mundi de dispositione orbis; De Apostolico et Augusto*, traité de la puissance des papes comparée à celle des rois, dans les *Anecdota* de B. Pez, t. II, p. 180; *Scala cœli*, même recueil, même tome, p. 157, etc.

Honoré de Sainte-Marie (BLAISE VAUZELLE, dit le Père), théologien français, né à Limoges, 1651. m. en 1729, entra dans l'ordre des carmes, où il devint successivement prieur, provincial et visiteur général des trois provinces. On a de lui, entre autres ouvrages: *Réflexions sur les règles et sur l'usage de la critique touchant l'histoire de l'Eglise, les ouvrages des Pères*, etc, Paris et Lyon, 1715-1720, 3 vol. in-8°; *Dissertations historiques et critiques sur la chevalerie ancienne et moderne, séculière et régulière*, Paris, 1718, in-4°, avec

figures; *Observations sur l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, Malines, 1726, in-12.

Honorina (JUSTA GRATA), née à Ravenne, en 417, fille de l'empereur Constance III et de Placidie, fut reléguée, pour sa conduite dissolue, dans un couvent de Constantinople, en 454. Elle y resta 14 ans. On ne sait ni le lieu ni la date de sa mort. Elle avait envoyé son anneau à Attila, pour lui offrir d'être son épouse.

Honoriate, prov. du diocèse du Pont, dans la préf. d'Orient, au v^e siècle. Elle était formée d'une partie de la Bithynie et de la Paphlagonie. Ch.-l., *Claudiopolis*.

Honorine (Sainte), vierge et martyre du III^e ou IV^e siècle, dont le corps repose à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure). Fête, le 27 février.

Honorius (FLAVIUS AUGUSTUS), empereur d'Occident, né à Constantinople, de Théodose et de Flacilla, 384; il monta sur le trône, 395, et mourut en 423. Incapable, lâche et indolent, il n'osa rester à Milan, sa capitale, quand Alaric envahit l'Italie, 402, et il se réfugia à Asti, où il aurait été pris, sans la victoire remportée par Stilicon à Pollentia, 403, sur le roi des Goths. Menacé par l'invasion de Radagaise, 405, il s'enfuit à Ravenne, et se priva du seul appui qui lui restait en faisant tuer Stilicon. C'est sous ce triste règne que fut donné à Rome le dernier combat de gladiateurs dont l'histoire fasse mention. L'Italie fut de nouveau ravagée par Alaric, qui prit Rome en 410. La Bretagne romaine fut abandonnée par les légions; la Gaule et l'Espagne furent parcourues par les Vandales, les Alains, les Suèves; Honorius laissa les Wisigoths et les Bourguignons s'établir en Gaule aux dépens de l'Empire.

Honorius I^{er}, pape, de 626 à 638, fils du consul Pétrone et successeur de Boniface V. Sa mémoire fut anathématisée par le 6^e concile de Constantinople, 680, pour avoir soutenu qu'il n'y avait eu, en J. C., qu'une seule volonté. La *Bibliothèque des Pères* contient des *Lettres* de lui.

Honorius (CADALOÛS), antipape, en 1061, 3 fois condamné comme simoniaque quand il n'était qu'évêque. Chassé de Rome, 1062, il y rentra secrètement, s'enferma dans le château Saint-Ange et ne put en être expulsé qu'au bout de 2 ans. V. *Alexandre II*.

Honorius II (LAMBERT DE FAGNANI), pape, successeur de Calixte II, élu en 1124, mort en 1130. Proclamé pape tumultuairement par la faction des Frangipani, pendant que les cardinaux assistaient au *Te Deum*, chanté pour l'élection régulière qu'ils avaient faite de Thibaut, cardinal du titre de Sainte-Anastasie, il ne rencontra d'opposition ni de la part de Thibaut, qui abdiqua volontairement, ni de celle du conclave, qui, par amour de la paix, régularisa plus tard son élection.

Honorius III (CENCIO SAVELLI), pape, de 1216 à 1227. Il succéda à Innocent III, et se signala surtout par ses efforts pour exterminer les Albigeois. L'ordre des frères prêcheurs ou dominicains fut reconnu par lui, 1216.

Honorius IV (JACQUES SAVELLI), pape, de 1285 à 1287, prit parti pour la maison d'Anjou contre celle d'Aragon, dans leur lutte pour la Sicile. On a de lui une lettre, dans l'*Italia sacra* d'Ughelli, t. VIII, p. 556; et quelques fragments, dans les *Annales* de Wadding.

Honorourou. V. *Honolulu*.

Honth ou **Hagy-Honth** (c'est-à-dire *Grand-Honth*), comitat de Hongrie (cerce au delà du Danube). Population, 115,000 hab., la plupart Slaves. Ch.-l., *Ipolys-Sagh*. Sol montueux; vallées fertiles en grains, tabacs, vins. Mines d'argent et de plomb.

Honth (Kis-), c'est-à-dire *petit Honth*, anc. comitat de Hongrie, aujourd'hui compris dans celui de Gœmœr.

Honthheim (JEAN-NICOLAS DE), plus connu sous le pseudonyme de *Justinus Febronius*, jurisconsulte allemand, né à Trèves, 1701-1790. Issu d'une famille patricienne, il devint évêque *in partibus* de Myriophis, après avoir professé quelque temps le droit civil dans sa ville natale, puis coadjuteur du siège de Trèves, doyen du chapitre de Saint-Siméon, conseiller d'Etat et chancelier de l'Université. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont l'un, publié sous le pseudonyme du jurisconsulte Justinus Febronius, fit beaucoup de bruit. Il est intitulé: *De Statu præsentis Ecclesiæ et legitima potestate romani pontificis, liber*, 1763, in-4^o, suivi bientôt de 4 vol. supplémentaires; il eut une seconde édition, 1765, augmentée par l'auteur, et fut traduit en français. L'auteur y attaquait la papauté, et y prenait la défense des droits des Eglises particulières. Condamné par Clément XIII, 1764, il se rétracta plus tard, 1778. On lui

doit encore: *Historia Trevirensis*, 1750-1757, 5 vol. in-f^o.

Honthorst (GÉRARD), peintre hollandais d'histoire et de portraits, né à Utrecht, 1592-1660. Sa manière est vigoureuse et à effet, quoique son coloris soit un peu sombre; il eut une réputation européenne et plusieurs princes voulurent être peints par lui. Il habita successivement Rome, la Hollande et l'Angleterre, où il peignit, à la demande de Charles I^{er}, des tableaux d'histoire et des portraits. Il y a de lui au musée du Louvre une belle *Judith*, le *Christ devant Pilate*, etc.

Hood (LORD SAMUEL), baron de **Catherington**, célèbre amiral anglais, né à Butleigh (Somerset), 1735-1816. Fils d'un ministre protestant, il s'embarqua à 16 ans comme garde-marine, et 5 ans après il était capitaine commandant de frégate, 1756. Toute sa carrière fut une suite de combats livrés ou soutenus avec honneur, même dans la défaite, et qui lui valurent successivement le commandement de Boston, le poste de commissaire de l'arsenal de Portsmouth, le titre de baronnet, le grade de contre-amiral, etc. En 1792, à la tête d'une flotte nombreuse, il échoua dans une tentative contre Marseille, mais il s'empara de Toulon sans coup férir, et ne se retira devant Dugommier qu'en emmenant ou brûlant 17 vaisseaux de ligne français et autant de frégates. Ce fut une tache sur tant de belles pages. Le blocus de Gênes et la conquête de la Corse, 1795, mirent le comble à sa popularité en Angleterre, où, à son retour, il fut fait vicomte, 1796, gouverneur de Greenwich, amiral du pavillon rouge, etc.

Hood (THOMAS), poète et humoriste anglais, né à Londres, 1798-1845. Ses parents voulurent en faire un commerçant, mais la nature en avait fait un poète, et ce fut derrière un comptoir, pour ainsi dire, qu'il sentit poindre en lui le feu sacré. Ses premiers essais parurent dans le *Magazine* de Dundee, puis il écrivit pour celui de Londres, et fut quelque temps directeur du *New Monthly-Magazine*. Mais sa faible santé ne put résister au travail qu'il s'imposait, et il mourut à la peine. Des ouvrages qu'il a écrits, les deux meilleurs sont les *Whims and Oddities* (Fantaisies et Singularités), qui eurent un grand succès, et *The plea of Midsummer Fairies*, son chef-d'œuvre. Une de ses dernières productions, *The song of the Shirt*, est un tableau pathétique des souffrances et des misères des jeunes filles que leurs travaux à l'aiguille, insuffisants pour les faire vivre, conduisent lentement à la mort.

Hooghe (PIETER DE), peintre hollandais, mort vers 1643; sa touche est large, son coloris vrai. Il excellait à représenter des intérieurs, des rues, des auberges, etc. Le musée du Louvre a de lui un *Corps de garde*.

Hoogeveen, v. de la Drenthe (Pays-Bas). Tourbières; 5,000 hab.

Hooglède, bourg de Belgique (Flandre occid.), à 22 kil. N. E. d'Ypres, sur la Mandels; 4,500 hab. Victoire de Pichegru et Macdonald sur Clairfayt, les 10 et 13 juin 1794.

Hoogstraeten (DAVID VAN), médecin et philologue hollandais, né à Rotterdam, 1658-1724, fut professeur à l'École latine d'Amsterdam. On lui doit des éditions estimées, des poésies latines, un *Dictionnaire hollandais-latin*, et surtout un *Grand Dictionnaire historique*, 7 vol. in-fol.

Hoogvliet (ARNOLD), poète hollandais, né à Vlaardingen, 1687-1763, a laissé un poème épique en 12 chants, intitulé: *Abraham le Patriarche*, et une traduction en vers des *Fastes* d'Ovide.

Hook (THÉODORE-EDWARD), romancier, journaliste et auteur dramatique anglais, né à Londres, 1788-1844. Fils d'un compositeur de talent, il fut de bonne heure et après des études incomplètes, entraîné vers le théâtre, et, à 20 ans, il avait déjà donné plusieurs pièces qui dénotaient chez leur auteur un talent remarquable comme écrivain et comme compositeur. Sa causerie brillante, sa gaieté, ses saillies originales, un talent merveilleux d'improviser, paroles et musique, des chansons très-spirituelles, le firent bientôt rechercher par la plus haute aristocratie anglaise, et le régent lui-même voulut le voir et en fut charmé. Nommé, 1812, receveur-trésorier de l'île Maurice, avec un traitement de 2,000 l. st. (50,000 fr.), il eut à regretter amèrement, plus tard, cette faveur inattendue de la fortune, qui ne fut pour lui que l'occasion de commettre une faute grave et irréparable. Convaincu au bout de quelques années d'avoir détourné ou laissé détourner, dans la caisse confiée à ses soins, une somme considérable, il fut arrêté, ramené prisonnier à Londres, et, s'il fut acquitté au criminel, il resta au civil sous le coup d'un procès en restitution,

qui devait durer cinq ans. Rendu, en attendant, à la liberté, mais dénué de toute ressource, il se remit au travail. Le hasard le fit connaître de Walter Scott. Charmé de son esprit et touché de sa situation, l'illustre romancier le fit nommer en province directeur d'un journal antidémocratique, qui parut sous le titre de *John Bull*, et obtint aussitôt un immense succès, que ne firent qu'accroître l'audace et le talent avec lesquels Hook y prit, dans le procès de la reine Caroline, le parti de George IV. Cependant les poursuites exercées contre lui par l'*Audit Board* avaient abouti à une sentence qui le condamnait par corps à restituer au trésor 12,000 l. st. (500,000 fr.). Hors d'état de les payer, il fut arrêté de nouveau et passa deux années en prison, 1823. Ce fut dans cette retraite forcée qu'il commença à se faire connaître comme romancier par ses *Sayings and Doings*, 1^{re} et 2^e séries, qui le placèrent tout d'un coup au premier rang, immédiatement après Walter Scott, 1825. La 3^e série, puis *Maxwell*, la *Vie de Sir David Baird*, la *Fille du Curé*, et une foule d'autres romans, dont une partie parut dans le *New Monthly-Magazine*, qu'il dirigea à partir de 1836, se succédèrent sans interruption, jusqu'à sa mort. Le succès mérité, et qui dure encore, de ses œuvres, lui ouvrit de nouveau les portes de tous les salons aristocratiques, dont elles étaient l'exacte et spirituelle peinture, et leur produit lui permit de se jeter de nouveau dans une vie de luxe et de dissipation qui abrégéa ses jours. Il laissa, dans un complet dénûment, la femme dont il avait fait sa compagne et les enfants qu'elle lui avait donnés.

Hooke (ROBERT), mathématicien, astronome et mécanicien anglais, né dans l'île de Wight, 1638-1703. Orphelin, pauvre, contrefait et d'une santé débile, mais rempli d'amour pour l'étude et de courage, il n'hésita pas, à l'âge de 15 ans, d'entrer au collège de Christ-Church, à Oxford, en qualité d'écolier-servant, dans l'espérance d'y pouvoir compléter ses études : il en sortit l'esprit enrichi de connaissances très-variées, mais sans en avoir approfondi aucune. Il devint cependant membre et secrétaire perpétuel de la Société royale de Londres, professeur de mécanique à cette société, et de géométrie au collège de Gresham. Il inventa plusieurs instruments utiles, entre autres le baromètre à cadran, et en perfectionna beaucoup d'autres. Il aperçut, avant Newton, la loi de l'attraction des corps célestes. A la suite du grand incendie de 1666, Londres fut rebâti d'après un système proposé par lui. Il a laissé : *Méthode pour mesurer la terre*, *Micrographie* ou *Description physiologique des plus petits êtres*; *Traité des hélioscopes*, etc. Ses œuvres posthumes ont été publiées en 1761, Londres, in-fol.

Hooke (NATHANIEL), écrivain anglais, né à Dublin vers 1690, mort en 1763, écrivit une *Histoire romaine*, et rédigea les *Mémoires de la duchesse de Marlborough*, Londres, 1742, in-8°, travail pour lequel il reçut par avance, de la duchesse, une somme de 5,000 l. st. (125,000 f.).

Hooke (LUCE-JOSEPH), fils du précédent, élevé en France, naquit vers 1716 et mourut en 1796. Il présida, en sa qualité de docteur de Sorbonne, la fameuse thèse de l'abbé de Prades, 1751, qu'on lui reprocha d'avoir approuvée avant de l'avoir lue. Il a laissé : *Religionis naturalis revelatæ et catholicæ principia*, Paris, 1754, in-8°; *Principes sur la nature et l'essence du pouvoir de l'Eglise*, Paris, 1791, in-8°.

Hope (THOMAS), archéologue anglais, 1774-1835, auquel sa grande fortune permit de recueillir, dans ses longs voyages, un nombre considérable de dessins, de tableaux et de sculptures dont il forma, à Londres, une curieuse galerie. Il a laissé divers ouvrages, entre autres : *Ameublements et décors*, 1805, in-fol.; *Costumes des anciens*, 1809; *Essai sur l'histoire de l'architecture*, qui ne parut qu'après sa mort, 1835, et fut traduit en français par A. Baron, Bruxelles et Paris, 1839, 2 vol. in-8°.

Hôpital. V. L'HÔPITAL.

Hôpital, *nosocomium*, établissement où les malades sont admis et soignés gratuitement. Inspirés par la charité chrétienne, les hôpitaux n'existaient pas chez les nations païennes. L'Orient et l'Occident les virent naître pour ainsi dire en même temps, au IV^e s. D'abord administrés par des prêtres et des diacres, ils s'élevèrent en général dans le voisinage et comme sous la protection des églises, et reçurent souvent le nom de *Maison de Dieu*, d'*Hôtel-Dieu*. En 1511, une ordonnance du concile de Vienne, confirmée par le concile de Trente, voulant mettre fin aux abus qui s'étaient introduits dans la gestion des ecclésiastiques, la fit

passer de leurs mains dans celles des laïques. La même cause amena depuis de nombreux changements dans le système d'administration de ces établissements, notamment en France. En 1800, pour ne pas remonter plus haut, des arrêtés consulaires chargèrent un conseil général, composé de 15 membres dont les fonctions étaient gratuites, et une commission de 5 membres rétribués, de la gestion des hôpitaux et hospices de Paris. Mais, en janvier 1849, une loi remania de nouveau ce système en confiant l'administration des hôpitaux et hospices de Paris, sous le titre d'*Administration de l'Assistance publique*, à un directeur général, assisté d'un conseil de surveillance de 15 membres, que préside le préfet de la Seine, et dont le préfet de police fait partie de droit. Dans chaque département, les hôpitaux et les hospices sont, en vertu d'une ordonnance de 1836, placés sous la surveillance du préfet, et administrés par une commission de 5 membres qu'il nomme et que préside de droit le maire de la commune. — Longtemps, les hôpitaux et les hospices furent entretenus à l'aide des aumônes recueillies par l'Eglise; plus tard, un quart des revenus du clergé fut consacré à cet entretien. Louis XIII y ajouta le produit d'un droit perçu sur les recettes des théâtres. Pendant la période révolutionnaire, le mode d'entretien de ces établissements subit plusieurs changements. Aujourd'hui, il y est pourvu par une allocation portée au budget des communes. Quant au service intérieur, il resta, jusqu'à la fin du XVI^e s., confié aux religieux hospitaliers, que remplacèrent d'abord des frères de la Charité, puis des congrégations religieuses. Depuis 1800, c'est à celle des sœurs hospitalières qu'incombe généralement ce service aussi honorable que pénible.

Hôpital général. Créé à Paris en 1655 pour donner asile aux mendiants et secourir à domicile les familles indigentes, il fut autorisé, en 1680, à admettre les orphelins pauvres, les vieillards des deux sexes et les épileptiques. Privé de presque tous ses revenus à la révolution, il cessa d'avoir une existence à part lors de la réorganisation des secours publics, en 1800.

Hôpitaux militaires, établissements destinés à recevoir gratuitement les militaires malades ou blessés. Ils ne remontent guère plus haut que le règne de Louis XIII, car la *maison de charité* pour les soldats estropiés, fondée par Henri IV, a été plutôt l'idée mère du bel établissement des Invalides que celle des Hôpitaux militaires proprement dits. Peu avant la mort de Louis XV, on en comptait près de 100 en France. Il y en a actuellement 42 consacrés aux officiers, sous-officiers et soldats des troupes de terre, et 4 réservés à la marine militaire. Les premiers sont établis dans les principales places de guerre, y compris Paris, qui en possède 2, le Val-de-Grâce et l'hôpital du Gros-Caillou; les seconds sont à Cherbourg, Brest, Rochefort et Toulon.

Hoplite. V. OPLITE.

Hoqueton, nom donné à un pourpoint militaire, en usage au moyen âge, et plus tard à la casaque des archers.

Hor, mont. de l'Arabie Pétrée, sur les confins de l'Idumée, à moitié chemin entre la mer Morte et le golfe d'Akabah. On y voit une grotte qu'on dit être le tombeau d'Aaron, qui mourut sur la montagne.

Hora ou **Horta**, déesse de la jeunesse chez les anc. Romains.

Horace (QUINTUS HORATIUS FLACCUS), le plus célèbre, avec Virgile, et peut-être le plus lu des poètes latins, né à Venouse (Venusium), sous le consulat de L. Aurelius Cotta et de L. Manlius Torquatus, le 8 décembre, an de Rome 689 (65 av. J. C.), mort à Rome, le 27 novembre 746 (8 av. J. C.). Fils d'un affranchi qui vivait modestement du peu de bien qu'il avait amassé dans la profession de crieur public, il reçut, à Rome, l'instruction qu'on y donnait aux fils des meilleures familles, et alla ensuite étudier la philosophie à Athènes. Enrôlé un moment par Brutus dans l'armée des meurtriers de César, il se hâta de profiter de l'amnistie accordée par les triumvirs, après la bataille de Philippes, pour revenir à Rome, où il trouva confisquée une partie du patrimoine que lui avait laissé son père, mort pendant son absence, et les revenus du reste frappés d'un impôt exorbitant. Mais ses premières poésies (des satires et des odes) le lièrent bientôt avec Virgile et Varius, qui le présentèrent à Mécène. Celui-ci, gagné par les grâces de son esprit et la douce amabilité de son caractère, en fit son ami et le présenta à son tour à Auguste. Les bienfaits de l'un et de l'autre permirent à Horace, dont les goûts

étaient modestes, d'atteindre bientôt à cette médiocrité dorée (*aurea mediocritas*), qui suffisait à ses besoins et à son ambition. Il passa la plus grande partie du reste de sa vie, soit dans sa villa de Tibur, voisine de celle de Mécène, soit dans un petit domaine situé dans la Sabine; composant à ses heures, et quand l'inspiration l'y poussait, ces charmantes poésies qui ont immortalisé son nom, savoir: 4 livres d'odes, 1 d'épodes, 2 de satires et 2 d'épîtres, dont la dernière est généralement connue sous le nom d'*Art poétique*, parce qu'elle est un résumé des règles, dictées par le bon sens et le bon goût, que doit suivre tout poète qui veut plaire aux esprits honnêtes, éclairés et délicats. Ses odes sérieuses, sans avoir l'emportement et l'élévation qui caractérisent en général celles de Pindare, se recommandent par une allure toujours noble et soutenue, tandis que ses odes légères ont une grâce, une délicatesse, une suavité inimitables. Les satires d'Horace n'ont ni l'âcreté de Lucilius, ni la mordante invective de Juvénal. On y trouve plutôt la familiarité et l'abandon de l'épître, et la raillerie qu'il s'y permet, toujours douce et aimable, s'attaque moins aux vices qu'aux ridicules et aux défauts. Dans ces deux genres, du reste, Horace n'a pas innové. C'est dans ses épîtres qu'il s'est montré vraiment créateur et original. Rien de semblable n'avait paru jusqu'à lui. — Aucun auteur de l'antiquité n'a été plus souvent édité et traduit. Les deux meilleures éditions sont celle de Ritter, Leipzig, 1855, 2 vol. in-8°, et celle de MM. Firmin Didot, même année, in-18. Parmi les traductions, nous mentionnerons seulement celles de Daru, en vers, de l'excellente réimpression Panckoucke in-18, précédée d'un très-bon travail de Rigault; enfin celles de MM. Patin et Jules Janin. V. *Hist. de la vie et des poésies d'Horace*, par Walckenaer, 2 vol. in-8°, 1840.

Horaces, nom des trois guerriers que Rome, sous le roi Tullus Hostilius, opposa aux trois Curiaces choisis par Albe, pour décider, en champ clos, laquelle de ces deux villes commanderait à l'autre. Deux des Horaces ayant succombé tout d'abord, le troisième feignit de fuir et tua, l'un après l'autre, les trois Curiaces qui, blessés, le poursuivaient à des distances inégales. Au retour du combat, ayant donné, dans un accès d'orgueilleuse colère, la mort à sa sœur, qui pleurait l'un des Curiaces, son fiancé, il fut condamné à mort par les Duumvirs, mais acquitté par le peuple, auquel il en appela. An 86 de Rome, 667 av. J. C.

Horapollon ou **Horus Apollo**, grammairien grec, né à Phœnebytis, près de Panople (Égypte), qui enseigna à Alexandrie, puis à Constantinople, sous l'empereur Théodose. On le croit l'auteur d'un livre intitulé *Hieroglyphica*, dont Champollion s'est aidé pour expliquer les hiéroglyphes. Réquier l'a traduit en français, Paris, 1779, in-12.

Horatius Coelès ou le *Borgne*, ainsi surnommé parce qu'il perdit un œil en défendant seul, contre l'armée de Porsenna, le pont sur le Tibre qui donnait accès dans Rome; 507 av. J. C.

Horde, d'un mot tatar qui signifie *tente* et *famille*.

Horde d'or. V. KAPTCHAK.

Horeb, célèbre mont. de l'anc. Arabie Pétrée, à l'O., où Dieu apparut à Moïse, et où Elie, persécuté par Jézabel, se réfugia; 2,477 m. de haut. La garde du lieu consacré est confiée à des moines grecs qui habitent au pied de la montagne le couvent de Ste-Catherine qui lui a donné son nom moderne.

Horiôn, casque de l'infanterie, au moyen âge. Il couvrait les oreilles. On appelait aussi *horions* les blessures de la tête.

Hormisdas, nom commun à 4 rois de Perse de la dynastie des Sassanides. — Le I^{er}, 271-272 après J. C., accusé de conspiration contre son père, s'était coupé la main pour attester son innocence. — Le II^e régna de 303 à 311. — Le III^e, 457-460, ayant usurpé le trône au détriment de Firouz, son frère aîné, fut battu par lui et mis à mort. — Le IV^e, 579-592, fils de Chosroès le Grand, fut renversé du trône et égorgé par ses frères, après s'être vu enlever, par les Grecs et les Tatares, la plupart des conquêtes de son père.

Hormisdas, pape, 514-523, contribua à mettre fin au schisme des Eutychéens.

Horn ou **Hoorn**, v. et port de la Hollande septent. (Pays-Bas), sur le Zuyderzée, à 32 kil. N.E. d'Amsterdam, où furent fabriqués, en 1619, les premiers filets pour la pêche du hareng. Grand commerce de fromages; il était jadis plus important; 10,000 hab.

Horn (Cap), habituellement considéré comme l'extrémité S. de l'Amérique méridionale; mais c'est en

réalité la pointe la plus méridionale de l'île de l'Ermitte, appartenant au groupe de la Terre de Feu; par 55° 58' 40" lat. S., et 69° 36' 24" long. O. Drake le découvrit, 1578, et Schouten, qui le doubla pour la première fois, lui donna le nom de sa ville natale, 1616.

Horn (îles de), nom de 2 îles de la Polynésie que découvrirent Lemaire et Schouten, 1616, par 50° 6' lat. S., et 69° 10' long. E.

Horn (PHILIPPE DE **Montmorency**, comte DE). V. HORNES.

Horn (GUSTAVE-CARLSSON, comte DE), l'un des meilleurs généraux de Gustave-Adolphe, 1592-1657. Fils du général Carl Henricson, il fit ses premières armes en Finlande sous son frère Ewert, et alla se perfectionner en Hollande sous Maurice d'Orange. Revenu en Suède, 1618, il remplit diverses missions diplomatiques, fit plusieurs campagnes en Livonie et en Allemagne et contribua au gain de la bataille de Leipzig, 1631. Fait prisonnier à la bataille de Nordlingen, 1634, il ne fut échangé qu'en 1642. La reine Christine le nomma comte de Bjaerneborg, grand maréchal et ministre de la guerre, quand il revint d'une glorieuse campagne qu'il fit contre les Danois; puis gouverneur de Livonie et de Scanie.

Horn (ARVID-BERNARD, comte DE), homme d'État suédois, 1664-1742, de la famille du précédent. L'un des auteurs de la révolution de 1719, il devint chef du parti dévoué à l'Angleterre et à la Russie, après l'élection de Frédéric de Hesse-Cassel au trône de Suède, et rentra dans la vie privée en 1738, quand prévalut l'influence du parti dévoué à la France.

Horn (FRÉDÉRIC, comte DE), général suédois, descendant de Class Christersson Horn, 1725-1796, servit d'abord dans l'armée suédoise, passa ensuite au service de la France, 1745-1745; puis, rappelé dans sa patrie, il y fut fait lieutenant général et comte pour avoir réussi à prévenir une sédition à Stockholm, sous Gustave III. Son fils, m. en 1825, échappa au supplice auquel il avait été condamné comme complice d'Ankarstroem, par la commutation de sa peine en un bannissement perpétuel.

Horn (GEORGES), historien et géographe allemand, 1620-1670, embrassa le luthéranisme en Angleterre, et professa successivement dans les universités d'Harderwick et de Leyde. Il a laissé, entre autres ouvrages tous écrits en latin, *Historia ecclesiastica et politica*, qui a été traduite en français, Rotterdam, 1699-1700, 2 vol. in-12; des traités politiques publiés dans divers recueils, etc.

Horn (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), littérateur allemand, 1781-1837. Il étudia le droit à Iéna et à Leipzig et fut d'abord professeur à Berlin, mais il dut renoncer à cette carrière contraire à sa santé, et se borna à écrire. Parmi ses ouvrages, nous citerons: *Shakespeare's Schauspiele*, examen critique sur le théâtre du grand dramaturge anglais, qui passe pour le meilleur ouvrage de Horn, Leipzig, 1825-1831, 5 vol.; *Histoire critique de la Poésie et de l'Eloquence des Allemands depuis Luther jusqu'à nos jours*, Berlin, 1822-1829, 4 vol., et un roman, *les Poètes*, Berlin, 1801, 3 vol.

Horneck (OTTOKAR DE) ou *Ottokar de Styrie*, l'un des plus anciens écrivains allemands, né à Horneck (Styrie), vers 1250, mort vers 1310. Une *Chronique* de son temps, 1266-1309, qu'il écrivit en vers, figure dans les *Scriptores rerum Austriacarum*. Elle se recommande par une grande véracité. On lui doit encore une *Histoire des Empires*.

Hornemann (FRÉDÉRIC-CONRAD), voyageur allemand, né à Hildesheim, 1772, m. en Afrique, 1800. Parti du Kaire, le 4 septembre 1798, muni de passe-ports délivrés par le général Bonaparte, pour un voyage d'exploration en Afrique, dont l'avait chargé la société africaine de Londres, il donna, de Bornou, pour la dernière fois, de ses nouvelles. Il a laissé en allemand un journal de voyage, *Tagebuch einer Reiser von Cairo nach Murzuk*, Londres, et Weimar, 1807 in-8°, envoyé par lui de Tripoli en Angleterre, et traduit en français par Griffet de la Baume, Paris, 1805, 2 part. in-8°, avec 2 cartes.

Hornes, comté des anc. Pays-Bas, près de Ruremonde, dépendait du duché de Brabant. Il fut érigé en 1450 en faveur de Jacques, sire de Hornes.

Hornes (PHILIPPE II DE **Montmorency-Nivelle**, comte DE), 1522-1568. Devenu par la mort du comte de Hornes, second mari de sa mère, et dont il hérita, le plus riche seigneur des Pays-Bas, il se distingua aux batailles de St-Quentin, 1557, et de Gravelines, 1558; il fut néanmoins condamné et décapité en même temps que le comte d'Egmont, pour avoir négocié avec la con-

fédération des *gueux*, par ordre de Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, le traité de 1566 qui promettait de suspendre l'inquisition et de permettre les prêches partout où les protestants étaient déjà maîtres des églises. Le tombeau du comte de Hornes a été retrouvé, 1839, dans l'église de St-Martin de Weert.

Hornes (ANTOINE-JOSEPH, comte DE), de l'illustre famille de ce nom, se fit connaître par ses désordres, et, pendant la Régence, assassina dans la rue Quincampoix, à Paris, un agioteur, pour lui voler 300,000 fr. Il fut condamné au supplice de la roue et exécuté en place de Grève, malgré les supplications de ses parents et des plus illustres seigneurs, 1720.

Horne-Tooke (JOHN), philologue et publiciste anglais, né à Londres, 1756-1812. Il prit les ordres au sortir de l'université de Cambridge, fut 5 ans curé dans le comté de Kent, renonça à sa cure, 1765, se lia avec le fameux agioteur Wilkes, fonda, à Londres, un club pour le maintien du bill des droits, ouvrit, en faveur des Américains en guerre avec la mère-patrie, une souscription qui le fit condamner à un an d'emprisonnement, demanda la réforme parlementaire, tout en repoussant le suffrage universel, 1780, et entra dans la chambre des communes, en 1801, après plusieurs tentatives infructueuses. Outre quelques pamphlets politiques, il a laissé plusieurs ouvrages dont le plus important est intitulé : *Ἐπεα πτερόεντα*, or *the Diversions of Parley*, qu'il faut lire de préférence dans l'édition de Richard Taylor, Londres, 1840. Cet ouvrage traite des sujets suivants : *Division et distribution du Langage*; *Quelques considérations de l'Essai sur l'Entendement humain de Locke*; *des Parties du discours*; *Les Conjonctions*; *Etymologie des conjonctions anglaises*. etc.

Hornoy, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 50 kil. S. O. d'Amiens (Somme); 1,020 hab.

Hornsey, v. du Middlesex (Angleterre), à 8 kil. N. de Londres; 5,000 hab.

Horodetz (Canal de), en Pologne, autrefois appelé canal de Brzesc ou de la République. Creusé vers la fin du XVIII^e s., il réunit les riv. Pina et Mouchawietz, le Dnieper et la Vistule. Il avait autrefois trois embranchements et était destiné à diriger le commerce vers Dantzic, alors principal débouché des produits de la Pologne. Il a perdu aujourd'hui une grande partie de son étendue et de son importance.

Horoxes ou **Horrox** (JÉRÉMIE), astronome anglais, né vers 1619-1641. Malgré sa pauvreté et sa mort prématurée, il sut se faire un nom par des observations importantes et quelques écrits publiés sous le titre de *Horroccii opera posthuma*. Londres, 1678.

Horps (Le), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Mayenne (Mayenne); 1,654 hab.

Horrea ou **ad Horrea**, v. de la Gaule (Narbonnaise 2^e),auj. Cannes.

Horréens, anc. peuple de la Palestine, à l'E. du Jourdain.

Horsa. V. HENGIST.

Horsens, v. du Jutland (Danemark), à 40 kil. S. O. d'Aarhus, sur le *Horsens-fiord*. Commerce assez important; 5,000 hab.

Horsham, v. d'Angleterre (Sussex), à 32 kil. N. O. de Brighton; station sur le railway qui relie cette ville à Londres. Remarquable par son église gothique, son hôtel de ville et les deux grandes rues qui la traversent en se coupant à angle droit; 7,000 hab.

Horsley (SAMUEL), prélat anglais, 1753-1806, successivement évêque de St-David, 1790, de Rochester, 1793, de St-Asaph, 1802, connu surtout par la guerre qu'il fit au matérialisme de Priestley et à sa théorie de la nécessité philosophique. Il était fort instruit et fort laborieux. Outre les nombreux ouvrages qu'il a laissés, il a édité *Euclide*, *Apollonius de Perga* et les *Œuvres de Newton*, 1785, 5 vol. in-4^o.

Horst, v. du Limbourg (Pays-Bas), à 24 kil. N. de Ruremonde; 5,000 hab.

Horta, capit. et port fortifié de l'île Fayal (Açores), pittoresquement située sur une petite baie, entre les deux masses de rochers qui la terminent; env. 10,000 hab.

Horten, v. de Norvège (prov. d'Aggerhuus), à 60 kil. S. O. de Christiania. Vaste port sur la côte O. du golfe de Christiania, l'une des trois stations de la flotte militaire. Arsenal maritime; atelier pour la construction et la réparation des navires de guerre.

Hortense (La reine), *Hortense-Eugénie de Beauharnais*, née à Paris, le 10 avril 1783, m. le 5 octobre 1837.

Fille de Joséphine et d'Alex. de Beauharnais, sœur du prince Eugène, elle épousa, en 1802, Louis Bonaparte, et devint reine de Hollande, 1806. Quand ce royaume fut réuni à la France, elle revint habiter Paris. Après la seconde restauration, il lui fallut s'expatrier, et, sous le nom de comtesse de Saint-Leu, elle résida tour à tour à Augsbourg, à Rome et en Suisse, au château d'Arnenberg, près du lac de Constance. Elle eut trois fils: le premier, Napoléon-Charles, mourut enfant, quand elle était reine de Hollande; elle perdit l'aîné des deux autres, Napoléon-Louis, en 1831; le plus jeune a été l'Empereur Napoléon III. Après avoir vainement sollicité du gouvernement de Louis-Philippe la permission de rentrer en France, elle y revint *incognito*, en 1836, après les événements de Strasbourg. Mais sa frêle santé était à bout de forces, et sa mort suivit de près son retour sur le sol natal. Son corps repose dans l'église de Rueil, à côté de celui de sa mère, dont elle avait la bonté, les grâces, l'amabilité. Sa mémoire est restée chère à tous ceux qui l'ont approchée. Elle a laissé plusieurs romances dont elle avait composé les paroles et la musique (*Partant pour la Syrie*, etc.).

Hortensius (QUINTUS), célèbre orateur romain, né en 114 av. J. C., m. en 50. Il débuta avec éclat à l'âge de 19 ans. Il fut successivement questeur, 81; édile, 75; préteur, 72; enfin consul, 69, avec Q. Cæcilius Métellus. Longtemps le digne émule de Cicéron, il resta son ami jusqu'à sa mort, et l'eut deux fois pour adversaire: dans le procès de Quinctius d'abord, dans celui de Verrès ensuite. Son talent déclina sensiblement dans les dernières années de sa vie. C'était un épicurien, ami du luxe et de l'aristocratie. Sa parole était séduisante, son style abondant, sa mémoire prodigieuse. Mais ses harangues perdaient beaucoup à la lecture; elles ne nous sont pas parvenues.

Horus, en égyptien *Or*, *Arouère* ou *Haroéri*, dieu de l'anc. Egypte, qui le regardait comme le fils d'Osiris et d'Isis. Il avait, selon la tradition, civilisé toute l'Egypte. Les Grecs croyaient y reconnaître leur Apollon-Phœbus, le soleil dans sa splendeur, tandis que *Harpocrate* représentait le soleil d'hiver.

Horus-Apollo. V. HORAPOLLON.

Horwitz (ISAÏE), le plus célèbre des membres d'une famille juive qui a produit pendant plusieurs générations des écrivains estimés, né à Prague vers 1550, mort en 1629. Il fut successivement rabbin à Francfort, à Posen, à Cracovie, à Prague, partit pour Jérusalem et alla mourir à Tibériade. Des ouvrages qu'il a écrits en hébreu, le plus estimé des Juifs, et le plus important, est intitulé: *Schné Loukthoth habbrith* (les deux Tables de l'Alliance), Amsterdam, 1640, in-fol. Il a eu plusieurs éditions, et il en a été fait trois abrégés: l'un par Jech. Mich. Eppstein, rabbin à Prossnitz, Amsterdam, 1685, in-4^o; l'autre, par Sam. Zoref Ha-Levi, Francfort, 1681, in-4^o; le troisième, par Sam. Dav. Cettling, Ben-Jecchia, Venise, 1705, in-8^o.

Hospice, établissement public où les indigents et les infirmes sont reçus gratuitement, et qui se distingue de l'hôpital en ce que celui-ci est consacré spécialement aux malades. En France, toutefois, ces deux genres d'établissements charitables n'ont commencé à être distincts que depuis 1800; et, dans les départements, ils sont encore aujourd'hui réunis le plus souvent dans un seul et même local, où chacun forme une section à part.

Hospital (L'). V. L'HÔPITAL.

Hospital, vge d'Irlande, dans le comté et à 26 kil. S. E. de Limerick, ainsi nommé d'une commanderie de Templiers qui y fut fondée en 1215, et dont on voit encore les ruines; 1,700 hab.

Hospitalier (Grand), le plus haut dignitaire de l'ordre de Malte, après le grand commandeur et le grand maréchal. Il était chef de la langue de France et directeur du grand Hôpital.

Hospitaliers. On donnait ce nom aux membres des congrégations religieuses, qui avaient pour mission de servir, dans les hôpitaux et les hospices, les pauvres, les malades, les voyageurs et les pèlerins qu'on y recevait. La première congrégation de ce genre remonte au IX^e siècle, et fut instituée à Sienna par un généreux et riche habitant de cette ville, du nom de *Soror*. La plupart des villes de l'Italie furent bientôt dotées d'établissements semblables, et les frères hospitaliers se répandirent successivement de l'Italie dans toute la chrétienté, sous des noms divers, mais avec un but pareil. Des congrégations de sœurs hospitalières se fondèrent aussi sur ce modèle, et l'on vit naître successivement les

sœurs de l'Hôtel-Dieu, les sœurs de la Charité, les sœurs Grises, etc.

Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

V. SAINT-JEAN.

Hospodar, mot slave qui signifie *propriétaire d'une maison, d'une terre*, et a été, depuis le XIII^e siècle jusqu'en 1856, le titre porté par les souverains de la Moldavie et de la Valachie.

Hossein. V. HUSSEIN.

Host, nom féodal, dérivé du latin *hostis*, et donné à l'armée du seigneur. Le service de l'*host* était le service militaire dû par le vassal.

Hostalrich, v. forte d'Espagne (Catalogne), dans la prov. et à 50 kil. S. O. de Gironne. Fabriq. de cordes, comm. de fruits, de cornes, de bois; prise par les Français en 1809; 4,000 hab.

Hostelage ou **Hostize**, nom donné, en droit féodal, à la redevance due au seigneur pour loger sur sa terre, ou louer des maisons ou des boutiques sur ses marchés.

Hostilie (Curie), palais construit à Rome par Tullus Hostilius pour les sénateurs Albains. Elle tomba bientôt en ruines; César la releva.

Hostilien (CAIUS VALENS MESSIUS QUINTUS HOSTILIANUS), 2^e fils de l'empereur Decius. Il lui succéda avec Gallus, 252; mais ne régna que quelques mois, et fut emporté par la peste ou empoisonné par son collègue.

Hôtel-Dieu de Paris. Le plus ancien et aujourd'hui le plus vaste des hôpitaux de cette ville. Construit d'abord sur le parvis Notre-Dame, il s'est successivement agrandi et occupe maintenant, sur les deux rives du bras gauche de la Seine, une superficie de 7,565 mètres. Les divers corps de bâtiments dont il se compose contiennent 28 salles spacieuses et 800 lits. Mais devenu, depuis le rapide accroissement de la population parisienne, insuffisant pour le nombre des malades qui devraient y être admis, on travaille en ce moment (1870), à le reconstruire sur un plan nouveau et qui en augmentera de beaucoup l'étendue. — S'il faut en croire une tradition, qui n'est rien moins qu'avérée, saint Landry, 2^e évêque de Paris, serait le fondateur de l'Hôtel-Dieu, vers 651. Il fut d'abord entretenu par le clergé seul, puis les particuliers, et, à partir de Philippe Auguste, les rois se firent un devoir de concourir à ses dépenses, et Louis IX le dota largement. Nommé successivement *Hôpital Saint-Christophe*, *Maison de Dieu*, *Maison de Notre-Dame*, il reçut enfin le nom d'*Hôtel-Dieu* qu'il n'a plus cessé de porter, si ce n'est durant un court intervalle, pendant la Révolution, où un ridicule arrêté de la Commune de Paris lui donna le nom de *Maison de l'humanité*.

Hôtel de ville, nom donné à l'édifice où se réunissent, dans chaque ville, les magistrats municipaux chargés de son administration. La création des hôtels de ville remonte à l'affranchissement des communes. Un grand nombre de ceux qui existent dans le nord de la France et en Belgique sont remarquables par leur architecture gothique. C'était là qu'au moyen âge se tenaient les assemblées des bourgeois, quand ils avaient à délibérer sur les affaires de la commune. Aussi, y avait-il, dans chaque hôtel de ville, une vaste salle destinée à ces réunions et une tour ou beffroi, contenant la cloche qu'on sonnait pour convoquer les bourgeois.

Hôtel de Ville de Paris, siège de l'administration préfectorale du département de la Seine et de l'administration municipale de Paris, situé sur la place de Grève et le plus beau comme le plus vaste monument de cette ville, après les Tuileries et le Louvre, grâce aux accroissements, aux embellissements et aux restaurations qu'il a reçus depuis une trentaine d'années. Avant ces travaux, l'Hôtel de Ville couvrait une surface de 7,266 mèt.; aujourd'hui, il en couvre une de 11,429. Le monument actuel est un rectangle oblong, régulièrement orienté, dont les deux façades de l'E. et de l'O. ont chacune 120 mèt. de longueur, et celles du N. et du S. 80 mèt. — Dès avant le XII^e siècle, il existait, près de la rue des Grés, une maison où se réunissaient les magistrats chargés de l'administration des affaires municipales, et qu'on appelait le *Parloir aux Bourgeois*. Ce fut le premier hôtel de ville de Paris. Ce *Parloir* fut transporté, à la fin du XII^e siècle, auprès du grand Châtelet, et vers le milieu du XIV^e siècle, dans un hôtel situé sur la place de Grève, et qui fut acheté des héritiers des dauphins Viennois par Marcel, prévôt des marchands, pour le compte de la commune. Enfin, en 1533, fut commencée, sur les plans de Dominique Boccador de Cortone, la partie la plus ancienne de l'Hôtel de Ville actuel, laquelle, terminée en 1628, est restée le centre des

agrandissements opérés de nos jours, en conservant son caractère architectural qui est celui du XVI^e siècle. Elle se compose de la galerie de l'Horloge, regardant la place de Grève et surmontée d'un clocher au centre, et de deux pavillons attenants, à droite et à gauche, à cette galerie. L'ensemble du monument, aujourd'hui achevé et orné de 150 statues distribuées sur les quatre façades, dans d'élégantes niches, et consacrées aux plus grandes illustrations de la France, est d'un aspect grandiose et imposant; les fêtes que la Ville y donne dans ses vastes salons et ses nombreuses galeries, richement meublées, et éclairées par plus de 12,000 luminaires, ont quelque chose de véritablement féérique. Brûlé en 1871.

Hotman (FRANÇOIS), célèbre jurisconsulte et publiciste français, né à Paris, 1524-1590. Elevé dans la religion catholique, il embrassa la réforme, 1547, professa le droit à Lausanne, à Valence et à Bourges, joua un rôle très-actif dans les guerres civiles, et fut l'un des instigateurs de la conjuration d'Amboise. Il dut se retirer à Genève, puis à Bâle, après la Saint-Barthélemy. Comme professeur de droit et jurisconsulte, il contribua puissamment à la révolution scientifique qui s'opéra au XVI^e siècle dans la jurisprudence. Ses œuvres ont été publiées à Genève, 1599, 3 vol. in-fol. Les deux ouvrages les plus connus sont: *Franco-Gallia sive tractatus isagogicus de regimine regum Galliarum et de jure successionis*, Genève, 1573, in-8° et in-12, réimprimé plusieurs fois avec des changements et des augmentations successives (la dernière édition est celle de Londres, 1721, in-8°); et *l'Anti-Tribonien*, ou *Discours sur l'étude du Droit*. Dans le premier, l'auteur s'efforce de démontrer que le trône n'est pas héréditaire en France, et dans le second, il critique la compilation justinienne.

Hotman (ANTOINE), jurisconsulte français, frère du précédent, né vers 1525, mort en 1596. Il avait été zélé ligueur, et soutint, par ses écrits, les droits à la couronne du cardinal de Bourbon, fut nommé avocat-général près du parlement de Paris, après la journée des Barricades, et reprit, après l'entrée à Paris de Henri IV, la profession de simple avocat. Il a laissé plusieurs ouvrages pour la plupart inspirés par les circonstances, entre autres: *Les Droits de l'Oncle contre le Neveu, en faveur du cardinal de Bourbon*, 1585, in-8°; *Pogonia sive dialogus de Barba*, Anvers, 1586, et Rostock, 1624, in-4°, facétie souvent attribuée à son frère; *Traité sur la Déclaration où l'on prétend prouver que M. le cardinal de Bourbon est appelé à la succession du royaume*, Paris, 1588, in-8°, etc.

Hotman de Villiers (JEAN), fils de François, né à Lausanne, 1552-1636. Il se montra négociateur habile dans plusieurs missions qu'il remplit en Allemagne, en 1610 et 1611. Il a laissé plusieurs ouvrages, notamment un *Traité de la charge et dignité de l'ambassadeur*, 3^e édition, augmentée, Francfort, 1613, in-12.

Hotspur ou **Hotsphear**. V. PERCY (Henri).

Hottentotie, extrême région de l'Afrique méridionale, par 23°-32° lat. S., et 13°-25° long. E., limitée par la Cimbébasie au N.; l'Océan Atlantique à l'O.; la colonie du Cap au S., et la Cafrerie à l'E. Sol montagneux au S. et au N., plat et sablonneux au centre, traversé par le fleuve Orange, qui coule de l'E. à l'O. Les Hottentots, variété de la race nègre, sont grands et maigres, d'une extrême laideur, et d'une incurable malpropreté. Leur peu d'intelligence et leur apathie sont compensés par leur douceur et leur humanité. Ils vivent misérablement dans des huttes couvertes de peaux ou de nattes, et adorent, pour la plupart, des fétiches. On trouve, chez les Hottentots, les *Grands* et les *Petits-Namaquas*, les *Coranas*, les *Boschimans*; on y rattache les *Griquas*. Beaucoup de Hottentots sont employés, dans la colonie du Cap, comme bergers et garçons de ferme, ou même comme soldats.

Hottinger (JEAN-HENRI), orientaliste et théologien protestant, né à Zurich, 1620-1667. Il voyagea en Angleterre et en France, professa les langues orientales et la théologie, à Zurich et à Heidelberg, et venait d'être nommé recteur de l'université dans sa patrie, quand il se noya dans la Limmat. Les ouvrages qu'il a laissés présentent peu d'intérêt. Citons cependant: *Grammatica quatuor linguarum, Hebraicæ, Chaldaicæ, Syriacæ, Arabicæ*, 1649; *Hist. orientalis de Mahumetismo*, etc.

Hottinger (JEAN-JACQUES), philologue, littérateur et théologien, né à Zurich, 1750-1819, était l'arrière-petit-fils du précédent. Professeur de littérature grecque et latine, et membre du chapitre de Zurich, il a publié quelques éditions estimées, entre autres, un *Théophraste*

et un Salluste, et a laissé plusieurs ouvrages originaux qui prouvent ses connaissances variées et étendues, notamment : *Versuch einer Vergleichung der deutschen Dichter mit den Griechen und Römern* (Essai d'une comparaison des poètes allemands avec les grecs et les romains), Manheim, 1789, in-8°.

Houang-Fou. V. WHAMPOA.

Houard (DAVID), avocat et jurisconsulte, né à Dieppe, 1725-1802, membre associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, auteur, entre autres ouvrages, des *Anciennes lois des Français conservées dans les coutumes anglaises*, Rouen et Paris, 1779, 2 vol. in-8°; *Mémoire sur les antiquités Galloises*, dans le t. I^{er} des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*.

Houat, île de France, près de la côte du Morbihan, près d'Hœdic, au N. E. de Belle-Isle. Les Anglais l'ont occupée, 1695, 1746, 1795; 800 hab.

Houbigant (CHARLES-FRANÇOIS), savant commentateur de la Bible, né à Paris, 1686-1783. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, 1704. Après avoir professé avec succès les belles-lettres, la rhétorique, la philosophie, et dirigé le collège de Vendôme, il devint sourd et se consacra à l'étude de l'hébreu. La plupart des ouvrages qu'il a laissés ont cette étude ou la Bible pour objet. On cite sa *Biblia hebraica*, texte hébreu, avec version latine et notes critiques, 1753; il avait adopté le système de Masclef, qui supprime les points-voyelles, dans ses *Racines hébraïques*, 1752.

Houchard (JEAN-NICOLAS), général français, né à Forbach (Moselle), 1740, mort sur l'échafaud, 1795. Entré à 15 ans, comme volontaire, dans un régiment de cavalerie, la révolution de 1789 le trouva lieutenant-colonel, et le fit, en 1792, général de division. L'année suivante, il remporta la victoire de Hondschoote. Mais, accusé de n'avoir pas exécuté de tous points les ordres du Comité de salut public, il fut condamné à mort, et exécuté le 17 novembre.

Houdain, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 13 kil. S. O. de Béthune (Pas-de-Calais). Curieuse église, bâtie, selon la tradition, sur les restes d'un temple de Diane; 1,048 hab.

Houdan, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 28 kil. S. O. de Mantes (Seine-et-Oise), au confluent de la Vègre et de l'Opton. Grains, vignes; commerce de volailles, de veaux, chevaux, blés, laine; remarquable par une vieille tour et une belle église du XI^e s.; 2,007 h.

Houdancourt (Lamothe-). V. LAMOTHE-HOUDANCOURT.

Houdar. V. LAMOTHE-HOUDAR.

Houdetot (ELISABETH-FRANÇOISE-SOPHIE de la Live de Bellegarde, comtesse d'), née vers 1750, morte en 1815, célèbre par son attachement pour Saint-Lambert, la passion qu'elle inspira à J.-J. Rousseau, son amabilité, son esprit et sa grâce. Elle avait épousé, 1748, le général comte d'Houdetot (Claude-Constant-César), et était belle-sœur de M^{me} d'Épinay.

Houdetot (FRÉDÉRIC-CHRISTOPHE, comte d'), né à Paris, 1778-1859, petit-fils de madame d'Houdetot, entra au service comme canonier, 1798, fut nommé auditeur au conseil d'État, 1806, et appelé en Prusse, après la bataille d'Iéna, pour y diriger l'administration des contributions indirectes. A son retour en France, 1807, il fut successivement sous-préfet de Château-Salins, préfet du Gard, et, enfin, préfet de Bruxelles. La Restauration lui confia, 1816, la préfecture du Calvados, qu'il sut préserver des exactions des alliés; mais, mal soutenu par le ministre de l'intérieur Vaublanc, dans sa résistance aux prétentions des ultra-royalistes, il donna sa démission, après avoir sauvé la vie, peut-être, au général Grouchy, en le faisant avertir que l'ordre de le faire arrêter venait de lui arriver. Pair de France en 1819; membre de l'assemblée législative en 1849, il entra au corps législatif en 1852. Il était, depuis 1841, membre libre de l'Institut, Académie des Beaux-arts.

Houdon (JEAN-ANTOINE), célèbre sculpteur français, né à Versailles, 1744-1828. Grand prix de Rome en 1777, il entra à l'Institut en 1816. La *Diane nue*, qui est au musée du Louvre, la statue de *Tourville*, qu'on voit à Versailles, le *Voltaire* et le *Molière*, qui ornent l'intérieur du Théâtre-Français, sont au nombre de ses œuvres les plus remarquables.

Houcellès, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. O. de Nérac (Lot-et-Garonne), sur le Ciron; 1,109 hab.

Houel (NICOLAS), philanthrope français, né à Paris, 1520-1584. Simple apothicaire, il fonda l'enseignement public de la pharmacie à Paris, et consacra la fortune

qu'il s'était acquise par son savoir à la création d'établissements utiles, entre autres, celui de l'ancienne *Maison et jardin des apothicaires*, qui devint, en 1803, l'*Ecole de pharmacie*. Il a laissé un *Traité de la peste*, un *Traité de la thériaque et du mithridate*, et quelques ouvrages de littérature et d'histoire.

Houel (JEAN-PIERRE-LOUIS-LAURENT), graveur et peintre français, né à Rouen, 1735-1813, auteur du *Voyage pittoresque des îles de la Sicile, de Malte et de Lipari*, Paris, 1782-1787, 4 vol. in-fol., avec 264 planches, ouvrage qu'on lit encore avec intérêt.

Houghton (Le major), voyageur anglais, né en 1750, mort en Afrique, 1791, où il avait été envoyé pour déterminer le cours du Niger. Ses lettres ont été publiées dans les *Mémoires de la société d'Afrique*.

Hougly, en anglais *Hooghly*, fleuve de l'Hindoustan, formé par la jonction du Cossimbazar et du Djellinghy, les deux branches les plus occidentales du Gange. Il coule entre des rives basses et marécageuses, et se jette dans le golfe du Bengale après avoir passé par Chandernagor, Calcutta et Sérampour. Son embouchure a 16 kil. de largeur, et est embarrassée par des bancs de sable; la rivière est infestée de crocodiles et de requins.

Hougly, en anglais *Hooghly*, v. de l'Inde anglaise (Bengale), à 36 kil. N. O. de Calcutta, sur la rive droite du fleuve de ce nom, ch.-l. de district. Temple hindou, visité par des milliers de pèlerins. Elle fut fondée en 1538 par les Portugais et appelée d'abord *Golin*, puis *Bouchy-Bender*. Elle appartient aux Anglais depuis 1757.

Hougue (La). V. HOGUE (La).

Houlagon, le premier des *ilkhans* ou rois mongols de Perse, 1217-1265. Petit-fils de Gengis-Khan et fils de Touly, il fut à l'avènement de Mangou, son frère, comme *Grand Khan* (empereur), 1251, chargé par lui d'achever la conquête de la Perse et ne se signala pas moins par ses nombreuses victoires et ses conquêtes, que par sa cruauté. La nation des Ismaéliens périt tout entière sous son glaive, et l'on estime que, pendant ses guerres, il fit massacrer plus d'un million d'hommes, n'épargnant ni les femmes, ni les enfants, ni les vieillards; les savants et les lettrés trouvèrent seuls grâce devant lui. Il avait pris Bagdad en 1258, et mis à mort le dernier kalife, Mostasem.

Houle (La). V. CANCALE.

Houlme (Le), petit pays de l'anc. France (Basse Normandie).

Houmayoun (NASSIR-ED-DIN MOHAMMED), second *padishah* (empereur) de l'Indoustan, de la dynastie des Grands-Mogols, né à Caboul, 1508-1550. Il succéda, 1550, à son père Baber, dont il était le fils aîné, et dont l'empire se composait des contrées situées entre l'Helمند, le Djihoun, l'Indus et le Beloutchistan. Son règne fut marqué par de fréquentes révoltes de ses frères, de ses cousins, des populations de ses provinces, récemment conquises; par des guerres presque continuelles qu'il entreprit par l'ambition d'agrandir ses États, ou qu'il dut soutenir contre les ennemis qui les attaquaient; par de grandes victoires et par de grands revers. Délivré enfin de ses rivaux, vainqueur des Afghans, maître de Delhi et de l'Hindoustan, il mourut d'une chute qu'il fit d'une plate-forme où il était monté pour observer les astres. Affable, généreux, humain, brave, il dut une grande partie de ses malheurs à son inconstance, à sa légèreté et à sa faiblesse. Il avait l'esprit cultivé, aimait les lettres, et composa un *Diwan* ou recueil de poésies.

Hou-Nan (au sud du lac), prov. de la Chine centrale, bornée par les prov. de Hou-pé au N.; de Seetchouan et Kouei-Tcheou à l'O.; Kiang-si et Kouang-toung au S., et Kiang-si à l'E.; arrosée par plusieurs rivières, dont les princip. se jettent dans le Thoung-ting-hoo, le plus grand lac de la Chine. Ch.-l., *Tchang-chafou*, à l'O. du lac Thoung-thing.

Hou-pé (au nord du lac), prov. de la Chine centrale, au S. de la précédente, arrosée par le fleuve Bleu; ch.-l., *Vou-tchang*.

Hourdouar, v. de l'Hindoustan. V. HERDOUAR.

Houri, d'un mot arabe qui veut dire avoir des yeux dont la prunelle est noire et le blanc très-prononcé. C'est le nom donné aux beautés célestes qui, d'après le Coran, appartiendront, dans le paradis, aux bons musulmans.

Houston, v. des États-Unis, dans le Texas, dont elle a été un moment la capitale, sur le Buffalo, près de la baie de Galveston. Fondée en 1836, elle doit son nom à Houston, qui fut président de la république éphémère du Texas. Centre du commerce des cotons; 8,000 hab.